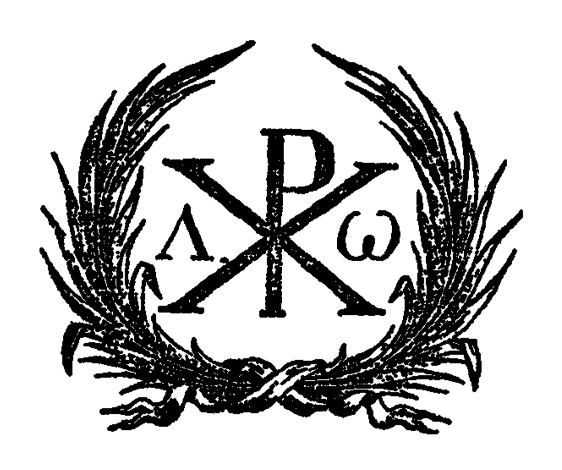
SELECTÆ

S. GREGORII MAGNI

HOMILIÆ

AD USUM STUDIOSÆ JUVENTUTIS ADNOTATÆ.

Tirunculorum.



PARISIIS,

APUD GAUME ET SOCIOS, BIBLIOPOLAS,

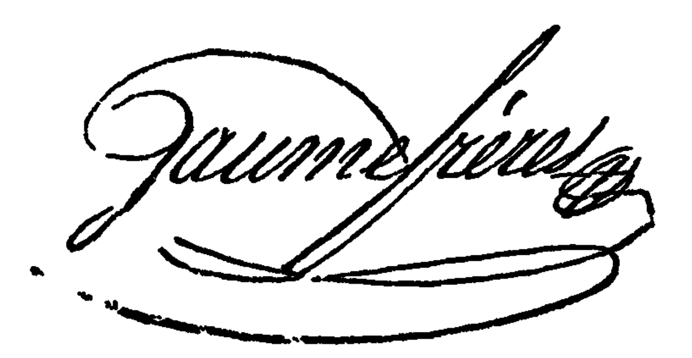
VIA VULGO DICTA *CASSETTE*, N° 4.

1852



Bibliothèque Saint Libère

Les exemplaires non revêtus de la signature ci-dessous seront réputés contrefaits.



Sancti-Germani-in-Laia, è typis BEAU.

PRÉFACE.

CHERS ENFANTS,

Comme votre père qui est sur la terre vous donne des ordres dans le but unique de procurer votre plus grand bien ; ainsi votre Père, qui est dans le ciel, vous a donné une loi, dont l'observation fera votre bonheur avant et après la mort.

Cette Loi est contenue surtout dans l'Écriture sainte. Déjà vous en avez lu une partie ; le reste vous sera connu plus tard. Mais cette loi, comme toutes les autres, demande à être bien expliquée, afin d'être bien comprise et bien accomplie.

Un des plus beaux génies qui aient paru dans le monde, un des plus illustres docteurs de l'Église, saint Grégoire le Grand, veut bien devenir votre maître et dévoiler à votre jeune intelligence le sens des préceptes divins [1]. Il le fait dans les homélies que nous offrons à votre étude. Il le fait, vous le verrez bientôt, de la manière la plus propre non-seulement à épanouir votre esprit, à ennoblir votre cœur et à former votre goût, mais encore à piquer vivement la curiosité si naturelle à votre âge.

Homélie veut dire *explication familière* de l'Écriture sainte. Ce mot, dérivé du grec, signifie primitivement *entretien*, *conversation*. Mais, dans la langue ecclésiastique, on a désigné par ce nom les prédications que les évêques des pre-

[1] Sa vie se trouve en tête de ses lettres que vous lirez en *quatrième*.

miers siècles, adressaient aux fidèles dans les assemblées chrétiennes; prédications qui ne sont qu'une paraphrase ou interprétation du texte sacré dans sa lettre et dans son esprit. Nos pères dans la foi donnèrent à ces discours sacrés la dénomination modeste d'homélies, pour faire entendre qu'ils diffèrent des harangues aux formes ambitieuses, recherchées, familières aux orateurs païens. Les homélies, en effet, sont comme l'entretien d'un maître avec ses disciples, ou plutôt comme la causerie d'un père avec ses enfants. Il y règne un touchant abandon, une charmante simplicité : simplicité qui, pour être ennemie du fard et des ornements affectés, n'exclut pas cependant la grâce, l'élégance, la solidité, la profondeur des pensées, ni surtout une certaine onction pénétrante, totalement ignorée des anciens et qui remue l'âme et la persuade.

Comme vous voyez, les homélies ont pour objet de donner aux chrétiens l'intelligence du Code sacré et de leur montrer clairement la route qu'ils doivent suivre dans le pèlerinage de la vie, pour arriver à la félicité sans mélange et sans fin qui attend les élus au-delà du tombeau.

Saint Grégoire le Grand a composé beaucoup d'homélies sur les différents livres de l'ancien et du nouveau Testament. Il en a quarante sur l'Évangile. Nous ne pouvons vous les faire connaître toutes : A petit mercier petit panier, dit le proverbe. Les vingt-deux que nous vous avons choisies, en les abrégeant, expliquent les passages les plus beaux, les paraboles les plus intéressantes du plus beau de tous les livres. Le fond comme la forme, tout y plaît, tout y attache. Pour que rien ne manque au charme de cette étude, le saint docteur a soin d'y ajouter presque toujours un trait d'histoire.

Ces homélies ont été prononcées à Rome, dans les différents dimanches de l'année et aux fêtes des martyrs. Vous verrez que les leçons de l'Évangile qu'on lisait alors à la messe, sont encore généralement les mêmes qu'on y lit maintenant. Ce simple fait montre avec quelle religieuse fidélité, l'Église votre mère garde votre patrimoine, c'est-à-dire les saintes coutumes et les augustes vérités qu'elle a reçues de son divin Époux,

afin d'en nourrir toutes les générations qui doivent passer sur la terre.

Les basiliques dans lesquelles ces homélies furent adressées au peuple, sont les plus anciennes et les plus vénérables églises de Rome et du monde. Toutes remontent, par leur fondation, au berceau du christianisme, et rappellent les immortels souvenirs des Apôtres et des Martyrs.

Le mot *basilique* veut dire demeure royale. Jamais nom fut-il mieux appliqué? Quel plus grand roi que le Fils de Dieu, le Créateur des mondes, résidant en personne dans ces saintes églises? Quels plus puissants, quels plus glorieux, quels meilleurs princes que les martyrs, dont les os broyés par la dent des lions et le sang versé par la hache des bourreaux intercèdent pour nous et remplissent les autels de ces augustes sanctuaires, où tant de générations sont venues les arroser de leurs larmes et les parfumer de l'encens de leurs prières?

Avec chaque homélie, vous trouverez l'histoire particulière de la basilique où elle fut prononcée.

Il est bon que vous sachiez encore que les homélies de saint Grégoire eurent lieu aux jours de *station*. Ce mot est pris de la langue militaire, dans laquelle il signifie faction, temps pendant lequel la sentinelle demeure debout, veillant sur le camp endormi [1]. L'Église dont vous êtes les enfants est une armée toujours en campagne. Telle fut sa condition depuis son apparition sur la terre; telle elle sera jusqu'à son ascension dans le ciel, à la fin des temps. Nuit et jour elle a des soldats qui veillent.

Dans les premiers siècles, alors que la guerre était plus acharnée et la ferveur plus grande, il arrivait plusieurs fois la semaine que l'armée chrétienne tout entière faisait faction. C'était le mercredi et le vendredi. On veillait, et en veillant on combattait par la prière, par le jeûne, par l'aumône, seules armes que connaissaient nos pères, armes toutes-puissantes avec lesquelles ils ont vaincu le colosse romain et

[1] VEGETIUS, *De re militari*, c. 8.

avec lesquelles seules nous vaincrons aussi le monde, si nous savons les manier comme eux. « Nous appelons nos jeûnes stations, dit saint Ambroise, parce que ces jours-là, restant en sentinelle et nous livrant à la pratique des bonnes œuvres, nous repoussons les attaques de nos ennemis [1]. »

Pour s'exciter plus fortement au combat en se retrempant à l'esprit héroïque du passé, on s'assemblait dans les chapelles souterraines des catacombes, auprès du tombeau de quelque grand martyr. La vue de son sang, de ses ossements, de la palme gravée sur sa tombe disait éloquemment tout ce qu'on devait faire, tout ce qu'on devait espérer.

Au sein de la paix achetée par trois siècles de victoires, l'Église n'eut garde d'oublier les nobles souvenirs de son berceau. Plus qu'aucun autre Pontife, saint Grégoire le Grand prit soin de conserver l'usage des stations qu'il affermit en le régularisant [2].

Voici de quelle manière se faisaient les stations. Dans l'assemblée des fidèles qui en précédait le jour, l'archidiacre, debout au coin de l'autel, après la communion, se tournait vers le peuple et disait à haute voix : Tel jour la station aura lieu dans telle église. Le chœur répondait : Grâces à Dieu [3]. Le jour venu, tout le peuple se mettait en marche des différentes régions de la ville, et, accompagné du clergé, se dirigeait au lieu désigné. De son côté, le souverain Pontife sortait du palais de Saint-Jean-de-Latran, et s'avançait majestueusement porté sur la *Sella gestatoria*. Précédé de la célèbre croix

[1] Stationes vocantur jejunia, quòd stantes et commorantes in eis, inimicorum insidias repellimus. *Serm*. XXXVI.

[2] Stationes per basilicas vel beatorum martyrum cœmeteria, secundùm quod hactenùs plebs romana quasi eo vivente certatìm decurrit, sollicitus ordinavit. *Joan. Diac. in Vit. S. Greg.*, lib. II, n° 18.

[3] Postquàm pontifex communicaverat, veniebat archidiaconus cum calice ad cornu altaris et annuntiabat stationem, dicens altâ voce, verbi gratiâ : Crastinâ die veniente, statio erit in ecclesiâ S. Georgii martyris ad velum aureum. Respondebat schola : Deo gratias. *Vid. Ord. Rom.*

stationale, et accompagné de tout le collége apostolique, il se rendait à la station. Le saint sacrifice était offert sur le tombeau du martyr, et c'est après l'Évangile que le vicaire de Jésus-Christ prenait la parole pour expliquer à toutes ses ouailles réunies les oracles du divin Pasteur.

L'usage des stations existe encore à Rome, du moins en quelque manière. Là sont des églises appelées *stationales*[1]. Au jour qui lui est assigné, chaque église se revêt de toute sa magnificence. A l'extérieur, le frontispice du temple est richement décoré, le parvis est jonché de fleurs et de feuilles odoriférantes. A l'intérieur, vous marchez sur un lit de fleurs; les autels étincellent d'innombrables flambeaux, le parfum de l'encens brûlé dans des cassolettes embaume toutes les parties de la vénérable basilique, dont les piliers et les entrecolonnements sont tendus de damas rouge. Les riches trésors de reliques, habituellement fermés, montrent aux regards des pèlerins les ossements de ces antiques légions de martyrs, morts glorieusement dans les grandes luttes de la foi. Ce spectacle, joint à l'indulgence plénière, attire une grande foule depuis les premières heures du jour jusqu'à la nuit.

Nous vous avons dit qu'à l'explication de l'Évangile, saint Grégoire ajoute presque toujours un trait historique. Vous savez combien les histoires ont de charme pour vous : elles n'en ont guère moins pour les personnes d'un âge plus avancé. A l'avantage d'être contemporaines, celles que raconte le grand docteur joignent le mérite particulier de montrer en action et de confirmer les vérités et les vertus qui viennent d'être exposées dans les Homélies. Quelques-uns des faits rapportés sont de vrais miracles; il n'y a rien là qui doive étonner votre jeune foi.

Dieu fait les miracles comme il a fait le monde, en se jouant. Ils ne lui coûtent pas plus que les faits naturels. Les uns et les autres dépendent également de sa volonté toute-puissante. Lazare ne sort du tombeau que parce que Dieu le

[1] Chaque année, le *Diario* les indique les unes après les autres, depuis le mercredi des Cendres jusqu'au dimanche de Quasimodo.

veut, comme les arbres ne portent des fruits que parce que Dieu le veut. La différence du miracle et du fait naturel est uniquement dans la manière dont ils s'accomplissent. L'un est accidentel, l'autre habituel. Dans l'un Dieu agit immédiatement par lui-même, dans l'autre il emploie les lois qu'il a lui-même établies. Tout est miracle autour de nous; « seulement, les hommes appellent naturels les prodiges quotidiens, et miraculeux les prodiges intermittents.

» On comprend difficilement la folie de ceux qui nient le pouvoir d'opérer des prodiges intermittents à celui qui opère les prodiges quotidiens. Qu'est-ce autre chose, en effet, que nier à qui fait plus, le pouvoir de faire moins? ou, ce qui revient au même, nier à celui qui opère toujours, le pouvoir d'opérer quelquefois?

» Vous qui niez la résurrection de Lazare, parce que c'est une œuvre miraculeuse, pourquoi ne niez-vous pas d'autres et de plus grands prodiges? pourquoi ne niez-vous pas ce soleil qui paraît à l'Orient, ces cieux si beaux, si étendus et leurs astres toujours allumés? Pourquoi ne niez-vous pas ces mers mugissantes et turbulentes, et ce sable doux et léger sur lequel viennent humblement expirer ces mugissements et ces tumultes formidables? Pourquoi ne niez-vous pas ces campagnes pleines de fraîcheur, ces bois pleins de silence, de majesté et d'ombre, et ces immenses cataractes avec leurs immenses tourbillons, et le cristal transparent de ces limpides fontaines?

» Or, si vous ne niez pas ces choses, comment votre inconséquence est-elle assez grossière pour nier comme impossible, ou même comme difficile, la résurrection d'un homme? Quant à moi, je ne refuse de croire qu'à celui qui, après avoir ouvert les yeux extérieurs pour voir ce qui l'entoure, et les yeux intérieurs pour voir ce qui se passe en lui, affirme avoir vu, hors de lui ou en lui, une seule chose qui ne soit pas un miracle [1]. »

[1] Donoso Cortès, *Essai sur le Catholicisme*, p. 89.

Les miracles proprement dits ont toujours eu lieu dans l'Église. Notre Seigneur lui a donné le pouvoir d'en opérer, en déclarant que ceux qui croiraient en lui en feraient de plus grands que les siens. Les Apôtres et les premiers chrétiens en semaient sur leurs pas. Quoique plus rares dans les siècles suivants, les miracles n'ont pas cessé. Si, au commencement, ils étaient nécessaires pour établir l'Église, ils continuent de l'être pour montrer qu'elle n'a pas cessé d'être sainte et la mère des saints. A certaines époques, ils ont dû devenir plus fréquents.

De ce nombre, on peut le dire, fut le siècle de saint Grégoire. En ce temps-là, le monde presque entier, envahi par les barbares, était plongé dans les ténèbres de l'idolâtrie ou de l'hérésie, au point que c'est à peine si on trouve sur tous les trônes de l'Occident un seul prince catholique. L'Italie, occupée tour à tour par les Lombards et les Ostrogoths, les uns et les autres infectés d'arianisme ; la France, soumise aux Francs ou encore idolâtres ou nouvellement et imparfaitement convertis ; l'Espagne, livrée aux Visigoths et aux Suèves, tous ariens ; la Grande-Bretagne, récemment envahie par les Anglais idolâtres ; l'Afrique, devenue le théâtre des atrocités commises par les Vandales ariens contre les catholiques : tel est le spectacle que présente la fin du cinquième siècle et presque toute la durée du sixième. La bonté et la sagesse de Dieu ne justifient-elles pas les miracles opérés en ces temps malheureux? Il en fallait; il y en eut, et de nombreux et d'éclatants, et la foi s'affermit et redevint triomphante.

Vous voyez, chers Enfants, qu'en vous donnant pour sujet d'études les homélies de saint Grégoire, nous vous ouvrons une source limpide, où votre jeune âme viendra satisfaire cette soif de vérité qui lui est naturelle. Au lieu d'appauvrir votre intelligence en la repaissant de fables et de vains mots, nous lui apportons son patrimoine, nous augmentons sa richesse. Au dedans d'elle et autour d'elle, nous allumons les brillants flambeaux qui doivent éclairer sa marche dans les chemins ténébreux de la vie. Comme au navire qu'on lance à la mer,

nous lui donnons un lest capable de la maintenir parmi les tempêtes. Autant de vérités nous vous révélons, autant de chances de bonheur nous vous procurons.

Ces vérités sortent de la bouche de saint Grégoire, parées de tous les charmes du langage. « Dans ces ravissantes homélies, dit un auteur de sa Vie, rien de mou, rien de recherché ; l'éloquence y coule pure, chaste, sans fard, sans puérils atours. Des paroles graves, des pensées plus graves encore, dignes tout à la fois de la majesté des Écritures et de la suprême dignité du Pontife; les témoignages des livres saints admirablement choisis, non pas tirés de force, mais venant d'eux-mêmes se placer sur les lèvres ou sous la plume de l'immortel orateur : telles sont quelques-unes des qualités de ces inimitables discours, dont il n'est aucun qui ne soit émaillé de traits de génie, de mots sublimes, et dont plusieurs devraient être écrits en lettres d'or [1].

Vous ne serez donc pas étonnés de l'ardeur prodigieuse avec laquelle la ville éternelle recueillait ces *rayons de miel ;* distillant des lèvres de son pontife et de son père. C'était par milliers qu'on se rendait aux stations où il devait parler. Des sténographes écrivaient chacune de ses paroles. Des diacres lisaient au peuple assemblé les homélies qu'il avait écrites lui-même, et que sa faible santé ne lui permettait pas de prononcer.

Vous comprendrez aussi pourquoi l'Église votre mère, excellent juge de ce qui est beau comme de ce qui est bon, les a insérées presque toutes dans ses offices publics.

Mais ce qui vous étonnera en vous édifiant, c'est l'humilité

[1] In his nihil mollius, nihil comptius occurrit, sed pura et casta, sinè fuco, sinè lenocinio, fluit eloquentia. Ponderosa verba, graviores sententiæ, quales et Scripturæ sacræ majestati, et tanti sacerdotis dignitati convenirent; magno cum delectu inserta ex divinis libris testimonia, non per vim tracta, sed quasi sponte adducta. Hæc sunt quæ laudatas homilias maximè commendant. Quarum sanè plurimæ sunt quæ aureis litteris describantur dignæ. Utinàm verò in humanis cordibus assiduâ lectione ac meditatione insculpantur et incidantur! *Admon. in homil.*, lib. II, n° 8.

du grand docteur. Bien différent des auteurs profanes si justement appelés des *animaux de gloire*, il ne comprenait rien aux louanges qui retentissaient autour de lui. Il attribuait uniquement à la piété des fidèles l'empressement qu'on mettait à l'entendre ; il se plaignait des évêques qui lisaient publiquement ses ouvrages ou qui lui demandaient ses homélies pour en faire leur nourriture et la nourriture de leur troupeau. A son avis, ses œuvres n'étaient que du son, comparées à celles des docteurs de l'Église [1].

Dans cette humilité profonde, compagne inséparable du vrai mérite, vous trouvez aussi une utile homélie. Pour en profiter, imitez, jeunes disciples de ce grand homme, l'exemple de votre maître, et n'oubliez jamais cette profonde et admirable parole qu'il a prononcée : Celui qui veut élever l'édifice des vertus sans humilité, jette de la poussière au vent. *Qui sinè humilitate virtutes congregat in ventum pulverem portat*. Homil. VIII, in Evang.

[1] Sequebatur exercitus Domini ultra citraque Gregorium præeuntem, et auditurae verbum doctrinæ innumerabiles undiquè diversi sexûs, ætatis ac professionis, voluntariæ confluebant cohortes, quibus ille, ut pote doctor cœlestis militiæ, cunctis duntaxat arma spiritalia suggerebat... Per stationes ipse discurrens, dùm adhuc eloqui prævaleret, viginti homilias Evangelii coram Ecclesià diverso tempore declamavit ; reliquas verò ejusdem numeri dictavit quidem, sed lassescente stomacho languore continuo, aliis pronuntiandas commisit. *Vit. Beat. Greg.* lib. II, n[is] 18, 19. — Sicut à me diversis temporibus dictæ sunt, ità quoquè sunt ab exceptoribus in codicibus affixæ. *Greg., Ep. ad Secundin.* lib. II, ep. 52. — Certè quanto semper in pretio sint habitæ, indè liquet quòd omnes, unâ forsitan exceptâ aut alterâ, divinis officiis, præ cæteris sanctorum Patrum homiliis, jam olim fuerint insertæ. *Admonit.* n° 2. — Si delicioso cupitis pabulo saginari, beati Augustini patriotæ vestri opuscula legite, et ad comparationem siliginis illius nostrum furfurem non quæratis. *Epist. B. Greg. ad Innocent. Præfect. Afric.* lib. X, ep. 37. — Præthereà audio quòd aliqua de his quæ scripsisse me memini fraternitas vestra ad mensam suam coram extraneis legi facit. Quod mihi videtur non esse faciendum, quia hoc quod vos pro charitate facitis possunt quidam, quantùm ad me est, vanæ gloriæ deputare. *B. Greg. ad Joan. Episc. Syracus.* lib. VII, ep. 9.

Saint Grégoire le Grand a toujours été regardé comme le créateur et le type de la langue latine chrétienne, en ce sens, surtout, qu'on ne trouve plus chez lui les formes païennes qui se remarquent encore, plus ou moins, dans les Pères antérieurs. C'est donc ici le lieu de dire quelques mots de ce latin si beau, mais si peu connu et si calomnié de nos jours.

Au risque de heurter bien des préjugés, nous osons soutenir que le latin chrétien est la plus belle langue latine, et, avec l'hébreu peut-être, la plus belle langue que l'homme ait jamais parlée : de même que l'art chrétien, dans ses diverses branches. est l'art élevé à la plus haute perfection que l'homme ait jamais connue. Voici, sur cette thèse capitale aujourd'hui, quelques aperçus que nous livrons à la méditation de quiconque n'a pas un parti pris d'avance.

Afin de ne rien laisser dans l'ombre, divisons d'abord la question : nous la soumettrons ensuite à des considérations d'ensemble.

I. Dans toute langue il y a deux choses : le fond et la forme ; l'idée et la parole qui l'exprime. De gré ou de force, tout le monde convient que, pour le fond, la langue latine chrétienne a une supériorité incontestable sur la langue latine païenne ; ce qui veut dire, en termes fort clairs, que l'humanité chrétienne possède un trésor de vérités que le paganisme ne connut jamais. Ce point acquis, la discussion pourrait finir. Dès qu'il est prouvé que l'idiome chrétien l'emporte pour le fond sur l'idiome païen, sa cause est gagnée. Nous sommes nous-mêmes pleinement justifié de le faire étudier de préférence aux jeunes gens Lequel vaut le mieux, en effet : les initier à une langue riche de vérités ou à une langue riche de mots ; leur apprendre à bien vivre plutôt qu'à bien dire ; faire des hommes et des chrétiens avant de former des humanistes et des rhéteurs ? N'est-il pas temps que notre instruction classique cesse d'être une grande futilité, pour ne rien dire de plus ? La main sur la conscience, que reste-t-il de bon, d'uti-

lement applicable à la conduite de la vie publique et privée de notre étude si curieuse de la forme païenne ?

Vainqueur, sans coup férir, sur la question de l'idée, nous sommes rudement attaqué sur le terrain de la forme. « La forme est le privilége exclusif du latin païen ; la forme, la forme ! » Voilà le rempart derrière lequel nos adversaires se retranchent et se défendent en désespérés. Nous acceptons le débat ainsi restreint. Discutons : mais commençons par nous entendre.

Forme ici veut dire beauté. Or, il y a forme et forme, beauté et beauté. Il y a dans chaque langue une forme qu'on peut appeler *éternelle*, et une forme *accidentelle*. La première résulte de la clarté, de la brièveté, de la force, de la propriété des termes, et autres qualités du style sagement combinées. Celle-là n'est ni païenne ni chrétienne ; elle appartient à tous les peuples, chez qui elle se révèle avec plus ou moins de perfection. C'est ainsi que dans l'art la connaissance et l'usage de la ligne droite ou de la ligne courbe, les conditions de solidité pour un édifice, certains axiomes de géométrie et autres principes élémentaires, ne sont ni païens ni chrétiens : ils sont l'apanage commun de l'humanité. On ne prétend pas sans doute que le Christianisme ait déshérité l'Église de ces notions vulgaires, au point de la rendre inhabile à donner à sa langue ces qualités qui sont du domaine public et qui constituent la beauté immuable du langage humain. Si on ose en venir jusque là, nous attendons qu'on justifie cette prétention exorbitante par des preuves positives et par des comparaisons sans réplique. Nous attendons, par exemple, qu'on nous montre dans le paganisme quelque chose de plus nerveux que Tertullien, de plus limpide que saint Grégoire, de plus harmonieux que saint Bernard, ou de plus net que saint Thomas.

La seconde, c'est-à-dire la forme accidentelle, varie avec les peuples. Elle dépend de leur génie, de leur culture, et surtout de leur religion. Elle est païenne ou chrétienne, sensualiste ou spiritualiste, suivant que les peuples eux-mêmes sont dominés par la chair ou par l'esprit.

Une société dominée par la chair, par conséquent plongée dans le matérialisme, ne connaît, n'estime, n'admire, ne cultive guère que la forme ou beauté matérielle : son adoration ne s'élève pas plus haut, son horizon ne s'étend pas au-delà. L'antique société romaine était profondément matérialiste. Expression de cette société, la langue latine païenne traduit la beauté matérielle, elle la recherche, elle la reflète, elle la peint à sa manière et de son mieux, comme l'art lui-même : simple écho, elle ne peut redire autre chose. Le redire avec toute la *vérité* possible constitue sa beauté propre.

Ainsi, la forme, ou la beauté de la langue latine païenne, *en ce qu'elle a de purement païen,* est de la même nature que la forme ou la beauté de l'art païen. C'est la beauté sensible : c'est la forme arrondie, potelée, sensuelle des Vénus et des Cupidons ; la forme *anatomique* du Méléagre ou de l'Apollon du Belvédère. C'est une beauté sans doute ; mais non la beauté de l'ordre le plus élevé. Loin d'être le rayonnement du monde supérieur, elle est trop souvent un *lenocinium* qui matérialise l'esprit, au lieu de spiritualiser la matière.

N'admirer, ne prêcher, ne cultiver, ne goûter que cette beauté-là dans le langage comme dans l'art, c'est soutenir la supériorité de la peinture et de l'architecture païennes sur la peinture et l'architecture chrétiennes ; la supériorité de la chair sur l'esprit ; la supériorité du monde matériel sur le monde spirituel ; c'est, en fait de goût, tenir le Christianisme pour non avenu ; c'est rétrograder de dix-huit siècles. Soutenir qu'il faut étudier cette beauté-là pendant sept ans, sous peine de ne pas savoir *le beau latin,* c'est prétendre ou qu'il n'y a d'autre architecture que celle de Vitruve, ou qu'on ne peut connaître le style ogival sans avoir cultivé pendant sept ans le style dorique.

Organe d'une société éminemment spiritualiste, le latin chrétien reflète au même degré la beauté spiritualiste. Il la recherche, il la cultive, il la traduit, il la peint à sa manière et de son mieux comme l'art lui-même : simple écho, il ne peut redire autre chose. Le redire avec toute la *vérité* possible con-

stitue sa beauté propre. Ainsi, la forme ou la beauté du latin chrétien, *en ce qu'elle a de purement chrétien,* est de la même nature que la forme ou la beauté de l'art chrétien. C'est la beauté des vierges de Giotto, de Lippo Doménicano, du B. Angelico; c'est la beauté de l'ogive, la beauté de la cathédrale de Reims ou de la Sainte-Chapelle de Paris. C'est la beauté de l'ordre le plus élevé; c'est la beauté du monde supérieur entrevu par les yeux de la foi.

De toutes ces considérations, il résulte que dans la langue latine chrétienne la forme l'emporte autant sur la forme païenne que l'idée chrétienne ou l'art chrétien l'emporte sur l'idée païenne ou l'art païen. Si, réunissant maintenant le fond et la forme, nous examinons la question dans son ensemble, la supériorité du latin chrétien deviendra plus évidente encore.

II. Une langue n'étant que *l'expression* d'une société, on peut affirmer, à *priori*, que la langue d'une société est d'autant plus belle que cette société elle-même est plus parfaite. Or, le latin chrétien est l'organe de la société la plus éclairée, la plus vertueuse, la plus puissante, en un mot, la plus parfaite qui fut jamais. Sous peine de contradiction dans les termes, il faut donc conclure que cette langue est et doit être, sous tous les rapports, la plus belle des langues. Ne serait-il pas étrange, inexplicable, que sur tout le reste, en peinture, en architecture, en connaissance de Dieu, de l'homme, du monde, le Christianisme eût fait faire à l'humanité d'immenses progrès, progrès qu'on avoue, et que sur le seul point du langage il fût resté stationnaire, voire même barbare? Pour nous, nous affirmons que la langue de l'Église est à la hauteur de l'Église elle-même.

III. Une langue est d'autant plus belle qu'elle se rapproche plus de l'institution divine du langage. Or, le langage a été donné à l'homme comme véhicule de la pensée. Ainsi, plus une langue est précise, claire, logique, plus elle est parfaite; car plus elle rend la pensée transparente et facilite la communication des esprits entr'eux. Autant que leur nature cor-

porelle le permet, elle établit entre les hommes un commerce semblable à celui qui règne entre les pures intelligences, qui lisent mutuellement leurs pensées sans avoir besoin d'un moyen matériel pour se les communiquer. En un mot, une langue est un miroir; plus ce miroir est clair, et plus il est parfait.

Telle est la pensée de Fleury, qui, à ce propos, fait les remarques suivantes sur la langue hébraïque : « Leur langue naturelle suffisait aux Hébreux. Les mots en sont simples, tous dérivés de peu de racines, mais sans aucune composition. Elle a une richesse merveilleuse dans ses verbes, dont la plupart expriment des phrases entières : *Être grand, faire grand, être fait grand,* sont des mots tout simples, que les traductions ne peuvent exprimer parfaitement. La plupart des prépositions et des pronoms ne sont que des lettres ajoutées au commencement ou à la fin des mots. *C'est la langue la plus courte que nous connaissons, et par conséquent la plus approchante du langage des esprits*, qui n'ont point besoin de paroles pour se faire entendre. Les expressions sont nettes et solides, donnant des idées distinctes et sensibles : rien n'est plus loin du galimatias [1]. »

Quiconque a pratiqué le latin de l'Église sait que toutes ces qualités le distinguent éminemment. Elles constituent, à nos yeux, sa supériorité incontestable sur le latin païen, auquel on peut reprocher trois défauts diamétralement opposés : 1° il est fardé, ambitieux, d'un luxe de formes immodéré; 2° il manque de clarté et de précision. Avec M. de Bonald, on peut partager les langues en deux catégories : les langues *analogues*, c'est-à-dire dont la syntaxe est conforme à l'ordre métaphysique de la pensée, et les langues *transpositives*, dont la construction logique est désordonnée. Or, ainsi que nous l'avons dit, Dieu nous ayant donné le langage pour exprimer nos idées, plus une langue est *claire*, plus elle répond à sa véritable destination. Il faut conclure

[1] Mœurs des Israél. *Educat*. p. 67.

qu'à ce point de vue le latin païen laisse grandement à désirer. Sa construction *transpositive* est une source d'obscurités. De plus, il est essentiellement amoureux de l'ellipse, autre source d'obscurités et d'équivoques. Au contraire, le latin chrétien, incontestablement plus *analogue* dans sa phrase, plus sobre d'ellipses, est beaucoup plus clair, d'une entente plus facile, se rapproche davantage du but de l'institution du langage, et, sous ce rapport, est évidemment supérieur à la langue païenne; 3° le latin païen est froid, sec, dur, hautain. On sent que ceux qui le parlèrent étaient sans entrailles. Il vise avant tout à caresser l'oreille. Que la phrase soit périodique, nombreuse, artistement cadencée, il suffit. Jamais le paganisme ne sut rien dire à l'âme : la langue ne s'est *attendrie* que lorsque la *charité*, inconnue des païens, eut pénétré le cœur de ses divines influences.

IV. Une langue est d'autant plus belle qu'elle est plus complète. Par sa double nature l'homme est en rapport avec le monde matériel et avec le monde spirituel. Sa perfection est d'autant plus grande que ses relations avec ce double monde sont plus étendues et mieux ordonnées. Un peuple qui ne connaîtrait que le monde des corps serait un bétail ; un peuple qui ne connaîtrait que le monde des esprits, serait un peuple d'anges. Le genre humain réhabilité par le Christianisme tient le milieu. Ses rapports avec le monde matériel sont bien ordonnés, puisqu'ils sont réglés en vue de la fin dernière de l'homme et des créatures. Ses rapports avec le monde spirituel, sont aussi étendus qu'ils peuvent l'être ici-bas. La langue du genre humain dans cet état, est donc nécessairement la langue la plus complète : telle est la langue de l'Église.

Aussi elle se distingue par une admirable variété de termes et de tournures qui expriment, on ne peut mieux, les rapports de l'homme chrétien avec le monde matériel. Elle se distingue surtout par une richesse merveilleuse pour traduire tous les rapports de l'homme avec le monde spirituel : nulle langue philosophique aussi nette, aussi abondante, aussi souple et par conséquent aussi belle.

La langue païenne, au contraire, organe d'une société privée de l'œil de la foi, ne traduit que les rapports naturels de cette société avec les créatures sensibles : rapports faux et altérés pour la plupart, attendu que cette société elle-même était corrompue. Quant aux relations de l'humanité avec le monde supérieur, comme elles étaient chez les païens encore plus incomplètes et plus fausses, le latin païen est d'une pauvreté extrême lorsqu'il veut les exprimer.

Chacun peut s'en convaincre en lisant les meilleurs auteurs, Cicéron, par exemple. Rien de plus indigent que sa langue philosophique. Presque jamais un terme propre, une expression nette et précise ne tombe de sa plume pour caractériser une idée métaphysique. Sans cesse il recourt à des circonlocutions qui trahissent le vague de sa pensée et son ignorance du monde intellectuel. Pour rencontrer chez les auteurs profanes quelques traces de cette langue vraiment *philosophique*, il faut arriver jusqu'à Sénèque. Mais son exemple justifie les considérations qui précèdent ; car Sénèque, on n'en peut douter, fut en rapport avec les chrétiens, et très-probablement avec saint Paul. *Seneca sæpè noster,* comme dit Tertullien [1].

V. De même que l'homme est d'autant plus parfait qu'il se spiritualise davantage, ainsi une langue est d'autant plus belle qu'elle est plus spiritualiste. Ce point établi, il sera démontré que la *forme païenne*, cette chère idole de nos honorables adversaires, loin d'être une qualité, est relativement un défaut. Or, une langue est d'autant plus spiritualiste qu'elle se montre, d'une part, plus dégagée des formes accessoires qui obscurcissent la pensée ou qui constituent la beauté sensuelle ; et, d'autre part, plus apte à exprimer toutes les idées métaphysiques et à peindre les charmes de la beauté spirituelle. Ainsi, la vraie beauté, le mérite supérieur de l'architecture chrétienne, est de spiritualiser en quelque sorte la matière, de n'en conserver que ce qui est rigoureusement

[1] *De anima*, XX ; voyez aussi *Mémoires pour servir à l'histoire des premiers siècles*, etc., par M. l'abbé GREPPO.

nécessaire pour servir d'appui à la pensée et au sentiment, de la manier, de l'assouplir, de la découper, de la dominer, de s'en jouer comme le Créateur lui-même s'est joué des éléments, pour en former les merveilles qui reflètent avec tant d'éclat ses adorables perfections.

Eh bien, tandis que la langue païenne, comme l'architecture païenne, expression d'une société matérialiste, donne tout ou presque tout à la beauté ou à la forme matérielle, en demeurant inhabile à exprimer la beauté de l'ordre surnaturel; la langue latine chrétienne, comme l'architecture chrétienne, organe d'une société spiritualiste, se montre beaucoup moins esclave de la forme et infiniment propre à rendre tout ce qui est de l'ordre spirituel. En un mot, comme nulle construction n'est plus dégagée de la matière, n'est plus *aérienne* qu'une belle cathédrale gothique : de même nulle langue n'est plus spiritualiste que la langue de l'Église, par conséquent plus belle de la vraie et solide beauté.

Telle est, soit dit en passant, la raison pour laquelle la langue française est la plus belle de toutes les langues vivantes. Cela veut dire que rien n'est plus clair, plus précis, plus logique, plus intellectuel, plus varié, plus simple, plus énergique, plus poétique, et, au jugement des *vrais musiciens*, plus musical. La chose est ainsi jugée par arrêt de l'Europe entière. En effet, la langue latine de l'Église ayant cessé d'être, dans les choses humaines, la langue universelle des peuples civilisés, elle a été, sans contestation, remplacée par la langue de la fille aînée de l'Église. A ce fait si glorieux pour nous, vous ne trouverez d'autre raison de quelque valeur, si ce n'est que notre langue ressemble plus que toute autre à la langue latine de l'Église : comme, entre toutes les nations, c'est la France, nous ne craignons pas de le dire, qui, par son zèle, son dévouement, son intelligence, sa prodigieuse activité, en un mot, par son spiritualisme, ressemble le plus à la mère commune des sociétés modernes.

V. Une langue est d'autant plus belle qu'elle se compose d'éléments plus parfaits, et que ces éléments ont été mis en

œuvre par des hommes plus habiles. Or, telles sont, par un décret admirable de la Providence, les deux conditions réunies dans la formation de la langue latine chrétienne.

A la naissance du Christianisme, trois peuples seulement *comptaient* dans le monde intellectuel, dont ils furent les rois sans rivaux : nous avons nommé les Juifs, les Grecs et les Romains. L'Évangile transforma ces trois peuples et en fit le peuple chrétien. En s'emparant de leur âme, il s'empara de leur génie, de leurs arts, de leur littérature, de leurs langues : toutes ces choses, il les transforma également et les fit siennes. Par un nouveau conseil de la Providence, ces trois peuples ont prêté directement leur langue à la formation de la langue de l'Écriture : l'hébreu pour le fond, le grec et le latin pour la forme. Le latin de la Bible est donc le reflet de ces trois langues, les plus belles que l'homme ait parlées jusqu'au Christianisme.

De ce latin biblique fixé par les immenses travaux de saint Jérôme, est née la langue latine chrétienne, qui se trouve ainsi composée des éléments les plus parfaits.

Que le latin chrétien soit né du latin biblique, la preuve en est, d'une part, qu'il lui est postérieur ; d'autre part, qu'il lui ressemble comme un fils à son père : mêmes idées, même signification dans les mots, même contexture de phrase en général et mêmes règles de syntaxe. Nous ne citerons en preuve que deux exemples, mais ils sont décisifs. Tandis que la langue latine païenne est *essentiellement* transpositive, la langue latine chrétienne ne l'est pas ou beaucoup moins ; et cela uniquement parce que la langue de la Bible elle-même ne l'est pas ou presque pas. De plus, à l'imitation de la Bible, la langue latine chrétienne *exprime* presque toujours le *que*, soigneusement *retranché* dans la langue latine païenne. Rien ne serait plus aisé que de citer une foule d'autres traits de conformité.

Du reste, pour peu qu'on réfléchisse, on voit que cette filiation était inévitable. La Bible fut, depuis la prédication de l'Évangile, le livre par ex ellence, il faudrait presque dire le

livre unique des peuples chrétiens. C'est dans la Bible qu'ils ont été baptisés. Livre de leur enfance, livre de leur âge mûr, livre de leur vieillesse; livre du foyer domestique, livre du temple; livre toujours lu, toujours expliqué, toujours traduit non-seulement aux oreilles par les discours et les écrits des chefs de la société chrétienne, mais encore aux yeux dans des images et des peintures répandues partout; livre si parfaitement connu, même des fidèles, qu'un simple changement de mot suffisait jadis pour exciter les réclamations unanimes d'une nombreuse assemblée : comment ce livre aurait-il pu communiquer les idées qu'il renferme sans communiquer la forme dont il les revêt? L'homme est fils de son éducation, de sa foi, de ses lectures; et quand nous disons l'homme, nous disons la langue et le style; car la langue et le style sont l'homme.

Un fait péremptoire vient confirmer la justesse de ces inductions : la langue latine des grands écrivains du moyen âge, depuis saint Grégoire le Grand jusqu'à saint Laurent Justinien, offre, dans ses caractères généraux, mille fois plus de ressemblance avec le latin biblique qu'avec le latin païen.

Nous avons dit encore que ces magnifiques éléments ont été mis en œuvre par les hommes les plus habiles que le monde ait connus. Sans parler des glorieux Papes de la primitive Église, ni de ces diacres régionnaires de Rome choisis avec tant de soin, ni de ces notaires apostoliques si habiles à manier leur langue, saint Augustin, saint Jérôme, saint Cyprien, et surtout saint Léon le Grand, saint Grégoire le Grand, saint Anselme, saint Bernard, saint Thomas, quels noms et quels ouvriers! chez quel peuple trouver une pareille succession d'hommes supérieurs? Tels sont les Tite-Live chrétiens, les Cicéron chrétiens, les Salluste chrétiens à qui nous devons le latin chrétien, plus beau que le latin païen de toute la beauté qui distingue l'Église des sociétés purement humaines.

Faut-il ajouter que les prétendues incorrections que les latinistes de la renaissance y découvrent disparaissent chaque jour, même au regard de la syntaxe païenne, devant

un examen approfondi. Écoutons les paroles d'un homme avec lequel nous nous félicitons d'être d'accord sur ce point essentiel :

« Une expérience manque probablement aux détracteurs des lettres chrétiennes, qui les rendrait moins inconséquents. Pour notre part, occupé depuis plusieurs années à étudier les Pères, nous sommes revenu sur bien des préventions inexplicables, que nous conservions à l'égard de cette *latinité corrompue* dont nous avions, sur la parole du maître, accepté la condamnation. Après avoir abordé cette étude avec tous les préjugés possibles, convaincu à l'avance de la barbarie insigne de cette littérature des martyrs, des docteurs, des apologistes de notre foi, dont nous avions peu usé, nous avons éprouvé quelque confusion de notre ignorance systématique et du parti pris de notre critique littéraire.

» Dans nos annotations, à première vue, nous soulignions, par exemple, en toute sûreté, telle ou telle tournure comme contraire à la syntaxe latine. Le nombre des remarques de ce genre augmentait toutes nos timidités de puriste et de cicéronien. Il fallait pourtant nous prouver ces formes étrangères, ces locutions forcées, sans antécédents dans les *bons auteurs*. On sera étonné sans doute, mais jamais autant que nous le fûmes nous-même, lorsqu'on saura que le *Thesaurus* de Robert Étienne, et l'excellent Dictionnaire de MM. Quicherat et Daveluy nous justifièrent, par des exemples de Plaute, d'Ennius, de Lucrèce, de Virgile, d'Horace, de Cicéron, de Salluste, de César, de Tite-Live, de Varron, la signification donnée aux mots qui nous avaient paru employés dans un sens nouveau, la propriété de beaucoup d'impropriétés, le légitime usage de plusieurs termes que nous avions supposés contraires à l'usage.

» Notre étonnement s'accrut encore en compulsant les éditions *Variorum*, auxquelles nous renvoyaient Nic. Lenglet, Rigault, Pfaff, Thysius, Keller (Cellarius), Moursius, Banemann, Elmenhorst, Th. Canter, Frische, Le Nourry, Duchêne, Bellaise, Rosweyde, Jérôme da Prato, Havercamp, etc., dans

leurs éditions ou commentaires de Lactance, d'Arnobe, de saint Augustin, de saint Ambroise, de saint Jérôme, de saint Cyprien, de Tertullien, Minutius Félix, Sulpice Sévère, Sedulius, Prudence, etc., etc.[1]. »

Qu'il nous soit permis d'ajouter que, nous étant livré nous-même, depuis longtemps, aux mêmes travaux, en consultant d'autres sources encore, nous sommes arrivé aux mêmes résultats[2]. De là, un doute fort ancien dans notre esprit s'est changé en certitude : il nous paraît démontré que, en fait de latin comme en fait d'architecture, nous vivons depuis trois siècles sous un despotisme d'autant plus dur qu'il est moins justifiable. La Renaissance a dit : Le beau grammatical et littéraire ne se trouve que dans tels auteurs païens, de tel siècle ; elle les a lus, et les tournures les plus fréquemment employées par ces auteurs ont servi de base aux règles de grammaire et de goût qu'elle nous a transmises, en proscrivant comme incorrection tout ce qui ne rentre pas dans ce cercle étroit : de telle sorte qu'à ses yeux Cicéron lui-même ne serait pas exempt de quelque blâme pour s'en être écarté. C'est ainsi qu'elle nous a donné les principes de Vitruve comme les règles sacrées de l'architecture, condamnant sans appel tout ce qui s'en éloigne. Or, de même qu'on a protesté énergiquement et avec succès contre ce despotisme dans l'art, nous protestons, avec non moins de fondement, contre ce même despotisme dans le langage et dans la littérature latine.

De tout ce qui précède il résulte :

1° Qu'on peut, sans crainte de fausser le goût, donner à la jeunesse, comme objets d'études latines, les vénérables monuments de notre langue chrétienne, les actes immortels des martyrs et les ouvrages non moins immortels des docteurs de l'Église ;

2° Que pour le fond et pour la forme le latin chrétien l'emporte autant sur le latin païen, que l'humanité chrétienne l'em-

[1] M. Mounier, professeur agrégé de l'Université, dans la *Revue de l'Enseign. Chrét.*, n° 1.

[2] Voyez la Préface de notre petite Bible classique, t. I.

porte pour le fond et pour la forme sur l'humanité païenne.

Résumons cette double conclusion par les paroles d'un juge compétent, l'illustre comte de Montalembert : « J'ai exprimé les mêmes pensées que vous sur la *supériorité* et l'*originalité* de l'art, de la science, de la poésie catholique, et spécialement de ce *latin chrétien* créé par les Pères de l'Église, et si admirablement adapté à tous les besoins intellectuels par les écrivains du moyen âge.... Il y a vingt ans on riait au nez de ceux qui osaient mettre la cathédrale de Reims au-dessus de Saint-Pierre de Rome ; et je me souviens d'avoir été à peu près traité d'impie et d'imbécile par un homme respectable à qui j'avais manifesté cette préférence en 1839. Dans trente ans on rira au nez du chrétien qui hésitera à mettre, *sous tous les rapports*, les Pères et les grands écrivains du moyen âge au-dessus des auteurs classiques et de leurs imitateurs modernes [1]. »

[1] Lettre du 25 octobre 1851.

J. GAUME.

HOMÉLIES

DE S. GRÉGOIRE LE GRAND.

I.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DE ROME DANS LA BASILIQUE[a] DE S. PIERRE, APÔTRE, LE JOUR DE L'ÉPIPHANIE.

S. MATTH. II, 1-12.

Jésus étant né à Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voici que des Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, disant : Où est le roi des Juifs qui est né? car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer. A cette nouvelle, Hérode fut troublé et tout Jérusalem avec lui. Et assemblant tous les Princes des Prêtres et les Scribes du peuple, il leur demandait où le Christ devait naître. Ils lui dirent : A Bethléem de Juda. Voici en effet ce qui est écrit par le Prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la plus petite parmi les principales villes de Juda, car de toi sortira le chef qui gouvernera mon peuple Israël. Alors Hérode, ayant appelé secrètement les Mages, s'informa d'eux avec soin depuis lequel temps l'étoile leur avait apparu. Et les envoyant à Bethléem il leur dit : Allez, et informez-vous soigneusement de l'enfant, et, lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aille, moi aussi, l'adorer. Ayant entendu le roi, ils s'en allèrent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient se mit à les précéder jusqu'à ce qu'elle vînt s'arrêter sur le lieu où était l'enfant. Or, en voyant l'étoile, ils furent remplis d'une grande joie. Et, entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère; et, se prosternant, ils l'adorèrent. Et, ayant ouvert leur trésor, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe; et ayant été avertis en songe de ne pas revenir auprès d'Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

I.

Ils lui dirent : A Bethléem de Juda.

In omnibus signis[b] quæ vel nascente Domino vel moriente monstrata sunt, considerandum nobis est quanta

[a] Le mot basilique est expliqué dans la Préface. La basilique de Saint-Pierre, dont la fondation remonte au berceau du Christianisme, est le plus vaste et le plus magnifique temple du monde. Là reposent d'innombrables martyrs; entr'autres saint Pierre et saint Paul, dont une partie des ossements sacrés se trouvent sous l'autel papal. La basilique de Saint-Pierre est située au Vatican, près des collines de Rome.

[b] *Signis*, prodiges, merveilles.— *In omnibus signis quæ, etc.*, au

fuerit in quorumdam Judæorum corde duritia, quæ hunc nec per prophetiæ donum, nec per miracula agnovit. Omnia quippè elementa auctorem suum venisse testata sunt.

Deum hunc cœli esse cognoverunt, quia protinùs stellam miserunt. Mare cognovit, quia sub plantis ejus se calcabile [a] præbuit. Terra cognovit, quia eo moriente contremuit. Sol cognovit, quia lucis suæ radios abscondit. Saxa et parietes cognoverunt, quia tempore mortis ejus scissa sunt. Infernus agnovit, quia hos quos tenebat mortuos reddidit.

milieu de tous les prodiges qui, etc. — ***Monstrata sunt;*** mot à mot : ont été montrés ; autrement : qui ont paru, qui ont éclaté. — ***Domino vel nascente, vel moriente;*** mot à mot : le Seigneur soit naissant, soit mourant ; autrement : à la naissance et à la mort du Seigneur. Remarquez *vel* deux fois répété correspondant au *soit* français deux fois répété. Remarquez *nascente* et *moriente*, deux participes rendus élégamment en français par les deux substantifs : naissance, mort. En général, et pour vous conformer au génie de la langue française, rendez, autant que possible, les participes et les verbes par des substantifs. — ***Considerandum est nobis;*** mot à mot : il est devant être considéré à nous ; autrement : il nous faut considérer, ou considérons. — ***Quanta duritia fuerit, etc.***, combien grande a été la dureté de cœur de, etc. — ***Hunc*** retombe sur ***Dominum*** sous-entendu. — ***Nec*** est pour ***et non***. Cette fusion de deux mots en un seul s'appelle contraction. — ***Venisse;*** mot à mot : être venu. Suivant la remarque précédente, ce verbe peut être rendu par un substantif : tous les éléments ont rendu témoignage à l'arrivée de leur Créateur.

[a] ***Calcabile;*** mot à mot : une chose sur quoi on peut marcher. La mer l'a reconnu en devenant sous ses pieds comme un terrain solide. — ***Infernus;*** c'est le sein ou les entrailles de la terre. Le mot *infernus*, enfer, dans la langue ecclésiastique, a une signification multiple : 1° il désigne ce lieu de supplice où les damnés sont torturés ; 2° ce lieu d'expiation où vont les âmes souillées de quelques fautes légères, ou qui n'ont pas entièrement satisfait à la justice de Dieu ; 3° ce lieu mystérieux où se rendaient les âmes des justes de l'ancien Testament : 4° enfin *infernus* désigne le sein de la terre où était déposée la dépouille mortelle de ceux qui ressuscitèrent à la mort du Sauveur.

Et tamen [a] hunc, quem Dominum omnia insensibilia elementa senserunt, adhuc infidelium Judæorum corda Deum esse minimè cognoscunt. Qui etiam ad damnationis suæ cumulum, eum quem natum despiciunt, nasciturum longè antè præsciverunt.

Et non solùm quia nasceretur, noverant [b], sed etiam ubì nasceretur. Nam ab Herode requisiti, locum nativitatis ejus exprimunt, quem Scripturæ auctoritate didicerunt. Et testimonium proferunt, quòd Bethlehem honorari nativitate novi ducis ostenditur, ut ipsa eorum scientia et illis fieret ad testimonium damnationis, et nobis ad adjutorium credulitatis.

[a] *Et tamen, etc.* Construisez votre phrase de la manière suivante : *Corda Judæorum adhuc infidelium cognoscunt minimè hunc Deum esse quem omnia elementa insensibilia senserunt esse Dominum.* — *Qui;* sous-entendez l'antécédent *illi*, eux qui. — *Ad cumulum damnationis suæ*, pour comble de leur condamnation. — *Præsciverunt longè antè nasciturum,* connurent longtemps à l'avance la naissance future de celui qu'ils méconnaissent quand il est né.

[b] *Et non solùm noverant quia nasceretur*, tournure de phrase propre à la langue latine chrétienne : les païens auraient supprimé le *quia,* mis le verbe à l'infinitif et son sujet à l'accusatif, de la manière suivante : *et non solùm noverant eum nasciturum.* Remarquez *noverant,* véritable plus-que-parfait, qui doit se rendre par un imparfait, comme *novi*, véritable parfait, se rend par un présent. — *Didicerunt*, ils ont appris, 3e personne plur. du parf. indic. de *disco.* Le parfait de ce verbe prend un redoublement : on appelle ainsi la répétition, devant le radical, des deux premières lettres du radical lui-même ; ainsi dans *disco* les deux premières lettres du radical *disc* sont *di ;* en les répétant, j'obtiens *didi;* en ajoutant la terminaison, j'arrive à *didicerunt.* — *Et proferunt testimonium quòd, etc.*, tournure propre à la langue chrétienne (voir plus haut). — *Bethlehem,* sujet de *ostenditur.* Bethléem est montrée, est signalée (dans les divines Écritures). — *Honorari,* à être honorée, pour être honorée, etc. Bethléem, petite ville de la tribu de Juda, à jamais immortalisée par la naissance du Sauveur du monde, est à 10 kilomètres sud de Jérusalem (2 lieues et demie). — *Credulitatis* veut dire foi, et non crédulité ; il désigne une vertu, et non un défaut.

II.

Allez, et, lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir.

Sed nativitate Regis nostri cognitâ [a], Herodes ad callida argumenta convertitur, ne terreno regno privaretur. Renuntiari sibi ubì puer inveniretur postulat, adorare eum velle se simulat, ut exstinguat.

Sed quanta est [b] humana malitia contra consilium Divinitatis ? Scriptum quippè est : *Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum* [1].

Nam ea quæ apparuit stella [c] magos perducit; natum

[a] *Nativitate Regis nostri cognitâ,* ablatif absolu ; il est ainsi appelé parce qu'il n'a pas un rapport nécessaire avec la phrase principale qui présente un sens raisonnable, supposé la suppression de l'ablatif absolu. — *Argumenta*, moyens, expédients, inventions. — *Convertitur ad argumenta callida;* mot à mot : se tourne vers les moyens artificieux ; (il a recours à la ruse). — *Ne* est pour *ut non ;* nous avons déjà dit que cette fusion de deux mots en un seul s'appelle contraction, c'est-à-dire rapetissement, resserrement.

[b] *Sed quanta est* mais quelle est, *malitia humana* la malice humaine, etc.; comme s'il disait : y a-t-il une malice humaine contre le conseil de la Divinité ? Que si l'on traduit *quanta* par combien grande, il est ironique, et revient à dire : combien est faible, combien est misérable la malice, etc.

[c] *Nam ea stella quæ,* car cette étoile qui... *Ea* et *quæ* sont deux mots corrélatifs; ils sont ainsi appelés parce qu'ils se correspondent, ils s'appellent l'un l'autre. — *Magos.* Tout le monde connaît les rois mages qui vinrent adorer le Sauveur naissant; suivant la tradition, ils se nommaient Balthasar, Melchior et Gaspar. Chez les Mèdes, les Perses et autres peuples orientaux, on donnait aux prêtres le nom de mages. Ils formaient dans la nation la caste ou classe savante. Seuls ils cultivaient les lettres, les arts, les sciences ; plusieurs s'occupaient surtout d'astronomie, d'astrologie ou de la science prétendue de prédire l'avenir d'après l'inspection des astres, et de la magie ou art de produire, par le secours des démons, des effets merveilleux et hors du cours ordinaire de la nature ; delà sans doute le nom de magicien, mage. La tradition nous apprend que les mages devinrent les apôtres de leur pays. Remarquez *ne,* contraction pour *ut non.* — *Admonentur in somnis ut non debeant*

[1] Prov. XXI, 30.

Regem reperiunt, munera deferunt, et ne redire ad Herodem debeant in somnis admonentur. Ità fit ut Jesum, quem quærit Herodes, invenire non possit. Cujus personâ qui alii quàm hypocritæ designantur, qui dùm fictè quærunt, invenire Dominum nunquàm merentur?

III.

Ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Magi verò aurum, thus et myrrham deferunt. Aurum quippe regi congruit, thus verò in Dei sacrificium ponebatur, myrrhâ autem mortuorum corpora condiuntur. Eum ergò [a] magi quem adorant etiam mysticis muneribus prædicant, auro regem, thure Deum, myrrhâ mortalem.

Sunt verò nonnulli [b] hæretici qui hunc Deum credunt, sed ubiquè regnare nequaquàm credunt. Hi profectò ei thus offerunt, sed offerre etiam aurum nolunt.

Et sunt nonnulli qui hunc regem existimant, sed Deum negant. Hi videlicet ei aurum offerunt, sed offerre thus nolunt.

redire, etc.; ils sont avertis en songe qu'ils ne doivent pas retourner, etc. Cette tournure est propre à la langue chrétienne; nous l'avons déjà fait remarquer. — *Ità ut*, deux mots corrélatifs encore. Voir au commencement de cette note nos observations sur les corrélatifs. — *Cujus personâ qui alii quàm*, *etc.* Commencez la construction par : *qui alii* quels autres, *quàm* que, *hypocritæ* les hypocrites, *designantur* sont désignés, *personâ* par la personne, *cujus* de cet (*Herodis* sous-ent.) Hérode. — *Qui*, qui (les hypocrites), etc.

[a] *Eum ergò*, *etc.* Construisez la phrase de la manière suivante : *Ergò magi prædicant eum quem adorant, etiam muneribus mysticis, regem auro, Deum thure, etc.* Remarquez encore ici les corrélatifs *eum quem*. L'ellipse ou suppression de l'antécédent est plus fréquente dans la langue latine païenne que dans la langue ecclésiastique.— Comprenez bien la signification de *mysticis muneribus*, par des présents mystiques, c'est-à-dire figuratifs, représentatifs de quelque chose, symboliques.

[b] *Sunt verò nonnulli, etc.*, quelques hérétiques, etc. — *Nequaquàm*, nullement, en aucune manière.

Et sunt nonnulli qui hunc et Deum et regem fatentur, sed assumpsisse carnem mortalem negant. Hi nimirùm ei aurum et thus offerunt, sed offerre myrrham assumptæ mortalitatis nolunt[a].

Nos itaque nato Domino offeramus aurum, ut hunc ubiquè regnare fateamur ; offeramus thus, ut credamus quòd is qui in tempore apparuit Deus ante tempora exstitit ; offeramus myrrham, ut eum quem credimus in suâ divinitate impassibilem, credamus etiam in nostrâ fuisse carne mortalem.

In auro, thure et myrrhâ intelligi et[b] aliud potest. Auro namque sapientia designatur, Salomone attestante, qui ait : *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis*[1].

Thure autem quod Deo incenditur virtus orationis exprimitur, Psalmistâ testante, qui dicit : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo*[2].

Per myrrham verò carnis nostræ mortificatio figuratur ; undè sancta Ecclesia de suis operariis usque ad mortem pro Deo certantibus dicit : *Manus meæ distillaverunt myrrham*[3].

Nato ergò Regi aurum offerimus, si in conspectu illius claritate supernæ[c] sapientiæ resplendeamus. Thus

[a] Remarquez encore *nolunt*, autre fusion de *non volunt* ; (ils refusent de lui offrir la myrrhe, symbole de sa mortalité).

[b] Faites attention à *et* intercalé entre *intelligi* et *aliud* ; il prend ici une acception nouvelle ; il signifie : aussi, même. En principe, toutes les fois que *et* ne joint pas ensemble deux noms, deux membres de phrase, il est adverbe, et doit se rendre par ; aussi, même. Dans ce dernier cas, il est toujours incorporé dans un membre de phrase, au lieu d'être au commencement.

[c] *Supernæ*, surnaturelle. — *Per sancta studia*, par les saintes ardeurs. (Si nous consumons sur l'autel de nos cœurs les pensées charnelles par les saintes ardeurs de l'oraison). — *Vitia carnis*, les vices de la chair, les appétits déréglés.

[1] Prov. XXI, 20, sec. LXX. — [2] Psalm. CXL, 2. — [3] Cant. V, 5.

offerimus, si cogitationes carnis per sancta orationum studia in ara cordis incendimus. Myrrham offerimus, si carnis vitia per abstinentiam mortificamus.

IV.

Ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

Magnum nobis aliquid magi innuunt, quòd in regionem suam per aliam viam revertuntur. In eo namque [a] quod admoniti faciunt, nobis profectò insinuant quid faciamus.

Regio nostra [b] paradisus est, ad quam, Jesu cognito, redire per viam quâ venimus prohibemur. A regione etenim nostrâ superbiendo, inobediendo, visibilia sequendo, cibum vetitum gustando, discessimus; sed ad eam necesse est ut flendo, obediendo, visibilia contemnendo, atque appetitum carnis refrenando, redeamus. Per aliam ergò viam ad regionem nostram regredimur, quoniam qui à paradisi gaudiis per delectamenta discessimus, ad hæc per lamenta revocamur.

Undè necesse est ut semper pavidi semperque suspecti [c] ponamus ante oculos cordis hinc culpas operis, illinc

---

[a] *In eo namque, etc.* Construisez : *Namque insinuant profectò nobis quid faciamus in eo quod faciunt admoniti :* fidèle aux avertissements (d'en haut), leur conduite assurément doit enfermer quelque enseignement pour la nôtre.

[b] *Regio nostra,* notre pays. Construisez : *Paradisus est nostra regio ad quam prohibemur, Jesu cognito, redire per viam quâ venimus :* Jésus une fois connu, impossible d'arriver (à notre pays en suivant nos anciennes voies. Le mot *paradisus* pour désigner le séjour des élus, le ciel chrétien, est exclusivement de la langue chrétienne.

[c] *Suspecti,* vigilants, attentifs. — *Judicium extremæ districtionis,* jugement d'une extrême rigueur. — *Terrores peccatoribus intentat,* expression remarquable par sa hardiesse et son énergie : il suspend, il fait planer des terreurs sur les têtes coupables. L'effet est mis pour la cause, les vengeances pour les terreurs qu'elles doivent naturellement exciter. — *Et tamen adhuc sustinet,* et pour-

judicium extremæ districtionis. Pensemus quàm districtus judex veniat, qui judicium minatur et latet; terrores peccatoribus intentat, et tamen adhuc sustinet; et idcircò venire citiùs differt, ut minùs inveniat quos condemnet.

Puniamus fletibus culpas; voluptatum nos fallacia [a] nulla decipiat, nulla vana lætitia seducat. In proximo namque est judex qui dixit : *Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis* [1].

Pertimescamus [b] præcepta Dei, si celebramus veraciter solemnitatem Dei. Gratum Deo sacrificium est afflictio contra peccatum, Psalmistâ testante, qui ait : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus* [2]. Peccata nostra præterita in baptismatis perceptione laxata sunt, et tamen post baptisma multa commisimus; sed lavari iterùm baptismatis aquâ non possumus.

Quia ergò et post [c] baptisma inquinavimus vitam, baptizemus lacrymis conscientiam, quatenùs regionem nostram per viam aliam repetentes, ad eam redeamus, præstante Domino nostro, etc.

tant il patiente encore (il retient son bras vengeur). — *Et idcircò, etc.* En construisant la phrase, rapprochez *idcircò* de *ut* qui se correspondent.

[a] *Fallacia voluptatum*, appât, amorces des voluptés (résistons aux enchantements de la volupté).

[b] *Pertimescamus*. Sentez bien la force de *per* ajouté au simple *timescamus*. Cette préposition élève la signification des mots qu'elle précède au plus haut degré : craignons profondément.—*Præcepta*, les arrêts, les jugements de Dieu.

[c] *Quia ergò et post*. Rappelez-vous l'observation faite précédemment sur *et* lorsqu'il ne joint pas deux noms ou deux membres de phrase : il est adverbe, et doit se traduire par aussi.

[1] Luc. VI, 25. — [2] Psalm. L, 19.

II.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT LAURENT [a], MARTYR, LE SECOND DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. LUC, XVI, 19-35.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de lin, et qui tous les jours se traitait splendidement. Et il y avait aussi un pauvre, nommé Lazare, étendu à sa porte, tout couvert d'ulcères, désirant se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche; et personne ne lui en donnait, et les chiens léchaient ses ulcères. Or, il arriva que ce pauvre mourut, et fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et fut enseveli dans l'enfer. Or, élevant les yeux, quand il fut dans ce lieu de tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Et s'écriant il dit : Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, parce que je souffre d'extrêmes tourments dans cette flamme. Et Abraham lui dit : Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans votre vie et Lazare ses maux. Maintenant, il est dans la consolation et vous dans les tourments. En tout cela, il y a entre vous et nous un grand abîme; de sorte que ceux qui voudraient aller d'ici vers vous ne le peuvent, comme on ne peut venir ici du lieu où vous êtes. Et le riche dit : Je vous dis donc, Père, de l'envoyer dans la maison de mon père; car j'ai cinq frères, afin qu'il les avertisse, de peur qu'ils ne viennent aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourments, Et Abraham lui dit : Ils ont Moyse et les prophètes, qu'ils les écoutent. Mais il dit : Non, non, père Abraham; mais si quelqu'un d'entre les morts va les trouver, ils feront pénitence. Abraham lui dit : S'ils n'écoutent ni Moyse ni les prophètes, ils ne croiront pas non plus, quand quelqu'un des morts ressusciterait.

I.

Il y avait un homme riche.

Nonnulli putant præcepta Veteris Testamenti districtiora esse quàm [b] Novi; sed hi improvidâ consideratione

[a] Saint Laurent, archidiacre de Rome, est un des plus célèbres martyrs de l'Église. L'an 262, il fut rôti sur un gril que l'on voit encore, et déposé honorablement dans la catacombe qui porte son nom, et située hors de Rome sur la Voie Tiburtine, c'est-à-dire qui conduit à Tibur ou Tivoli. En 330, Constantin y fit construire une basilique, qui, plusieurs fois restaurée, subsiste encore aujourd'hui.

[b] Entre *quàm* et *Novi*, intercalez *præcepta* sous-entendu : plus sévères que les préceptes du Nouveau (Testament). — *Consideratione improvidâ*, par une considération téméraire, c'est-à-dire in-

falluntur. In illo enim non tenacia, sed rapina multatur[1]. Ibi res injustè sublata restitutione quadrupli punitur[2]. Hîc autem dives iste non abstulisse aliena reprehenditur, sed propria non dedisse. Nec dicitur quia vi quempiam oppressit, sed quia in acceptis rebus se extulit.

Hinc ergò summoperè colligendum est[a] quâ pœnâ

complète, superficielle (mais ceux-là s'abusent par défaut de réflexion). — *In illo;* suppléez *Veteri Testamento.* — *Tenacia* veut dire attache à l'argent, avarice. — *Ibi,* là, désignant l'objet le plus éloigné, c'est-à-dire l'Ancien Testament. — ***Res sublata injustè punitur restitutione quadrupli*** (le voleur est condamné à la restitution du quadruple, c'est-à-dire à restituer quatre fois la valeur de l'objet frauduleusement soustrait). *Hîc,* ici (dans le Nouveau Testament). — ***Non reprehenditur abstulisse,*** n'est pas blâmé, accusé d'avoir enlevé. — ***Abstulisse*** vient d'***aufero, aufers, abstuli, ablatum.*** Composé de *ab fero,* ici le *b* de *ab* ne s'est pas changé en *f* première lettre de *fero.* Pourquoi? C'est que si de *ab fero* on eût fait *affero,* conformément à la règle, ce verbe, qui veut dire enlever, emmener, se serait confondu avec *affero,* composé de *ad fero* qui signifie le contraire du premier, c'est-à-dire, apporter, amener. — ***Extulit se in rebus acceptis;*** mot à mot : il s'est élevé dans les biens reçus (il s'est enorgueilli de son avoir, de ses richesses).

[a] ***Ergò colligendum est hinc summoperè;*** mot à mot : donc il faut inférer ou conclure de là avec un très-grand soin. — ***Quâ pœnâ sit multandus;*** mot à mot : de quelle peine est devant être frappé. — ***Qui*** (celui) qui, etc. — ***Summoperè,*** composé de ***opere*** abl. de ***opus, eris,*** travail, soin, et de ***summo,*** abl. de ***summus,*** extrême, syncope ou abréviation de ***supremus,*** dont le comp. est ***superior*** et le positif ***superus.*** L'abl. ***opere*** se prend adverbialement et veut dire soigneusement; par conséquent *summoperè,* très-soigneusement. — ***Pœna,*** qui, par dérivation, veut dire peine, châtiment, signifie primitivement, rançon, délivrance. Ce mot fait entendre que toute faute asservit, condamne à la souffrance, et que le châtiment bien subi, affranchit, décharge d'une souffrance plus grande. — Remarquons ***inferni*** qui désigne ici l'enfer proprement dit, cette prison de feu, où les damnés sont enfermés. — ***Nemo,*** fusion de ***non homo.*** — ***Quia dereliquit semetipsum malè rebus acceptis;*** mot à mot : parce qu'il s'est abandonné mal, contre la loi, d'une manière coupable aux biens reçus, aux richesses qui lui furent dé-

[1] II Reg. XII, 6. — [2] Luc. XIX, 8.

multandus sit qui aliena diripit, si inferni damnatione percutitur qui propria non largitur. Nemo ergò securum se æstimet, dicens : Ecce aliena non rapio, sed concessis licitè rebus fruor ; quia dives iste non idcircò punitus est quoniam aliena abstulit, sed quia acceptis rebus semetipsum malè dereliquit.

Hoc quoquè fuit quod hunc inferno tradidit, quia in suâ felicitate timidus non fuit, quia accepta dona ad usum arrogantiæ inflexit [a], quia viscera pietatis ignoravit, quia peccata sua redimere, etiam cùm sibi abundaret pretium, noluit.

Et sunt nonnulli qui cultum [b] subtilium pretiosarumque vestium non putant esse peccatum. Quòd si culpa non esset, nequaquam sermo Dei tam vigilanter exprimeret quòd dives, qui torquetur apud inferos, bysso et

parties ; autrement : il s'est laissé posséder par ses richesses, il les a aimées d'une manière désordonnée. Remarquons *semetipsum*, composé de *se*, accus. du pron. réfléchi *sui, sibi, se ;* de *met*, particule qui ne va jamais seule et se place après les pronoms personnels ; et de *ipsum*, acc. de *ipse*.

[a] *Inflexit dona accepta ad usum arrogantiæ ;* mot à mot : il a fait tourner ses richesses à l'usage de son arrogance. (Il a mis ses richesses au service de son arrogance). — *Ignoravit viscera pietatis*, il a ignoré, il n'a pas connu les entrailles de la compassion.

[b] *Cultum*, l'amour. — *Subtilium*, fins, recherchés. — *Tàm vigilanter*, si soigneusement (avec tant de soin). — *Bysso*, lin, (toile fine et de qualité supérieure). — *Vestimenta præcipua*, les vêtements remarquables, distingués. — *Nisi*, fusion de *si non*, si ce n'est, sinon, *ad inanem gloriam*, pour la vaine gloire. — *Nam quia*, etc. — Construisez comme il suit : *Res ipsa* la chose ellemême (ce fait même, à savoir) : *quòd* que, *nemo vult indui vestibus pretiosis*, nul ne tient à porter des habits précieux, *ibi ubi* là où, *non posset videri ab aliis*, il ne peut pas être vu de personne (alors que personne ne doit le voir). — (Ce fait) *attestatur* témoigne, *quia* que, *vestimentum* un vêtement, *pretiosius* plus précieux (que celui du commun), distingué, *quæritur* est cherché, *pro sola inani gloriâ* seulement par vaine gloire.

purpurà indutus fuisset. Nemo quippe vestimenta præcipua nisi ad inanem gloriam quærit, videlicet, ut honorabilior cæteris esse videatur. Nam quia pro solà inani glorià vestimentum pretiosius quæritur res ipsa testatur, quòd nemo vult ibi pretiosis vestibus indui, ubi ab aliis non possit videri.

II.

Et un pauvre nommé Lazare.

Notandum nobis est magnoperè in ore Veritatis quantus sit ordo [a] narrationis. Eccè enim dicitur : *Homo quidam erat dives ;* et protinùs subinfertur : *Et erat quidam mendicus nomine Lazarus.* Certè in populo plùs solent nomina divitum quàm pauperum sciri. Quid est ergò quòd Dominus, de paupere et divite verbum faciens, nomen pauperis dicit, et nomen divitis non dicit, nisi quòd Deus humiles novit atque approbat, et superbos ignorat ?

Ait ergò de divite : *Homo quidam.* Ait de paupere : *Egenus, nomine Lazarus.* Ac si apertè dicat [b] : Pauperem humilem scio, superbum divitem nescio. Illum cognitum per approbationem habeo, hunc per judicium reprobationis ignoro.

III.

Étendu à sa porte, tout couvert d'ulcères.

Eccè plenus ulceribus mendicus Lazarus ante januam divitis jacet. Quà de re [c] unà Dominus duo judicia exple-

[a] *Quantus sit ordo,* quel est, combien est grand, parfait, l'ordre du récit dans la bouche de la Vérité !

[b] *Ac si apertè dicat* : comme s'il disait (*ac* implique *perindè* sous-entendu). — *Illum cognitum per approbationem habeo,* etc.; *per* indique la raison de la connaissance. J'ai connu, je connais celui-là, parce que je l'approuve ; j'ignore celui-ci, parce que je le condamne.

[c] *Quà de re,* etc., en cela (par là), le Seigneur accomplit à la

vit. Habuisset enim fortassè aliquam excusationem dives, si Lazarus pauper et ulcerosus ante ejus januam non jacuisset, si remotus fuisset, si ejus inopia non esset oculis importuna. Rursùm si longè esset dives ab oculis ulcerosi pauperis, minorem toleràsset in animo tentationem pauper.

Sed dùm egenum et ulceratum ante januam divitis et deliciis affluentis [a] posuit, in unà eàdemque re et ex visione pauperis non miserenti diviti cumulum damnationis intulit, et rursùm ex visione divitis tentatum quotidiè pauperem probavit.

IV.

Et il aurait bien voulu avoir les miettes qui tombaient de sa table.

Quantas namque hunc egenum et vulneribus obsessum tentationes creditis [b] in suà cogitatione toleràsse,

fois une double justice. (En ce que, d'une part, il fait ressortir la culpabilité du riche, et de l'autre, la vertu du pauvre.) — *Tentationem*, épreuve. (Le pauvre eût subi dans son âme une épreuve moins forte.)

[a] *Deliciis affluentis*, regorgeant de délices, nageant dans les jouissances. — *In unà*, etc.; mot à mot : *in* dans, *unà* une seule (*que* pour *et*) ; *et* et, *eàdem* même, *re* chose, *et intulit* et il a placé, *diviti non miserenti ex visione pauperis*, sur le riche insensible à la vue du pauvre, *cumulum damnationis* le comble de sa condamnation; *et rursùm* et de plus, *probavit* il a approuvé (glorifié), *pauperem tentatum quotidiè ex visione divitis*, le pauvre éprouvé journellement à la vue du riche. Autrement : (par cette unique et même circonstance, il nous fait mesurer toute l'étendue de la faute du riche insensible, etc., et tout le mérite du pauvre journellement, etc.

[b] *Namque quantas tentationes creditis*, quelles grandes tentations, tribulations (angoisses) pensez-vous, *hunc* (*Lazarum*) ce (Lazare), *egenum* dénué (de tout), *et vulneribus obsessum* et couvert de plaies, *toleràsse* avoir endurées, *cùm* lorsque, etc., etc. — *Toleràsse*, syncope de *toleravisse*, l'accent circonflexe indique le retranchement d'une ou de plusieurs lettres. — *Atque* (*cùm cerneret divitem habere sanitatem*, etc. — *Cùm conspiceret illum gaudere*, etc. — Il semble au premier coup d'œil que la phrase de

cùm ipse egeret pane, et non haberet etiam sanitatem, atque ante se divitem cerneret sanitatem et delicias habere cum voluptate; se dolore et frigore affici, illum gaudere conspiceret, bysso et purpurâ vestiri; se deprimi vulneribus, illum diffluere acceptis rebus; se egere, illum nolle largiri?

Quantus, putamus[a], fratres mei, tunc in corde pauperis tumultus tentationis fuit, cui certè poterat ad pœnam sufficere paupertas, etiamsi sanus fuisset; et rursùm suffecisset ægritudo, etiamsi subsidium adesset? Sed ut probaretur ampliùs pauper, simùl hunc et paupertas et ægritudo tabefecit.

V.

Et les chiens venaient lécher ses plaies.

Insuper videbat procedentem divitem obsequentibus cuneis circumfulciri[b], et se in infirmitate et inopià à nullo

S. Grégoire s'éloigne du génie de la langue païenne, et qu'après *cerneret, conspiceret*, il faudrait, au lieu de *habere, habentem*, et de *gaudere, gaudentem*; mais les auteurs les plus vantés du paganisme ne mettent le participe présent après *cernere, audire*, que quand l'action dont il s'agit est accidentelle ou transitoire, par exemple : *audivi te canentem, vidi eum ingredientem*; mais si l'action qu'il s'agit d'exprimer est habituelle, Cicéron lui-même met, après *videre*, l'infinitif et non le participe : *Ilejum* (nom d'homme) *res divinas propè quotidiè facere vidisti.*

[a] *Putamus*, pensons-nous (phrase interrogative) *quantus fuit tumultus*, quelle fut l'aggravation (la violence) de l'épreuve...

[b] *Circumfulciri cuneis obsequentibus*, être entouré d'un cortége, esclave de ses volontés. *Cuneis* fait entendre que ceux qui forment la suite du riche marchent en ordre, c'est plus solennel et plus respectueux. — *Lingebant vulnera ejus licenter*, léchaient ses plaies en toute liberté. — *Dives impius*, le riche impitoyable, sans entrailles. — *Pietas* désigne non-seulement l'amour de Dieu, mais aussi l'amour des hommes; ces deux sentiments sont d'ailleurs inséparables, ou plutôt c'est le même sentiment considéré sous deux aspects divers. Par conséquent *pius* désigne l'homme religieux tout à la fois, et l'homme compatissant, ami de ses semblables : *impius* désigne l'impie, l'homme irréligieux et l'homme dur, insensible

visitari. Nam quia nemo ei ad visitandum aderat, testantur canes, qui licenter ejus vulnera lingebant. Ex unâ ergò re omnipotens Deus duo judicia exhibuit, dùm Lazarum pauperem ante januam divitis jacere permisit : et dives impius damnationis sibi auget ultionem, et tentatùs pauper crescit ad remunerationem. Duo inferiùs corda, sed unus desuper inspector, qui et hunc tentando exercebat ad gloriam, et illum tolerando exspectabat ad pœnam.

VI.

Or, il arriva que le pauvre mourut. Et le riche mourut aussi.

O quanta est[a] subtilitas judiciorum Dei ! Superiùs dictum fuit quia in hâc vitâ Lazarus cadentes micas de mensâ divitis quærebat, et nemo illi dabat. Nunc de supplicio divitis dicitur quia de extremo digito Lazari distillari aquam in ore suo concupiscit. Hinc ergò, hinc, fratres, colligite quanta sit districtio severitatis Dei.

Dives enim iste, qui vulnerato pauperi mensæ suæ vel minima[b] dare noluit, in inferno positus, usque ad minima quærenda pervenit. Nam guttam aquæ petivit. qui micas panis negavit.

aux douleurs de ses frères. — *Ultionem*, peine, châtiment, ce qui venge ou punit une faute. (Le riche par sa dureté aggrave le châtiment dû à son crime, le pauvre par ses épreuves augmente sa récompense). — *Inferiùs*, ici-bas. — *Desuper*, là-haut. — *Unus inspector*, un seul spectateur (qui éprouve l'un deux pour l'élever en gloire, et qui supporte l'autre avant de le punir.

[a] *O quanta est*, etc., ô combien grande est la finesse (l'intelligence) des jugements (des châtiments) de Dieu ! — *Colligite* concluez, *hinc* de là, *quanta* combien grande, *sit* est, *districtio* le discernement, *severitatis* de la sévérité, *Dei* de Dieu (arguez de là avec quel discernement Dieu applique ses vengeances).

[b] *Vel minima*, etc.; *vel* combiné avec un superlatif d'infériorité ou de supériorité, abaisse ou élève celui-ci à son plus bas ou à son plus haut degré de signification; *vel minima* veut dire : les choses les plus petites possible; *vel maxima*, les choses les plus grandes qu'il soit possible d'imaginer.

VII.

Que Lazare trempe le bout de son doigt dans l'eau, afin qu'il vienne me rafraichir la langue.

Notandum valdè est quid sit quòd dives in igne positus linguam suam refrigerari petit. Hunc superbum divitem Dominus non loquacitati vacantem[a] dixerat, sed superfluè convivantem. Sed quia abundare in conviviis loquacitas solet, is qui malè hìc convivatus dicitur, apud infernum graviùs in linguà ardere perhibetur.

Prima namque malè convivantibus famulatur culpa loquacitatis[b], post loquacitatem verò ludendi etiam levitas sequitur. Testatur sacra Scriptura, quæ ait : *Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere*[1]. Sed priusquàm ad lusum moveatur corpus, ad jocos ac verba inania movetur lingua. Igitur in tormentis positus dives linguam suam refrigerari postulat, quia is qui convivando magis de loquacitate peccaverat, per retributionis justitiam in linguà atrociùs ardebat.

[a] *Vacantem loquacitati*, se livrant à l'intempérance de la langue. — *Convivantem superfluè;* mot à mot : festinant, se traitant (splendidement), autrement (s'adonnant aux excès de la bonne chère).

[b] Construisez : *culpa loquacitatis* le péché de la langue, *famulatur* suit (accompagne), *prima* le premier, *convivantibus malè* ceux qui se traitent avec excès. (La première suite des repas immodérés, c'est le péché de la langue ; viennent ensuite les jeux sans retenue). — *Sedit populus manducare;* le latin païen aurait dit : *Sedit populus ad manducandum, ad bibendum*, ou *ut* avec le subj. — Mais remarquez *populus* sujet sing., et le verbe *surrexerunt* au pluriel. C'est que le mot peuple réveille dans l'esprit l'idée de la pluralité, l'idée d'une quantité d'individus composant le peuple, et c'est avec cette idée que s'accorde *surrexerunt*. — *Sed priusquàm ad lusum*, etc.; pour rendre heureusement du latin en français, on prend ordinairement le complément de la phrase latine pour en faire le sujet de la phrase française, par exemple : mais avant que le jeu ait mis le corps en mouvement, les plaisanteries, les paroles insensées ont mis en jeu la langue. —

[1] Exod. XXII, 6.

VIII.

Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens pendant votre vie.

Ista, fratres mei, sententia [a] pavore potiùs indiget, quàm expositione. Nam si qui estis qui in hoc mundo exterioris boni aliquid accepistis, ipsum, ut ità dicam, donum exterius pertimescere debetis; ne vobis pro quorumdam vestrorum actuum recompensatione sit datum; ne honor hic vel divitiæ, non adjumentum virtutis, sed remuneratio sint laboris.

Eccè enim dùm dicitur : *Recepisti bona in vitâ tuâ*, indicatur et dives iste boni aliquid habuisse, ex quo in hâc vità bona reciperet.

IX.

Semblablement Lazare a reçu ses maux.

Dùm de Lazaro dicitur quia recepit mala, profectò monstratur et Lazarus habuisse malum aliquod quod purgaretur. Sed mala Lazari purgavit ignis inopiæ [b], et

Per justitiam retributionis ; mot à mot : par justice de rétribution (par justice distributive). On appelle ainsi cette justice qui consiste à rendre à chacun selon ses œuvres; à proportionner la peine au délit, la récompense au mérite.

[a] *Ista... sententia* cette sentence (arrêt), *indiget pavore* a besoin de terreur (provoque, appelle la terreur), *potiùs quàm* plutôt que, *indiget expositione* elle n'a besoin d'éclaircissements.— *Si qui* pour *si aliqui* si vous êtes quelques-uns qui (s'il en est parmi vous qui). — *Aliquid boni exterioris,* quelque bien extérieur (quelques faveurs temporelles, quelques richesses). Pour bien comprendre ce passage, n'oublions pas que Dieu, auteur de la nature, comme il l'est de la grâce, récompense les qualités morales par les biens temporels; en sorte qu'il y a équation ou proportion entre la nature des vertus récompensées et la récompense. Mais tous les trésors terrestres amoncelés ne seraient pas une digne rémunération de la plus petite vertu chrétienne. Seule, la gloire céleste forme un poids équivalant au mérite des vertus inspirées par la foi. C'est pourquoi les plus justes ne sont pas les plus riches.

[b] Remarquons cette belle expression, *ignis inopiæ,* le feu de (l'indigence), de la pauvreté. Le propre du feu est d'ôter aux corps

bona divitis remuneravit felicitas transeuntis vitæ. Illum paupertas afflixit et tersit, istum abundantia remuneravit et repulit.

Quicumque ergò [a] benè in hoc sæculo habetis, cùm vos bona egisse recolitis, valdè de ipsis pertimescite; ne concessa vobis prosperitas eorumdem remuneratio sit bonorum. Et cùm quoslibet pauperes nonnulla reprehensibilia perpetrare conspicitis, nolite despicere, nolite desperare, quia fortassè quos superfluitas tenuissimæ pravitatis inquinat, caminus paupertatis purgat.

X.

Entre vous et nous il y a un abîme qu'on ne peut franchir.

Quærendum est [b] quomodò dicatur : *Hi qui volunt hinc*

les souillures qu'ils ont contractées; or, la pauvreté, lorsqu'elle est chrétiennement acceptée, produit sur l'âme un effet analogue. L'âme résignée s'épure dans l'indigence, comme l'or dans la fournaise. — *Tersit*, a purifié, de *tergo*.

[a] *Ergò quicumque* donc qui que vous soyez qui, *habetis benè* (*vos*) *in hoc sæculo* avez vous-mêmes bien dans ce siècle. (Donc qui que vous soyez, heureux du siècle). — *Superfluitas pravitatis tenuissimæ*, les restes d'une malice très-légère (les restes de la misère humaine).

[b] *Quærendum est*, il est devant être cherché (il faut chercher), *quomodò* comment (en quel sens), *dicatur* il est dit. — *In sorte beatitudinis*, dans la destinée de la béatitude, dans la destinée des bienheureux, autrement (qui ont été reçus dans le sein de la béatitude).—*Ità ad afflictos*. Construisez : *ità* de même, *transire* passer, *ad afflictos atque positos in tormentis* vers les affligés et les placés dans les tourments, *ire* aller (vers eux), *per misericordiam* par compassion, *velleque* et vouloir, *liberare* délivrer, *eos* eux, *est* est, *mente* dans le cœur, *justorum* des justes. — (Ce passage attribue aux élus un sentiment de commisération pour les damnés; plus bas S. Grégoire leur dénie ce même sentiment : *nullâ compassione moveantur ad reprobos*. N'y a-t-il pas contradiction ? L'illustre pontife veut dire que la nature humaine étant parfaite au sein de la gloire, se sentirait le besoin de soulager les tortures des réprouvés, si on la considérait en soi, et abstraction faite de l'élément supérieur qui la pénètre, la domine et la régit d'une manière souveraine. Mais dans les élus, la nature humaine est

ad vos transire non possunt. Quòd hi qui in inferno sunt, ad beatorum sortem transire cupiant, dubium non est. Qui verò jam in beatitudinis sorte suscepti sunt, quo pacto dicitur quia transire ad eos qui in inferno cruciantur volunt? Sicut transire reprobi ad electos cupiunt, id est a suppliciorum suorum afflictione migrare; ita ad afflictos atque in tormentis positos transire justorum est mente ire per misericordiam, eosque velle liberare.

Sed qui volunt de beatorum sede ad afflictos atque in tormentis positos transire, non possunt; quia justorum animæ quamvìs in suæ naturæ bonitate misericordiam habeant, jam tunc auctoris sui justitiæ conjunctæ, tantà rectitudine constringuntur, ut nullâ ad reprobos compassione moveantur.

Nec injusti ergo ad beatorum sortem transeunt, quia damnatione perpetuâ constringuntur; nec justi transire ad reprobos possunt, quia, erecti jam per justitiam judicii, eis nullo modo ex aliqua compassione misereantur.

XI.

Je vous supplie, père Abraham, de l'envoyer dans la maison de mon père.

Postquam ardenti [a] diviti de se spes tollitur, ejus

étroitement unie à Dieu, elle voit à la lumière de Dieu même toute l'horreur du péché, la rectitude irréprochable des jugements de Dieu, elle est possédée, subjuguée par la Raison, la Justice souveraine, et c'est pourquoi la compassion, dont cette nature est capable, ne saurait s'appliquer au sort des damnés. Donc la compassion, dans les élus, est en germe, en *puissance*, elle n'y est pas en *activité*.

[a] *Ardenti*, consumé par les flammes (ou par la soif). — *Sua pœna erudit mentem reproborum*, sa peine (la peine qu'elle endure) instruit, dresse à la charité l'âme des réprouvés. — *Ut* en sorte que, *diligant spiritaliter* ils aiment spirituellement, c'est-à-dire, dans la vue, dans l'ordre du salut. — *Qui*, suppléez l'antécédent (*illi*) eux qui, *hìc* ici-bas, *dùm diligerent peccata* tandis qu'ils aimaient les péchés (eux qui, fascinés, enchantés par le pé-

animus ad propinquos quos reliquerat recurrit. Reproborum enim mentem pœna sua quandoque inutiliter erudit ad charitatem, ut jam tunc etiam suos spiritaliter diligant, qui hìc, dùm peccata diligerent, nec se amabant. Quà in re notandum est ardenti diviti quanta ad supplicium cumulantur. Ad pœnam namque suam ei et cognitio servatur et memoria. Cognoscit Lazarum quem despexit, fratrum quoquè suorum meminit quos reliquit.

Perfecta quippè ei ultio de paupere non esset, si hunc in retributione non recognosceret [a]. Et perfecta pœna in igne non esset, si non hoc quod ipse patitur etiam in suis timeret. Ut ergò peccatores in supplicio ampliùs puniantur, et eorum vident gloriam quos contempserunt, et de illorum etiam pœnà torquentur quos inutiliter amaverunt.

Credendum verò est quòd, ante retributionem extremi judicii, injusti in requie quosdam justos conspiciunt, ut eos videntes in gaudio non solùm de suo supplicio, sed etiam de illorum bono crucientur. Justi verò in tormentis semper intuentur injustos, ut hinc eorum gaudium crescat, quia malum conspiciunt quod misericorditer evaserunt [b].

ché). — *Nec se amabant,* ne s'aimaient pas eux-mêmes. — *Quanta cumulantur,* que de choses sont réunies! Remarquons *meminit* avec le génitif *fratrum suorum* (il se souvient de ses frères); on dirait bien encore avec l'accusatif, *fratres suos,* ou avec l'ablatif et la préposition, *de fratribus.*

[a] Construisez : *Quippe* car, *ultio* la punition, *ei* à lui (*diviti* riche), *de paupere* au sujet du pauvre, *non esset perfecta* ne serait pas parfaite, *si non recognosceret* s'il (le riche) ne reconnaissait pas, *hunc* lui (le pauvre).

[b] *Quod evaserunt misericorditer,* qu'ils ont évité par la miséricorde (divine).

XII.

Ils ont Moyse et les Prophètes, qu'ils les écoutent.

Sed qui Dei verba despexerat, hæc audire non posse suos fratres existimabat. Undè et respondit dives : *Non, pater mi; sed si quis ex mortuis ierit ad eos, credent.* Cui mox veraci sententiâ dicitur : *Si Moysen et prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent ei.* Nam qui verba legis despiciunt, Redemptoris præcepta, qui ex mortuis resurrexit, non implebunt. Minus est enim quidquid per legem dicitur, quàm hoc quod per Dominum jubetur. Illa enim dari decimas præcipit, Redemptor verò noster ab his qui perfectionem sequuntur omnia dimitti jubet. Illa peccata carnis resecat, Redemptor verò noster illicitas cogitationes etiam damnat.

XIII.

Conclusion.

Hæc nos de ipsâ rei gestæ consideratione dixisse sufficiat[a]. Sed vos, fratres, et requiem Lazari, et pœnam divitis cognoscentes, solerter agite; culparum vestrarum intercessores quærite, atque advocatos vobis in die judicii pauperes procurate. Multos etenim nunc Lazaros habetis; ante januas vestras jacent, atque his indigent quæ vobis jam satiatiè quotidiè de mensâ cadunt.

Verba sacræ lectionis debent nos instruere ad im-

[a] *Hæc nos*, etc. Construisez : *Sufficiat* qu'il suffise, *nos* nous, *dixisse* avoir dit, *hæc* ces (choses), *de consideratione* de la considération, *ipsâ* elle-même, *rei gestæ* de la chose faite. Bornons-nous à ces réflexions que nous a fournies la méditation du fait (évangélique). — *Solerter agite,* agissez habilement (avec sagesse). — *Habetis nunc multos Lazaros*, vous avez présentement beaucoup de Lazares. Lazares est pour pauvres; c'est un nom propre mis à la place d'un nom commun. Réciproquement on emploie le nom commun pour le nom propre, on dit le Philosophe pour désigner Aristote, l'Orateur romain pour désigner Cicéron.

plenda mandata pietatis [a]. Quotidiè Lazarum, si quærimus, invenimus; quotidiè Lazarum, etsi non quærimus, cernimus. Eccè importunè se pauperes offerunt, rogant nos, qui tunc pro nobis intercessores venient. Certè nos omninò rogare debuimus, sed tamen rogamur. Videte si negare debemus quod petimur, quando patroni sunt qui petunt.

Nolite ergò misericordiæ tempora perdere, nolite accepta remedia dissimulare [b]. Ante supplicium cogitate de supplicio. Cùm quoslibet in hoc mundo abjectos aspicitis, etiamsi qua reprehensibilia eorum esse videantur, nolite despicere; quia fortassè quos morum infirmitas vulnerat, medicina paupertatis curat.

Quorum si qua sunt talia quæ debeant jure reprehendi, hæc, si vultis, ad usum vestræ mercedis inflectite, quatenùs [c] panem pariter detis et verbum, panem refectionis cum verbo correptionis. Tunc duo à vobis alimenta percipiunt qui unum quærebant, dùm et exteriùs cibo, et interiùs satiantur eloquio.

Pauper ergò, cùm reprehensibilis cernitur, moneri debet, despici non debet. Si verò reprehensionis nihil

[a] *Ad implenda mandata pietatis*, à remplir les devoirs de la commisération, de la charité (fraternelle). — *Quotidiè invenimus Lazarum*, nous trouvons chaque jour Lazare (mis pour pauvre). — *Omninò*, absolument, en toute rigueur. — *Quod petimur*. Construisez : *videte* voyez, *si* si, *debemus* nous devons, *negare* refuser (*illud*, antécédent sous-entendu) cela (*secundùm*) *quod* selon quoi, *petimur* nous sommes priés.

[b] *Dissimulare remedia*, négliger les remèdes (repousser les remèdes qui nous sont présentés). — *Quoslibet*, quels qu'ils soient. *Quoslibet*, composé de *quos*, et de *libet*, il plaît. Ce verbe est appelé impersonnel, parce qu'il n'a jamais pour sujet un nom de personne. — *Etiamsi qua* pour *etiamsi aliqua*; on retranche *ali* après *si*, *ne*, *nisi*, *cùm*, *nùm*, etc.

[c] *Quatenùs* a pour corrélatif *hactenùs*; (*hactenùs*) jusque là, *quatenùs* que (en sorte que).

habet, venerari summoperè[a] sicut intercessor debet. Sed eccè multos cernimus, quis, cujus sit meriti nescimus. Omnes ergò venerandi sunt, tantòque necesse est ut omnibus te humiliare debeas, quantò quis eorum sit Christus ignoras.

XIV.

Trait historique.

Rem, fratres, refero, quam benè is qui præstò est frater et compresbyter meus Speciosus novit. Eodem tempore quo monasterium petii, anus quædam, Redempta nomine, in sanctimoniali habitu constituta[b], in urbe hâc juxta beatæ Mariæ semper virginis ecclesiam manebat.

Hæc illius Herundinis discipula fuerat, quæ, magnis virtutibus pollens[c], super Prænestinos montes vitam ereniticam duxisse ferebatur. Huic duæ discipulæ adhærebant : una nomine Romula, et altera, quæ nunc adhuc superest, quam quidem facie scio, sed nomine nescio. Tres itaque hæc, in uno habitaculo commanentes, morum quidem divitiis plenam, sed tamen rebus pauperem vitam ducebant.

Hæc autem, quam præfatus sum, Romula, aliam quam prædixi[d] condiscipulam suam magnis vitæ meritis

[a] *Summoperè,* avec un très grand soin (profondément).— *Quis, cujus*, etc. Construisez : *Nescimus* nous ignorons, *quis sit* quel il est, *cujus meriti* (*sit*) de quel mérite il est (nous ignorons sa moralité, son mérite).

[b] *Constituta in habitu sanctimoniali,* établie, affermie dans la vie religieuse (formée, consommée).

[c] *Pollens virtutibus magnis,* éminente, distinguée par ses grandes vertus. — *Quam scio facie,* que je connais par la face (que je connais de vue, *sed nomine,* etc. (mais dont j'ignore le nom).

[d] *Quam prædixi*, que j'ai précitée (nommée déjà). — *Sigilla,* étant un diminutif de *signa*, statues, voudrait dire proprement statuettes, figurines.

anteibat. Erat quippe miræ patientiæ, summæ obedientiæ, custos oris sui ad silentium, studiosa valdè ad continuæ orationis usum. Sed plerumquè hi quos jam perfectos homines æstimant adhuc in oculis summi Opificis aliquid imperfectionis habent. Ità sæpè imperiti homines necdùm perfectè sculpta sigilla conspicimus, et jam quasi perfecta laudamus, quæ adhuc artifex considerat et limat.

Hæc quam prædiximus Romula ea, quam Græco vocabulo medici *paralysin* vocant, molestià [a] corporali percussa est, multisque annis in lectulo decubans penè omnium jacebat membrorum officio destituta; nec tamen hæc ejus mentem ad impatientiam perduxerant. Nam ipsa ei detrimenta membrorum facta fuerant incrementa virtutum, quia tantò sollicitiùs ad usum orationis succreverat, quantò aliud agere nequaquàm valebat.

Nocte ergò quâdam Redemptam, quæ utrasque [b] discipulas suas filiarum loco nutriebat, vocavit dicens: Mater, veni, mater, veni. Quæ mox cum alià ejus discipulà surrexit, sicut utrisque referentibus et multis ego quoquè eodem tempore agnovi.

Cùmque noctis medio, lectulo jacentis assisterunt, subitò cœlitùs lux emissa omne illius cellulæ spatium implevit; et splendor tantæ claritatis emicuit, ut corda

[a] *Molestia*, maladie, infirmité. — *Destituta officio*, privée de l'usage (percluse). — *Nam ipsa ei*, etc. (L'affaiblissement de ses membres devint pour elle un accroissement de vertu, car elle se livrait à l'oraison avec d'autant plus d'ardeur, qu'elle était incapable de toute autre occupation.

[b] *Utrasque*, composé de *unus*, *alter* et *que* pour *et*). Par conséquent *utrasque* l'une et l'autre. — *Nutriebat loco filiarum* (qui les) élevait comme ses filles (avec la tendresse d'une mère). — *Surrexit* (elle) se leva, de *surgere*, *surgo*, *is*, *surrexi*, *surrectum*.

assistentium inæstimabili[a] pavore perstringeret, atque ipsæ in subito stupore remanerent.

Cœpit[b] namque quasi cujusdam magnæ multitudinis ingredientis sonitus audiri, ostium cellulæ concuti, ac si ingredientium turbà premeretur. Atque, ut dicebant, intrantium multitudinem sentiebant, sed nimietate timoris et luminis videre nil poterant; quia earum oculos et pavor depresserat, et ipsa tanti luminis claritas reverberabat. Quam lucem protinùs miri odoris est fragrantia subsecuta.

Sed cùm vim claritatis illius ferre non possent, cœpit eadem Romula assistentem sibi et trementem Redemptam blandâ voce consolari, dicens: Noli timere, mater, non morior modò. Cùmque hoc illa crebrò diceret, paulatìm lux quæ fuerat immissa subtracta est, sed is qui subsecutus est odor remansit. Sicque dies secundus et tertius transiit, ut aspersi fragrantia odoris remaneret.

Nocte ergò quartâ eamdem magistram[c] suam iterùm

[a] *Inæstimabili*, indicible, inexprimable; —*perstringeret* (qu'elle) frappa vivement.

[b] *Cœpit* de *cœpi, isse. Cœpit sonitus*, un bruit commença. — *Ac si*, comme si. — *Nil*, syncope ou abréviation de *nihilum*, rien. *Nihilum* est composé de *ne* et de *hilum*. *Hilum*, signifie hile, c'est-à-dire cette petite marque noire qui paraît au haut de la fève de marais; par extension *hilum* veut dire, un peu, un atome, un rien, *ne hilum*, par fusion *nihilum*, par syncope *nil*, voudra dire pas même un atome, pas même un peu, c'est-à-dire rien. — *Depresserat oculos*, avait affaibli la vue. — *Reverberabat*, repoussait (la vue par l'éblouissement). — *Fragrantia*, un parfum.

[c] *Magistram*, maîtresse; *magister, magistra*, maître, maîtresse qui enseignent. Dénomination fort juste ici, puisque en réalité Redempta enseigne; elle initie ses deux disciples aux secrets de la vie spirituelle, et les façonne à la vie religieuse. — *Viaticum*, le viatique, c'est-à-dire l'Eucharistie, que le chrétien reçoit sur le point de mourir, pour se fortifier dans le formidable passage du temps à l'éternité. Inutile de dire que ce mot, dans cette acception, appar-

vocavit. Quâ veniente, viaticum petiit et accepit. Necdùm verò eadem Redempta et alia ejus discipula à lectulo jacentis abscesserant, et eccè subitò in plateâ ante ejusdem cellulæ ostium duo chori psallentium constiterunt; cùmque ante fores cellulæ exhiberentur cœlestes exsequiæ, sancta illa anima carne soluta est. Quâ ad cœlum ductâ, quantò chori psallentium altiùs ascendebant, tantò cœpit psalmodia leniùs audiri, quousquè et ejusdem psalmodiæ sonitus et odoris suavitas elongata finiretur.

Hæc ergò quamdiù [a] vixit in corpore, quis illam haberet in honore? Indigna cunctis, despecta omnibus videbatur. Quis ad illam accedere, quis illam videre dignaretur? Sed latebat in sterquilinio margarita Dei. Sterquilinium, fratres, hanc ipsam corruptibilitatem corporis appello, sterquilinium abjectionem paupertatis nomino.

Assumpta est margarita quæ jacebat in sterquilinio, et posita in cœlestis Regis ornamento [b], jam inter supernos cives emicat, jam inter ignitos illos lapides æterni diadematis coruscat.

O vos qui in hoc mundo divites aut esse creditis, aut estis, conferte, si potestis, falsas divitias vestras veris divitiis Romulæ. Vos in hujus mundi viâ omnia amissuri possidetis; illa nihil quæsivit in itinere, et omnia

tient exclusivement à la langue chrétienne. Dans sa signification primitive, il veut dire : secours, provisions pour un voyage Mais en empruntant ce mot à la langue païenne, et lui donnant le sens nouveau que nous venons d'exposer, l'Eglise ne l'a pas dépouillé entièrement de son sens original. Jésus-Christ dans ce sens est notre viatique, c'est-à-dire, il est notre secours, notre soutien, notre aliment, notre force dans le pèlerinage de la vie.

[a] *Quamdiù*, aussi longtemps que, a pour corrélatif *tamdiù*, antécédent ordinairement supprimé. — *Sterquilinio*, boue (cette perle de Dieu était enfouie dans la boue).

[b] *In ornamento*, dans la parure, etc.

invenit in perventione [a]. Vos lætam vitam ducitis, tristem mortem timetis; illa tristem vitam pertulit, ad lætam mortem pervenit. Vos ad tempus quæritis obsequium hominum, illa despecta ab hominibus invenit socios choros angelorum.

Discite ergò, fratres, temporalia cuncta despicere, discite honorem transeuntem contemnere, æternam gloriam amare. Honorate quos pauperes videtis, et quos foris conspicitis despectos sæculi intùs arbitramini amicos Dei. Pensate quod ipsa per se Veritas dicit: *Quamdiù fecistis uni de his fratribus meis minimis, mihi fecistis* [1]. Ad tribuendum pigri cur estis, quando hoc quod jacenti in terrà porrigitis sedenti in cœlo datis? Sed hæc omnipotens Deus in vestris mentibus loquatur, qui vivit et regnat cum Patre in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

[a] *In perventione*, à l'arrivée, au terme (du voyage). — *Obsequium hominum*, la faveur des hommes.

[1] Matth. xxv, 45.

III.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DES SAINTS JEAN ET PAUL[a], LE TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. LUC, XV, 1-10.

En ce temps-là, les Publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter; et les Scribes et les Pharisiens en murmuraient, disant : Il accueille les pécheurs et mange avec eux. Et il leur proposa cette parabole en ces termes : Quel est celui d'entre vous qui, ayant cent brebis et en ayant perdu une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour s'en aller après celle qui s'est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Et lorsqu'il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules avec joie. Et venant dans sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. Je vous dis de même qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Ou quelle est la femme qui, ayant dix drachmes et en ayant perdu une, n'allume la lampe, et, balayant sa maison, ne la cherche avec grand soin jusqu'à ce qu'elle la trouve? Et après l'avoir trouvée, elle appelle ses amis et ses voisines, disant : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. Je vous le dis de même : Il y aura une grande joie parmi les anges de Dieu, lorsqu'un seul pécheur fera pénitence.

I.

Les Publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus; et les Scribes et les Pharisiens en murmuraient.

Æstivum tempus, quod corpori meo valdè contrarium est, loqui me de expositione Evangelii [b] longâ morâ in-

[a] La basilique des saints Jean et Paul est située sur le mont Célius. Les glorieux martyrs qui lui ont donné leurs noms étaient frères, d'une famille illustre, grands officiers du palais de Constantin. Fidèles à leur foi, ils résistèrent aux promesses et aux menaces de Julien l'Apostat, qui les fit mettre à mort dans leur propre palais, transformé en la basilique vénérable qui porte leurs noms. On lit encore sur le pavé de l'église ces mots :

LOCUS MARTYRII SS. JOANNIS ET PAULI, IN ÆDIBUS PROPRIIS.

Leur martyre eut lieu le 26 juin de l'an 372.

[b] *De expositione Evangelii,* du récit de l'Evangile. — *Longâ morâ interveniente;* mot à mot : un long temps intervenant, c'est-à-dire, tout simplement, longtemps.

terveniente prohibuit. Sed numquid quia lingua tacuit, ardere charitas cessavit?

Sol cùm nube tegitur, non videtur in terrâ, et tamen ardet in cœlo ; sic esse occupata [a] charitas solet, et intùs vim sui ardoris exerit, et foris flammas operis non ostendit. Sed quia nunc ad loquendum tempus rediit, vestra me studia accendunt, ut mihi tantò ampliùs loqui libeat, quantò hoc vestræ mentes desiderabiliùs exspectant.

Audistis [b] in lectione evangelicâ, fratres mei, quia peccatores et publicani accesserunt ad Redemptorem nostrum ; et non solùm ad colloquendum, sed etiam ad convescendum recepti sunt. Quod videntes Pharisæi, dedignati sunt.

Ex quâ re colligite quia vera justitia compassionem habet, falsa justitia dedignationem [c], quamvis et justi

[a] *Occupata*, couverte, voilée. — *Exerit intùs vim sui ardoris* (déploie au dedans l'énergie de son ardeur). — *Flammas operis*, les flammes de son action, de son activité (expression remarquable par son énergie), (et ne laisse pas transpirer au dehors les flammes de son activité). — *Ut mihi tantò*, etc. Construisez : (*Itâ*) *ut* au point que, *loqui* parler, *libeat* fait plaisir, *mihi* à moi, *tantò ampliùs* d'autant plus, *quantò vestræ mentes* que vos cœurs, *exspectant* attendent, *hoc* cela, *desiderabiliùs* plus ardemment.

[b] *Audistis*, syncope de *audivistis*, indiquée par l'accent circonflexe. — *Dedignati sunt*, dédaignèrent, méprisèrent.

[c] *Dedignationem*, dédain, mépris. — *Typho superbiæ*, par enflure d'orgueil. — *Zelo disciplinæ*, par zèle pour la discipline (par amour de l'ordre, ou de la correction du pécheur). — *Dedignantur etenim, sed non dedignantes ; despiciunt, sed non despicientes :* ils dédaignent sans dédaigner, ils méprisent sans mépriser ; car le dédain, le mépris des justes véritables retombe exclusivement sur le péché sans rejaillir sur le pécheur qu'ils entourent de charité, parce que la foi leur découvre, dans ce pécheur, l'image, l'enfant de Dieu, le membre de Jésus-Christ. — *Et si exaggerant increpationes per disciplinam*, quoiqu'ils multiplient les reproches dans la vue de l'amendement (du pécheur). — *Præponunt sibi in animo*, etc., (ils s'abaissent dans leur cœur au-dessous de ceux qu'ils reprennent),

solcant rectè peccatoribus indignari. Sed aliud est quod agitur typho superbiæ, aliud quod zelo disciplinæ. Dedignantur etenim, sed non dedignantes; despiciunt, sed non despicientes; persecutionem commovent, sed amantes, quia etsi forìs increpationes per disciplinam exaggerant, intùs tamen dulcedinem per charitatem servant. Præponunt sibi in animo ipsos plerumquè quos corrigunt, meliores existimant eos quoquè quos judicant. Quod videlicet agentes, et per disciplinam subditos, et per humilitatem custodiunt semetipsos.

At contrà hi qui de falsà justitià superbire solent, cæteros quosque despiciunt, nullà infirmantibus misericordià condescendunt; et quò se peccatores esse non credunt, eò deteriùs peccatores fiunt. De quorum profectò numero Pharisæi exstiterant, qui, dijudicantes Dominum [a] quòd peccatores susciperet, arenti corde ipsum fontem misericordiæ reprehendebant.

II.

Quel est celui d'entre vous qui, ayant cent brebis, etc.

Sed quia ægri erant ità ut ægros se esse nescirent, cœlestis eos medicus blandis fomentis curat, et in eorum corde vulneris tumorem premit. Ait namque : *Quis ex vobis homo qui habet centum oves, et si perdiderit unam ex illis, nonne dimittit nonaginta novem in deserto, et vadit ad illam quæ perierat ?*

Centenarius[b] perfectus est numerus. Deus centum oves

[a] *Dijudicantes Dominum,* jugeant le Seigneur (lui faisant le procès). — *Arenti corde,* avec un cœur sec (sans pitié).

[b] *Centenarius,* le centenaire (le nombre de cent), *est perfectus* est le nombre parfait, c'est-à-dire, entier, intégral (le Sauveur dans la parabole prend un nombre déterminé pour un nombre indéterminé). Il fixe le nombre de cent pour représenter la totalité des créatures intelligentes qu'il possédait avant la chute de l'homme.

habuit cùm angelorum substantiam et hominum creavit. Sed una ovis tunc periit quando peccando homo pascua vitæ dereliquit. Dimisit autem nonaginta novem oves in deserto, quia illos summos angelorum choros reliquit in cœlo.

Cur autem cœlum desertum vocatur, nisi quòd desertum [a] dicitur derelictum? Tunc autem cœlum homo deseruit cùm peccavit. In deserto autem nonaginta novem oves remanserant, quando in terrâ Dominus unam quærebat, quia rationalis creaturæ numerus, angelorum videlicet et hominum, quæ ad videndum Deum condita fuerat, pereunte homine erat imminutus, et, ut perfecta summa ovium integraretur in cœlo, homo perditus quærebatur in terrâ.

III.

Lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules.

Ovem in humeris suis imposuit, quia humanam naturam suscipiens peccata nostra ipse portavit. ***Et veniens domum, convocat amicos et vicinos, dicens illis : Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam quæ perierat.***

Inventâ ove ad domum redit, quia Pastor noster, reparato homine, ad regnum cœleste rediit. Ibi amicos et vicinos invenit, illos videlicet angelorum choros qui amici ejus sunt, quia voluntatem ejus continuè in suâ stabilitate [b] custodiunt. Vicini quoquè ejus sunt, quia claritate visionis illius suâ assiduitate perfruuntur.

[a] ***Desertum***, désert. ***Desertum*** vient de ***deserere, o, is, ui, ertum***, abandonner. Il est appliqué au ciel, dans la parabole, uniquement pour faire entendre que l'homme en péchant abandonna le ciel, il renonça au ciel que Dieu lui destinait pour son futur héritage.

[b] ***In suâ stabilitate***, dans leur persévérance. Persévérance désormais immanquable, puisque, pour les anges, l'épreuve est accomplie, et qu'ils sont irrévocablement confirmés dans la justice.

Et notandum quòd non dicit Congratulamini inventæ ovi, sed Mihi, quia videlicet ejus gaudium est vita nostra, et cùm nos ad cœlum reducimur, solemnitatem lætitiæ ejus implemus.

IV.

Il y aura autant de joie dans le ciel à la conversion d'un seul pécheur, qu'à la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

Considerandum nobis est, fratres mei, cur Dominus plùs de conversis peccatoribus quàm de stantibus justis in cœlo gaudium esse fateatur. Hoc ipsi per quotidianum visionis experimentum [a] novimus.

Plerumquè enim hi qui nullis se oppressos peccatorum molibus sciunt, stant quidem in viâ justitiæ, nulla illicita perpetrant, sed tamen ad cœlestem patriam anxiè non anhelant [b]; tantòque sibi in rebus licitis usum præbent, quantò se perpetrâsse nulla illicita meminerunt. Et plerumquè pigri remanent ad exercenda bona præcipua, quia valdè sibi securi sunt quòd nulla commiserint mala graviora.

At contrà nonnunquàm hi qui se aliqua illicita egisse meminerunt, ex ipso suo dolore compuncti, inardescunt in amorem Dei, seseque in magnis virtutibus exercent, cuncta difficilia sancti certaminis appetunt [c], omnia

— *Solemnitatem lætitiæ ejus implemus* (nous mettons le comble à sa joie). Mot à mot : nous accomplissons, nous procurons le triomphe de sa joie.

[a] *Per experimentum quotidianum visionis*, par l'expérience quotidienne de la vue, de nos yeux.

[b] *Anxiè non anhelant ad cœlestem patriam*, ils n'aspirent pas ardemment à la céleste patrie. — *Bona præcipua*, les bonnes œuvres, éminentes, excellentes. — *Mala graviora*, des fautes trop graves.

[c] *Cuncta difficilia sancti certaminis appetunt*, ils affrontent toutes les difficultés du saint combat. — *Ad cœlestem patriam anhelant*, ils soupirent après la céleste patrie. — *Errâsse*, syncope

mundi derelinquunt, honores fugiunt, acceptis contumeliis lætantur, flagrant desiderio, ad cœlestem patriam anhelant : et quia se errâsse à Deo considerant, damna præcedentia lucris sequentibus recompensant.

Majus ergò de peccatore converso quàm de stante justo gaudium fit in cœlo; quia et dux in prælio plùs eum militem diligit, qui, post fugam reversus, hostem fortiter premit, quàm illum qui nunquàm terga præbuit, et nunquàm aliquid fortiter gessit. Sic agricola illam ampliùs terram amat quæ post spinas uberes fruges profert, quàm eam quæ nunquàm spinas habuit et nunquàm fertilem messem producit.

Sed inter hæc sciendum est quia sunt plerique justi [1], in quorum vitâ tantum est gaudium, ut eis quælibet peccatorum pœnitentia præponi nullatenùs possit. Nam multi et nullorum sibi malorum sunt conscii, et tamen in tanti ardoris afflictione se exerunt, ac si peccatis omnibus coangustentur. Cuncta etiam licita respuunt, ad despectum mundi sublimiter accinguntur, licere sibi nolunt omne quodlibet, bona sibi amputant etiam concessa, contemnunt visibilia, invisibilibus accenduntur, lamentis gaudent, in cunctis semetipsos humiliant. Quid itaque istos dixerim, nisi et justos et pœnitentes ?

de *erravisse,* indiquée par l'accent circonflexe. — *Damna præcedentia,* etc., (ils compensent les pertes précédentes par les gains ultérieurs, subséquents).

[1] *Plerique justi* beaucoup de justes. — *Gaudium,* joie, effet de l'innocence. C'est l'effet pour la cause. Nous avons déjà constaté cette hardiesse de langage dans saint Grégoire. Dieu, dit-il, fait planer ses *terreurs* sur les têtes coupables ; terreurs est mis pour vengeances, dont l'effet naturel est de provoquer la terreur. — *Exerunt se in afflictione tanti ardoris ac,* etc.; mot à mot : ils se montrent dans la mortification d'une ardeur aussi grande que s'ils étaient enlacés, accablés par tous les péchés. (Ils se livrent à la mortification avec autant d'ardeur que s'ils étaient chargés de tous les crimes.)

Hinc ergò colligendum est quantum Deo gaudium faciat quando humiliter plangit[a] justus, si facit in cœlo gaudium quando hoc quod malè gessit, per pœnitentiam damnat injustus.

V.

Quelle est la femme qui, ayant dix drachmes, etc.

Qui signatur[b] per pastorem, ipse et per mulierem. Et quia imago exprimitur in drachmâ, mulier drachmam perdidit, quando, homo qui conditus ad imaginem Dei fuerat, peccando à similitudine sui conditoris recessit.

Sed accendit mulier lucernam[c], quia Dei sapientia apparuit in humanitate. Lucerna quippè lumen in testâ est : lumen verò in testâ, est divinitas in carne. Accensâ autem lucernâ everrit domum, quia mox ut ejus divinitas per carnem claruit, omnis se nostra conscientia concussit. Domus namque everritur cùm consideratione reatûs sui humana conscientia perturbatur. Eversâ ergò domo invenitur drachma, quia dùm perturbatur conscientia hominis, reparatur in homine similitudo conditoris.

VI.

Et lorsqu'elle l'a retrouvée, elle appelle ses amis.

Quæ amicæ vel vicinæ nisi illæ potestates cœlestes sunt, jam superiùs dictæ? Sed cur ista mulier, per quam Dei sapientia figuratur, decem drachmas habuisse perhibetur, ex quibus unam perdidit? Angelorum quippè

[a] *Plangit*, se châtie, se mortifie, fait pénitence.

[b] *Qui signatur* (celui) qui est figuré, représenté. — *Imago exprimitur*, une image est empreinte sur la drachme. — *Drachmâ*, drachme, monnaie grecque, surtout athénienne, l'équivalent de 18 s. 7 d. ou de 0,93 c.

[c] *Lucernam*, lampe. — *Testa*, vase. — *Mox ut* (ensemble), aussitôt que. — *Eversâ*, participe passé de *everro, is, i, ersum, everrere*, balayer.

et hominum naturam ad cognoscendum se Dominus condidit.

Decem verò drachmas habuit mulier, quia novem sunt ordines angelorum. Sed ut compleretur electorum numerus, homo decimus est creatus, qui a conditore suo nec [a] post culpam periit, quia hunc æterna sapientia reparavit.

VII.

Quels sont les neuf chœurs des anges.

Novem angelorum ordines diximus, quia esse, testante sacro eloquio, scimus angelos, archangelos, virtutes, potestates, principatus, dominationes, thronos, cherubim atque seraphim. Esse namque angelos et archangelos penè omnes sacri eloquii paginæ testantur. Cherubim verò atque seraphim sæpè libri prophetarum loquuntur. Quatuor quoquè ordinum nomina Paulus apostolus ad Ephesios enumerat, dicens : *Supra omnem principatum, et potestatem, et virtutem, et dominationem* [1]. Qui rursus ad Colossenses scribens, ait : *Sive throni, sive potestates, sive principatus, sive dominationes* [2]. Dominationes verò et principatus ac potestates jam ad Ephesios loquens descripserat.

Dùm ergò illis quatuor quæ ad Ephesios dixit, id est principatibus, potestatibus, virtutibus atque dominationibus, conjunguntur throni, quinque sunt ordines qui specialiter exprimuntur. Quibus dùm angeli et archangeli, cherubim atque seraphim, adjuncta sunt, procul dubio novem esse angelorum ordines inveniuntur.

[a] *Nec*, pas même ; *nec*, tout seul, a souvent la force de *nec quidem*, ou de *ne quidem* séparés par un ou plusieurs mots.

[1] Ephes. I, 21. — [2] Coloss. I, 16.

VIII.

Pourquoi sont-ils appelés anges ?

Sed cur istos persistentium [a] angelorum choros enumerando perstrinximus [b], si non eorum quoquè ministeria subtiliter exprimamus? Græcà linguà angeli *nuntii*, archangeli verò *summi nuntii*, vocantur. Sciendum quoquè quòd angelorum vocabulum nomen est officii, non naturæ. Nam sancti illi cœlestis patriæ spiritus semper quidem sunt spiritus, sed semper vocari angeli nequaquàm possunt.

Tunc solùm sunt angeli, cùm per eos aliqua nuntiantur; undè et per Psalmistam dicitur : *Qui facit angelos suos spiritus* [1]. Ac si patenter dicat : Qui eos quos semper habet spiritus, etiam cùm voluerit, angelos facit.

Hi autem qui minima nuntiant, angeli, qui verò summa annuntiant, archangeli, vocantur. Hinc est quòd ad Mariam virginem non quilibet angelus, sed Gabriel archangelus, mittitur [2]. Ad hoc quippè ministerium summum angelum venire dignum fuerat, qui summum omnium nuntiabat.

IX.

Que signifient leurs noms propres ?

Angeli privatis nominibus censentur [b], ut signetur per

[a] *Persistentium*, présent équivalant à un passé, des anges qui se tiennent debout, qui sont actuellement dans un état de sainteté; parce qu'ils ont heureusement traversé l'épreuve, qu'ils ont persévéré. Leur justice actuelle, justice désormais indéfectible, est un effet de leur persévérance au moment de l'épreuve. — *Cur perstrinximus*, pourquoi avons-nous touché rapidement, effleuré. — *Subtiliter*, légèrement (si nous ne disons pas aussi un mot de leur ministère).

[b] *Censentur*, sont appelés, désignés. — *Quid valeant in operatione*, ce qu'ils peuvent dans l'opération (afin que leur dénomination indique la nature de leurs opérations).

[1] Psalm. CIII, 4. — [2] Luc. I, 26.

vocabula etiam in operatione quid valeant. Michael namque, Quis ut Deus? Gabriel autem, Fortitudo Dei; Raphael verò dicitur Medicina Dei. Et quoties miræ virtutis aliquid agitur, Michael mitti perhibetur, ut ex ipso actu et nomine detur intelligi quia nullus potest facere quod facere prævalet Deus.

Ad Mariam quoquè Gabriel mittitur[1], qui Dei Fortitudo nominatur. Illum quippè nuntiare veniebat, qui ad debellandas æreas potestates humilis apparere dignatus est.

Raphael quoquè interpretatur, ut diximus, Medicina Dei, quia dum Tobiæ oculos tetigit, cæcitatis ejus tenebras tersit. Qui ergò ad curandum mittitur, dignum fuit ut Dei medicina vocaretur.

X.

Que signifient leurs noms communs ?

Angelorum nomina interpretando perstrinximus[a], nunc superest ut ipsa officiorum vocabula breviter exsequamur. Virtutes etenim vocantur illi spiritus, per quos signa et miracula frequentiùs fiunt.

Potestates vocantur hi qui hoc potentiùs cæteris in suo ordine perceperunt, ut eorum ditioni virtutes adversæ subjectæ sint, quorum potestate refrenentur, ne corda hominum tantùm tentare prævaleant quantùm volunt.

Principatus vocantur qui ipsis quoquè bonis angelorum spiritibus præsunt, eisque ad explenda divina ministeria principantur.

[a] *Perstrinximus interpretando;* mot à mot : nous avons effleuré en interprétant (nous avons rapidement interprété les noms (propres) des anges). — *Ut exsequamur breviter,* que nous traitions en peu de mots, *ipsa vocabula officiorum,* de leurs noms (collectifs, révélateurs) de leurs offices.

[1] Luc. I, 26.

Dominationes vocantur qui etiam potestates principatuum transcendunt. Ea ergò angelorum agmina, pro eo quòd eis cætera ad obediendum subjecta sunt, dominationes vocantur.

Throni illa agmina sunt vocata, quibus ad exercendum judicium semper Deus omnipotens præsidet. Quia enim thronos latino eloquio sedes dicimus, throni Dei dicti sunt hi qui tantâ divinitatis gratiâ replentur, ut in eis Dominus sedeat, et per eos sua judicia decernat.

Cherubim plenitudo scientiæ dicitur. Et sublimiora illa agmina idcircò cherubim vocata sunt, quia tantò perfectiori scientiâ plena sunt, quantò claritatem Dei viciniùs contemplentur.

Seraphim vocantur illa spirituum sanctorum agmina quæ ex singulari propinquitate conditoris sui incomparabili ardent amore. Seraphim namque ardentes vel incendentes vocantur.

XI.

Quels rapports avons-nous avec les anges ?

Sed quid prodest[a] nos de angelicis spiritibus ista per-

[a] *Quid prodest*, à quoi sert (à quoi bon). *Prodest* est composé de *pro* et de *esse, sum, es, fui*, le *d* intercalé est purement euphonique, c'est-à-dire employé pour adoucir la prononciation, ou éviter l'*hiatus* résultant de la rencontre de deux voyelles. Aussi le *d* se trouve seulement devant toutes les formes du verbe *sum* qui commencent par une voyelle, *pro d eram, pro d essem*, etc.; il disparaît dans *prosum, profui, prosim*, etc. — *Si non studeamus* si nous ne cherchons pas, *derivare* à faire tourner, *hæc* ces choses, *ad profectus nostros* à notre utilité. — *Statuit terminos*, etc. (Dieu a déterminé les limites des nations sur le nombre des Anges de Dieu). Donc, pour raisonner comme le saint Pontife, le nombre des anges fidèles est la mesure du nombre des hommes qui doivent composer la cité supérieure (*civitas superna*), la cité de Dieu. Et de même qu'il y a neuf chœurs d'anges, de même il y aura parmi les hommes, neuf chœurs d'élus. Les vertus respectives de ces derniers correspondront aux diverses opérations des phalanges angéliques, et les élus de la terre pourront, sous ce rapport, porter, à

stringere, si non studeamus hæc etiam ad nostros profectus derivare? Superna illa civitas ex angelis et hominibus constat, ad quam tantùm credimus humanum genus ascendere, quantos illic contigit electos angelos remansisse, sicut scriptum est : *Statuit terminos gentium secundùm numerum angelorum Dei*[1].

Debemus ergò nos aliquid ex illis distinctionibus supernorum civium ad usum nostræ conversationis trahere [a]. Quia enim tanta illuc ascensura creditur multitudo hominum, quanta multitudo remansit angelorum, superest ut ipsi quoquè homines qui ad cœlestem patriam redeunt, ex eis agminibus aliquid illuc revertentes imitentur.

Distinctè namque [b] conversationes hominum, singulorum agminum ordinibus congruunt, et in eorum sortem

bon droit, les noms collectifs des élus du ciel, c'est-à-dire s'appeler, vertus, dominations, puissances, etc.

[a] *Debemus ergò nos aliquid trahere*, nous devons donc tirer quelque chose. — *Ad usum conversationis nostræ*, pour l'utilité (ou pour la direction) de notre vie. — *Quia enim*, etc. Le sens de cette phrase est celui-ci : les élus de la terre (les hommes) doivent égaler, par leur multitude, les élus du ciel (les anges) ; mais à ce premier rapport il faut en joindre un autre, il faut de plus (*superest ut*) que les hommes, marchant vers la patrie céleste, réfléchissent en eux quelques traits des phalanges angéliques.

[b] *Distinctè namque*, etc. Car la vie des hommes (élus) répond parfaitement aux fonctions (diverses) des chœurs célestes; et les élus de la terre, à raison de la similitude des vertus, doivent être mis au rang des anges. — *Plerique ;* saint Grégoire emploie volontiers *plerique* dans le sens de *multi*, beaucoup. On peut, sans inconvénient, lui conserver ici sa signification ordinaire : la plupart, le plus grand nombre. — *Parva capiunt*, etc., comprennent les petites choses (n'atteignent que les plus humbles vérités), mais les annoncent pieusement et sans relâche à leurs frères. — *Isti itaque*, etc., ceux-là se rangent dans la classe (le chœur) des anges.

[1] Deut. XXXII, 8.

per conversationis similitudinem deputantur. Nam sunt plerique qui parva capiunt, sed tamen hæc eadem parva piè annuntiare fratribus non desistunt. Isti itaque in angelorum numerum currunt.

Et sunt nonnulli[a] qui, divinæ largitatis munere referti, secretorum cœlestium summa et capere prævalent, et nuntiare. Quò ergò isti nisi inter archangelorum numerum deputantur?

Et sunt alii qui mira faciunt, signa[b] valenter operantur. Quò ergò isti nisi ad supernarum virtutum sortem congruunt?

Et sunt nonnulli qui etiam de obsessis corporibus malignos spiritus fugant. Quò isti meritum suum nisi inter potestatum cœlestium numerum sortiuntur[c]?

Et sunt nonnulli qui acceptis virtutibus etiam electorum hominum merita transcendunt; cùmque et bonis meliores sunt, electis quoquè fratribus principantur. Quò ergò isti sortem suam[d] nisi inter principatuum numeros acceperunt?

Et sunt nonnulli qui sic in semetipsis cunctis vitiis omnibusque desideriis dominantur, ut ipso jure mun-

[a] *Et sunt nonnulli*, etc., quelques-uns, comblés des dons de la munificence divine, sont capables de pénétrer et d'annoncer les plus hauts mystères des cieux. Où les classer, si ce n'est parmi, etc.

[b] *Signa*, qui primitivement veut dire : signe, marque, par extension, statue, figure, signifie aussi, dans la langue chrétienne, prodige, miracle ; parce que le miracle est le signe par excellence, le signe de l'intervention, de la puissance de Dieu.

[c] *Quò isti meritum suum sortiuntur*. Mot à mot : *quò* où, *isti* ceux-ci, *sortiuntur* obtiennent-ils en partage, *meritum suum* leur mérite (ou plutôt ce qu'ils ont mérité), leur récompense, *nisi* si ce n'est, etc. (Où ces derniers trouvent-ils leur place légitime, si ce n'est parmi, etc.)

[d] *Sortem suam*, leur part, leur lot, ce qui leur revient de droit.

ditiæ dii inter homines vocentur. Quò ergò isti nisi inter numeros dominationum currunt?

Et sunt nonnulli qui, dùm sibimetipsis vigilanti curà dominantur, divino timori semper inhærentes, hoc in munere virtutis accipiunt [a], ut judicare rectè et alios possint. Quid ergò isti nisi throni sui conditoris sunt?

Et sunt nonnulli qui tantà Dei ac proximi dilectione pleni sunt, ut cherubim jure nominentur.

Et sunt nonnulli qui, supernæ contemplationis facibus accensi, in solo conditoris sui desiderio anhelant [b], nihil jam in hoc mundo cupiunt, solo æternitatis amore pascuntur, terrena quæque abjiciunt, cuncta temporalia mente transcendunt, amant et ardent, in ipso suo ardore requiescunt, et quos verbo tangunt, ardere protinùs in Dei amore faciunt. Quid ergò istos nisi seraphim dixerim?

XII.

Que devons-nous conclure?

Sed hæc, fratres charissimi, me loquente, introrsùs vos ad vosmetipsos reducite [c]. Videte si in numero horum

[a] *Hoc in munere virtutis accipiunt*, reçoivent en récompense de leur vertu, *hoc* cela, *ut* que, *possint* ils puissent, etc., et n'oubliez pas que *et*, ainsi intercalé dans un membre de phrase, veut dire : aussi, même.

[b] *In solo conditoris sui desiderio anhelant*, ils soupirent dans le seul désir de leur créateur. — *Cuncta temporalia mente transcendunt*, leur cœur plane (est élevé) au-dessus de toutes les choses temporelles. — *Et quos verbo tangunt*, etc., et le contact de leur parole allume au cœur qui les entend le feu de l'amour divin.

[c] *Introrsùs vos ad vosmetipsos reducite*, rentrez en vous-mêmes. Remarquez la particule *met*, elle est invariable et ne va jamais seule. C'est, en terme de grammaire, une enclitique. On appelle ainsi les particules qui, suivant la force de l'étymologie, se couchent, pour ainsi dire, s'appuient sur les mots qu'elles accompagnent. L'enclitique adoucit la prononciation, ou fortifie la signification des mots auxquels elle est jointe. — *Si sortem vestræ vocationis invenitis*, si vous trouvez le lot, la part (la place de

agminum, quæ breviter tangendo perstrinximus, sortem vestræ vocationis invenitis. Væ autem animæ quæ in se de his bonis quæ enumeravimus minimè aliquid recognoscit; eique adhuc væ deterius imminet, si et privatam se donis intelligit, et nequaquàm gemit.

Quisquis ergò talis est, fratres mei, gemendus est valdè, quia non gemit. Qui in se donorum gratiam minimè recognoscit, gemat. Qui verò in se minora cognoscit, aliis majora non invideat, quia et supernæ illæ distinctiones [a] beatorum spirituum ità sunt conditæ, ut aliæ aliis sint prælatæ.

XIII.

Il y aura grande joie parmi les anges, à la conversion d'un pécheur.

Eccè dùm cœlestium civium secreta rimamur [b], ab expositionis nostræ ordine longè digressi sumus. Suspiremus ergò ad eos de quibus loquimur, sed redeamus ad nos. Meminisse etenim debemus quia caro sumus. Taceamus interìm de secretis cœli, sed ante conditoris

votre vocation). — *Væ deterius*, un malheur plus terrible; *væ*, employé comme nom neutre indéclinable, doit être remarqué.

[a] *Quia et supernæ distinctiones*, etc. Suivant la théorie savante de l'illustre docteur, les élus humains sont organisés entre eux comme les élus angéliques; or, les anges ne sont pas tous au même niveau, il y a entre eux hiérarchie, subordination; de même pour les élus humains, ils sont plus ou moins élevés en vertu, en gloire, en dignité. C'est l'ordre établi de Dieu, il faut le respecter. C'est même le plan universel. Regardez au-dessous de l'homme, point culminant, par son corps, de la création matérielle, que d'échelons ne faut-il pas descendre avant d'arriver jusqu'à l'atome imperceptible!!!

[b] *Rimamur*, nous sondons, nous scrutons. — *Ab expositionis nostræ ordine*, de l'ordre de notre discours. — *Maculas pulveris*, les taches, les souillures, de la poussière. La poussière soulevée souille le corps du voyageur dans sa marche; de même les passions soulevées trop souvent ternissent l'âme du voyageur spirituel, ou du chrétien dans les voies de l'éternité.

oculos manu pœnitentiæ tergamus maculas pulveris nostri.

Eccè ipsa divina misericordia pollicetur [a], dicens : *Gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente ;* et tamen per Prophetam Dominus dicit : *Quâcumque die justus peccaverit, omnes justitiæ ejus in oblivione erunt coram me* [1].

Pensemus [b], si possumus, dispensationem supernæ pietatis. Stantibus, si ceciderint, minatur pœnam; lapsis verò, ut surgere appetant, promittit misericordiam. Illos terret, ne præsumant in bonis; istos refovet, ne desperent in malis. Justus es, iram pertimesce, ne corruas ; peccator es, præsume de misericordia, ut surgas.

Eccè autem jam lapsi sumus, stare nequaquàm valuimus, in pravis nostris desideriis jacemus. Sed qui nos concidit rectos [c], adhuc exspectat, et provocat ut surgamus. Sinum suæ pietatis aperit, nosque ad se recipere per pœnitentiam quærit.

Sed pœnitentiam agere dignè non possumus, nisi modum quoquè ejusdem pœnitentiæ cognoscamus. Pœnitentiam quippè agere est et perpetrata mala plangere [d], et plangenda non perpetrare. Nam qui sic alia

[a] ***Pollicetur***, promet, fait des promesses. Verbe déponent, c'est-à-dire à forme passive, bien qu'il ait la signification active.

[b] ***Pensemus***, pesons, apprécions. — ***Dispensationem***, l'économie. — ***Pietatis*** de la bonté, de la charité. — ***Ne præsumant in bonis***, de peur qu'ils ne s'enflent de présomption dans le bien. — ***Refovet***, il ranime, il relève (le courage). — ***Præsume***, ayez confiance.

[c] ***Qui concidit rectos***, celui qui abat les justes (qui rabat la présomption du juste).

[d] ***Plangere*** pleurer (en se frappant la poitrine en signe de componction), ***mala perpetrata*** les péchés perpétrés (commis). — ***Non perpetrare*** ne pas commettre, ***plangenda*** (***mala***) des péchés qui doivent être pleurés (dignes de larmes). — ***Qui deplorat alio***

[1] Ezech. XXXIII, 13.

deplorat, ut tamen alia committat, adhuc pœnitentiam agere, aut dissimulat, aut ignorat. Quid enim prodest, si peccata quis luxuriæ defleat, et tamen adhuc avaritiæ æstibus anhelat? Aut quid prodest, si iræ culpas jam lugeat, et tamen adhuc invidiæ facibus tabescat?

XIV.

Trait historique.

Rem, fratres, breviter[a] refero, quam viro venerabili Maximiano, tunc patre monasterii mei atque presbytero, nunc autem Syracusano episcopo, narrante cognovi. Hanc itaque si solerter auditis, charitati vestræ non breviter suffragari credo. Nostris modò temporibus Victorinus quidam exstitit, qui alio quoquè nomine Æmilianus appellatus est, non inops substantiæ; sed quia plerumquè regnat in rerum opulentiâ carnis culpa, in quodam facinore lapsus est.

celui qui déplore les uns, *sic ut* de telle manière que, *committat alia*, il commette les autres. Lorsque *alius* est deux fois répété, le premier se rend par *l'un*, et le second par *l'autre*. — *Prodest :* n'oubliez pas que le *d* de *prodest* est euphonique, en le supprimant par la pensée, l'*o*, rapproché de l'*e*, formerait un hiatus. On évite cet inconvénient par l'intercalation du *d*. — *Et tamen* et (si) cependant, *anhelat* il est agité (il bouillonne), *æstibus* par les ardeurs, etc. La vigueur de ce langage doit vous frapper. Saint Grégoire peint avec énergie les passions humaines; on pense naturellement à la mer tourmentée par la tempête. — *Et tamen* et (si) cependant, *tabescat* il est consumé, *facibus* par les feux, *invidiæ* de l'envie. Langage aussi juste que fortement coloré.

[a] *Breviter*, en peu de mots. — *Rem*, une chose (un fait). — *Patre*, père (prieur, supérieur). Pour rendre heureusement en français une phrase latine, prenez l'ablatif latin pour en faire le sujet de la phrase française, par exemple : Qu'un homme vénérable, Maximien, prieur de mon monastère, prêtre alors, et maintenant évêque de Syracuse, m'a raconté. — *Solerter* parfaitement (avec attention); *suffragari* être utile, *non breviter* non pour peu de temps (c'est-à-dire pour longtemps). — *Non inops substantiæ* non dénué de fortune (c'est-à-dire riche); *culpa carnis* le péché de la chair, *regnat* domine (au sein de l'opulence)

Reatùs ergò sui consideratione compunctus, erexit se contra se[a], mundi hujus omnia dereliquit. monasterium petiit. In quo nimirùm monasterio tantæ humilitatis tantæque sibi districtionis exstitit, ut cuncti fratres, qui illic ad amorem divinitatis excreverant, suam cogerentur vitam despicere, dùm illius pœnitentiam viderent. Studuit namque toto mentis adnisu cruciare carnem, voluntates proprias frangere, furtivas orationes quærere, quotidianis se lacrymis lavare, despectum suî appetere, oblatam à fratribus venerationem timere.

Hic itaque nocturnas fratrum vigilias[b] prævenire consueverat; et quia mons in quo monasterium situm est ex uno latere in secretiori parte prominebat, illuc consuetudinem fecerat ante vigilias egredi, ut se quotidiè in fletu pœnitentiæ quantò secretiùs, tantò liberiùs mac-

[a] *Erexit se contra se*, il s'éleva contre lui-même (il s'indigna contre lui-même), effet propre de la componction (ou du repentir). — *Tantæque districtionis*, d'une si grande sévérité. — *Excreverant ad amorem divinitatis*, avaient crû (grandi) dans l'amour de Dieu. — *Adnisu*, effort; *adnisu* comme *annisu*, en convertissant la finale de la préposition en l'initiale du substantif. — *Furtivas*, secrètes (faites en secret).

[b] *Vigilias*, au pied de la lettre, les vigiles, les veilles et par extension les prières qu'on récitait pendant la nuit (*nocturnas*) dans les premiers siècles du Christianisme, et en particulier dans les communautés religieuses. On distinguait alors, à l'imitation des Romains, quatre veilles dont chacune embrassait trois heures. La première commençait à six heures du soir et durait jusqu'à neuf; la seconde s'étendait de neuf heures à minuit; la troisième, de minuit à trois heures, et la quatrième, enfin, de trois heures à six heures du matin. On se levait à ces heures diverses pour réciter la partie correspondante de l'Office divin. — *In parte secretiori*, dans un endroit plus secret (que les autres), et par conséquent le plus secret, le plus retiré. — *Prominebat*, formait une saillie (et comme un couvert propre à le dérober aux regards). — *Ut se mactaret*, pour se mortifier, se macérer. — *Reatum facinoris sui*, la souillure de son péché, ou le crime de son acte (l'énormité de sa faute.)

taret. Contemplabatur namque districtionem venturi judicis sui, et, jam eidem judici concordans, puniebat in lacrymis reatum facinoris sui.

Quâdam verò nocte abbas monasterii vigilans, hunc latenter egredientem [a] intuitus, lento foràs pede secutus est. Quem cùm in secreto montis latere cerneret in oratione prostratum, exspectare voluit quando surgeret, ut ipsam quoquè longanimitatem orationis ejus exploraret. Sed eccè subitò cœlitùs lux emissa super eum fusa est qui in oratione prostratus jacebat; tantaque se illo in loco claritas sparsit, ut tota pars regionis illius ex eàdem luce candesceret; quam abbas ut vidit, intremuit, et fugit.

Cùmque post longum horæ spatium idem frater ad monasterium rediisset, abbas ejus, ut disceret an super se effusionem tanti luminis agnovisset, requirere eum studuit [b], dicens : Ubi fuisti, frater? At ille, latere posse se credens, in monasterio se fuisse respondit. Quo negante, abbas compulsus est dicere quid vidisset. At ille videns se esse deprehensum, hoc quoquè quod abbatem latebat aperuit adjungens : Quando super me vidisti lucem de cœlo descendere, vox etiam pariter venit, dicens : Dimissum est peccatum tuum.

[a] *Egredientem latenter*, sortant en se cachant (mystérieusement). — *Longanimitatem*, la longueur. — *Abbas*, l'abbé, le père. Ce mot, dans son sens étymologique et aussi dans le texte, a la même valeur absolument que le mot *pater* employé plus haut (page 44, note [a]), et désigne le prieur ou le supérieur d'un couvent.

[b] *Studuit requirere eum*, s'appliqua à l'interroger. — *Credens* croyant, *se* lui, *posse* pouvoir, *latere* être caché (encore), (garder le secret de ses sorties et de ses mortifications). — *Quod latebat abbatem*, ce qui était caché pour l'abbé (ignoré de l'abbé). *Latebat*, avec le nom de personne à l'accusatif, est à remarquer; *fugit*, *fallit*, *præterit* se construisent de la même manière.

Et quidem omnipotens Deus peccatum ejus potuit tacendo laxare; sed loquendo per vocem, radiando per lumen, exemplo suæ misericordiæ nostra ad pœnitentiam voluit corda concutere.

Habete ergò fiduciam, fratres mei, de misericordiâ conditoris nostri; cogitate quæ facitis, recogitate quæ fecistis. Largitatem [a] supernæ pietatis aspicite, et ad misericordem judicem, dùm adhuc exspectat, cum lacrymis venite. Considerantes namque quòd justus sit, peccata vestra nolite negligere; considerantes verò quòd pius sit, nolite desperare. Præbet apud Deum homini fiduciam Deus homo. Est nobis spes magna pœnitentibus, quia advocatus noster factus est judex noster, qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto, Deus, in sæcula sæculorum. Amen.

[a] *Largitatem*, la générosité, la munificence, *pietatis*, de la charité (bonté, amour). — *Pius*, bon, clément.

IV.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DES SAINTS APÔTRES JACQUES ET PHILIPPE [a], LE SECOND DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. LUC, XIV, 16-24.

En ce temps-là Jésus dit aux Pharisiens cette parabole : Un homme fit un grand souper auquel il invita beaucoup de monde. Et à l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout était prêt. Et tous, comme de concert, commencèrent à s'excuser. Le premier dit : J'ai acheté une maison de campagne, et il faut nécessairement que j'aille la voir ; je vous prie de m'excuser. Le second dit : J'ai acheté cinq couples de bœufs, et je vais les éprouver ; je vous prie de m'excuser. Un autre dit : J'ai épousé une femme, ainsi je ne puis aller. Le serviteur, étant revenu, rapporta ceci à son maître. Alors le père de famille, irrité, dit à son serviteur : Va promptement sur les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. Et le serviteur dit : Seigneur, ce que vous avez commandé est fait ; et il y a encore de la place. Le maître dit au serviteur : Va dans les chemins et le long des haies, et force-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie. Or, je vous dis qu'aucun de ceux que j'avais invités ne goûtera de mon souper.

1.

Différence entre les plaisirs du corps et les plaisirs de l'âme.

Hoc distare, fratres charissimi, inter delicias corporis et cordis solet [b], quòd corporales deliciæ cùm non haben-

[a] Cette basilique, appelée aujourd'hui des SS. Apôtres, doit son nom à l'avantage qu'elle a de posséder les corps sacrés de saint Philippe et de saint Jacques le Mineur, frère de saint Jude, et parent de la sainte Vierge. On la regarde comme une des huit basiliques constantiniennes. Outre les corps des saints Apôtres, elle possède les reliques d'un grand nombre de saints et de martyrs, entre autres ceux de sainte Eugénie et de sainte Claudia, sa mère. Il ne reste plus de la construction primitive que le portique. Cette vénérable église est située entre le Quirinal et le Viminal, dans l'ancienne région appelée *Via Lata*.

[b] *Hoc distare solet;* mot à mot : *hoc* cela, *solet* a coutume, *distare* d'être en différence, *inter* entre, *delicias corporis*, etc. (entre les plaisirs du corps et ceux de l'âme, il y a cette différence que). — *Cùm non habentur,* lorsqu'ils ne sont pas éprou-

tur, grave in se desiderium accendunt; cùm verò habitæ eduntur, comedentem protinùs in fastidium per satietatem vertunt. At contrà spiritales deliciæ cùm non habentur, in fastidio sunt; cum verò habentur, in desiderio.

In illis [a] appetitus placet, experientia displicet : in istis appetitus vilis est, et experientia magis placet. In illis appetitus saturitatem, saturitas fastidium generat; in istis autem appetitus saturitatem, saturitas appetitum parit.

Augent enim spiritales deliciæ desiderium in mente, dùm satiant, quia quantò magis [b] earum sapor percipitur, eò ampliùs cognoscitur quod avidiùs ametur. Et idcircò non habitæ amari non possunt, quia earum sapor ignoratur. Quis enim amare valeat quod ignorat ?

Has autem homo delicias tunc amisit, cùm in paradiso peccavit [1]. Undè nos quoquè nati in hujus peregrinationis ærumnâ, huc fastidiosi [c] jam venimus, nec sci-

vés, *accendunt* ils allument (en nous), *desiderium grave* un désir violent, *in se* pour eux (plaisirs). — *Habitæ*, éprouvés. — *Eduntur*, ils sont savourés. — *Vertunt protinùs comedentem in fastidium*, ils tournent (ils amènent) incontinent celui qui les goûte au dégoût par rassasiement.

[a] *In illis* pour ceux-la (pour les plaisirs du corps), *appetitus* l'appétit (le désir), *placet* plaît (est plein de séduction). — *In istis* pour ceux-ci (pour les plaisirs de l'âme), *appetitus* l'appétit (le désir), *vilis est* est faible.

[b] *Quia quantò magis*. Construisez : *quia* parce que, *quod avidius ametur* ce qui est aimé plus avidement, *cognoscitur eò ampliùs* est connu d'autant plus, *quantò* que, *sapor* la saveur (la douceur), *earum* d'elles (des délices de l'âme), *percipitur magis* est goûtée (est savourée) davantage.

[c] *Fastidiosi*, dégoûtés (sans goût pour les délices spirituelles). — *Inedia*, inanition. — *Pietas superna* la clémence (la miséricorde) céleste, *deserit* abandonne, *nec* pas même, *nos* nous, *deserentes* abandonnant, *se* elle (nous recherche même quand nous la fuyons).

[1] Genes. III, 6.

mus quid desiderare debeamus. Fastidio ergò nostro tabescimus, et longâ inediæ peste fatigamur. Et quia gustare intùs nolumus paratam dulcedinem, amamus forìs miseri famem nostram. Sed superna nos pietas nec deserentes se deserit.

II.

Un homme fit un grand souper.

Contemptas enim illas delicias ad memoriæ nostræ oculos revocat, easque nobis proponit. Ait namque : *Homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit multos.* Quis est iste homo, nisi ille de quo per Prophetam dicitur : *Et homo est, et quis cognovit eum*[1]?

Quis fecit cœnam magnam, quia satietatem nobis dulcedinis internæ præparavit. Qui vocavit multos, sed pauci veniunt ; quia nonnunquàm ipsi qui ei per fidem subjecti sunt, æterno ejus convivio malè vivendo contradicunt.

III.

A l'heure du souper.

Sequitur : *Misit autem servum suum horâ cœnæ dicere invitatis ut venirent.* Quid hora cœnæ, nisi finis est mundi ? Idcircò autem hoc convivium Dei non prandium, sed cœna vocatur, quia post prandium cœna restat, post cœnam verò convivium nullum restat. Et quia æternum Dei convivium nobis in extremo præparabitur, rectum fuit[a] ut hoc non prandium, sed cœna vocaretur.

IV.

Il envoya son serviteur.

Quis per hunc servum, qui à patrefamilias ad invitandum mittitur, nisi prædicatorum ordo designatur ?

[a] *Rectum fuit*, il a été juste (c'est à bon droit que ce festin est appelé non pas un dîner, mais un souper).

[1] Jerem. XVII, 9.

De quo ordine quamvìs indigni existimus, quamvìs peccatorum nostrorum pondere gravamur, et nos tamen in istis diebus sumus. Et cùm de ædificatione vestrâ aliquid vobis loquor, hoc est quod ago, servus sum summi patrisfamilias.

Cùm vos admoneo ad contemptum sæculi, invitare vos venio ad cœnam Dei. Nemo me propter me[a] hoc in loco despiciat. Et si ad invitandum nequaquàm dignus appareo, sed tamen magnæ sunt deliciæ quas promitto.

Sæpè, fratres mei, solet evenire quod dico, ut persona potens famulum habeat despectum; cùmque per eum suis fortè vel extraneis aliquod responsum mandat[b], non despicitur persona loquentis servi, quia servatur in corde reverentia mittentis domini. Nec pensant qui audiunt per quem, sed quid vel à quo audiant.

Ità ergò, fratres, ità vos agite, et si nos forsitan dignè despicitis, in mente tamen vestrâ vocantis Domini reverentiam servate. Convivæ fieri summi patrisfamilias libenter obedite[c]. Corda vestra discutite, atque ex eis mortale fastidium pellite. Ad repellendum namque fastidium vestrum jam parata sunt omnia. In cœna Domini ille vobis singularis agnus est occisus.

[a] *Propter me*, à cause de moi (en considérant ma personne, mon indignité); une profonde humilité respire dans toutes les paroles du saint Pontife. — *Hoc in loco*, dans ce lieu (dans le ministère que je remplis).

[b] *Mandat aliquod responsum*, intime quelque prescription (donne des instructions).

[c] *Obedite libenter* obéissez de grand cœur, *fieri convivæ* pour devenir les convives (empressez-vous de devenir les convives). — *Discutite*, secouez votre âme (pour la délivrer de ce dégoût mortel, dont le prédicateur a parlé plus haut.) — *Singularis agnus*, l'agneau par excellence, *est occisus* a été immolé (pour vous).

V.

Et tous commencèrent à s'excuser.

Offert Deus quod rogari debuit. Non rogatus dare vult quod vix sperari poterat, et contemnitur. Paratas delicias refectionis æternæ denuntiat, et tamen simul omnes excusant[a]. Ponamus ante oculos mentis minima, ut possimus dignè pensare majora.

Si quispiam potens ad invitandum quemlibet pauperem mitteret, quid, fratres, rogo, quid pauper ille faceret? De suâ invitatione gauderet, responsum humile redderet, vestem mutaret, ire quantociùs[b] festinaret, ne prior se ad potentis convivium alter occurreret.

Homo ergò dives invitat, et pauper occurrere festinat; ad Dei invitamur convivium, et excusamus. Sed eccè corda vestra dicunt: Excusare nolumus, ad illud enim supernæ refectionis convivium et vocari et pervenire gratulamur.

VI.

Le premier dit: J'ai acheté une maison de campagne.

Loquentes vobis talia mentes vestræ verum dicunt, si non plùs terrena quàm cœlestia diligunt, si non ampliùs rebus corporalibus quàm spiritalibus occupantur[c]. Undè hic quoquè ipsa excusantium causa subjungitur: *Primus dixit: Villam emi, et necesse habeo exire, et videre illam; rogo te, habe me excusatum.*

Quid per villam nisi terrena substantia designatur? Exiit ergò videre villam qui sola exteriora cogitat propter substantiam.

[a] *Excusant*, s'excusent. — *Pensare*, apprécier.
[b] *Ire quantociùs*, d'aller au plus vite.
[c] *Occupantur*, sont préoccupés (sont possédés). — *Terrena substantia*, richesse terrestre.

VII.

Le second dit : J'ai acheté cinq couples de bœufs.

Alter dixit : Juga boum emi quinque, et eo probare[a] *illa ; rogo te, habe me excusatum.* Quid in quinque jugis boum nisi quinque corporis sensus accipimus ? Qui rectè quoquè juga vocati sunt, quia in utroque sexu geminantur. Qui videlicet corporales sensus, quia interna comprehendere nesciunt, sed sola exteriora cognoscunt, rectè per eos curiositas designatur. Quæ dùm alienam quærit vitam discutere, semper sua intima nesciens, studet exteriora cogitare. Grave namque curiositatis est vitium, quæ dùm mentem ad investigandam vitam proximi exteriùs ducit, semper ei sua intima abscondit.

VIII.

Je vais les éprouver ; excusez-moi.

Notandum est quòd et is qui propter villam et is qui propter probanda juga boum à cœnâ sui invitatoris excusat, humilitatis verba permiscet[b], dicens : *Rogo te, habe me excusatum.* Dùm enim dicit *Rogo te*, et tamen venire contemnit, humilitas sonat in voce, superbia in actione.

Sic et nos dùm cuilibet perversè agenti dicimus :

[a] *Eo probare*, je vais les éprouver ; remarquez après *eo* l'infinitif *probare*, au lieu du supin en *um*, nécessaire suivant le génie du latin. Virgile a dit cependant : *non venimus populare penates.* — *Qui rectè quoquè*, etc. (qui sont, à bon droit, appelés paires (couples), parce qu'ils se répètent dans les deux sexes). — *Semper ei sua intima abscondit.* Construisez : *abscondit* (la curiosité) cache, *ei* à elle (à l'âme), *sua intima* son intérieur. *Intima* retombe sur le mot vague *negotia*, sous-entendu.

[b] *Permiscet* mêle (à son refus), *verba humilitatis* des paroles d'humilité. — *Humilitas sonat*, mot à mot : l'humilité sonne, *in voce* dans sa parole (son humilité n'est qu'un bruit de paroles, l'orgueil est dans son acte, son fait).

Convertere, Deum sequere, mundum relinque, ubi hunc nisi ad Dominicam cœnam vocamus? Sed cùm respondet : Ora pro me, quia peccator sum, hoc facere non possum, quid aliud agit, nisi et rogat et excusat?

Dicens namque : Peccator sum, humilitatem insinuat; subjungens autem : Converti non possum, superbiam demonstrat. Rogando ergò excusat; nam et humilitatem superinducit in voce, et superbiam exercet in actione.

IX.

Un autre dit : J'ai pris une femme, et je ne puis aller.

Per uxorem voluptas accipitur [a]. Ad cœnam ergò vos æterni convivii summus paterfamilias invitat; sed dùm alius avaritiæ, alius curiositati, alius voluptati carnis est deditus, simul omnes excusant. Hunc terrena cura occupat, illum alieni actùs sagax cogitatio devastat, alterius etiam mentem voluptas carnalis inquinat, fastidiosus quisque ad æternæ vitæ epulas non festinat.

X.

Le serviteur étant revenu le dit à son maître, qui lui ordonna d'inviter les pauvres, etc.

Eccè qui terrenæ substantiæ plùs justo incubat [b], venire ad Dominicam cœnam recusat; qui labori curiositatis insudat, præparata vitæ alimenta fastidit; qui carnalibus desideriis inservit, spiritalis convivii epulas

[a] *Per uxorem*, etc. — *Voluptas* le plaisir des sens, *accipitur* est entendu, *per uxorem* par l'épouse (par la femme épousée, dont il est question dans la parabole interprétée, il faut entendre le plaisir de la chair). — *Cura terrena*, sollicitude terrestre. — *Cogitatio sagax*, pensée scrutatrice (recherche curieuse).

[b] *Qui incubat* celui qui s'applique, qui s'adonne, *plùs justo* outre mesure, *substantiæ* à la fortune, à la richesse terrestre. — *Qui insudat* celui qui se fatigue, *labori* au labeur; mot à mot : qui sue. — *Epulas convivii spiritalis*, les aliments du festin spirituel.

respuit. Quia ergò venire superbi renuunt, pauperes eliguntur. Cur hoc? Quia, juxta Pauli vocem, *Infirma mundi eligit Deus, ut confundat fortia* [1].

Sed notandum est quomodò describantur qui ad cœnam vocantur, et veniunt. Pauperes et debiles dicuntur, qui judicio suo apud semetipsos infirmi sunt. Nam pauperes et quasi fortes sunt, qui positi in paupertate superbiunt. Cæci verò sunt, qui nullum ingenii lumen habent. Claudi quoquè sunt, qui rectos gressus in operatione non habent.

Liquet ergò quia sicut illi peccatores fuerunt qui vocati venire noluerunt, ità hi quoquè peccatores sunt qui invitantur et veniunt. Sed peccatores superbi respuuntur, ut peccatores humiles eligantur.

Hos itaque elegit Deus quos despicit mundus, quia plerumquè ipsa despectio hominem revocat ad semetipsum. Is enim qui patrem reliquit, et partem substantiæ quam perceperat prodigè expendit [a], postquàm esurire cœpit, in se reversus dixit: *Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus* [2]? Longè quippè à se discesserat quando peccabat. Et si non esurisset, in semetipsum minimè rediisset.

Pauperes ergò et debiles, cæci et claudi vocantur, et veniunt, quia infirmi atque in hoc mundo despecti, plerumquè tantò celeriùs vocem Dei audiunt, quantò et in hoc mundo non habent ubi delectentur.

[a] *Expendit prodigè*, a dépensé avec prodigalité (follement). — *Esurisset* pour *esuriisset* ou *esurivisset*, syncope ou contraction plusieurs fois signalée.

[1] I Cor. I, 27. — [2] Luc. XV, 17.

XI.

Seigneur, ce que vous avez commandé est fait, et il y a encore de la place.

Deductis ad cœnam pauperibus, quid puer[a] subjungat audiamus : *Domine, factum est ut imperâsti, et adhuc locus est.* Multi ad cœnam Dominicam ex Judæâ collecti sunt ; sed multitudo quæ ex Israelitico populo credidit locum superni convivii non implevit, et adhuc locus vacat in regno, ubì suscipi debeat numerositas gentium.

XII.

Va sur les chemins et le long des haies, etc.

Undè eidem servo dicitur : *Exi in vias et sepes, et compelle intrare, ut impleatur domus mea.* Cùm de vicis et plateis ad cœnam quosdam Dominus invitat, illum populum designat qui tenere legem sub urbanâ conversatione noverat [b].

Cùm verò convivas suos colligi ex viis et sepibus præcipit, agrestem populum colligere, id est gentilem, quærit, de cujus significatione [c] per Psalmistam dicitur : *Tunc exsultabunt omnia ligna silvarum ante faciem Domini, quoniam venit* [1]. Ligna enim silvæ gentes vocatæ sunt, quia in infidelitate suâ tortæ et infructuosæ semper fuerunt.

XIII.

Et force-les d'entrer.

Notandum est quòd in hàc invitatione tertià non dicitur Invita, sed *Compelle intrare.* Alii enim vocantur, et

[a] *Puer*, serviteur. — *Imperâsti* pour *imperavisti.* — *Numerositas*, la multitude des nations (des gentils).

[b] *Qui noverat tenere legem* qui savait garder la loi (mosaïque), *sub urbanâ conversatione* au milieu de la vie des cités.

[c] *De cujus significatione*, de la désignation duquel. (L'infidélité rendit toujours les Gentils tortueux et stériles (au point de vue spirituel), comme les bois des forêts.)

[1] Psalm. xcv, 15.

venire contemnunt; alii vocantur et veniunt; alii autem nequaquàm dicitur quia vocantur, sed compelluntur ut intrent.

Vocantur et venire contemnunt qui donum quidem intellectûs[a] accipiunt, sed eumdem intellectum operibus non sequuntur. Vocantur et veniunt qui acceptam intellectùs gratiam operando perficiunt. Quidam verò sic vocantur, ut etiam compellantur. Nam sunt nonnulli qui bona facienda intelligunt, sed hæc facere desistunt; vident quæ agere debeant, sed hæc ex desiderio non sequuntur.

His plerumquè contingit ut eos in carnalibus desideriis suis mundi hujus adversitas feriat. Dùm per alta pelagi[b] hujus sæculi navigare proponunt, semper adversis flatibus ad littora repelluntur.

Sæpè namque nonnulli ad temporalem gloriam proficere volentes, aut longâ ægritudine tabescunt, aut afflicti injuriis concidunt, aut percussi gravibus damnis affliguntur, et in mundi dolore vident quia nihil confidere de ejus voluptate debuerunt, seque ipsos in suis desideriis reprehendentes, ad Deum corda convertunt.

[a] *Donum intellectûs*, le don de l'intelligence (c'est-à-dire la foi), puisque les vérités qui la composent s'adressent spécialement à l'entendement. — *Desistunt*, ils s'abstiennent (ils négligent). — *Hæc ex desiderio non sequuntur*, ils ne les poursuivent pas de leur désir (ils n'ont pas la volonté de les faire).

[b] *Per alta pelagi*, en haute ou en pleine mer (on appelle ainsi la mer éloignée du rivage). — *Alta* est le neutre substantifié de *altus, a, um; per alta pelagi navigare*, devra se traduire en mot à mot : naviguer à travers (au-dessus) des profondeurs de la mer, c'est-à-dire loin du rivage, puisque la mer devient profonde au fur et à mesure qu'on s'éloigne des côtes. On peut aussi supposer l'ellipse de *loca*, alors *alta* demeure adjectif.

XIV.

Aucun de ces hommes ne goûtera de mon souper.

Valdè est tremenda sententia quæ protinùs subinfertur. Intentâ hanc cordis aure percipite, fratres et domini mei : in quantum peccatores, fratres mei ; in quantum justi, domini mei. Intentâ hanc aure percipite, ut tantò eam minùs sentiatis in examine [a], quantò nunc auditis formidolosiùs in prædicatione.

Ait enim : *Dico autem vobis quòd nemo virorum illorum qui vocati sunt gustabit cœnam meam*. Eccè vocat per se ; vocat per angelos ; vocat per patres [b] ; vocat per prophetas ; vocat per apostolos ; vocat per pastores ; vocat etiam per nos ; vocat plerumquè per miracula ; vocat plerumquè per flagella ; vocat aliquando per hujus mundi prospera ; vocat aliquando per adversa. Nemo contemnat, ne, dùm vocatus excusat, cùm voluerit, intrare non valeat.

XV.

Conclusion.

Quid inter hæc, fratres charissimi, nisi relinquere omnia debemus, curas mundi postponere, solis desideriis æternis inhiare [c] ? Sed hæc paucis data sunt. Si ergò cuncta mundi relinquere non potestis, sic tenete quæ hujus mundi sunt, ut per ea non teneamini in mundo. Terrena res possideatur, non possideat. Sub mentis vestræ sit dominio quod habetis, ne mens vestra à rebus suis ipsa magis possideatur.

Sit ergò res temporalis in usu, æterna in desiderio.

[a] *In examine*, dans l'examen (au jugement) soit particulier, soit général. — *Formidolosiùs*, plus craintivement (avec plus de frayeur.

[b] *Per patres*, par les patriarches.

[c] *Solis desideriis inhiare*, ne soupirer que pour les seuls désirs éternels.

Sit res temporalis in itinere, desideretur æterna in perventione. Quasi ex latere respiciatur [a] quidquid in hoc mundo agitur. Ante nos autem tendant mentis oculi, et totâ intentione illa conspiciunt ad quæ pervenimus. Exstirpentur funditùs vitia, non solùm ab actu, sed etiam à cogitatione.

Non nos voluptas carnis, non sollicitudo curiositatis, non æstus ambitionis [b] à Dominicâ cœnâ præpediat. Ipsa quoquè quæ honesta in mundo agimus quasi ex quodam mentis latere tangamus. Terrena quæ libent sic nostro corpori serviant, quatenùs cordi minimè obsistant. Non ergò, fratres, audemus vobis dicere ut omnia relinquatis. Sed, si vultis, omnia etiam retinendo relinquitis, si sic temporalia geritis, ut totâ mente ad æterna tendatis.

XVI.

Trait historique.

Ac ne aliquibus [c] ista difficilia esse videantur, rem de

[a] *Quasi ex latere respiciatur*, soit regardé comme de côté (c'est-à-dire avec indifférence ou dédain). — *Mentis oculi*, que les yeux de l'âme (que le regard de l'âme se dirige en avant, tout préoccupé du but où nous tendons). — *Solâ intentione*, de toute sa force. — *Funditùs*, jusqu'au fond (jusqu'à la racine, jusqu'au premier germe, c'est-à-dire la pensée).

[b] *Æstus ambitionis*, le feu (les ardeurs) de l'ambition. — *Tangamus* touchons, *ex quodam latere* (en quelque sorte) par un côté, *mentis* de l'âme (aux choses même honnêtes du monde, pour faire entendre le peu d'état qu'il faut en faire ; seules, les choses de l'éternité doivent nous absorber entièrement). — *Si geritis temporalia*, si vous traitez les choses temporelles.

[c] *Ne aliquibus*. Contrairemenl au principe établi dans une note précédente, *ali* n'est pas retranché après *ne*. Cette exception confirme la règle. On emploie la forme composée *aliquis* lorsqu'on veut attirer l'attention sur l'idée qu'elle exprime. C'est positivement le cas dans cette circonstance. — *Ante triennium*, avant l'espace de trois ans (il n'y a pas trois ans). — *In urbe Centumcellensi* dans la ville de *Centumcelle* (c'est aujourd'hui Civita-Vecchia, distante de Rome d'environ 10 lieues).

personâ refero quam multi vestrûm noverunt, quam videlicet rem ipse ante triennium in Centumcellensi urbe à personis fidelibus didici.

Nuper in eâdem civitate Theophanius comes [a] fuit, vir misericordiæ actibus deditus, bonis operibus intentus, hospitalitati præcipuè studens. Exercendi comitatûs actibus occupatus, agebat terrena et temporalia ; sed ut ex fine ejus claruit, magis ex debito quàm ex intentione.

Nam, appropinquante mortis ejus tempore, gravissima aeris tempestas obsistebat ne ad sepeliendum duci posset. Igitur cùm conjux sua cum fletu vehementissimo requirebat, dicens : Quid faciam ? quomodò te ad sepeliendum ejicio, quæ ostium domûs hujus egredi præ nimiâ tempestate non possum ?

Tunc ille respondit : Noli, mulier, flere, quia mox ut ego defunctus fuero, aeris serenitas redibit. Cujus protinùs et vocem mors, et mortem serenitas est secuta. Manus autem ejus ac pedes podagræ [b] humore tumescentes, et versi in vulneribus fuerant, et profluente sanie patebant. Sed cùm corpus illius ex more ad lavandum fuisset detectum, ità manus pedesque illius sani reperti sunt, ac si unquàm vulneris nihil habuissent.

[a] *Comes*, comte (gouverneur). Ce titre apparaît à Rome presque avec la naissance de l'empire. Sous le successeur de César, on trouve les *comites Augusti*, les compagnons d'Auguste ; on désignait par là les sénateurs choisis pour son conseil. Le titre supposait alors un emploi. Constantin en fit une simple dignité. Mais, quelque temps après, les comtes devinrent des officiers militaires, et ce nom fut principalement donné aux gouverneurs de villes et de diocèses. Or, le Theophanius dont nous parle le saint docteur était comte ou gouverneur de Centumcelle. — *Comitatus*, de son comté (de son gouvernement). — *Ex intentione*, par affection, par attachement.

[b] *Podagræ*, de la goutte (surtout aux pieds, comme l'indique son sens étymologique, mais qui se fixe aussi aux articulations des genoux et des mains).

Ductus itaque ac sepultus est. Ejus autem conjugi visum est ut quarto die in sepulcro illius marmor quod superpositum fuerat mutari debuisset. Quod marmor corpori ejus superpositum dùm fuisset ablatum, tanta ex ejus corpore fragrantia[a] odoris emanavit, ac si ex putrescenti carne illius pro vermibus aromata ferbuissent.

Hæc igitur dixi ut è vicino exemplo ostendere possem nonnullos et sæcularem habitum gerere[b], et sæcularem animum non habere. Quos enim tales in mundo necessitas ligat, ut ex omni parte exui à mundo non possint, sic debent ea quæ mundi sunt tenere, ut tamen eis nesciant succumbere. Si bonum diligitur, mens in bonis melioribus, id est in cœlestibus, delectetur. Si malum metuitur, mala animo æterna proponantur.

Ad hæc agenda habemus mediatorem Dei et hominum adjutorem nostrum, per quem cuncta obtinebimus, si ad illum vero amore flagramus, qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto, Deus, in sæcula sæculorum. Amen.

[a] *Fragrantia* l'odeur, *odoris* d'un parfum, *emanavit* s'exhala, *tanta* si grande, *ac si* que si, *aromata* des aromates, *pro* à la place (au lieu de), *vermibus* des vers, *ferbuissent* se fussent échappés, *ex* de, *carne* la chair, *putrescenti* se putréfiant (tombant en dissolution), *illius* de lui. — *Ferbuissent*, parfait de *ferveo, es, bui*; le *b* a remplacé le *v*, deux lettres de même nature.

[b] *Gerere habitum sæcularem*, porter (avoir l'extérieur séculier), sans en avoir l'esprit (vivre dans le monde sans être du monde). — *Malum metuitur*, etc.; mot à mot : *si* si, *malum* le mal (la douleur, la souffrance), *metuitur* est craint, *mala* que les maux, *æterna* éternels, *proponantur* soient placés en face de, *animo* l'âme. Le souvenir habituel de l'enfer en est aussi le plus sûr préservatif. Sous l'influence de cette vérité, l'orateur sacré dit à son auditoire : Si le mal vous effraie, pensez aux maux éternels.

V.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT LAURENT [a], MARTYR, LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME.

S. MATTH. XX, 1-16.

1 En ce temps-là Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit dès la pointe du jour, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Et étant convenu avec les ouvriers de leur donner un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Il sortit de même sur la troisième heure, et en ayant vu d'autres qui se tenaient sur la place sans rien faire, il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera juste. Et ils y allèrent. Il sortit encore sur la sixième et sur la neuvième heure, et il fit la même chose. Enfin, il sortit sur la onzième heure, et en ayant trouvé d'autres qui se tenaient là, il leur dit : Pourquoi demeurez-vous là tout le long du jour sans travailler ? C'est, lui dirent-ils, que personne ne nous a loués. Et il leur dit : Allez-vous-en aussi à ma vigne. Or, le soir étant venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelez les ouvriers, et payez-les, en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers. Ceux qui étaient venus sur la onzième heure s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avaient été loués les premiers venant à leur tour, s'imaginèrent qu'on leur donnerait davantage ; mais ils ne reçurent néanmoins que chacun un denier. Et en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille, en disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et vous leur avez donné autant qu'à nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous ai point fait de tort ; n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier ? Prenez ce qui vous appartient et allez-vous-en : pour moi, je veux donner à ces derniers autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ? et votre œil est-il mauvais parce que je suis bon ? Ainsi les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers ; car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

I.

Le royaume des cieux est semblable à un père de famille.

Regnum cœlorum homini patrifamilias simile dicitur, qui ad excolendam vineam suam operarios conducit. Quis verò patrisfamilias similitudinem rectiùs tenet [b] quàm conditor noster, qui regit quos condidit, et electos

[a] C'est encore dans cette église que se fait aujourd'hui la station le jour de la Septuagésime.

[b] *Rectiùs tenet*, soutient mieux (la comparaison.)

suos sic in hoc mundo possidet, quasi subjectos dominus in domo? Qui habet vineam, universalem scilicet Ecclesiam, quæ, ab Abel justo usque ad ultimum electum qui in fine mundi nasciturus est, quot sanctos protulit, quasi tot palmites misit.

II.

Qui sortit, dès la pointe du jour, afin de louer des ouvriers pour sa vigne.

Hic paterfamilias ad excolendam vineam suam manè, horâ tertiâ, sextâ, nonâ et undecimâ operarios conducit; quia à mundi hujus initio usque in finem ad erudiendam plebem fidelium prædicatores congregare non destitit. Mane etenim mundi fuit ab Adam usque ad Noe; hora verò tertia à Noe usque ad Abraham; sexta quoquè ab Abraham usque ad Moysen; nona autem à Moyse usque ad adventum Domini; undecima verò ab adventu Domini usque ad finem mundi. In quâ prædicatores sancti apostoli missi sunt, qui mercedem plenam et tardè venientes acceperunt.

Ad erudiendam ergò Dominus plebem suam, quasi ad excolendam vineam suam, nullo tempore destitit operarios mittere; quia et priùs per patriarchas, et postmodùm [a] per legis doctores et prophetas, ad extremum verò per apostolos, in vineæ culturâ laboravit.

III.

Qui sortit de nouveau à la sixième, à la neuvième, à la onzième heure.

Quisquis etiam cum fide rectâ bonæ actionis [b] exstitit

[a] *Postmodùm*, ensuite. (Ce composé doit s'écrire en un seul mot.

[b] *Quisquis exstitit bonæ actionis cum*, etc., quiconque a existé d'une action (d'une conduite) bonne avec la vraie foi (quiconque a joint à la vraie foi une action vertueuse), a travaillé à la vigne du Seigneur. L'illustre Pontife signale ici deux conditions nécessaires pour être vraiment l'ouvrier du Père de famille, et mériter

hujus vineæ operarius fuit. Operator ergò manè, horâ tertiâ, sextâ et nonâ, antiquus ille Hebraicus populus designatur, qui in electis suis ab ipso mundi exordio, dum rectâ fide Deum studuit colere, quasi non destitit in vineæ culturâ laborare.

Ad undecimam verò gentiles vocantur, quibus dicitur : *Quid hìc statis totâ die otiosi ?* Qui enim, transacto tam longo mundi tempore, pro vitâ suâ [a] laborare neglexerant, quasi totâ die otiosi stabant.

Sed pensate, fratres, quid inquisiti respondeant : *Dicunt enim : Quia nemo nos conduxit.* Nullus quippè ad eos patriarcha, nullus propheta venerat. Et quid est dicere : Ad laborem nos nemo conduxit, nisi, vitæ nobis vias nullus prædicavit ?

Quid ergò nos, à bono opere cessantes, in excusatione nostrâ dicturi sumus, qui penè à matris utero ad fidem venimus, qui verba vitæ ab ipsis incunabulis audivimus, qui ab uberibus sanctæ Ecclesiæ potum supernæ prædicationis sumpsimus cum lacte carnis ?

le salaire du denier (royaume des cieux) : 1° avoir la foi véritable ; 2° accomplir le bien sous l'empire de cette foi ; en d'autres termes : il faut opérer le bien surnaturel. Les actes des vertus morales, sous un Dieu souverainement juste, à la fois auteur de la nature et de la grâce, méritent une récompense terrestre, mais non la gloire éternelle. — *Manè, horâ tertiâ*, etc. Le Sauveur, dans cette parabole, suit la division du jour adoptée par les anciens. Nous savons déjà que leur nuit était partagée en quatre veilles, chacune de 3 heures, et que la dernière finissait à 6 heures du matin. Par conséquent, le commencement du jour, le *mane* pour les anciens, répond pour nous à 6 heures du matin. Leur *hora tertia* répond à 9 heures ; *sexta*, à midi ; *nona*, à 3 heures du soir. Quant à l'heure onzième, dont il est question plus bas, c'est l'avant-dernière heure du jour ; elle répond à 5 heures du soir.

[a] *Pro vitâ suâ*, pour leur vie (pour se procurer la vie véritable, la vie supérieure ou divine qui porte un nom bien connu dans la langue chrétienne ; la vie surnaturelle ou de la grâce.)

IV.

Ce que signifient la première, la sixième heure, etc.

Possumus verò et[a] easdem diversitates horarum ad unumquemque hominem per ætatum momenta distinguere. Mane quippè intellectûs nostri pueritia est. Hora autem tertia adolescentia intelligi potest, quia quasi jam sol in altum proficit, dùm calor ætatis crescit. Sexta verò juventus est, quia velut in centro sol figitur, dùm in eà plenitudo roboris solidatur.

Nona autem senectus intelligitur, in quâ sol velut ab alto axe[b] descendit, quia ea ætas à calore juventutis

[a] ***Possumus verò et*** mais nous pouvons aussi, ***distinguere*** distinguer, ***apud unumquemque hominem*** chez chaque homme, ***easdem diversitates horarum*** la même diversité d'heures, ***per momenta ætatum*** dans les variations (ou dans la succession) des âges. Le saint docteur a vu plus haut les heures diverses de la parabole dans les différentes époques de l'humanité (ou de l'homme en général.) Il voit encore cette même diversité d'heures dans les âges successifs de chaque homme en particulier. Tellement que l'enfance est comme le matin, l'adolescence est la troisième heure (qui répond chez nous à 9 heures, comme la sixième heure répond à notre midi), etc., etc. — *Hora autem*, etc.; mot à mot : ***autem*** mais, ***hora*** l'heure, ***tertia*** troisième, ***potest*** peut, ***intelligi*** être entendue, ***adolescentia*** l'adolescence (peut s'entendre de l'adolescence), ***quia*** parce que, ***jam*** déjà (à 3 heures, c'est-à-dire 9 heures pour nous), ***sol*** le soleil, ***proficit*** avance (monte), ***in altum*** vers la hauteur (du ciel), ***quasi*** en quelque sorte (en apparence), ***dùm*** tandis que (dans l'adolescence), ***calor*** la chaleur, ***ætatis*** de l'âge, ***crescit*** croît. — ***Verò*** mais, ***sexta*** (*hora*) la sixième heure (correspondant à notre midi), ***est*** est, ***juventus*** la jeunesse (mais la jeunesse dans toute sa plénitude, équivalant alors à la virilité ou maturité), ***quia*** parce que, ***sol*** le soleil, ***figitur*** est fixé (est parvenu), ***velut*** en quelque manière, ***in centro*** au centre (au sommet de la voûte céleste), ***dùm*** tandis que, ***plenitudo*** la plénitude, ***roboris*** de la force, ***solidatur*** est affermie (consolidée), ***in eâ*** en elle (jeunesse accomplie). ***Quasi*** et ***velut*** ici sont deux mots redondants; ils sont très-significatifs : ils font entendre que saint Grégoire parle d'après les apparences, et qu'il est loin d'admettre en astronomie le système de Ptolémée qui fait tourner le soleil autour de la terre.

[b] ***Ab alto axe***, du haut du cercle (qu'il décrit en apparence).

deficit. Undecima verò hora ea est ætas quæ decrepita vel veterana dicitur. Quia ergò ad vitam bonam alius in pueritiâ, alius in adolescentiâ, alius in juventute, alius in senectute, alius in decrepitâ ætate perducitur, quasi diversis horis operarii ad vineam vocantur.

Mores ergò vestros, fratres charissimi, aspicite, et si jam Dei operarii estis videte. Penset unusquisque quid agat, et consideret si in Domini vineâ laboret. Qui enim in hâc vitâ ea quæ sua sunt quærit, adhuc ad Dominicam vineam non venit.

Illi namque Domino laborant, qui non sua, sed lucra Dominica cogitant; qui zelo [a] charitatis, studio pietatis inserviunt, animabus lucrandis invigilant, perducere et alios secum ad vitam festinant. Nam qui sibi vivit, qui carnis suæ voluptatibus pascitur, rectè otiosus redarguitur, quia fructum divini operis non sectatur.

V.

Pourquoi restez-vous toute la journée sans rien faire?

Qui verò usque ad ætatem ultimam Deo vivere neglexerit, quasi usque ad undecimam otiosus stetit.

Undè rectè usque ad undecimam torpentibus dicitur : *Quid hic statis totâ die otiosi?* Ac si apertè dicatur : Et

[a] *Qui zelo*, etc.; mot à mot : *qui* ceux qui, *inserviunt* obéissent, *zelo* au zèle, *charitatis* de la charité, *studio* aux ardeurs (aux entraînements), *pietatis* de la piété (de l'amour de Dieu et des hommes), *invigilant* (*qui*) s'inquiètent (se préoccupent), *animabus* des âmes, *lucrandis* devant être sauvées, *festinant* (*qui*) s'empressent, *perducere* d'entraîner (pour rendre la force de *per* qui élève *ducere* (conduire) à son plus haut degré de signification), *et* aussi, *alios* les autres, *secum* avec eux, *ad vitam* à la vie (bienheureuse, au salut).— *Rectè otiosus redarguitur*, est justement repris comme oisif (il est, à bon droit, taxé d'oisiveté.)— *Quia non sectatur fructum divini operis*, parce qu'il ne poursuit pas (il ne recherche pas) le succès, l'avancement de l'œuvre de Dieu.

si Deo vivere in pueritiâ et juventute noluistis, saltem in ultimâ ætate resipiscite, et ad vitæ vias cùm jam laboraturi multùm non estis, vel serò venite.

Et tales paterfamilias vocat, et plerumquè antè remunerantur, quia priùs ad regnum de corpore exeunt quàm hi qui à pueritiâ vocati esse videbantur.

An non ad undecimam horam venit latro, qui Deum in cruce confessus est, et penè cum voce sententiæ [a] spiritum exhalavit?

VI.

Appelez les ouvriers et payez-les en commençant par les derniers.

A novissimo reddere denarium paterfamilias cœpit, quia ad paradisi requiem priùs latronem quàm Petrum perduxit. Quanti patres [b] ante legem, quanti sub lege fuerunt! et tamen hi qui in Domini adventu vocati sunt, ad cœlorum regnum sinè aliquâ tarditate pervenerunt.

Eumdem ergò denarium accipiunt qui laboraverunt ad undecimam, quod exspectaverunt toto desiderio qui laboraverunt ad primam. Æqualem enim vitæ æternæ retributionem sortiti sunt cum his qui à mundi initio vocati fuerant, hi qui in mundi fine ad Dominum venerunt.

VII.

Les premiers murmuraient.

Hi qui in labore præcesserant, murmurantes dicunt:

[a] *Cum voce sententiæ*, avec sa profession de foi (et qui a presque exhalé le dernier soupir avec sa profession de foi.)

[b] *Patres*, les patriarches (nom que les auteurs ecclésiastiques donnent ordinairement aux chefs de famille, antérieurs à Moïse et à la loi écrite. — Saint Grégoire, dans ce texte, étend cette dénomination aux chefs de famille postérieurs à la législation du Sinaï. *Patres* alors désigne tous les saints personnages qui, avant Jésus-Christ, ont été plus ou moins fidèles à la vraie foi. — *Tarditate*, délai, ajournement.

Hi novissimi unâ horâ fecerunt, et pares illos nobis fecisti qui portavimus pondus diei et æstûs? Pondus diei et æstûs portaverunt hi qui à mundi initio laboraverunt; quia diù hìc contigit vivere, necesse fuit etiam longiora carnis tentamenta tolerare.

Sed quæri potest : Quomodò murmurâsse dicti sunt, qui saltem serò ad regnum vocantur? Cœlorum etenim regnum nullus murmurans accipit, nullus qui accipit murmurare potest.

Sed quia antiqui patres usque ad adventum Domini ducti ad regnum non sunt, eorum hoc ipsum[a] murmurâsse est quòd diù tam ad percipiendum regnum dilati sunt. Quasi ergò post murmurationem denarium accipiunt, qui post longa inferni tempora ad gaudia regni pervenerunt.

Nos autem qui ad undecimam venimus, post laborem non murmuramus, et denarium accipimus, quia post Mediatoris adventum, ad regnum ducimur mox ut[b] de corpore eximus.

VIII.

Beaucoup sont appelés et peu sont élus.

Terribile est valdè quod sequitur : *Multi enim sunt vocati, pauci verò electi*, quia et ad fidem plures veniunt, et ad cœleste regnum pauci perducuntur.

[a] *Eorum hoc ipsum*, etc.; mot à mot : *hoc ipsum* cela même (cette condition), *eorum* d'eux, *est* est (fait), (*eos* eux), *murmurâsse* avoir murmuré, *quòd* de ce que, etc. — *Quasi ergò*, etc.; mot à mot : *Ergò* donc, *accipiunt* ils reçoivent, *denarium* le denier, *quasi* en quelque sorte, *post* après, *murmurationem* le murmure, *qui* (eux) qui, *pervenerunt* sont parvenus, *ad gaudia* aux joies, *regni* du royaume (céleste), *post* après, *longa tempora* les longs temps, *inferni* de l'enfer (après de longs siècles passés aux limbes, ce lieu mystérieux où se réunissaient les âmes justes de l'Ancien Testament).

[b] *Mox ut*, aussitôt que.

Eccè enim ad hodiernam festivitatem multi convenimus, Ecclesiæ parietes implemus; sed tamen quis sciat quàm pauci sunt qui in illo electorum Dei grege numerentur? Vox omnium Christum clamat, sed vita omnium non clamat[a]. Plerique Deum vocibus sequuntur, moribus fugiunt.

Hinc Paulus dicit : *Qui confitentur se nôsse Deum, factis autem negant* [1]. Hinc Jacobus ait : *Fides sinè operibus mortua est* [2].

Ovile sanctæ Ecclesiæ hædos cum agnis recipit; sed, cùm judex venerit, bonos à malis separat, sicut pastor segregat oves ab hædis. Neque etenim possunt qui hìc carnis suæ voluptatibus serviunt, illic in ovium grege numerari.

Duo ergò sunt quæ sollicitè pensare[b] debemus. Quia enim multi vocati, sed pauci electi sunt, primum est ut de se quisque minimè præsumat, quia etsi jam ad fidem vocatus est, utrùm perenni regno dignus sit nescit. Secundum verò est ut unusquisque proximum quem fortassè jacere in vitiis conspicit, desperare non audeat, quia divinæ misericordiæ divitias ignorat.

IX.

Trait historique.

Rem, fratres, quæ nuper contigit refero, ut si vos peccatores ex corde esse conspicitis, omnipotentis Dei misericordiam ampliùs ametis. Præsenti anno in monasterio meo, quod juxta beatorum martyrum Joannis et Pauli ecclesiam situm est, frater quidam ad conversio-

[a] *Clamat*, confesse (le Christ). (Tous confessent le Christ en parole.)

[b] *Sollicitè pensare*, considérer sérieusement.

[1] Tit. I, 16. — [2] Jac. II, 20, 26.

nem venit. Devotè susceptus est [a], sed ipse devotiùs est conversatus.

Hunc ad monasterium frater suus corpore, non corde secutus est. Nam valdè conversionis vitam detestans, in monasterio ut hospes habitabat; et, monachorum vitam moribus fugiens, recedere à monasterii habitatione non poterat, quia vel quid ageret vel undè viveret non habebat.

Erat ejus pravitas cunctis onerosa, sed hunc omnes æquanimiter pro fratris ejus amore tolerabant. Itaque cum habitu sæculari [b] vivebat in monasterio, verbis levis, motibus instabilis, mente tumidus, veste compositus, actione dissipatus.

Mense autem julio nuper elapso, hujus quam nôstis pestilentiæ clade percussus est [c], qui, ad extremum veniens, urgeri cœpit ut animam redderet. Et ultimâ jam corporis parte præmortuâ, vitalis virtus [d] in solo pectore et linguâ remanserat.

Fratres aderant, ejusque exitum [e], in quantum Deo

[a] *Susceptus est devotè*, il fut accueilli pieusement, c'est-à-dire avec charité.

[b] *Cum habitu sæculari*, avec une vie mondaine (il menait une vie mondaine). — *Motibus instabilis* sans retenue dans ses mouvements, *mente tumidus* gonflé d'orgueil, *veste compositus* compassé (recherché dans sa mise et d'une vie dissipée).

[c] La fameuse peste de Rome, l'an 595, qui emporta une partie de la ville, et qui cessa miraculeusement pendant la litanie ou procession *septiforme*. Pendant qu'on passait devant le môle d'Adrien, aujourd'hui le château Saint-Ange, on entendit dans les airs des voix angéliques qui chantaient : *Regina cœli, lætare, etc.* Le saint Pontife y répondit : *Ora pro nobis Deum*. Telle est l'origine du *Regina cœli* qu'on chante encore dans tout le monde catholique pendant le temps pascal.

[d] *Virtus vitalis*, la puissance, le principe vital, la vie (s'était réfugiée au cœur et à la langue.)

[e] *Tuebantur oratione exitum ejus*, protégeaient, par la prière, sa fin, sa sortie de ce monde (en ce qu'ils écartaient de tout leur

largiente poterant, oratione tuebantur. At ille subitò ad devorandum se draconem venire conspiciens, magnis vocibus cœpit clamare, dicens : Eccè draconi ad devorandum datus sum; sed propter vestram præsentiam devorare me non potest.

Cùmque hunc fratres ut signum sibi crucis imprimeret admonerent, respondebat, dicens : Volo me signare, sed non possum, quia à dracone premor. Spumæ[a] oris ejus faciem meam liniunt, guttur meum ejus ore suffocatur. Eccè ab eo brachia mea comprimuntur, qui jam et caput meum in suo ore absorbuit.

Cùmque hoc ille pallens et tremens et moriens diceret, cœperunt fratres vehementiùs orationibus insistere, et oppressum draconis præsentià suis precibus adjuvare. Tunc repentè liberatus, magnis cœpit vocibus clamare, dicens : Deo gratias ; eccè discessit, eccè exiit, ante orationes vestras fugit draco qui me acceperat.

Mox autem serviturum se Deo devovit, atque à tempore illo nunc usque[b] febribus premitur, doloribus fatigatur. Morti quidem subtractus est, sed adhuc pleniùs vitæ restitutus non est. Quia enim longis et diuturnis iniquitatibus pressus est, longo languore fatigatur.

Quis illum unquàm servari ad conversionem crederet? Quis tantam Dei misericordiam considerare sufficiat? Eccè juvenis pravus draconem vidit in morte cui servivit in vità, nec vidit ut vitam funditùs perderet, sed ut cui servierat sciret, sciendo resisteret, ipsumque resistendo superaret. Quæ ergò lingua narrare viscera

pouvoir les piéges de l'ennemi du salut, les tentations de désespoir, et sollicitaient de la bonté divine la componction du cœur pour le moribond.

[a] *Spumæ oris*, la bave de sa gueule (mouille, souille mon visage.)

[b] *Nunc usque*, jusqu'à présent.

divinæ misericordiæ sufficiat? Quis spiritus tantæ pietatis divitias non obstupescat?

Revocemus ergò ante oculos mala quæ fecimus, pensemus ex quantâ Dei benignitate toleramur, consideremus quæ sunt pietatis ejus viscera, ut non solùm culpas indulgeat, sed cœleste regnum pœnitentibus etiam post culpas promittat. Atque ex omnibus medullis cordis[a] dicamus singuli, dicamus omnes : Deus meus misericordia mea, qui vivis et regnas trinus in unitate, et unus in trinitate, per infinita sæcula sæculorum. Amen.

[a] *Ex omnibus medullis cordis*, du plus profond du cœur, de tout ce qu'il y a de plus intime dans le cœur.

VI.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT-PAUL [a], LE DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME.

S. LUC, VIII, 4-15.

En ce temps-là, comme le peuple s'assemblait en foule et se pressait de sortir des villes pour venir vers lui, il leur dit en parabole : Celui qui seme s'en alla semer son grain ; et, en semant, une partie du grain qu'il semait tomba le long du chemin, où elle fut foulée aux pieds ; et les oiseaux du ciel la mangèrent. Une autre partie tomba sur des pierres, et ayant levé elle sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité. Une autre tomba au milieu des épines ; et les épines croissant avec la semence, l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et étant levée elle porta du fruit, et rendit cent pour un. En disant ceci, il criait : Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre. Et il leur dit : Pour vous, il vous a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu ; mais, pour les autres, il ne leur est proposé qu'en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en écoutant ils ne comprennent point. Voici donc ce que veut dire cette parabole : La semence, c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont marqués par ce qui tombe le long du chemin, sont ceux qui écoutent la parole divine ; mais le diable vient ensuite, qui enlève la parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés. Et ceux qui sont marqués par ce qui tombe sur la pierre, sont ceux qui, écoutant la parole de Dieu, la reçoivent avec joie ; mais ils n'ont pas de racines, ils croient pour un temps, et ils se retirent aussitôt que l'heure de la tentation est venue. Ce qui tombe dans les épines, marque ceux qui ont écouté la parole, mais en qui elle est ensuite étouffée par les sollicitudes, par les richesses et par les plaisirs de la vie, de sorte qu'ils ne portent point de fruit. Enfin, ce qui tombe dans la bonne terre, marque ceux qui écoutent la parole avec un cœur bon et sincère, la retiennent et portent du fruit par la patience.

I.

Celui qui sème sortit pour semer sa semence.

Lectio sancti Evangelii, quam modò, fratres cha-

[a] Il s'agit de la basilique de Saint-Paul hors des *murs*, où se fait encore aujourd'hui la station le jour de la Sexagésime. Située sur la Voie d'Ostie à quelques kilomètres de Rome, elle est une des cinq églises patriarcales. Son origine remonte au berceau du christianisme. Elle est bâtie sur une partie de la catacombe de Sainte-Lucine, où le grand apôtre fut déposé immédiatement après son martyre. Là se conserve une partie du corps et des chaînes de saint Paul. Cette basilique, d'une richesse immense, fut brûlée dans la nuit du 15 au 16 juillet 1823. On la rebâtit avec une nouvelle magnificence.

rissimi, audistis, expositione[a] non indiget, sed admonitione. Quam enim per semetipsam Veritas exposuit, hanc discutere humana fragilitas non præsumit. Si nos vobis semen verbum, agrum mundum, volucres dæmonia, spinas divitias significare diceremus, ad credendum nobis mens forsitan vestra dubitaret. Undè Dominus per semetipsum dignatus est exponere quod dicebat, ut sciatis rerum significationes quærere in iis etiam quæ per semetipsum noluit explanare.

Quis enim mihi unquàm crederet, si spinas divitias interpretari voluissem, maximè cùm illæ pungant[b], istæ delectent? Et tamen spinæ sunt, quia mentem lacerant, et cùm usque ad peccatum pertrahunt, quasi inflicto vulnere cruentant.

Quas benè hoc in loco, alio evangelistâ attestante, nequaquàm Dominus divitias, sed fallaces divitias appellat[1]. Fallaces enim sunt quæ nobiscum diù permanere non possunt, fallaces sunt quæ mentis nostræ inopiam non expellunt. Solæ autem divitiæ veræ sunt quæ nos divites virtutibus faciunt.

Si ergò, fratres charissimi, divites esse cupitis, veras divitias amate. Si culmen veri honoris quæritis, ad cœleste regnum tendite. Si gloriam dignitatum diligitis, in illâ supernâ angelorum curiâ[c] adscribi festinate.

Verba Domini, quæ aure percipitis, mente retinete. Cibus enim mentis est sermo Dei[d]. Sed quisquis

[a] *Expositione*, explication. —*Non præsumit*, n'a pas la témérité. — *Dubitaret*, hésiterait à (nous croire).

[b] *Illæ* désigne les objets les plus éloignés (les épines.) — *Istæ* désigne les objets les plus proches (les richesses).

[c] *Curiâ*, société, assemblée.

[d] *Sermo Dei*, la parole de Dieu (l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu). Cette parole est donc vraiment la nourriture de l'âme.)

[1] Matth. XIII, 22.

alimenta non retinet, hujus profectò vita desperatur.

Æternæ igitur mortis [a] periculum formidate, si cibum quidem sanctæ exhortationis accipitis, sed verba vitæ, id est alimenta justitiæ, in memorià non tenetis. Eccè transit omne quod agitis, et ad extremum judicium quotidiè volentes nolentesque properatis. Cur ergò ametur quod relinquitur? Cur illud negligitur quo pervenitur?

II.

Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

Mementote quod dicitur. *Si quis habet aures audiendi audiat.* Omnes enim qui illic aderant aures corporis habebant. Sed aures procul dubio cordis requirit. Curate ergò ut acceptus sermo in cordis aure remaneat. Curate ne semen juxta viam cadat, ne malignus spiritus veniat, et à memorià verbum tollat. Curate ne petrosa terra semen excipiat, et fructum boni operis sinè perseverantiæ radicibus mittat.

Multis enim libet quod audiunt, boni operis initia proponunt; sed mox ut fatigari adversitatibus cœperint, inchoata derelinquunt. Petrosa ergò terra [b] humorem non habuit, quæ hoc quod germinaverat ad fructum perseverantiæ non perduxit.

Multi cùm verbum contra avaritiam audiunt, eamdem avaritiam detestantur, rerum omnium contemptum laudant; sed mox ut viderit [c] animus quod concupiscat, obli-

[a] *Æternæ mortis*, de la mort éternelle. C'est l'irrévocable séparation de l'âme d'avec Dieu. Dieu, en effet, est le principe de la vie surnaturelle de l'âme, comme l'âme, à son tour, est le principe de la vie du corps.— *Volentes nolentesque*, le voulant ou ne le voulant pas (bon gré, mal gré.)

[b] *Petrosa terra*, terrain pierreux.

[c] *Sed mox ut viderit*, etc., mais au premier objet de convoitise qui se présente.

viscitur quod laudabat. Sæpè etiam contra culpas compungimur, et tamen post fletum ad easdem culpas redimus.

III.

La parole est étouffée par les sollicitudes, les richesses et les plaisirs.

Notandum verò quòd exponens Dominus dicit quia sollicitudines, et voluptates, et divitiæ suffocant verbum. Suffocant enim, quia importunis cogitationibus suis guttur mentis strangulant [a]; et dùm bonum desiderium intrare ad cor non sinunt, quasi aditum flatùs vitalis necant.

Notandum etiam quòd duo sunt quæ divitiis jungit, sollicitudines et voluptates, quia per curam mentem opprimunt, et per influentiam resolvunt [b].

IV.

Ce qui tomba dans une bonne terre rendit cent pour un.

Fructum per patientiam reddit, quia nulla sunt bona quæ agimus, si non æquanimiter proximorum mala toleramus. Quantò enim quisque [c] altiùs profecerit, tantò in hoc mundo invenit quod duriùs portet.

Hinc est quòd [d] plerosque cernimus et bona agere, et

[a] ***Strangulant guttur mentis***, (elles) ferment les avenues de l'âme (le latin est beaucoup plus énergique; le génie de notre langue, plus timide, semble se refuser à la hardiesse de cette figure : Etrangler le gosier de l'âme. — ***Necant aditum***, etc., elles interceptent l'entrée (au principe de la vie.

[b] ***Resolvunt***, (elles) amollissent, (elles) énervent (l'âme.)

[c] ***Quantò enim quisque***, etc. — La perfection chrétienne est assimilée à une montagne. De là l'expression, ***altè, altiùs proficere***, s'élever haut, plus haut, pour indiquer les progrès que l'on fait dans la vertu; plus on a fait de progrès dans la vertu, plus est lourd le fardeau qu'on trouve à porter dans ce monde. Les plus grandes croix sont pour les plus saints.

[d] ***Nunc est quòd***, il résulte de là (c'est pourquoi.) — ***Desudare sub fasce***, etc., être accablé sous le poids énorme des tribulations. — ***Flagellis***, afflictions (épreuves) qui dégagent l'âme de ses impuretés, comme le fléau sépare la paille du bon grain : quand ces afflictions toutefois sont chrétiennement acceptées.

tamen sub gravi tribulationum fasce desudare. Terrena namque jam desideria fugiunt, et tamen flagellis durioribus fatigantur. Sed juxta vocem Domini fructum per patientiam reddunt, quia cùm humiliter flagella suscipiunt, post flagella ad requiem sublimiter suscipiuntur.

Sic uva calcibus tunditur [a], et in vini saporem liquatur. Sic oliva contusionibus expressa amurcam suam deserit. et in olei liquorem pinguescit. Sic per trituram areæ à paleis grana separantur, et ad horreum purgata perveniunt. Quisquis ergò appetit plenè vitia vincere, studeat humiliter purgationis suæ flagella tolerare.

V.

Trait historique.

In eâ porticu [b] quæ euntibus ad ecclesiam beati Clementis est pervia [c], fuit quidam Servulus nomine, quem multi vestrûm mecum noverunt, rebus pauper, meritis dives, quem longa ægritudo dissolverat.

Nam à primævâ ætate usque ad finem vitæ paralyticus jacebat. Nunquàm in lecto suo surgere vel ad sedendum valebat; nunquàm manum suam ad os ducere, nunquàm se potuit in latus aliud declinare. Huic ad serviendum mater cum fratre aderat, et quidquid ex eleemosynâ potuisset accipere, hoc eorum manibus pauperibus erogabat.

[a] *Calcibus tunditur*, est foulé sous les pieds (du vigneron). — *Contusionibus expressa*, exprimée par la pression (écrasée sous le pressoir). — *Per trituram areæ*, mot à mot : par le battage de l'aire. (Ainsi dans l'aire, sous les coups du fléau, le grain se sépare de la paille.)

[b] On voit encore aujourd'hui ce portique vénérable. A droite en entrant dans l'église, une table de marbre redit en abrégé, et avec les paroles de saint Grégoire, l'histoire de Servulus.

[c] *In eâ porticu quæ est pervia*. Sous ce portique qui est sur le chemin (que l'on traverse pour entrer, etc.) — *Quem longa ægritudo dissolverat*, qu'une longue maladie avait épuisé.

Nequaquàm litteras noverat[a], sed Scripturæ sacræ sibimet codices emerat, et religiosos quosque in hospitalitate suscipiens, hos coram se legere sinè intermissione faciebat. Factumque est ut plenè sacram Scripturam disceret, cùm, sicut dixi, litteras funditùs ignoraret. Studebat in dolore semper gratias agere, hymnis Deo et laudibus diebus ac noctibus vacare.

Sed cùm jam tempus esset ut tanta ejus patientia remunerari debuisset, membrorum dolor ad vitalia rediit[b]. Morti peregrinos viros jam proximus in hospitalitate susceptos admonuit ut surgerent, et cum eo psalmos pro exspectatione exitûs sui decantarent.

Cùmque cum eis et ipse moriens psalleret, voces psallentium repentè compescuit, dicens : Tacete, numquid non auditis quantæ resonant laudes in cœlo? Cùmque ad easdem laudes quas intùs audierat aurem cordis intenderet, sancta illa anima à carne soluta est. Sed exeunte illâ tanta illic fragrantia odoris[c] aspersa est, ut omnes illi qui aderant inæstimabili suavitate replerentur.

Cui rei monachus noster[d] interfuit, qui nunc usque vivit, et cum magno fletu attestari solet quia quousquè corpus ejus sepulturæ traderetur, ab eorum naribus odoris illius fragrantia non recessit. Eccè quo fine ex

[a] *Nequaquàm litteras noverat.* Il était absolument illettré (sans aucune teinture des lettres). — *Codices Scripturæ S.* (les livres de l'Écriture sainte). — *Religiosos quosque,* toutes les personnes de piété.

[b] *Rediit,* mot à mot : alla de plus, gagna aussi (la douleur des membres s'étendit aussi aux organes essentiels à la vie).

[c] *Fragrantia odoris,* la bonne odeur d'un parfum.

[d] *Monachus noster,* un moine notre ami (un moine qui nous est cher, un moine de notre couvent); saint Grégoire avait été abbé du monastère de Saint-André, sur le mont Célius, à Rome, d'où sortirent les apôtres de l'Angleterre.

hâc vitâ exiit qui in hâc vitâ æquanimiter flagella toleravit. Juxta vocem ergò Dominicam, bona terra fructum per patientiam reddidit.

Sed vos rogo, fratres charissimi, attendite quod excusationis argumentum [a] in illo districto judicio habituri sumus nos, qui, à bono opere torpentes, et res et manus accepimus, si præcepta Dominica egenus et sinè manibus impleverit.

Non contra nos Dominus tunc Apostolos ostendat, qui ad regnum secum turbas fidelium prædicando traxerunt; non contra nos martyres exhibeat qui ad cœlestem patriam sanguinem fundendo pervenerunt. Quid tunc dicturi sumus, cùm hunc de quo locuti sumus Servulum viderimus, cui longus languor brachia tenuit, sed tamen hæc à bono opere non ligavit? Hæc vobiscum, fratres, agite [b]; sic vos ad studium boni operis instigate, ut cùm bonos vobis modò ad imitandum proponitis, eorum consortes tunc esse valeatis.

[a] *Quod excusationis argumentum*, quel moyen d'excuse. — *A bono opere torpentes*, engourdis pour le bien.
[b] *Hæc vobiscum agite*, méditez ces choses dans votre esprit.

VII.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT-CLÉMENT [a].

S. MATTHIEU, XXII, 1-13.

En ce temps-là Jésus parlant encore en paraboles, dit aux Princes des Prêtres et aux Pharisiens : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils. Et il envoya ses serviteurs pour appeler aux noces ceux qui y étaient invités ; mais ils refusèrent d'y venir. Les uns s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne, et l'autre à son négoce. Les autres se saisirent de ses serviteurs, et les tuèrent après leur avoir fait plusieurs outrages. Le roi, l'ayant appris, en fut irrité, et ayant envoyé ses armées, il extermina ces meurtriers et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : Le festin des noces est tout prêt ; mais ceux qui y avaient été invités n'en ont pas été dignes. Allez donc dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. Et les serviteurs, s'en allant par les rues, assemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi entra ensuite pour voir ceux qui étaient à table, et ayant aperçu un homme qui n'avait point de robe nuptiale, il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale ? Et cet homme demeura muet Alors le roi dit à ses gens : Liez-lui les mains et les pieds, et le jetez dans les ténèbres extérieures ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

I.

Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils.

Jam intelligit charitas vestra [b] quis est iste rex, regis filii pater, qui *fecit nuptias filio suo*. Deus pater Deo

[a] La basilique de Saint-Clément est située sur le mont Célius, entre le Colisée et Saint-Jean de Latran. Elle est un des plus vénérables sanctuaires de Rome, et un de ceux qui rappellent le mieux la forme des églises primitives. Dédiée au pape saint Clément, disciple de saint Pierre, elle possède les reliques du consul martyr saint Flavius Clemens et de saint Ignace d'Antioche, le grand martyr.

[b] *Charitas vestra*, votre charité ; nom d'honneur et d'affection que l'Église donne quelquefois à l'assemblée des fidèles. C'est par un tour à peu près semblable que l'on applique les titres honorifiques suivants ; on dit au Pape : Votre Béatitude, Votre Sainteté ; aux cardinaux : Votre Éminence ; aux rois : Votre Majesté ; aux princes : Votre Altesse, etc., etc.

Filio suo nuptias fecit, quando hunc in utero Virginis humanæ naturæ conjunxit, quando Deum ante sæcula fieri voluit hominem in fine sæculorum, quando ei per incarnationis mysterium sanctam Ecclesiam sociavit. Uterus autem genitricis Virginis hujus sponsi thalamus fuit.

II.

Il envoya ses serviteurs.

Misit servos suos ut ad istas nuptias amicos invitarent. Misit semel, misit iterùm ; quia incarnationis Dominicæ prædicatores, et priùs prophetas, et postmodùm Apostolos fecit. Incarnationem Unigeniti per prophetas dixit futuram, per Apostolos nuntiavit factam.

Illi autem neglexerunt, et abierunt, alius in villam suam, alius verò in negotiationem suam. In villam ire est labori terreno immoderatè incumbere, in negotiationem verò ire est actionum sæcularium lucris inhiare[a] : ac proindè venire ad regis nuptias recusare.

III.

Les autres tuèrent ses serviteurs.

Nonnulli vocantis gratiam non solùm respuunt, sed etiam persequuntur. *Sed rex ista cognoscens, missis exercitibus suis, perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succendit.* Homicidas perdit, quia persequentes interimit. Civitatem eorum igni succendit, quia illorum non solùm animæ, sed et caro quoquè in quâ habitaverant, æternâ gehennæ[b] flammâ cruciatur. Ad perdendos

[a] *Actionum sæcularium*, des affaires, des opérations séculières (commerciales), n'ambitionner que les profits des opérations séculières.

[b] *Gehennæ*, de la géhenne, c'est-à-dire de l'enfer proprement dit : géhenne, dérivé de l'hébreu *gehinnon*, veut dire proprement *vallée de Hinnon*. Voisine de Jérusalem, cette vallée était le réceptacle de toutes les immondices de la ville et de tous les cadavres qu'on pri-

adversarios suos exercitum mittit, quia nimirum vindictam Dominus per angelos exercet.

IV.

Les serviteurs firent entrer les bons et les méchants, et la salle des noces fut remplie.

Ipsâ qualitate convivantium apertè ostenditur, quia per has regis nuptias præsens Ecclesia designatur, in quâ cum bonis et mali conveniunt. Sic omnes ad fidem generat, ut tamen omnes per immutationem vitæ ad libertatem spiritalis gratiæ[a] non perducat. Quousquè namque hìc vivimus, necesse est ut viam præsentis sæculi permisti pergamus. Tunc autem discernimur, cùm pervenimus.

Boni enim soli nusquàm sunt, nisi in cœlo; et mali soli nusquàm sunt, nisi in inferno. Hæc autem vita, quæ inter cœlum et infernum sita est, utrarumque partium cives communiter recipit.

Si ergò boni estis, quamdiù in hàc vità subsistitis, æquanimiter tolerate malos. Nam quisquis malos non tolerat, ipse sibi per intolerantiam suam testis est quia

vait des honneurs de la sépulture. Pour consumer ces matières infectes, on y entretenait un feu perpétuel. Réunissant ces deux idées de lieu d'impuretés et de lieu où brûle un feu qui ne s'éteint jamais, sous le terme de géhenne, on l'a, par analogie, appliqué au lieu des supplices éternels.

[a] *Spiritalis gratiæ*, de la vie spirituelle. La grâce, principe générateur de la vie surnaturelle, est mise ici pour la vie elle-même. Le saint Pontife énonce ici une vérité incontestable, niée pourtant par quelques hérétiques, c'est que l'Église engendre tous les chrétiens à la foi, mais ne les amène pas tous, malgré son désir, à la liberté des enfants de Dieu, *à la liberté de la vie spirituelle*, liberté qui consiste dans l'affranchissement du joug des passions. Que de chrétiens alors, comme aujourd'hui, dont la vie ne répond pas à la croyance, *qui confessent Jésus-Christ en parole et le nient dans leurs actes!* De là, dans l'Église de la terre, le mélange des bons et des méchants ; le discernement des boucs et des brebis n'aura lieu qu'à la consommation des siècles.

bonus non est. Abel esse[a] renuit, quem Cain malitia non exercet. Sic in triturâ areæ grana sub paleis premuntur; sic flores inter spinas oriuntur, et rosa quæ redolet crescit cum spinâ quæ pungit.

Duos quippè filios habuit primus homo; sed unus horum electus est, alter reprobus fuit. Tres filios Noe arca continuit; sed duo ex his electi sunt, et unus reprobus fuit. Duos Abraham filios habuit; sed unus electus est, alter reprobus fuit. Duos Isaac filios habuit; sed unus electus est, alter reprobatus. Duodecim filios habuit Jacob; sed ex his unus per innocentiam venditus est, alii verò per malitiam venditores fratris fuerunt.

Duodecim Apostoli sunt electi; sed unus in his admistus est qui probaret, undecim qui probarentur. Septem sunt diacones[b] ab Apostolis ordinati; sed unus exstitit auctor erroris.

In hâc ergò Ecclesiâ nec mali sinè bonis, nec boni sinè malis esse possunt. Anteacta itaque tempora, fratres charissimi, ad mentem reducite, et vos ad malorum tolerantiam roborate. Si enim electorum filii sumus, necesse est ut per eorum exempla gradiamur. Bonus enim non fuit, qui malos tolerare recusavit.

V.

Le roi étant entré vit un homme qui n'avait pas de robe nuptiale.

Cum magno cordis timore pensandum est quod subditur : *Intravit autem rex ut videret discumbentes, et vidit*

[a] *Abel esse*, etc. Celui-là renonce à être Abel qui ne subit pas les persécutions de Caïn. Belle pensée rendue, dans le texte, avec une concision admirable et digne d'être gravée dans la mémoire comme une sentence chrétienne !

[b] *Diacones*, de *diacon, nis*, a aussi une autre forme *diaconus, i.* Il suit deux déclinaisons sans changer de signification. Les grammairiens appellent surabondants les substantifs de cette nature.

ibi hominem non vestitum veste nuptiali. Quid debemus intelligere per nuptialem vestem, nisi charitatem? Intrat ad nuptias, sed cum nuptiali veste non intrat, qui in sanctâ Ecclesiâ consistens fidem habet, sed charitatem non habet.

Rectè enim charitas nuptialis vestis vocatur, quia hanc in se conditor noster habuit, dùm ad sociandæ sibi Ecclesiæ nuptias venit. Solâ quippè dilectione Dei actum est ut ejus Unigenitus mentes sibi electorum hominum uniret. Omnis ergò vestrûm qui in Ecclesiâ positus Deo credidit, jam ad nuptias intravit; sed cum nuptiali veste non venit, si charitatis gratiam non custodit.

Et certè, fratres, si quis ad carnales nuptias esset invitatus, vestem mutaret; inter gaudentes et festa celebrantes despectis vestibus apparere erubesceret. Nos ad Dei nuptias venimus, et cordis vestem mutare dissimulamus.

Nos sumus, fratres charissimi, qui in nuptiis Verbi discumbimus, qui jam fidem in Ecclesiâ habemus, qui Scripturæ sacræ epulis pascimur, qui conjunctam Deo Ecclesiam esse gaudemus. Considerate, rogo, si cum nuptiali veste ad has nuptias venistis, cogitationes vestras sollicitâ inquisitione discutite. De rebus singulis corda vestra trutinate, si jam contra nullum odium habetis, si contra felicitatem alienam nullâ vos invidiæ face succenditis, si per occultam malitiam nemini nocere festinatis.

VI.

Et il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale ?

Eccè rex ad nuptias ingreditur, et cordis nostri habitum contemplatur, atque ei quem charitate vestitum non invenit, iratus dicit : *Amice, quomodò huc intrâsti*

non habens vestem nuptialem? Mirandum valdè est quòd hunc et amicum vocat, et reprobat. Ac si ei apertiùs dicat, Amice, et non amice: amice per fidem, sed non amice per operationem.

At ille obmutuit; quia, quod dici sinè gemitu non potest, in illà districtione ultimæ increpationis omne argumentum cessat excusationis. Ille enim forìs [a] increpat, qui testis conscientiæ intùs animum accusat.

VII.

Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, etc.

Ligantur pedes et manus per districtionem sententiæ. quos à bonis operibus ligavit culpa. Pedes enim qui visitare ægrum negligunt, manus quæ nihil indigentibus tribuunt à bono opere jam ex voluntate ligatæ sunt. Qui ergò nunc sponte ligantur in vitio, tunc in supplicio ligantur invitè.

Benè autem dicitur quòd in exteriores tenebras projiciatur. Interiores quippè tenebras dicimus cæcitatem cordis; exteriores verò tenebras, æternam noctem damnationis. Damnatus non in interiores, sed in exteriores tenebras mittitur, quia illic invitus projicitur in noctem damnationis, qui hìc sponte cecidit in cæcitatem cordis.

Ubì fletus quoquè et stridor dentium esse perhibetur, ut illic dentes strideant, qui hìc de edacitate [b] gaudebant; illic oculi defleant, qui hìc per illicitas concupiscentias versabantur; quatenùs singula membra supplicio subjaceant quæ hìc singulis vitiis subjecta serviebant.

[a] *Ille enim forìs*, etc. Car le juge qui tonne au dehors est aussi à l'intérieur le témoin accusateur de la conscience.

[b] *Edacitate*, amour immodéré du manger, de la bonne chère. Pour que là grincent des dents ceux qui furent ici (sur terre) adonnés à la bonne chère.

VIII.

Beaucoup sont appelés et peu sont élus.

Tremendum valdè est, fratres charissimi, quod audivimus. Eccè nos omnes jam vocati per fidem ad cœlestis regis nuptias venimus; incarnationis ejus mysterium et credimus et confitemur; divini Verbi epulas sumimus, sed futuro die judicii rex intraturus est. Quia vocati sumus, novimus; si sumus electi, nescimus. Tantò ergò necesse est ut unusquisque nostrûm in humilitate se deprimat, quantò si sit electus ignorat.

Nonnulli enim bona nec incipiunt; nonnulli verò in bonis quæ incœperunt minimè persistunt. Alter penè totam vitam ducere in pravitate [a] conspicitur, sed juxta finem vitæ à pravitate suâ per districtæ pœnitentiæ lamenta revocatur; alter electam videtur vitam ducere, et tamen hunc contingit ad erroris nequitiam juxta finem vitæ declinare. Tantò ergò sibi unusquisque sollicitè metuat, quantò ignorat quod restat. Sæpè enim dicendum est, et sinè oblivione retinendum : *Multi sunt vocati, pauci verò electi*.

IX.

Trait historique.

Sed quia nonnunquàm mentes audientium plùs exempla quàm verba convertunt, volo vobis aliquid dicere, quod corda vestra [b] tantò formidolosiùs audiant, quantò eis hoc de propinquo sonat. Neque enim res longè antè

[a] *In pravitate*, dans le désordre (l'un passe sa vie presque entière, etc.) — *Sed à pravitate revocatur*, mais il met un terme à ses déréglements par les gémissements, etc. — *Electam vitam*, une vie de prédestiné.

[b] *Quod corda vestra*, (fait) que vos cœurs entendront avec d'autant plus d'effroi, qu'il est pour eux comme un écho plus rapproché.

gestas dicimus, sed eas de quibus testes existunt, memoramus.

Tres pater meus sorores habuit, quæ cunctæ tres sacræ virgines fuerunt : quarum una Tharsilla, alia Gordiana, alia Æmiliana dicebatur. Uno omnes ardore conversæ, uno eodemque tempore sacratæ, in domo propriâ socialem vitam [a] ducebant.

Cùmque essent diutiùs [b] in eâdem conversatione, cœperunt quotidianis incrementis in amorem conditoris sui Tharsilla et Æmiliana succrescere. At contrà Gordianæ animus cœpit à calore amoris intimi per quotidiana detrimenta tepescere, et paulisper ad hujus sæculi amorem redire. Crebrò autem Tharsilla dicere Æmilianæ sorori suæ cum magno gemitu solebat : Video Gordianam sororem nostram de nostrâ sorte non esse.

Quam curabant blandâ quotidiè redargutione [c] corripere atque à levitate morum ad gravitatem sui habitûs reformare. Quæ quidem resumebat vultum subitò gravitatis, sed cùm correptionis hora transisset, honestas mox ad levia verba redibat. Puellarum gaudebat societate laicarum, eique persona valdè onerosa erat quæcumque huic mundo dedita non erat.

Quâdam verò nocte huic Tharsillæ amitæ meæ, quæ inter sorores suas gravitate vitæ venerabilis in honore et culmine sanctitatis excreverat, atavus meus Felix [d] hujus Romanæ Ecclesiæ antistes apparuit, eique mansionem

[a] *Socialem vitam*, une vie de communauté.

[b] *Cùmque essent diutiùs*, ayant continué ce genre de vie. — *De nostrâ sorte non esse*, n'être pas de notre bord, ne pas avoir nos inclinations.

[c] *Blandâ redargutione*, par de tendres reproches. — *Ad gravitatem sui habitûs*, à la gravité de son état (de vierge consacrée à Dieu.)

[d] *Atavus meus*, mon quatrième aïeul, mon ascendant ou ancêtre au quatrième degré. Le pape saint Félix III, mort en 492, après un pontificat de 8 ans, 11 mois, 17 jours.

perpetuæ *claritatis* ostendit, dicens : Veni, quia in hâc te *lucis mansione* suscipio. Quæ subsequenti mox febre *correpta*, ad diem pervenit extremum.

Et sicut nobilibus feminis virisque morientibus multi conveniunt, qui eorum proximos consolentur, eâdem horâ ejus exitûs multi viri ac feminæ ejus lectulum circumsteterunt, inter quas mater mea quoquè adfuit. Subitò autem sursùm illa respiciens, Jesum venientem vidit, et cœpit circumstantibus clamare, dicens : Recedite, recedite, Jesus venit. Cùmque in eum intenderet quem videbat, sancta illa anima à carne soluta est; tantâque subitò fragrantiâ miri odoris aspersa est, ut ipsa quoquè suavitas cunctis ostenderet illic auctorem suavitatis venisse. Hæc autem gesta sunt ante Dominici Natalis diem.

Quo transacto, mox Æmilianæ sorori suæ per visionem nocturnæ visionis apparuit, dicens : Veni, ut quia Natalem Dominicum sinè te feci, sanctum Theophaniæ[a] diem jam tecum faciam. Cui illa protinùs de sororis suæ Gordianæ salute sollicita respondit : Et si sola venio, sororem nostram Gordianam cui dimitto?

Cui tristi vultu iterùm dixit : Veni, Gordiana etenim soror nostra inter laicas deputata est[b]. Quam visionem mox molestia corporis secuta est, atque ità ut dictum fuerat, ante Dominicæ apparitionis diem, eâdem molestiâ ingravescente, defuncta est.

[a] *Theophania*, Théophanie. Ce mot veut dire apparition ou manifestation de Dieu. C'est la même fête que l'Epiphanie (apparition.) Elle est ainsi appelée parce qu'elle se célèbre le jour où Dieu se fit connaître aux gentils. On la nomme encore fête des Rois, parce que, suivant la tradition, les Mages qui vinrent adorer l'Enfant-Dieu à la crèche de Bethléem étaient revêtus de la dignité royale.

[b] *Inter laïcas deputata est*, a été comptée parmi les laïques (elle s'est rangée parmi les séculières), elle est rentrée dans le monde.

Gordiana autem mox ut solam remansisse se reperit, ejus pravitas excrevit, et oblita Dominici timoris, oblita consecrationis, conductorem agrorum suorum [a] maritum duxit.

Eccè omnes tres uno priùs ardore conversæ sunt, sed non in uno eodemque studio permanserunt, quia, juxta Dominicam vocem, *Multi sunt vocati, pauci verò electi.* Hæc ergò dixi, ne quis de suis operibus securus gaudeat, quando adhuc in hujus vitæ incertitudine qui finis sequatur ignorat.

VIII.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT FÉLIX, LE JOUR DE SA NAISSANCE.

S. LUC, XII, 35-40.

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples : Que vos reins soient ceints, et ayez dans vos mains des lampes allumées. Et soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître revienne des noces, afin que lorsqu'il sera venu et qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent aussitôt. Heureux ces serviteurs que le maître trouvera à son arrivée veillants ! Je vous dis en vérité que s'étant ceint, il les fera mettre à table et viendra les servir. S'il arrive à la seconde ou à la troisième veille de la nuit et qu'il les trouve en cet état, heureux seront ces serviteurs. Or, sachez que si ce père de famille était averti de l'heure où le voleur doit venir, il veillerait certainement, et ne laisserait pas percer sa maison. Tenez-vous donc aussi toujours prêts, parce que le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

I.

Que vos reins soient ceints.

Lumbos præcingimus cùm carnis luxuriam per continentiam coarctamus. Sed quia minus est [b] mala non agere, nisi etiam quisque studeat et bonis operibus insudare, protinùs additur : *Et lucernæ ardentes in ma-*

[a] *Conductorem agrorum*, l'intendant de ses terres.
[b] *Minus est*, est moins (qu'il ne faut), ce n'est pas assez.

nibus vestris. Lucernas ardentes in manibus tenemus cùm per bona opera proximis nostris lucis exempla monstramus. De quibus operibus Dominus dicit : *Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* [1].

Duo autem sunt quæ jubentur, et lumbos restringere, et lucernas tenere, ut et munditia sit castitatis in corpore, et lumen veritatis in operatione. Redemptori etenim nostro unum sinè altero placere nequaquàm potest. Nec castitas ergò magna est [a] sinè bono opere, nec opus bonum est aliquod sinè castitate.

II.

Soyez semblables à ceux qui attendent leur maître.

Si utrumque agitur, restat ut quisquis ille est spe ad supernam patriam tendat, totam spem in Redemptoris sui adventum constituat. Undè et protinùs subditur : *Et vos similes hominibus exspectantibus dominum suum, quando revertatur à nuptiis.* Ad nuptias quippè Dominus abiit, quia resurgens à mortuis, ascendens in cœlum, supernam sibi angelorum multitudinem novus homo [b] copulavit. Qui tunc revertitur, cum nobis jam per judicium manifestatur.

III.

Afin que lorsqu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent aussitôt.

Benè autem de servis exspectantibus subditur : *Ut*

[a] N'est pas grande, n'est pas quelque chose de bien grand, de bien précieux.

[b] *Novus homo,* homme nouveau. Parce que désormais incorruptible, impassible et irrévocablement fixé dans la gloire, la douleur pas plus que la mort ne saurait avoir d'empire sur lui. Le Sauveur est encore l'homme nouveau, en ce qu'il est le type sur lequel doit se reformer l'homme déchu. — *Copulavit sibi,* il se réunit à la multitude, etc., ou il unit à lui par les liens d'une indissoluble charité la multitude des anges restés fidèles.

cùm venerit et pulsaverit, confestìm aperiant ei. Venit quippè Dominus cùm ad judicium properat. Pulsat verò, cùm jam per ægritudinis molestias esse mortem vicinam designat. Cui confestìm aperimus, si hunc cum amore suscipimus.

Aperire enim judici pulsanti non vult, qui exire de corpore trepidat, et videre eum quem contempsisse se meminit judicem formidat. Qui autem de suâ spe et operatione [a] securus est, pulsanti confestìm aperit, quia lætus judicem sustinet; et cùm tempus propinquæ mortis agnoverit, de gloriâ retributionis hilarescit.

IV.

Heureux les serviteurs que le maître trouvera veillants :

Undè protinùs subditur : *Beati sunt servi illi, quos cùm venerit dominus, invenerit vigilantes.* Vigilat qui ad aspectum [b] veri luminis mentis oculos apertos tenet; vigilat qui servat operando quod credit; vigilat qui à se torporis et negligentiæ tenebras repellit. Hinc etenim Paulus dicit : *Evigilate, justi, et nolite peccare* [1]. Hinc rursùs ait : *Hora est jam nos de somno surgere* [2].

V.

Il se ceindra, les fera asseoir et les servira lui-même.

Sed veniens dominus quid servis vigilantibus exhibeat audiamus : *Amen dico vobis quòd præcinget se, et faciet eos discumbere, et transiens* [c] *ministrabit illis.* Præcinget

[a] *Operatione,* sa vie, ses œuvres. Celui que son espérance et ses œuvres rassurent, etc.

[b] *Ad aspectum,* (à la vue) aux rayons de la véritable lumière. — *Qui servat operando,* etc., dont les œuvres répondent à la croyance.

[c] *Transiens ministrabit illis ;* au pied de la lettre, *et passant il les servira.* Dans un sens spirituel : *transiens,* passant de son état de juge où il se fait voir dans son humanité à son état de Dieu ré-

[1] I Cor. xv, 34. — [2] Rom. xiii. 11.

se, id est ad retributionem præparabit. Et faciet illos discumbere, id est in æternâ quiete refoveri. Discumbere quippè nostrum in regno quiescere est.

Undè rursùm Dominus dicit : *Venient et recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob*[1]. Transiens autem Dominus ministrat, quia lucis suæ illustratione nos satiat. Transire verò dictum est, cùm de judicio ad regnum redit. Et transire ejus est[a] in claritatis suæ speculationem nos ducere, cùm eum quem in humanitate in judicio cernimus, etiam in divinitate post judicium videmus.

VI.

Et s'il vient à la seconde ou à la troisième veille, et qu'il les trouve en cet état, heureux sont ces serviteurs.

Sed quid, si servi in primâ vigiliâ negligentes existunt? Prima quippè vigilia primæ ætatis custodia est : non desperandum est, et à bono opere cessandum. Nam longanimitatis suæ patientiam insinuans Dominus, subdit : *Et si venerit in secundâ vigiliâ, et si in tertiâ vigiliâ venerit, et ità invenerit, beati sunt servi illi.*

Prima quippè[b] vigilia primævum tempus est, id est

munérateur, où il manifeste sa divinité. — *Ministrabit illis*, il rassasiera (les élus) des clartés de sa lumière. Tel est le sens profond que le savant interprète a découvert dans cette parole si simple de l'Evangile. — *Discumbere*, primitivement se coucher, par extension se mettre à table, parce que les anciens s'étendaient sur des lits pour prendre leurs repas (l'action d'être assis à une table figure notre repos dans les cieux). — *Discumbere*, *requiescere*, doivent être considérés comme de véritables substantifs neutres, ne différant des noms ordinaires que par leur invariabilité. Nous avons également substantifié plusieurs infinitifs, *le coucher*, *le lever*, etc.

[a] *Transire ejus est*, son passage (est) consiste. Autre infinitif, véritable nom neutre.

[b] *Prima quippè*, etc., la première veille figure, est le premier temps de la vie. — *Et ità invenerit*, et qu'il les trouve dans cet état, c'est-à-dire dans l'état de serviteurs qui attendent leurs maîtres.

[1] Matth. VIII, 11.

pueritia. Secunda, adolescentia vel juventus. Tertia autem senectus accipitur.

Qui ergò vigilare in primâ vigiliâ noluit, custodiat vel secundam, ut qui converti à pravitatibus suis in pueritiâ neglexit, ad vias vitæ saltem in tempore juventutis evigilet. Et qui evigilare in secundâ vigiliâ noluit, tertiæ vigiliæ remedia non amittat, ut qui in juventute ad vias vitæ non evigilat, saltem in senectute resipiscat.

Pensate, fratres charissimi, quia conclusit Dei pietas [a] duritiam nostram. Non est jam quid homo excusationis inveniat. Deus despicitur, et exspectat; contemni se videt, et revocat; injuriam de contemptu suo suscipit, et tamen quandoque revertentibus etiam præmia promittit. Sed nemo hanc ejus longanimitatem negligat; nam quos diù, ut convertantur, tolerat, non conversos duriùs damnat.

VII.

Si le père de famille connaissait l'heure où le voleur doit venir, il veillerait.

Ad excutiendam mentis nostræ desidiam, etiam exteriora damna [b] per similitudinem ad medium deducuntur, ut per hæc animus ad sui custodiam suscitetur. Nam dicitur : *Hoc autem scitote, quia si sciret paterfamilias quâ horâ fur veniret, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam.*

Ex quâ præmissâ similitudine exhortatio subinfertur,

[a] *Pietas Dei* la charité de Dieu, *conclusit duritiam nostram* a enfermé notre dureté, c'est-à-dire n'a laissé aucune issue, aucune excuse à notre dureté. — *Et revocat,* et il revient à la charge. — *Injuriam de contemptu,* etc., ce mépris est outrageant pour lui.— *Quandoque,* un jour, enfin, un jour ou l'autre. — *Et tamen quandoque,* etc.. et cependant au repentir, bien que tardif, il offre même des récompenses.

[b] *Damna exteriora* des malheurs de l'ordre matériel, *deducuntur ad medium* sont mis sous nos yeux (nous sont cités) par comparaison. — *Desidiam,* indolence. nonchalance.

cùm dicitur : *Et vos estote parati, quia quâ horâ non putatis Filius hominis veniet.* Nesciente enim patrefamilias fur domum perfodit, quia dùm à sui custodiâ [a] spiritus dormit, improvisa mors veniens carnis nostræ habitaculum irrumpit, dominum domùs dormientem necat, ad supplicium nescientem rapit. Furi autem resisteret, si vigilaret; quia adventum judicis, qui occultè animam rapit, præcavens, ei pœnitendo occurreret [b], ne impœnitens periret.

VIII.

Le Fils de l'Homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas.

Horam ultimam Dominus noster idcircò voluit nobis esse incognitam, ut semper possit esse suspecta [c]; et dùm illam prævidere non possumus, ad illam sinè intermissione præparemur. Proindè, fratres mei, in conditione mortalitatis vestræ mentis oculos figite, venienti vos judici per fletus quotidiè et lamenta præparate. Et cùm certa mors maneat omnibus, nolite de temporalis vitæ providentiâ incertâ cogitare. Terrenarum rerum vos cura non aggravet.

Quia ergò et venturæ mortis tempus ignoramus, et post mortem operari non possumus, superest ut ante mortem tempora indulta rapiamus [d]. Sic enim sic mors ipsa cùm venerit vincetur, si priusquàm veniat semper timeatur.

[a] *Dum à sui custodiâ*, etc. Lorsque l'âme endormie n'est plus sur ses gardes (s'est relâchée de sa vigilance.—*Carnis nostræ habitaculum irrumpit*, brise notre (habitacle), notre demeure de chair.

[b] Son repentir irait à sa rencontre : belle expression.

[c] *Suspecta*, appréhendée, redoutée. — *Nolite de temporalis vitæ*, etc., (N'allez pas, sur un calcul incertain, faire fonds sur une vie de courte durée), n'allez pas former des projets sur la prévision incertaine d'une vie passagère.

[d] *Rapiamus*, saisissons avec empressement (le temps qui nous est accordé).

IX.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE [a], LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME.

S. LUC, XVIII, 31-44.

En ce temps-là Jésus prit à part ses douze disciples et il leur dit : Voici que nous montons à Jérusalem. Et tout ce qui a été écrit par les Prophètes touchant le Fils de l'Homme sera accompli. Car il sera livré aux gentils, moqué, flagellé, couvert de crachats. Et après qu'ils l'auront flagellé, ils le feront mourir, et le troisième jour il ressuscitera. Mais ils ne comprirent rien à tout cela. C'était pour eux un langage inconnu, et ils n'entendaient point ce qu'il leur disait. Or, il arriva, comme il approchait de Jéricho, qu'un aveugle était assis sur le bord du chemin, demandant l'aumône. Entendant passer une troupe de gens, il demanda ce que c'était. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Et aussitôt il s'écria : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Et ceux qui allaient devant lui disaient rudement de se taire. Mais il criait encore beaucoup plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jésus s'arrêtant, ordonna qu'on le lui amenât. Et quand l'aveugle se fut approché, il lui demanda : Que voulez-vous que je vous fasse ? L'aveugle répondit : Seigneur, que je voie. Et Jésus lui dit : Voyez, votre foi vous a sauvé. Et il vit au même instant, et il le suivait, rendant gloire à Dieu ; ce que tout le peuple ayant vu, il en loua Dieu.

I.

Tout ce qui a été écrit par les Prophètes touchant le Fils de l'homme s'accomplira.

Redemptor noster prævidens ex passione suâ discipulorum animos perturbandos, eis longè antè et ejusdem passionis pœnam, et resurrectionis suæ gloriam prædicit, ut cùm eum morientem, sicut prædictum est, cernerent, etiam resurrecturum non dubitarent. Sed quia carnales adhuc discipuli nullo modo valebant capere verba mysterii, venitur ad miraculum.

Ante eorum oculos cæcus lumen recipit, ut qui cœlestis mysterii verba non caperent, eos ad fidem cœlestia

[a] Voyez sur la Basilique de Saint-Pierre, p. 1.

facta solidarent. Sed miracula [a] Domini et Salvatoris nostri sic accipienda sunt, fratres charissimi, ut et in veritate credantur facta, et tamen per significationem nobis aliquid innuant. Opera quippè ejus et per potentiam aliud ostendunt, et per mysterium aliud loquuntur.

Eccè enim quis juxta historiam cæcus iste fuerit ignoramus, sed tamen quem per mysterium significet novimus. Cæcus quippè est genus humanum, quod in parente primo à paradisi gaudiis expulsum, claritatem supernæ lucis ignorans, damnationis suæ tenebras patitur. Sed tamen per Redemptoris sui præsentiam illuminatur, ut internæ lucis gaudia jam per desiderium videat, atque in viâ vitæ boni operis gressus ponat.

II.

Comme il approchait de Jéricho, un aveugle était assis sur le bord du chemin, mendiant.

Notandum est quòd cùm Jesus Jericho [b] appropinqua-

[a] *Sed miracula*, etc. On dirait que saint Grégoire pressentait l'erreur contemporaine de certains exégètes (ou interprètes) de nos divines Ecritures, qui ne voient dans les faits évangéliques que de purs symboles, de simples récits allégoriques. « Les miracles du Sauveur, dit le Pontife, sont des faits d'une incontestable réalité, de plus, ils ont un sens figuré, symbolique. Si, d'une part, ils révèlent en mystère quelque grande vérité, de l'autre, ils sont la preuve irrécusable de sa toute-puissance.

[b] *Jericho*. Jéricho, située sur la rive droite du Jourdain, à 8 lieues nord-est de Jérusalem, appartenait à la tribu de Benjamin. On sait qu'au temps de Josué les murailles de cette ville croulèrent aux sons des trompettes sacrées. — *Cùm Jesus Jericho appropinquaret*, etc. Jéricho, par sa signification étymologique, est un symbole de l'humanité déchue. Jéricho, en effet, veut dire lune en hébreu. Or, s'arrêtant aux accroissements et décroissements successifs de cet astre, qui n'est, pour ainsi dire, jamais à sa perfection, l'Ecriture en a fait une figure de l'humanité imparfaite et dégradée. Donc Jésus s'approchant de Jéricho, c'est la perfection souveraine s'approchant de la dégradation, et la lumière, des ténèbres. On comprend qu'à l'approche de ce soleil de justice, les ténèbres de l'aveugle spirituel (de l'humanité) doivent se dissiper

re dicitur, cæcus illuminatur. Qui cæcus rectè et juxta viam sedere et mendicans esse describitur; ipsa enim Veritas dicit: *Ego sum via* [1].

Qui ergò æternæ lucis claritatem nescit, cæcus est; sed si jam in Redemptorem credit, juxta viam sedet. Si autem jam credit, sed ut æternam lucem recipiat rogare dissimulat [a], cæcus quidem juxta viam sedet, sed minimè mendicat. Si verò et crediderit, et cæcitatem cordis sui cognoverit, et ut lumen veritatis recipiat postulat, juxta viam cæcus sedet et mendicat.

Quisquis ergò cæcitatis suæ tenebras agnoscit, clamet medullis cordis, clamet et vocibus mentis, dicens: *Jesu, fili David, miserere meî.*

III.

Et ceux qui allaient devant, lui ordonnaient de se taire.

Quid designant isti qui Jesum venientem præcedunt, nisi desideriorum carnalium turbas, quæ, priusquàm Jesus ad cor nostrum veniat, cogitationem nostram dissipant, et voces cordis in oratione perturbant?

Sæpè namque dùm converti ad Dominum post perpetrata vitia volumus, occurrunt cordi phantasmata peccatorum quæ fecimus, mentis nostræ aciem reverberant [b], confundunt animum, et vocem nostræ deprecationis premunt.

IV.

Mais il criait beaucoup plus fort.

Quid ad hæc illuminandus iste cæcus fecit audiamus.

(*cæcus illuminatur.*) Jéricho, l'aveugle, figurent également l'homme déchu.

[a] (*Si*) *dissimulat rogare ut*, etc., s'il néglige la prière pour, etc.

[b] *Mentis nostræ aciem reverberant*, abaissent la force de notre âme. — *Confundunt animum*, troublent l'esprit. — *Premunt vocem*, étouffent la voix, etc.

[1] Joan. XIV, 6.

Ipse verò multò magis clamabat : Fili David, miserere meî. Eccè quem turba increpat ut taceat, magis ac magis clamat ; quia quantò graviori tumultu cogitationum carnalium premimur, tantò orationi insistere ardentiùs debemus. Contradicit turba, ne clamemus ; sed necesse est ut vox cordis nostri quò duriùs repellitur, eò valentiùs insistat.

V.

Jésus commanda de le lui amener.

Cùm in oratione nostrà vehementer insistimus, transeuntem Jesum menti figimus [a]. Undè illic subditur : *Stans autem Jesus, jussit illum adduci ad se.* Eccè stat qui antè transibat, quia dùm adhuc turbas phantasmatum in oratione patimur, Jesum aliquatenùs transeuntem sentimus. Cùm verò orationi vehementer insistimus, stat Jesus ut lucem restituat, quia Deus in corde figitur, et lux amissa reparatur.

VI.

Que voulez-vous que je vous fasse ?

Notandum quid cæco venienti dicat : *Quid tibi vis faciam ?* Numquid qui lumen reddere poterat, quid vellet cæcus ignorabat ? Sed peti vult id quod et nos petere et se concedere prænoscit. Importunè ad orationem nos admonet [b], et tamen dicit : *Scit Pater vester cœlestis,*

[a] Nous fixons, nous arrêtons Jésus dans notre âme, dans notre esprit. Rien de plus pittoresque et de mieux suivi que les comparaisons et les explications du saint docteur.

[b] *Nos admonet,* il nous exhorte. — *Importunè,* avec insistance, jusqu'à l'excès. — *Petatis eum,* le nom de la personne mis à l'accusatif avec *petere* est à remarquer ; le plus souvent on le met à l'ablatif avec *à* ou *ab.* On dit cependant *petere aliquem,* aller trouver quelqu'un ; on peut donc dire : avant que vous alliez trouver *par la prière* votre Père céleste.

quid opus sit vobis, antequàm petatis eum [1]. Ad hoc ergò requirit ut petatur, ut cor ad orationem excitet.

VII.

Seigneur, faites que je voie.

Unde cæcus protinùs adjunxit : *Domine, ut videam.* Ecce cæcus à Domino non aurum, sed lucem quærit. Parvipendit extra lucem aliquid quærere, quia etsi habere cæcus quodlibet potest, sinè luce videre non potest quod habet.

Imitemur ergò, fratres charissimi, eum quem et corpore audivimus et mente salvatum. Non falsas divitias, non terrena dona, non fugitivos honores à Domino, sed lucem quæramus : non lucem quæ loco clauditur [a], quæ tempore finitur, quæ noctium interruptione variatur, quæ à nobis communiter cum pecoribus cernitur ; sed lucem quæramus quam videre cum solis angelis possimus, quam nec initium inchoat, nec finis angustat. Ad quam profectò lucem via fides est. Undè rectè et illuminando cæco protinùs respondetur : *Respice, fides tua te salvum fecit.*

VIII.

A l'instant il vit et il le suivait.

Sed jam petenti cæco quid factum est, vel quid ipse fecerit, audiamus. *Confestìm vidit, et sequebatur illum.* Videt et sequitur, qui bonum quod intelligit operatur. Videt autem, sed non sequitur, qui bonum quidem intelligit, sed bona operari contemnit.

Si ergò, fratres charissimi, cæcitatem jam nostræ pe-

[a] *Quæ loco clauditur*, circonscrite dans l'espace (limitée par le temps, éclipsée par les ténèbres de la nuit, et qui nous est commune avec la bête.— *Quam nec initium*, etc., qui n'a ni commencement ni fin.

[1] Matth. VI, 8.

regrinationis agnoscimus; si credendo in Redemptoris nostri mysterium, juxta viam sedemus; si exorando quotidiè ab auctore nostro lucem petimus; si eamdem lucem jam per intellectum videndo illuminati post cæcitatem sumus, Jesum, quem mente cernimus, opere sequamur. Aspiciamus quà graditur, et ejus vestigia imitando teneamus. Jesum etenim sequitur qui imitatur.

Consideremus ergò quà graditur, ut sequi mereamur. Eccè, cùm sit dominus et creator angelorum, suscepturus naturam nostram quam condidit, in uterum Virginis venit. Nasci tamen in hoc mundo per divites noluit, parentes pauperes elegit. Undè et agnus [a] qui pro illo offerretur defuit. Columbarum pullos et par turturum ad sacrificium mater invenit [1]. Prosperari in mundo noluit; opprobria irrisionesque toleravit; sputa, flagella, alapas, spineam coronam crucemque sustinuit.

Quid itaque homo pro se pati debet, si tanta Deus pro hominibus pertulit? Per fletus ad æterna gaudia ducimur, Veritate pollicente, quæ ait: *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* [2]. Ad fletum verò per gaudia pervenitur, hâc eàdem Veritate attestante, quæ ait: *Væ vobis qui nunc ridetis, quia lugebitis et flebitis* [3].

[a] *Undè et agnus*, etc. Suivant la loi mosaïque, une femme devenue mère d'un fils était réputée impure ou souillée durant quarante jours; devenue mère d'une fille, son impureté, plus grande encore, durait quatre-vingts jours; à l'expiration de ces deux termes, elle devait se présenter au parvis du temple, et offrir un sacrifice pour sa purification. La classe riche ou aisée offrait un agneau accompagné d'une colombe et d'une tourterelle; les pauvres, seulement deux colombes et deux tourterelles. Marie, qui n'avait point encouru l'impureté légale à raison de son enfantement miraculeux, s'assujettit, par humilité, au cérémonial de la purification, et n'offre, par amour de la pauvreté, que le sacrifice du pauvre. C'est à ce fait que le saint docteur fait allusion.

[1] Luc. II, 24. — [2] Matth. V, 5. — [3] Luc. VI, 25.

Si ergò retributionis gaudium in perventione [a] quærimus, pœnitentiæ amaritudinem in vià teneamus. Sicque fit ut non solùm vita nostra in Deum proficiat, sed hæc ipsa nostra conversatio ad laudem Dei et alios accendat. Undè subditur : *Et omnis plebs, ut vidit, dedit laudem Deo.*

X.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT-JEAN-DE-LATRAN [b], LE PREMIER DIMANCHE DE CARÊME.

S. MATTH. IV, 1-11.

En ce temps-là Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert afin d'y être tenté par le diable, et ayant jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Et le tentateur s'approchant, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains. Jésus répondant dit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le diable alors le transporta dans la ville sainte, et, le mettant sur le pinacle du temple, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas ; car il est écrit : Il a donné à ses anges des ordres relatifs à vous, et ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. Jésus lui dit : Il est encore écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne fort élevée, et lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire. Et il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses, si, vous prosternant, vous m'adorez. Alors Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ; car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous le servirez lui seul. Alors le diable le laissa, et voilà que les anges s'approchèrent et le servirent.

I.

Jésus fut conduit dans le désert pour être tenté par le diable.

Eccè cùm dicitur Deus homo vel in excelsum mon-

[a] *Perventione*, arrivée, terme du voyage. — *Conversatio*, vie.

[b] La basilique de Saint-Jean-de-Latran est d'origine constantinienne. Elle fut dédiée au Sauveur, et consacrée par le pape saint Sylvestre, en 324. Bâtie sur le mont Célius, elle occupe la place du palais de *Latran*, appartenant à la famille *Sextia*, l'une des plus anciennes et des plus illustres de l'ancienne Rome. Elle est la première église du monde, et proprement l'église du saint Père. Aussi sur le frontispice on lit cette imposante inscription : *Omnium Ecclesiarum urbis et orbis mater et caput.* Là reposent, outre une multitude de reliques insignes, les chefs des apôtres saint Pierre et saint Paul.

tem, vel in sanctam civitatem à diabolo assumptus. mens refugit, humanæ hoc audire aures expavescunt. Qui tamen non esse incredibilia ista cognoscimus, si in illo et alia facta pensamus.

Certè iniquorum omnium caput [a] diabolus est, et hujus capitis membra sunt omnes iniqui. An non diaboli membrum fuit Pilatus? An non diaboli membra Judæi persequentes, et milites crucifigentes Christum fuerunt? Quid ergò mirum si se ab illo permisit in montem duci. qui se pertulit etiam à membris illius crucifigi?

Non est ergò indignum Redemptori nostro quòd tentari voluit, qui venerat occidi. Justum quippè erat ut sic tentationes nostras suis tentationibus vinceret, sicut mortem nostram venerat suâ morte superare.

II.

Trois degrés dans la tentation.

Sed sciendum nobis est quia tribus modis tentatio agitur, suggestione, delectatione et consensu. Et nos cùm tentamur, plerumquè in delectationem, aut etiam in consensum labimur; quia de carnis peccato propagati [b], in nobisipsis etiam gerimus undè certamina toleremus.

Deus verò qui, in utero Virginis incarnatus, in mundum sinè peccato venerat, nihil contradictionis in semetipso tolerabat. Tentari ergò per suggestionem potuit; sed ejus mentem peccati delectatio non momordit. Atque ideò omnis diabolica illa tentatio foris, non intùs fuit.

III.

Trois sortes de tentations.

Antiquus hostis contra primum hominem parentem

[a] *Caput*, chef.

[b] *Propagati de peccato*, etc., issus de la concupiscence (qui, de fait, se mêle à notre existence), nous portons en nous-mêmes le principe d'un combat continuel.

nostrum in tribus se tentationibus erexit : hunc videlicet gula, vana gloria et avaritia [a] tentavit. Sed tentando superavit, quia sibi eum per consensum subdidit.

Ex gulâ tentavit cùm cibum ligni vetitum ostendit, atque ad comedendum suasit. Ex vanâ gloriâ tentavit cùm diceret : *Eritis sicut dii* [1]. Ex avaritiâ tentavit cùm diceret : *Scientes bonum et malum* [2]. Avaritia enim non solùm pecuniæ est, sed etiam altitudinis. Rectè enim avaritia dicitur cùm supra modum sublimitas ambitur.

IV.

Moyens de résister aux tentations.

Sed quibus modis primum hominem stravit [b], eisdem modis secundo homini tentato succubuit. Per gulam quippè tentat cùm dicit : *Dic ut lapides isti panes fiant*. Per vanam gloriam tentat cùm dicit : *Si Filius Dei es, mitte te deorsùm*. Per sublimitatis avaritiam tentat cùm regna omnia mundi ostendit, dicens : *Hæc omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me*. Sed eisdem modis à secundo homine vincitur, quibus primum hominem se vicisse gloriabatur.

Sed est aliud, fratres charissimi, quod in hâc tentatione Dominicâ considerare debemus, quia tentatus à diabolo Dominus sacri eloquii præcepta respondit. Qui verbo [c] tentatorem suum mergere in abyssum poterat, virtutem suæ potentiæ non ostendit. Sola divinæ Scripturæ præcepta dedit, quatenùs suæ nobis patientiæ præ-

[a] *Avaritia*, avarice dans le sens d'ambition, soif des honneurs. Saint Grégoire se sert de *tenacia* pour désigner l'amour immodéré des richesses, bien que *avaritia* ait aussi ce dernier sens. Il y a pour le saint Pontife deux sortes d'avarice, l'une est la passion de l'argent, l'autre est la passion des honneurs ou de l'exaltation.

[b] Le démon.

[c] D'un seul mot.

[1] Genes. III, 5. — [2] Ibid.

beret exemplum, ut quoties à pravis hominibus[a] aliquid patimur, ad doctrinam excitemur potiùs quàm ad vindictam.

Pensate quanta est patientia Dei, et quanta impatientia nostra. Nos si injuriis, aut aliquâ læsione provocamur, furore permoti, aut quantùm possumus nosmetipsos ulciscimur, aut quod[b] non possumus facere minamur. Eccè adversitatem diaboli Dominus pertulit, et nihil ei nisi mansuetudinis verba respondit.

V.

Et les anges le servirent.

Notandum quod subditur, quia, recedente diabolo, angeli ministrabant ei. Ex quà re quid aliud quàm unius personæ utraque natura ostenditur? Quia et homo est quem diabolus tentat, et idem ipse Deus est[c] cui ab angelis ministratur.

[a] *Ut quoties à pravis hominibus*, etc., afin que, si la malice des hommes nous fait éprouver quelques injustices, nous recourions plutôt aux enseignements (célestes) qu'à la vengeance. Le souvenir, par conséquent, la connaissance des leçons et des exemples du divin Maître sont les meilleurs préservatifs de la colère, la plus douce consolation dans l'injustice.

[b] *Minamur quod*. Ce *quod* est à l'accusatif, complément direct de *minamur*. Cet idiotisme est remarquable. Nous disons, nous, menacer *de* quelque chose, les Latins disaient menacer *quelque chose*. — *Adversitatem*, les assauts, les attaques.

[c] *Et idem ipse Deus est*. Cette preuve de la divinité du Sauveur est plus forte qu'elle ne paraît au premier coup d'œil. Dans un certain sens, les anges sont au service de l'homme, et, de ce fait, il serait absurde d'inférer que l'homme est Dieu. Mais les anges sont au service de l'homme, comme le tuteur est au service du pupille, ou mieux encore, comme le conducteur est au service de l'aveugle; tandis que les anges sont au service de Dieu, comme des ministres sont au service d'un monarque, ou des serviteurs sont aux ordres de leur maître. Et si le premier fait implique la supériorité de l'ange sur l'homme, le second suppose l'infériorité de l'ange à l'égard de Jésus-Christ, et en Jésus-Christ la divinité qui seule, aux

Cognoscamus igitur in eo naturam nostram, quia nisi hunc diabolus hominem cerneret, non tentaret. Veneremur in illo divinitatem suam, quia nisi super omnia Deus existeret, ei nullo modo angeli ministrarent.

VI.

Il jeûna quarante jours.

Quadraginta dierum abstinentiam nostri Redemptoris audivimus, qui Quadragesimæ tempus inchoamus. Discutiendum nobis est cur hæc ipsa abstinentia per quadraginta dierum numerum custoditur.

Moyses enim ut legem acciperet, diebus quadraginta jejunavit [1]. Elias in deserto quadraginta diebus abstinuit [2]. Ipse auctor hominum ad homines veniens, in quadraginta diebus nullum omninò cibum sumpsit [3]. Nos quoquè, in quantùm possumus, annuo Quadragesimæ tempore carnem nostram per abstinentiam affligere conemur.

A præsenti etenim die usque ad Paschalis solemnitatis gaudia sex hebdomadæ veniunt, quarum videlicet dies quadraginta duo fiunt. Ex quibus dùm sex dies Dominici ab abstinentiâ subtrahuntur, non plùs in abstinentiâ quàm triginta et sex dies remanent. Dùm verò per trecentos et sexaginta quinque dies annus ducitur, nos autem per triginta et sex dies affligimur, quasi anni nostri decimas [a] Deo damus.

Undè, fratres charissimi, sicut offerre in lege jube-

yeux de la raison, peut rendre compte de l'obéissance des anges au Sauveur.

[a] *Decimas*, la dîme, dixième partie d'une chose (Nous offrons à Dieu la dîme de l'année). Cet aperçu neuf et plein de finesse, le saint docteur le justifie par un calcul ingénieux de la plus extrême simplicité. C'est une pensée bien remarquable et fondée sur des mystères d'une grande élévation.

[1] Exod. XXIV, 28. — [2] III Reg. XIX, 8. — [3] Matth. IV, 2.

mini decimas rerum [1], ità ei offerre contendite et decimas dierum. Unusquisque in quantùm virtus suppetit, carnem maceret, ejusque desideria affligat, concupiscentias turpes interficiat, ut, juxta Pauli vocem, hostia viva fiat [2].

Hostia quippè et immolatur et viva est, quando et ab hâc vità homo non deficit, et tamen se à carnalibus desideriis occidit. Caro nos [a] læta traxit ad culpam, afflicta reducat ad veniam. Auctor etenim mortis nostræ per fructum ligni vetiti vitæ præcepta transgressus est. Qui ergò à paradisi gaudiis per cibum cecidimus, ad hæc, in quantùm possumus, per abstinentiam resurgamus.

[a] *Caro nos*, etc., la chair contentée nous entraîne au péché; que,. matée, elle nous ramène à l'innocence. Élégance unie à la concision, force tout à la fois et simplicité. Certes, il y a plus ici que le jeu frivole d'une antithèse; impossible de signaler avec plus de fidélité et de précision, et le foyer, la cause du mal, (la chair satisfaite), et le moyen réparateur de nos désordres (les macérations, les mortifications de la chair). — *Præcepta vitæ*, préceptes de la vie; expression pleine de justesse. Puisque la défense de toucher au fruit de l'arbre de la science, etc., inviolablement gardée, devait procurer à l'homme la vie dans tous les sens, la vie de la gloire, la vie béatifique, et aussi la vie du temps franche de toute altération et de toute décadence, en sorte que, l'épreuve accomplie, l'homme eût été transfiguré tout entier sans passer par la corruption du tombeau.

[1] Levit. XXVII, 30. — [2] Rom. XII, 1.

XI.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT PANCRACE, LE JOUR DE SA FÊTE.

S. JEAN, XV, 12-16.

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples : Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appellerai plus désormais serviteurs, parce que le serviteur ne sait ce que fait son maître ; mais je vous appellerai mes amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis ; et je vous ai établis afin que vous alliez et que vous rapportiez du fruit et que votre fruit demeure ; afin que mon Père vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom.

I.

Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres.

Cùm cuncta sacra eloquia [a] Dominicis plena sint præceptis, quid est quod de dilectione, quasi de singulari mandato, Dominus dicit : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem*, nisi quia omne mandatum de solâ dilectione est, et omnia unum præceptum sunt ; quia quidquid præcipitur, in solâ charitate solidatur ?

Ut enim multi arboris rami ex unâ radice [b] prodeunt, sic multæ virtutes ex unâ charitate generantur. Nec habet aliquid viriditatis ramus boni operis, si non

[a] *Sacra eloquia*, les saintes Écritures, les saintes Lettres. — *Singulari*, unique, à part (se distinguant de tous les autres). — *Solidatur*, est fondé.

[b] *Unâ radice. Unus, a, um* est la racine et le correspondant de notre adjectif numéral un, une, mais souvent *unus, a, um* veut dire, un seul, une seule, comme dans le cas présent. — *Ramus boni operis*, etc., belle figure, hardie peut-être, mais pleine de justesse, et surtout élégamment rendue. (Le rameau des bonnes œuvres n'a de vie que par la racine de la charité). — *Dilectionis*, de la dilection, synonyme de la charité.

manet in radice charitatis. Præcepta ergò Dominica et multa sunt, et unum : multa per diversitatem operis, unum in radice dilectionis.

II.

Comme je vous ai aimés.

Qualiter autem ista dilectio tenenda sit [a], ipse insinuat qui et amicos jubet diligi in se, et inimicos diligi propter se. Ille enim veraciter charitatem habet, qui et amicum diligit in Deo, et inimicum diligit propter Deum.

Nam sunt nonnulli qui diligunt proximos [b], sed per affectum cognationis et carnis, quibus sacra eloquia non contradicunt. Sed aliud est quod sponte impenditur naturæ, aliud quod præceptis Dominicis ex charitate debetur obedientiæ. Hi nimirùm et proximum diligunt, et tamen illa sublimia dilectionis præmia non assequuntur; quia amorem suum non spiritaliter, sed carnaliter impendunt.

Proindè cùm Dominus diceret : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem*, protinùs addidit : *Sicut dilexi vos*. Ac si apertè dicat : Ad hoc amate ad quod amavi vos.

III.

Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses ennemis.

Solerter [c] intuendum est quòd antiquus hostis, dùm mentem nostram ad rerum temporalium delectationem

[a] *Tenenda sit*, doit être pratiquée.

[b] *Proximos*, le prochain. — *Per affectum*, etc., par une affection (venue) de la chair et du sang, (que les saintes Ecritures ne réprouvent pas.) — *Sed aliud est*, etc., autre chose est une affection fondée sur une inclination naturelle, autre chose est la charité qu'impose l'obéissance aux préceptes du Seigneur.) — *Hi*, ceux-là (ceux qui aiment par tempérament). — *Quia amorem*, etc., parce que la source de leur amour n'est pas l'esprit, mais la chair.

[c] *Solerter*, attentivement.

trahit, contra nos proximum excitat, qui ea ipsa quæ diligimus auferre moliatur. Nec curat antiquus hostis, hæc faciens, ut terrena tollat, sed ut charitatem in nobis feriat.

Nam in odium [a] repentè exardescimus; et dùm foris invicti esse cupimus, intùs graviter ferimur. Dùm parva foris defendimus, intùs amittimus maxima, quia dùm rem diligimus temporalem, veram amittimus dilectionem. Omnis quippè qui nostra tollit, inimicus est. Sed si odio habere cœperimus inimicum intùs est quod perdimus.

Cùm ergò [b] aliquid exterius à proximo patimur, contra occultum raptorem interiùs vigilemus, qui nunquàm meliùs vincitur, nisi cùm raptor exterior amatur.

Hinc est quòd [c] ipsa Veritas et crucis patibulum sustinet, et tamen ipsis suis persecutoribus affectum dilectionis impendit, dicens : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* [1]. Quid ergò mirum si inimicos diligant discipuli dùm vivunt, quando et tunc inimicos diligit magister cùm occiditur?

IV.

Preuves de l'amour des ennemis.

Sed eccè nos usque ad mortem nemo persequitur. Undè ergò probare [d] possumus an diligamus inimicos?

[a] *Nam in odium*, etc., car la haine aussitôt nous enflamme.

[b] *Cùm ergò*, etc., lors donc que le prochain nous lèse dans quelque bien temporel (matériel). — *Vigilemus*, soyons en garde.

[c] *Hinc est quòd*, etc., c'est pour cela que (c'est pourquoi). — *Affectum dilectionis*, etc., a répandu une effusion de sa charité, etc. — *Dùm vivunt*, dont la vie reste sauve (dont les jours ne sont pas compromis).

[d] *Undè ergò probare*, etc., à quel signe pouvons-nous reconnaître, etc. — *Substantiam*, les richesses, les biens de ce monde. — *Viderit fratrem habere*, l'infinitif au lieu du participe présent

[1] Luc. XXIII, 34.

Joannes dicit : *Qui habuerit substantiam mundi hujus, et viderit fratrem suum necessitatem habere, et clauserit viscera sua ab eo, quomodò charitas Dei manet in eo*[1]? Hinc etiam Joannes Baptista ait : *Quia habet duas tunicas, det non habenti*[2].

Qui ergò tranquillitatis tempore non dat pro Deo tunicam suam, quando in persecutione daturus est animam suam[a]? Virtus ergò charitatis ut invicta sit in perturbatione, nutriatur per misericordiam in tranquillitate, quatenùs omnipotenti Deo primùm discat sua impendere, postmodùm semetipsum.

V.

Vous êtes mes amis.

O quanta est misericordia conditoris nostri! Servi digni non sumus, et amici vocamur. Quanta est dignitas hominum esse amicos Dei? Sed audistis gloriam dignitatis, audite et laborem certaminis. Amici mei estis, si ea quæ præcipio vobis facitis. Ac si apertè dicat : Gaudetis de culmine, pensate quibus laboribus pervenitur ad culmen.

Certè dùm filii Zebedæi quærerent ut unus à dextris Dei et alius à sinistris sedere debuissent, audierunt : *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum*[3]?

Jam locum celsitudinis[b] quærebant, ad viam illos Veritas revocat, per quam ad celsitudinem venirent. Ac si dicatur : Jam vos locus delectat celsitudinis, sed priùs via exerceat laboris. Per calicem pertingitur ad

habentem. Ce n'est pas, en effet, un acte transitoire que l'on veut exprimer, mais un état, quelque chose de permanent et d'habituel.

[a] *Animam suam*, sa vie. — *Impendere*, dépenser, donner, sacrifier.

[b] *Locum celsitudinis*, place d'honneur, trône de gloire.

[1] I Joan. III, 17. — [2] Luc. III, 11. — [3] Matth. XX, 22.

majestatem. Si mens vestra appetit quod demulcet, priùs bibite quod dolet.

VI.

Je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.

Quæ sunt omnia quæ audivit à Patre suo, nisi gaudia internæ charitatis, nisi illa festa supernæ patriæ, quæ nostris quotidiè mentibus per aspirationem [a] sui amoris imprimit? Dùm enim audita supercœlestia amamus, amata jam novimus, quia amor ipse notitia est. Omnia ergò eis nota fecerat, qui amoris summi facibus ardebant.

Istos verò amicos Dei aspexerat Propheta, cùm dicebat : *Nimis honorificati sunt amici tui, Deus : nimis confortatus est principatus eorum* [1].

Eccè electi Dei carnem domant, spiritum roborant, dæmonibus imperant, virtutibus coruscant, præsentia despiciunt, æternam patriam cum voce moribus prædicant; eam etiam moriendo diligunt, atque ad illam per tormenta pertingunt. Occidi possunt, et flecti nequeunt. Nimis ergò confortatus est principatus eorum.

Sed sic magni [b] forsitan pauci sunt? Subjunxit : *Di-*

[a] *Per aspirationem*, par une inspiration, une effusion (de son amour). — *Dùm enim audita*, etc., interprétation fine, ingénieuse autant que raisonnement solide. On ne saurait aimer ce qu'on ignore « *Ignoti nulla cupido :* » donc l'amour, en général, suppose la connaissance de l'objet aimé; l'amour des choses surnaturelles implique la connaissance des choses surnaturelles, et Jésus-Christ, en répandant son amour dans nos âmes, nous communique, dans la même proportion, la connaissance des mystères des cieux, des secrets qu'il a puisés dans le sein de son Père; il nous donne un avant-goût des joies, des ravissements de la patrie supérieure. Et plus l'amour est brûlant dans un cœur, plus est parfaite sa science des choses divines. Il y a, du reste, action réciproque de l'esprit sur le cœur. La vérité dans l'intelligence donne naissance à l'amour; l'amour, à son tour, agrandit et perfectionne l'intelligence.

[b] *Sed sic magni*, mais des cœurs si magnanimes.

[1] Psalm. CXXXVIII, 17.

numerabo eos, et super arenam multiplicabuntur[1]. Totum mundum, fratres, aspicite : martyribus plenus est. Deo ergò numerabiles, nobis super arenam multiplicati sunt, quia à nobis comprehendi non possunt.

VII.

Je vous ai placés afin que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure.

Posui ad gratiam [a], plantavi ut eatis volendo, fructum afferatis operando. Eatis enim volendo dixi, quia velle aliquid facere, jam mente ire est.

Qualem verò fructum afferre debeant subditur : *Et fructus vester maneat*. Omne quod secundùm præsens sæculum laboramus vix usque ad mortem sufficit [b]. Mors namque interveniens fructum nostri laboris abscidit. Quod verò pro æternà vitâ agitur, etiam post mortem servatur. Apparere incipit, cùm laborum carnalium fructus cœperit non videri. Ibi ergò illa retributio inchoat, ubì ista terminatur.

Quisquis ergò jam æterna cognovit, apud ejus animum temporales fructus vilescant. Tales fructus operemur qui maneant; tales fructus operemur qui, cùm mors cuncta interimat, ipsi exordium à morte sumant.

[a] ***Posui ad gratiam***, je vous ai placés (dans mon Eglise) par grâce (sans mérite de votre part). Cette interprétation concorde avec la parole qui précède dans le texte sacré : « Ce n'est pas vous » qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis. » On a un sens raisonnable, si l'on traduit : Je vous ai placés pour être dociles à la grâce, pour obéir à ses inspirations, pour vivre de la vie dont elle est le principe. — ***Plantavi ut eatis volendo***, je vous ai plantés pour croître, pour grandir par la volonté. Les âmes sont assimilées à des plantes. Or, la croissance ou le développement est aux plantes naturelles, ce qu'est la volonté pour les plantes spirituelles ou les âmes. La volonté est l'activité ou le mouvement des esprits.

[b] ***Sufficit***, subsiste, dure. — ***Abscidit***, détruit.

[1] Psalm. CXXXVIII, 18.

Quòd à morte incipiat fructus Dei [a], testatur Propheta, qui dicit : *Cùm dederit dilectis suis somnum, hæc est hæreditas Domini* [1]. Omnis qui dormit in morte perdit hæreditatem; sed cùm dederit dilectis suis somnum, hæc est hæreditas Domini, quia electi Dei postquàm pervenerint ad mortem, tunc invenient hæreditatem.

VIII.

Et tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera.

Si omne quod petimus in nomine Filii dat nobis Pater, quid ergò est quòd Paulus ter Dominum rogavit, et exaudiri non meruit, sed dictum est illi : *Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur* [2] ? Numquid ille tam egregius prædicator in Filii nomine non petiit? Quarè autem non accepit quod petiit? Quomodò ergò verum est quia quidquid petierimus Patrem in nomine Filii, dat nobis Pater, si auferri à se angelum Satanæ petiit Apostolus in nomine Filii, et tamen quod petiit non accepit?

Sed quia [b] nomen Filii Jesus est, Jesus autem salvator

[a] *Fructus Dei.* Entraîné par la rapidité de sa pensée, l'orateur sacré omet un mot secondaire, mais que l'esprit supplée sans effort, eu égard aux antécédents; le fruit de Dieu, dit-il, pour le fruit d'un travail fait pour Dieu. — *Qui dormit in morte,* celui qui vient à s'endormir dans un état de mort, c'est-à-dire, celui qui meurt dans un état de péché. Jamais cette parole élevée, et où respire le dogme de la résurrection, ne fût sortie d'une plume païenne. Dans la langue des païens, *dormire* ne veut dire que dormir; dans la langue chrétienne, *dormire* signifie de plus mourir, ou plutôt cesser de vivre de la vie corporelle. Cette mort n'est à ses yeux qu'un sommeil, il suppose le réveil ou la résurrection. La mort véritable aux yeux de la foi, c'est la séparation de l'âme d'avec Dieu, source de la vraie vie, et dont la vie naturelle n'est qu'une ombre grossière.

[b] *Sed quia*, etc. Le saint docteur répond avec une clarté saisissante et d'une manière victorieuse à l'objection qu'il s'est faite. Dieu n'exauce que les prières faites au *nom de Jésus*, c'est-à-dire,

[1] Psalm. CXXVI, 2, 3. — [2] II Cor. XII, 9.

dicitur, ille in nomine Salvatoris petit, qui illud petit quod ad veram salutem pertinet. Si id quod non expedit petitur, non in nomine Jesu petitur Pater. Hinc est quòd et Paulus non exauditur, quia, si liberaretur à tentatione, ei non proderat ad salutem [1].

IX.

Conclusion.

Eccè videmus, fratres charissimi, quàm multi ad solemnitatem martyris convenistis, genua flectitis, pectus tunditis, voces orationis emittitis, faciem lacrymis rigatis. Sed pensate, quæso, petitiones vestras; videte si in nomine Jesu petitis, id est si gaudia salutis æternæ postulatis. In domo enim Jesu Jesum non quæritis, si in æternitatis templo importunè [a] pro temporalibus oratis.

Eccè alius in oratione petit villam, alius postulat vestem, alius dari sibi deprecatur alimentum. Et quidem cùm hæc desunt, ab omnipotenti Deo petenda sunt. Sed meminisse continuò debemus quod ex mandato ejusdem nostri Redemptoris accepimus : *Quærite primùm regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis* [2].

faites dans le sens du salut, dans l'ordre de la sanctification; or, la prière de saint Paul n'était pas faite dans ce sens, c'est-à-dire au nom de Jésus, par conséquent elle ne devait pas être exaucée. La prière de l'Apôtre, en effet, avait pour objet la délivrance de ses tentations, tentations utiles pour exercer sa vertu, sauvegarder son humilité, et le perfectionner dans le bien. Si Dieu exauçait de semblables prières, il abuserait, chose impie à penser, il abuserait de notre ignorance.

[a] *Importunè,* contre toute convenance.

[1] II Cor. XII, 9. — [2] Matth. VI, 33.

XII.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DES SAINTS PROCÈS ET MARTINIEN, LE JOUR DE LEUR FÊTE.

S. LUC, IX, 23-27.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, et qu'il porte sa croix tous les jours, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie pour moi la sauvera. Que sert à l'homme de gagner tout le monde aux dépens de lui-même et en se perdant lui-même? Car celui qui rougit de moi et de mes paroles, le Fils de l'Homme rougira aussi de lui, lorsqu'il viendra dans sa gloire et dans celle de son Père et des saints anges. Je vous le dis en vérité, il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici présents, qui ne mourront point qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu.

I.

Notre Seigneur, médecin du genre humain.

Quia Dominus ac Redemptor noster novus homo venit in mundum, nova præcepta dedit mundo. Vitæ etenim nostræ veteri in vitiis enutritæ contrarietatem opposuit novitatis suæ. Quid enim vetus, quid carnalis homo noverat, nisi sua retinere, aliena rapere, si posset; concupiscere, si non posset? Sed cœlestis medicus singulis quibusque vitiis obviantia adhibet medicamenta.

Nam sicut[a] arte medicinæ calida frigidis, frigida calidis curantur, ità Dominus noster contraria opposuit prædicamenta peccatis, ut lubricis continentiam, tenacibus largitatem, iracundis mansuetudinem, elatis præciperet humilitatem.

[a] *Nam sicut*, etc. : le principe fondamental de la médecine est ainsi formulé : *contraria contrariis curantur*, les contraires se guérissent par les contraires, le froid s'oppose au chaud, et réciproquement. — *Prædicamenta*, des préceptes, des prescriptions. — *Largitatem*, la libéralité. — *Iracundis*, aux irascibles.

II.

Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple.
Que celui qui veut venir après moi se renonce lui-même.

Jam sequentibus se nova mandata proponens, dixerat: *Nisi renuntiaverit omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus*[1]. Ac si apertè dicat : Qui per vitam veterem aliena concupiscitis, per novæ conversationis[a] studium et vestra largimini.

Quid verò in hàc lectione[b] dicat, audiamus : *Qui vult post me venire, abneget semetipsum*. Ibi dicitur ut abnegemus nostra, hìc dicitur ut abnegemus nos. Et fortassè laboriosum non est homini relinquere sua, sed valdè laboriosum est relinquere semetipsum. Minus quippè est abnegare quod habet, valdè autem multum est abnegare quod est.

III.

Pourquoi renoncer à ce qu'on possède?

Ad se autem nobis venientibus Dominus præcepit ut renuntiemus nostris, quia quicumque ad fidei agonem venimus, luctamen contra malignos spiritus sumimus. Nihil autem maligni spiritus in hoc mundo proprium possident. Nudi ergò cum nudis[c] luctari debemus. Nam si vestitus quisquam cum nudo luctatur, citiùs ad ter-

[a] *Per novæ conversationis*, etc., dans l'ardeur de votre nouvelle vie.

[b] *In hàc lectione*, dans ce texte, dans ce passage. — *Minus est*, etc., renoncer à son avoir, c'est trop peu ; mais se renoncer soi-même, voilà le comble de la vertu.

[c] *Nudi ergò cum nudis*, etc. On pense naturellement aux athlètes qui, pour ne laisser aucune prise aux adversaires, combattaient tout nus dans l'arène, faisaient même dans ce but ruisseler des flots d'huile sur leurs membres. Du reste, ces onctions donnaient aussi aux muscles plus d'élasticité, et les préservaient de l'engourdissement.

[1] Luc. XIV, 33.

ram dejicitur, quia habet undè teneatur. Quid enim sunt terrena omnia, nisi quædam corporis indumenta?

Qui ergò contra diabolum ac certamen properat, vestimenta abjiciat, ne succumbat. Nihil in hoc mundo amando possideat, nullas rerum labentium delectationes requirat, ne undè [a] ad votum tegitur, ad casum indè teneatur.

IV.

Pourquoi se renoncer soi-même?

Nec tamen sufficit nostra relinquere, nisi relinquamus et nos. Quid est quod dicimus, Relinquamus et nos? Si enim nosmetipsos relinquimus, quò ibimus extra nos? Sed aliud sumus [b] per peccatum lapsi, aliud per naturam conditi; aliud quòd fecimus, aliud quòd facti sumus. Relinquamus nosmetipsos quales peccando nos fecimus, et maneamus nosmetipsi quales per gratiam facti sumus.

Eccè etenim qui superbus fuit, si conversus ad Christum humilis factus est, semetipsum relinquit.

Si luxuriosus quisque ad continentiam vitam mutavit, abnegavit utiquè quod fuit.

Si avarus quisque ambire aliena jam desiit, et largiri didicit propria, procul dubio semetipsum reliquit. Ipse quidem [c] est per naturam, sed non est ipse per malitiam.

Tunc ergò nosmetipsos relinquimus, tunc nos ipsos

[a] *Ne undè*, etc., mot à mot; *ne* de peur que, *teneatur* il soit tenu (saisi), *indè* par là, *undè* par où, *tegitur* il est couvert, *ad votum* selon son gré. De peur que ce vêtement ambitionné, donnant prise sur lui, ne serve à le terrasser. L'ingénieux interprète continue son élégante comparaison; il appelle un « vêtement recherché, ambitionné » l'amour des jouissances, la passion des choses temporelles.

[b] *Sed aliud sumus;* autre est l'homme dégradé par le péché, autre il fut, au sortir des mains du Créateur.

[c] *Ipse quidem*, etc., il est le même en substance, il n'est plus le même en malice.

abnegamus, cùm vitamus quod per vetustatem fuimus; et ad hoc nitimur ad quod per novitatem vocamur.

Dicat ergò Veritas, dicat : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum*. Quia nisi quis [a] à semetipso deficiat, ad eum qui super ipsum est appropinquare non potest. Sic olerum plantæ transponuntur ut proficiant, atque, ut ità dixerim, eradicantur ut crescant. Sic rerum semina in terræ admistione deficiunt, ut in reparatione sui generis uberiùs assurgant.

V.

Qu'il porte sa croix tous les jours, et qu'il me suive.

Duobus modis crux tollitur, cùm aut per abstinentiam afficitur corpus, aut per compassionem [b] proximi affligitur animus. Utroque modo Paulus crucem suam tulerat, qui dicebat : *Castigo corpus meum, et in servitutem redigo, ne fortè aliis prædicans ipse reprobus efficiar* [1].

[a] *Nisi quis*, etc., si l'on ne se détache de soi-même (on ne peut approcher du guide qu'il faut suivre). — *Sic* ainsi, *plantæ olerum* les plantes potagères, légumineuses. C'est ainsi que le végétal transplanté prend un plus riche accroissement. — *Sic rerum semina*, etc. C'est ainsi que le grain (enfoui), ensemencé, se dissout, avant de se multiplier sur une tige toute rajeunie (renouvelée). Comparaisons admirables de justesse et de simplicité, et qui nous font toucher du doigt pour ainsi dire la parole et la doctrine toujours si profondes de l'Évangile.

[b] *Compassionem*, compassion ; compatir, composé de *cum* et de *pati*, souffrir avec, parce que, par la commisération, nous identifiant avec l'âme affligée, nous adoucissons ses douleurs en les partageant. C'est ainsi qu'un fardeau partagé devient plus léger. Dure et sans entrailles, la philosophie païenne voulait que son sage imaginaire fût insensible aux souffrances d'autrui ; et la compassion, le plus beau, le plus noble de tous les sentiments après l'amour de Dieu, passait pour une faiblesse indigne aux yeux de cette philosophie sans cœur. (*Aut non doluit miserans inopi*, le sage voit d'un œil sec les souffrances du pauvre, dit le *tendre* Virgile.) *Ab uno disce omnes*.

[1] I Cor. IX, 27.

Eccè in afflictione corporis audivimus crucem carnis, audiamus nunc in compassione proximi crucem mentis. Ait enim : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror* [1] ? Perfectus quippè prædicator, ut exemplum daret abstinentiæ, crucem portabat in corpore. Et quia in se trahebat [a] damna infirmitatis alienæ, crucem portabat in corde.

VI.

Celui qui voudra sauver sa vie en ce monde la perdra.

Dicitur fideli : *Qui voluerit animam suam salvam facere, perdet eam; et qui perdiderit animam suam propter me, salvam eam faciet.* Ac si agricolæ dicatur : Frumentum si servas, perdis; si seminas, renovas. Quis enim nesciat quòd frumentum cùm in semine mittitur, perit ab oculis, in terrâ deficit ? Sed undè putrescit in pulvere, indè virescit in renovatione.

Quia verò sancta Ecclesia aliud tempus habet persecutionis, atque aliud pacis; Redemptor noster ipsa ejus tempora distinguit in præceptis. Nam persecutionis tempore ponenda est anima, pacis autem tempore frangenda sunt desideria terrena.

VII.

De quoi sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à se perdre?

Undè dicitur : *Quid enim prodest homini, si lucretur totum mundum, se autem perdat, et detrimentum suî faciat?* Cùm persecutio [b] ab adversariis deest, valdè vigi-

[a] *Damna*, les incommodités, les douleurs, les souffrances.

[b] *Cùm persecutio*, etc.; pour rendre en français, prenez le complément latin pour sujet : lorsque l'ennemi cesse de nous persécuter, il faut veiller à la garde de son cœur avec plus de vigilance que jamais. Car la paix nous laissant vivre en repos, on se laisse gagner par l'ambition. — *Sollicitè*, sérieusement, avec attention.

[1] II Cor. XI, 20.

lantiùs cor custodiendum est. Nam pacis tempore quia licet vivere, libet etiam ambire. Quæ profectò avaritia benè compescitur, si ipse status ambientis sollicitè consideretur.

Nam cur instet [a] ad colligendum, quando stare non potest ipse qui colligit? Cursum ergò suum quisque consideret, et agnoscet sibi posse sufficere parva quæ habet. Longa nostra desideria increpat via brevis.

VIII.

Celui qui rougira de moi et de mes paroles, je rougirai de lui devant mon Père.

Apud se homines dicunt : Nos Dominum et sermones ejus non erubescimus : quia apertà eum voce profitemur. Quibus ego respondeo quòd in hàc plebe Christianâ sunt nonnulli qui Christum ideò confitentur, quia cunctos Christianos esse conspiciunt. Nam si nomen Christi in tantâ hodiè gloriâ non esset, tot professores Christi sancta Ecclesia non haberet.

Non ergò ad probationem fidei vox sufficit professionis.

Persecutionis tempore erubescere poterant fideles, substantiis nudari, de dignitatibus dejici, verberibus affligi. Pacis autem tempore est aliud ubì ostendamur nobis [b].

Veremur sæpè à proximis despici, dedignamur injurias verbi tolerare; si contingat jurgium fortassè cum proxi-

[a] *Nam cur instet*, etc. car, pourquoi cette ardeur à thésauriser, avec une vie passagère?— *Via brevis,* voie courte. Le chrétien étant voyageur, pèlerin de l'éternité, sa vie est assimilée à une voie, à un voyage. La brièveté de notre voie condamne nos longs désirs.

[b] *Ubi ostendamur nobis ;* mot à mot : *ubi* par où, *ostendamur* nous sommes montrés, *nobis* à nous. Mais en temps de paix, il est d'autres preuves pour nous rendre compte à nous-mêmes de notre foi.

mo, erubescimus priores satisfacere. Et plerumquè ipse homo qui irascitur discordanti sibi reconciliari appetit, sed ire ad satisfaciendum prior erubescit.

Pensemus facta Veritatis. Eccè Paulus egregius prædicator dicit : *Pro Christo legatione fungimur, obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo* [1]. Inter nos et Deum discordiam peccando fecimus, et tamen ad nos Deus suos legatos prior misit, ut nos ad pacem rogati veniamus. Erubescat ergò humana superbia, confundatur quisque si non satisfaciat prior proximo.

IX.

Il y en a ici qui ne mourront pas avant d'avoir vu le royaume de Dieu.

Hoc loco regnum Dei præsens Ecclesia vocatur. Et quia nonnulli ex discipulis usque adeò [a] in corpore victuri erant ut Ecclesiam Dei constructam conspicerent, consolatoriâ promissione nunc dicitur : *Sunt quidam de hic stantibus qui non gustabunt mortem donec videant regnum Dei.*

Discipulis enim rudibus etiam de præsenti vitâ aliquid promittendum fuit, ut possent robustiùs in futura solidari.

Sic israelitico populo ex Ægypti terrà liberando repromissionis terra promittitur, et cùm vocandus esset ad dona cœlestia, terrenis promissionibus suadetur. Carnalis etenim populus si parva non acciperet, magna non crederet. Sic ergò hoc loco rudibus [b] discipulis Veritas lo-

[a] *Usque adeò... ut,* jusque-là que (assez longtemps pour....; la vie terrestre de quelques disciples devait être assez longue pour voir, etc.)

[b] *Rudibus,* grossiers, c'est-à-dire pas assez spirituels; pas assez détachés des choses du temps. — *Ut hoc,* suppléez *regnum,* pour que ce même royaume de Dieu dans le ciel, etc., (pour qu'ils espèrent plus facilement le royaume de Dieu dans le ciel.

[1] II Cor. v, 20.

queus, videndum regnum Dei promittit in terrâ, ut hoc ab eis fideliùs in cœlo præsumatur.

Ex ipso itaque regno quod jam videmus in mundo esse sublimatum, speremus regnum quod in cœlo credimus percipiendum. Nam sunt nonnulli qui Christianitatis nomine censentur, sed Christianitatis [a] non habent fidem. Sola esse visibilia æstimant, invisibilia non appetunt, quia nec esse suspicantur.

Ad sanctorum martyrum corpora [b] consistimus, fratres mei. Numquid isti carnem suam in mortem darent, nisi eis certissimè constitisset esse vitam pro quâ mori debuissent? Et eccè qui ità crediderunt, miraculis coruscant. Ad exstincta eorum corpora viventes ægri veniunt et sanantur, perjuri veniunt et à dæmonio vexantur, dæmoniaci veniunt et liberantur. Quomodò ergò vivunt illic ubi vivunt, si in tot miraculis vivunt hìc ubi mortui sunt?

X.

Trait historique.

Rem [c] dico brevem verbo, sed non parvam merito,

[a] *Christianitatis*, du christianisme. Il y a des chrétiens de nom qui ne le sont pas par la foi; ils ne croient qu'aux choses qui tombent sous les sens, les réalités invisibles n'excitent pas leurs désirs; ils n'en soupçonnent pas même l'existence.

[b] *Ad corpora*, etc., nous sommes près des reliques, etc., *nisi eis certissimè*, etc., s'ils n'eussent tenu pour indubitable l'existence d'une autre vie, etc. — *Perjuri*, les parjures. Lorsqu'une personne était accusée d'hérésie, de simonie, ou de quelque autre crime secret, elle était admise à se purger de ce soupçon, en jurant sur le tombeau des saints martyrs; des chrétiens justement accusés osaient pourtant protester avec serment de leur innocence. Dieu pour glorifier ses saints, et manifester cette lâche hypocrisie, permettait que ces parjures fussent visiblement tourmentés par le malin esprit. Le saint docteur fait allusion à ces miracles et à cette coutume en vigueur de son temps.

[c] *Rem*, trait, fait. — *Matrona*, dérivé de *mater*, veut dire en général femme mariée, et aussi matrone, dame de distinction, comme dans le cas présent.

quam religiosis quibusdam senioribus narrantibus agnovi. Gothorum tempore, matrona quædam fuit valdè religiosa, quæ ad horum martyrum ecclesiam crebrò veniebat.

Quâdam die, dùm ex more ad orandum venisset, egrediens, duos stantes sub peregrino habitu monachos invenit. Peregrinos credidit, dari eis aliquid eleemosynæ præcepit. Sed priusquàm servus erogaturus eis ad largiendam eleemosynam propinquàsset, adstiterunt illi viciniùs, et dixerunt : Tu nos modò visitas [a], nos te in die judicii requiremus, et quidquid possumus, præstabimus tibi. Quo dicto, ab oculis ejus ablati sunt.

Territa illa ad orandum rediit, seseque in lacrymis prolixiùs effudit. Et facta est post hoc tantò instantior in prece, quantò certior de promissione.

Quod autem videri potest, meliùs dicitur [b] sciri, quàm credi. Venturam ergò vitam nos Dominus magis voluit scire, quàm credere, qui eos quos invisibiliter recipit, apud se vivere nobis etiam visibiliter ostendit.

XI.

Conclusion.

Hos ergò, fratres charissimi, in causâ vestri examinis, quam cum districto judice habetis, patronos facite. Certè si apud quemdam magnum judicem causa quælibet vestra esset die crastino ventilanda [c], totus hodiernus dies

[a] *Visitas*, tu fais une offrande, tu secours, tu assistes. *Visitare*, dans cette acception, est à remarquer. Il la doit à une coutume en vigueur au moyen âge, qui obligeait les tenanciers ou vassaux à *visiter* leurs seigneurs, en accompagnant leurs visites d'*offrandes* ou de *présents* plus ou moins considérables.

[b] *Meliùs dicitur*, etc. Ce qui se voit est plutôt du ressort de la science que de la foi.

[c] *Ventilanda*, proprement, devant être tirée au clair, approfondie, discutée. Cette comparaison est prise de l'agriculture : le la-

in cogitatione duceretur; patronum vestra fraternitas quæreret; magnis precibus ageret ut apud tantum judicem sibi defensor veniret.

Eccè districtus judex Jesus venturus est, tanti illius* angelorum archangelorumque concilii terror adhibetur. In illo conventu causa nostra discutitur, et tamen nos patronos modò non quærimus. Adsunt defensores nostri sancti martyres, rogari volunt, atque, ut ità dixerim, quærunt ut quærantur. Hos ergò adjutores quærite, hos protectores invenite; quia ne punire peccatores debeat, rogari vult et ipse qui judicat Dominus noster qui vivit et regnat cum Patre in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

honneur qui veut distinguer, qui veut séparer le bon grain de la paille, le vanne, l'expose au souffle du vent : il en sera de même au jugement. — *Vestra fraternitas*, votre fraternité; autre expression de tendresse que l'Eglise applique à l'assemblée des fidèles; elle se rapproche beaucoup de *Charitas vestra*, votre charité, dont il a été parlé plus haut.

* *Tanti illius*; mot à mot : *terror* la terreur, *angelorum* des anges, *archangelorumque* et des archanges; *concilii*, conseil (retombant sur *angelorum*, etc.; au génitif par apposition); *tanti* si grand, *illius* de la [illegible] est employé.... Voilà que, juge sévère, inexorable, Jésus va paraître; les anges, les archanges forment autour de lui son formidable conseil. — *Ut ità dixerim*, pour ainsi dire (manière d'atténuer une pensée, de restreindre le sens d'un mot qui autrement semblerait exagéré.

XIII.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT-JEAN-DE-LATRAN [a].

S. LUC XIX, 41-47.

En ce temps-là, comme Jésus approchait de Jérusalem, et voyant la ville il pleura sur elle, disant : Si tu avais connu, même en ce jour qui t'est encore donné, ce qui peut te procurer la paix! Mais maintenant tout cela est caché à tes yeux. C'est pourquoi il viendra des jours pour toi où tes ennemis t'environneront de tranchées, et ils t'enfermeront et ils te serreront de toutes parts; et ils te raseront, et ils te détruiront entièrement, toi et tes enfants, qui sont dans tes murs, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps de ta visite. Ensuite, étant entré dans le temple, il commença par en chasser ceux qui achetaient et qui vendaient, leur disant : Il est écrit : Ma maison est une maison de prière, et vous en faites une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le temple.

I.

Comme Jésus approchait de Jérusalem.

Lectionem [b] brevem sancti Evangelii, brevi, si possum,

[a] Sur cette basilique, voyez page 101, note [b].

[b] *Lectionem*, le récit. — *Jerosolymorum*, de Jérusalem; génitif de *Jerosolyma, orum*. On dit aussi *Jerosolymæ, arum*. C'est donc un substantif surabondant. Les initiales s'écrivent indistinctement *Hiero* et *Jero*. Jérusalem, dans la tribu de Juda, sur les limites de la tribu de Benjamin, capitale de la Judée, centre de la religion judaïque, célèbre par son temple, surtout par le plus grand fait de l'histoire humaine, le sacrifice de Jésus-Christ immolé sur le Calvaire ou Golgotha, qui s'élève à l'occident de cette cité. — *Vespasiano*. Vespasien. Sous Néron, Vespasien fut nommé proconsul en Afrique : plus tard, chargé de la guerre de Judée, il eut de grands succès dans cette province. Il avait soumis tout le pays, sauf Jérusalem qu'il assiégeait, lorsque la mort de Galba laissa le trône vacant; tandis que Othon et Vitellius se disputent la pourpre impériale, Vespasien victorieux se fait proclamer empereur par l'armée d'Orient, et laissant à Titus, son fils, le soin de presser le siége, il se rendit à Rome où le précédaient Mucien et Antonius Primus, deux de ses généraux chargés de ménager ses intérêts.— *Tito*, Titus, fils et plus tard successeur de Vespasien, monta sur le trône l'an 79 de J.-C. Chargé seul de la guerre de Judée après le départ de son père, il la pressa très-vivement et serra de près de plus en plus

volo sermone percurrere. Illa Jerosolymorum subversio describitur, quæ à Vespasiano et Tito Romanis principibus facta est. Romani enim principes denuntiantur, cùm dicitur : *Quia venient dies in te, et circumdabunt te inimici tui vallo.*

Hoc quoquè : *Non relinquent in te lapidem super lapidem,* etiam ipsa jam ejusdem civitatis transmigratio testatur.

II.

Parce que tu n'as pas connu le temps de la visite.

Cui ex quâ[a] culpâ eversionis suæ pœna fuerit illata subjungitur : *Eò quòd non cognoveris tempus visitationis tuæ.* Creator quippè omnium per incarnationis suæ mysterium hanc visitare dignatus est, sed ipsa timoris et amoris illius recordata non est.

Undè etiam per prophetiam in increpatione cordis humani aves cœli ad testimonium deducuntur, dùm dicitur : *Milvus in cælo cognovit tempus suum; turtur et hirundo et ciconia custodierunt tempus adventûs sui. populus autem meus non cognovit judicium Domini*[1].

III.

En voyant la ville, il pleura sur elle.

Quia eversam jam Jerusalem novimus, atque ipsum

Jérusalem qui tomba sous ses efforts, après 5 mois et demi de siége (70). Le temple fut incendié, la ville rasée, les habitants ou tués ou vendus comme esclaves, et la nation juive dispersée sur toute la surface du globe, comme nous le voyons encore aujourd'hui.

[a] *Cui (civitati) ex quâ,* etc. ; mot à mot : *subjungitur* il est ajouté plus bas, il est signalé, *ex quâ culpâ* de quelle faute, à cause de quelle faute, *pœna* le châtiment, *suæ eversionis* de son renversement, *fuerit illata* a été infligé, *civitati* à cette cité. Le texte sacré indique de quel crime le renversement de cette cité fut le salaire, le châtiment.

[1] Jerem. VIII, 7.

templum dirutum scimus, debemus ex rebus exterioribus[a] aliquam similitudinem trahere, atque ex eversis ædificiis parietum morum ruinam timere.

Videns enim civitatem, flevit super illam, dicens : Quia si cognovisses, et tu. Hoc semel egit, cùm perituram civitatem esse nuntiavit. Hoc quotidiè Redemptor noster per electos suos[b] agere nullatenùs cessat, cùm quosdam ex bonâ vitâ ad mores reprobos pervenisse considerat.

Plangit enim eos qui nesciunt cur plangantur, quia, juxta Salomonis verba : *Lætantur cùm malè fecerint, et exsultant in rebus pessimis*[1]. Qui si damnationem[c] suam

[a] *Ex rebus exterioribus similitudinem*, etc., tirer des faits extérieurs une application ; trouver dans les faits extérieurs un rapport (aux choses de l'âme). Les faits évangéliques sont des réalités historiques à l'abri de toute contestation, pourtant ils ont un sens figuré ; ils sont tout pleins d'esprit et de vie ; l'intelligence des Pères, naturellement supérieure, nourrie d'ailleurs d'érudition sacrée, et favorisée de la lumière d'en haut, découvre ce sens mystérieux et profond de nos divines Écritures avec une sagacité admirable, l'expose avec autant d'éloquence que de clarté, et met les vérités les plus hautes à la portée des plus humbles esprits. Parmi ces habiles interprètes du texte sacré figure aux premiers rangs saint Grégoire si justement surnommé le Grand.

[b] *Per electos suos*, par ses élus. Depuis sa résurrection, notre divin Rédempteur est impassible, désormais il est à l'abri de toute impression de douleur, par conséquent, il ne peut ni gémir ni pleurer, dans son corps naturel à jamais glorifié, transfiguré, spiritualisé. Il n'en est pas de même si on le considère dans ses relations avec l'Église. Il est chef de ce corps mystique, les membres qui le composent sont les uns au ciel, les autres sur la terre; parmi ces derniers, les élus, les saints pénétrés d'une charité plus ou moins vive, ne sont pas indifférents au salut de leurs frères: si la persévérance des bons les réjouit, la défection des faibles ou des lâches les contriste, les fait gémir. Or, en attribuant au chef le fait des membres, on pourra dire avec saint Grégoire sans sortir des limites de la plus rigoureuse exactitude, que notre Rédempteur, par ses élus, pleure encore sur la ruine des âmes.

[c] *Qui si damnationem*, s'ils voyaient suspendu sur leur tête l'arrêt de leur damnation, de concert avec les élus, ils gémiraient (ils pleureraient) sur eux-mêmes.

[1] Prov. II, 14.

quæ eis imminet agnovissent, semetipsos cum lacrymis electorum plangerent.

IV.

Si tu connaissais même en ce jour ce qui peut te procurer la paix, etc.

Benè perituræ animæ sententia quæ subditur convenit : *Et quidem in hâc die tuâ, quæ ad pacem tibi, nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis.* Suam hìc diem habet anima perversa, quæ transitorio gaudet in tempore. Cui ea quæ adsunt, ad pacem sunt. Dùm enim ex rebus temporalibus lætatur, dùm honoribus extollitur, dùm in carnis voluptate [a] resolvitur, dùm nulla venturæ pœnæ formidine terretur, pacem habet in die suâ.

V.

Mais tout cela est maintenant caché à tes yeux.

Undè ei dicitur : *Nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis.* Perversa quippè anima rebus præsentibus dedita, abscondit sibi mala sequentia ; dùmque in præsentis vitæ oblectationibus se deserit, quid aliud quàm clausis oculis ad ignem vadit ?

VI.

C'est pourquoi ils viendra des jours pour toi, etc.

Qui unquàm [b] sunt humanæ animæ majores inimici.

[a] *Dùm in carnis voluptate,* etc., tandis qu'elle s'énerve dans les plaisirs de la chair. — *Dùm nulla venturæ,* etc. ; le Latin aime la tournure passive, la forme active est plus conforme au génie de la langue française ; c'est pourquoi en traduisant il faut que le *complément* latin devienne *sujet* en français : tandis que le châtiment qui l'attend ne lui inspire aucun effroi, etc.

[b] *Qui unquàm,* etc. ; conformément au principe énoncé tout-à-l'heure, prenez le complément pour en faire le sujet de la phrase française. L'âme humaine a-t-elle jamais de plus grands ennemis que les esprits malins ? — Le latin aime les phrases périodiques ou longues, les phrases courtes, coupées sont plus au goût du français. Dans le cas présent on peut couper la phrase latine de manière à former deux phrases françaises.... Ils (les esprits malins)

quàm maligni spiritus, qui hanc à corpore exeuntem obsident, quam in carnis amore positam deceptoriis delectationibus fovent? Hanc vallo circumdant, hanc ad societatem suæ damnationis trahentes coarctant, ut in ipsà jam extremitate vitæ deprehensa, evadendi aditum invenire non possit; quia operari jam bona non licet quæ, cùm licuit agere, contempsit.

VII.

Parce que tu n'as pas connu le temps de ta visite.

Cur hoc patiatur adjungitur : *Eò quòd non cognoveris tempus visitationis tuæ.* Pravam quamque animam omnipotens Deus multis modis visitare consuevit. Nam assiduè hanc visitat præcepto, aliquando autem flagello, aliquando verò miraculo, ut aut dolore compuncta redeat, aut beneficiis devicta malum quod fecit erubescat [a]. Sed quia visitationis suæ tempus minimè cognoscit, illis in extremo vitæ inimicis traditur, cum quibus in æterno judicio damnationis perpetuæ societate colligatur.

VIII.

Et, étant entré dans le temple, il en chassa les marchands.

Expletà perditione [b] civitatis, quam nos ad percuntis

l'assiégent au sortir du corps; cette âme que domine l'amour de la chair, ils la caressent par de trompeuses jouissances.... Ils l'environnent de tranchées, et pour l'associer bon gré, mal gré, à leur déprobation, ils la serrent de près en sorte qu'acculée pour ainsi dire à l'extrémité de la vie, elle ne puisse trouver aucune issue pour leur échapper, etc.... Évitons du reste de donner aux phrases à peu près la même étendue, cette uniformité donnerait au style une assoupissante monotonie.

[a] *Quod fecit erubescat,* elle (il) rougisse de sa conduite, de ses actions. On doit viser à rendre, autant que faire se peut, les verbes et les qualificatifs latins, par des substantifs français.

[b] *Expletà perditione,* etc., après le récit de la destruction de Jérusalem, qui, suivant nous, figure la ruine de l'âme, l'Évangile ajoute incontinent, etc.

animæ similitudinem traximus, protinùs subditur : *Et ingressus templum cœpit ejicere vendentes et ementes de illo.*

Templum Dei est ipsa mens fidelium. Quæ si quando[a] in læsione proximi perversas cogitationes profert, quasi in speluncâ latrones resident. Mens enim fidelium jam non domus orationis, sed spelunca latronum est, quando, relictâ innocentiâ et simplicitate sanctitatis, illud conatur agere undè valeat proximis nocere.

IX.

Conclusion.

Recta ergò opera rectæ fidei jungenda sunt. Mala quæ fecimus per quotidiana lamenta diluamus, transactas nostras nequitias surgentia ab amore Dei et proximi recta opera[b] superent, nulla quæ possumus fratribus impendere bona recusemus. Neque enim aliter Redemptoris nostri membra efficimur, nisi inhærendo Deo, et compatiendo proximo.

X.

Trait historique.

Ad amorem Dei et proximi ad corda vestra excitanda, charitati vestræ[c] indicare studeo quòd is qui præstò est

[a] *Si quando,* pour *si aliquando.* — *Profert,* conçoit et produit. Les pensées perverses, mauvaises, qu'elle (l'âme) conçoit, en vue de nuire au prochain, sont comme des voleurs dans une caverne. Cette expression est d'une grande justesse; en effet, les mauvaises pensées dépouillent l'âme de ses biens les plus précieux, et quand elles sortent par la parole, elles tendent aussi à dépouiller le prochain. — *Quando relicta,* etc., lorsqu'au mépris de l'équité, et foulant aux pieds la simplicité de la justice, elle ne craint pas d'entreprendre contre les droits du prochain.

[b] *Surgentia bona opera,* les bonnes œuvres, fruit de l'amour de Dieu et du prochain. — *Neque enim aliter,* etc., on n'est membre véritable de notre Rédempteur qu'à la condition d'aimer Dieu et de compatir au prochain.

[c] *Charitati vestræ,* à votre charité; qualification de tendresse

filius meus Epiphanius diaconus, Isauriâ [a] provinciâ exortus, in vicinâ factum terrâ Lycaoniæ solet narrare miraculum.

Ait enim quòd in eà, quidam, Martyrius nomine, vitæ valdè venerabilis monachus fuit, qui ex suo monasterio visitationis gratiâ ad aliud monasterium tendebat. Pergens itaque, leprosum quemdam invenit in viâ, volentem ad suum hospitium redire, sed præ lassitudine non valentem. In ipso verò itinere se habere perhibebat [b] hospitium quo idem Martyrius monachus ire festinabat.

Vir autem Dei, leprosi lassitudinem misertus [c], pallium quo vestiebatur in terram protinùs projecit et expandit, ac desuper leprosum posuit, eumque suo pallio undiquè constrictum super humerum levavit, secumque revertens detulit.

Cùmque jam monasterii foribus propiaret, spiritualis pater ejusdem monasterii magnis vocibus clamare cœpit : Currite, januas monasterii citiùs aperite, quia frater Martyrius venit Dominum portans.

Statìm verò ut Martyrius ad monasterii aditum per-

et d'honneur que l'Église applique aux fidèles. — *Studeo indicare*, je désire raconter. — *Qui præstò est*, qui est présent. — *Filius meus*, mon fils, dans un sens spirituel, soit que saint Grégoire eût communiqué la vie surnaturelle à Épiphanius, par le Baptême ou la Pénitence, soit qu'il l'eût seulement élevé au diaconat par l'ordination.

[a] L'Isaurie, province de l'Asie mineure, voisine du mont Taurus, dont la capitale était Isaure. Lycaonie, autre province de l'Asie mineure, voisine de la précédente, et qui avait pour capitale Icone, ou Iconium, aujourd'hui *Konieh*.

[b] Indiquait qu'il avait son gîte, l'hospitalité dans le monastère où, etc.

[c] *Leprosi lassitudinem misertus*, prenant en pitié la lassitude du lépreux. Cette tournure du latin chrétien est tout-à-fait conforme au génie de la langue française. Le latin païen aurait dit : *leprosum lassum misertus*.

venit, is qui leprosus esse putabatur, de collo ejus exsiliens, et in eâ specie apparens quâ recognosci ab hominibus solet Redemptor humani generis, Deus et homo Christus Jesus, ad cœlum, Martyrio aspiciente, rediit, eique ascendens dixit : Martyri[a], tu me non erubuisti super terram, ego te non erubescam super cœlos.

Qui sanctus vir mox ut est monasterium ingressus, ei pater monasterii dixit : Frater Martyri, ubì est quem portabas? Cui ille respondit, dicens : Ego si scivissem quis esset, pedes illius tenuissem. Tunc idem Martyrius narrabat quia cùm eum portâsset, pondus ejus minimè sensisset. Nec mirum, quomodò enim pondus[b] sentire poterat, qui portantem portabat?

Quâ in re pensandum est nobis quantùm fraterna compassio valeat, quantùm nos omnipotenti Deo misericordiæ viscera conjungant. Quid enim in humanâ carne sublimius carne Christi, quæ est super angelos exaltata? Et quid in humanâ carne abjectius carne leprosi, quæ tumescentibus[c] vulneribus scinditur, et exhalantibus fetoribus impletur?

Sed eccè in specie leprosi apparuit ut nos admoneret, quatenùs quisquis ei qui in cœlo est festinat assistere, humiliari in terrâ et compati etiam abjectis et despicabilibus fratribus non recuset?

[a] *Martyri*, vocatif dont la terminaison est à remarquer. *Dominus* fait *Domine* au vocatif. Il semble que *martyrius* devrait faire *martyrie*, par analogie; mais l'*e* se contracte avec l'*i* qui précède et donne pour résultat *i* long. Il en est de même de tous les noms en *ius*, *filius* fait *fili*, *genius* fait *geni*, *Caïus* (nom d'homme) fait *Caï*.

[b] *Pondus*, le poids, comment aurait-il pu sentir le poids, puisqu'il portait celui par qui il était porté?

[c] *Quæ tumescentibus*, etc., toute sillonnée de tumeurs et de plaies (d'où s'exhale une odeur insupportable).

XIV.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE[a], LE LENDEMAIN DE PAQUES.

S. LUC, XXIV, 13-35.

L'Evangile de ce jour raconte le voyage des deux disciples d'Emmaüs. Notre Seigneur se joignit à eux sur le chemin; ils ne le reconnurent pas; ils le forcèrent à entrer avec eux dans une maison et à partager leur repas. Et ils le reconnurent à la fraction du pain.

I.

Ils le forcèrent d'entrer en lui disant : Demeurez avec nous, car il est tard et le jour est loin de son déclin.

Lectionis evangelicæ sensum statui non per singula verba discutere, ne dilectionem vestram[b] valeat sermo prolixior onerare. Ecce audistis, fratres charissimi, quia duobus discipulis ambulantibus in viâ, Dominus apparuit, sed eis speciem quam recognoscerent non ostendit. Probandi autem erant, si eum saltem ut peregrinum amare potuissent.

Sed quia esse extranei à charitate non poterant hi cum quibus Veritas gradiebatur, eùm ad hospitium quasi peregrinum vocant. Cur autem dicimus, vocant, cùm illic scriptum sit : *Et coegerunt eum ?* Ex quo exemplo colligitur quia peregrini ad hospitium non solùm invitandi sunt, sed etiam trahendi.

II.

Ils le reconnurent à la fraction du pain.

Mensam ponunt, cibos offerunt, et Deum quem in

[a] Sur cette basilique voyez page 1, note [a].

[b] *Dilectionem vestram*, votre dilection, ce titre affectueux que saint Grégoire donne à son auditoire, a le même sens, la même force, que les expressions : votre charité, votre fraternité, que nous avons remarquées plus haut.

Scripturæ sacræ expositione non cognoverant, in panis fractione cognoscunt. Audiendo ergò præcepta Dei illuminati non sunt, faciendo illuminati sunt.

Quisquis ergò vult audita intelligere, festinet ea quæ jam intelligere potuit opere implere. Eccè Dominus non est cognitus dùm loqueretur, et dignatus est cognosci dùm pascitur. Hospitalitatem ergò, fratres charissimi, diligite, charitatis opera amate. Hinc Petrus ait : *Hospitales invicem sinè murmuratione* [1]. Hinc ipsa Veritas dicit : *Hospes fui, et suscepistis me* [2].

III.

Trait historique.

Opinata res [a] est valdè, et seniorum nostrorum nobis relatione tradita. Quidam pater familias cum totâ domo suâ magno hospitalitatis studio serviebat. Cùmque quotidiè ad mensam suam peregrinos susciperet, quodam die peregrinus quidam inter alios venit, ad mensam ductus est.

Dùmque pater [b] familias ex humilitatis consuetudine aquam vellet in ejus manibus fundere, conversus urceum accepit, sed repentè eum in cujus manibus aquam fundere voluerat non invenit. Cùmque hoc factum secum ipse miraretur, eâdem nocte ei Dominus per visionem

[a] *Res*, le fait, le trait. Le fait (suivant, que je vais raconter), est très-accrédité et a pour garant le récit de nos anciens.

[b] *Dùmque pater*, etc., phrase trop longue qu'il faut démembrer, en la traduisant en français : le père de famille, suivant son humilité ordinaire, voulait lui verser de l'eau sur les mains; il se retournait pour prendre le vase, mais tout-à-coup il ne trouva plus son hôte. — *Cùmque hoc factum*, etc.... Cette disparition subite le jeta dans l'admiration. Le latin se contente du mot vague *negotium, factum* dans une multitude de circonstances, mais le français, essentiellement ami de la clarté, exige un mot précis, positif.

[1] I Petr. IV, 9. — [2] Matth. XXV, 35.

dixit : Cæteris diebus me in membris meis, hesterno autem die me in memetipso suscepisti.

Eccè in judicium veniens, dicet : *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* [1]. Eccè ante judicium susceptores suos [a] etiam per semetipsum requirit ; et tamen nos ad hospitalitatis gratiam pigri sumus.

Pensate, fratres, quanta hospitalitatis virtus sit. Ad mensas vestras Christum suscipite, ut vos ab eo suscipi ad convivia æterna valeatis. Præbete modò peregrino Christo hospitium, ut vos in judicio non quasi peregrinos nesciat ; sed ut proprios recipiat ad regnum, ipso adjuvante qui vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

— L'histoire rapporte un fait analogue arrivé à saint Grégoire lui-même.

[a] *Susceptores suos*, etc., il recherche ses hôtes (ceux qui l'hébergent, lui donnent l'hospitalité dans ses membres).

[1] Matth. xxv, 35.

XV.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE[a], LE SECOND DIMANCHE APRÈS PAQUES.

S. JEAN, X, 11-16.

En ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens : Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent point, ne voit pas plutôt venir le loup qu'il abandonne les brebis et s'enfuit; et le loup ravit et disperse les brebis. Or, le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire et qu'il ne se met point en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connait et que je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, et il faut que je les amène, et elles entendront ma voix et il n'y aura qu'un seul troupeau et un seul pasteur.

I.

Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.

Audistis, fratres charissimi, ex lectione evangelicâ eruditionem vestram, audistis et periculum nostrum. Ecce enim is qui essentialiter bonus est dicit : *Ego sum bonus pastor*. Atque ejusdem bonitatis formam[b] quam nos imitemur, adjungit, dicens : *Bonus pastor animam suam ponit pro ovibus suis*.

Fecit[c] quod monuit, ostendit quod jussit. Bonus pastor pro ovibus suis animam suam posuit, ut in sacramento nostro corpus suum et sanguinem verteret, et oves quas redemerat, carnis suæ alimento satiaret. Ostensa nobis est de contemptu mortis via quam sequamur, apposita est forma cui imprimamur.

[a] Sur cette basilique voyez page 1, note [a].

[b] *Formam*, modèle, exemplaire.

[c] *Fecit*, etc., il a fait ce qu'il enseigne, il a pratiqué ce qu'il commande. *Ut in sacramento*, pour cacher son corps et son sang dans le sacrement (par excellence, l'Eucharistie). Saint Grégoire l'appelle *notre* sacrement, pour marquer le don absolu, irrévocable que notre Seigneur nous y fait de lui-même, et aussi pour indiquer que la sainte Eucharistie est notre trésor le plus précieux.

Primùm nobis est exteriora nostra misericorditer ovibus ejus impendere; postremùm verò, si necesse sit, etiam mortem nostram pro eisdem ovibus ministrare. A primo[a] autem hoc minimo, pervenitur ad postremum majus.

Sed cùm[b] incomparabiliter sit melior anima quâ vivimus terrenâ substantiâ quam exteriùs possidemus, qui non dat pro ovibus substantiam suam, quando pro his daturus est animam suam ?

II.

Le mercenaire voit venir le loup, et il abandonne les brebis.

Non pastor, sed mercenarius vocatur, qui non pro amore intimo oves Dominicas, sed ad temporales mercedes pascit. Mercenarius quippè est qui locum quidem pastoris tenet, sed lucra animarum non quærit. Terrenis commodis[c] inhiat, honore prælationis gaudet, temporalibus lucris pascitur, impensâ sibi ab hominibus reverentiâ lætatur. Istæ sunt etenim mercedes mercenarii.

Utrùm verò[d] pastor sit an mercenarius cognosci veraciter non potest, si occasio necessitatis deest. Tranquillitatis enim tempore, plerumquè ad gregis custodiam

Ostensa nobis, etc., il nous a tracé la voie du mépris de la mort et présenté le modèle à copier, l'exemplaire qu'il nous faut reproduire.

[a] *A primo*, etc., c'est en passant par le premier degré, le plus infime, que l'on arrive au second plus élevé.

[b] *Sed cùm*, etc., mais comme la vie est supérieure, sans comparaison, aux biens terrestres.

[c] *Terrenis commodis*, etc., il ne respire qu'avantages temporels, met sa joie dans les honneurs de sa dignité, toutes ses jouissances dans ses revenus temporels, et tout son bonheur dans les hommages qui l'entourent.

[d] *Utrùm verò*, etc., pour discerner le pasteur du mercenaire, il faut absolument une circonstance critique, (une occasion périlleuse).... *Lupus veniens*; mettons en pratique le conseil donné plus haut, au lieu de dire le loup venant, disons l'arrivée du loup, en rendant l'adjectif par un substantif : l'arrivée du loup révèle l'esprit qui anime dans le gouvernement du troupeau.

sicut verus pastor, sic etiam mercenarius stat; sed lupus veniens indicat quo quisque animo super gregis custodiam stabat.

Lupus super oves [a] venit cùm injustus et raptor fideles atque humiles opprimit. Sed is qui pastor esse videbatur et non erat, relinquit oves et fugit, quia dùm sibi ab eo periculum metuit, resistere ejus injustitiæ non præsumit. Fugit autem non mutando locum, sed subtrahendo solatium. Fugit, quia injustitiam vidit, et tacuit. Fugit, quia se sub silentio abscondit.

III.

Le loup vient et enlève les brebis

Est alius lupus qui sinè cessatione quotidiè non corpora, sed mentes dilaniat, malignus videlicet spiritus, qui caulas [b] fidelium insidians circuit, et mortem animarum quærit. De quo lupo mox subditur : *Et lupus rapit, et dispergit oves.*

Lupus venit, et mercenarius fugit; quia malignus spirit mentes fidelium in tentatione dilaniat, et is qui locum pastoris tenet curam sollicitudinis non habet. Animæ pereunt, et ipse de terrenis commodis lætatur.

Lupus rapit et dispergit oves cùm alium ad luxuriam pertrahit, alium ad avaritiam accendit, alium in superbiam erigit, alium per iracundiam dividit [c], hunc invidia stimulat, illum in fallacià supplantat.

[a] *Lupus super oves.* C'est un loup sur le troupeau qu'un homme d'injustice et de violence opprimant les fidèles et les petits.—*Quia se abscondit*, etc., il fuit parce qu'il cherche un asile dans le silence.

[b] *Qui caulas*, qui rôde plein de ruses autour de la bergerie des fidèles, cherchant à tuer les âmes.

[c] *Alium per iracundiam dividit*, il le partage par la colère, le fait sortir de lui-même; *hunc invidia stimulat*, etc., qu'il fait sentir à un autre les aiguillons de l'envie, et que ses ruses en font tomber un autre dans ses piéges.

Contra hæc[a] mercenarius nullo zelo accenditur, nullo fervore dilectionis excitatur : quia dùm sola exteriora commoda requirit, interiora gregis damna negligenter patitur.

IV.

Le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire.

Sola causa est ut mercenarius fugiat quia mercenarius est. Ac si apertè diceretur : Stare in periculo ovium non potest qui in eo quòd ovibus præest non oves diligit, sed lucrum terrenum quærit.

Dùm enim honorem amplectitur, dùm temporalibus commodis lætatur, opponere se contra periculum trepidat, ne hoc quod diligit amittat. Sed quia Redemptor noster culpas ficti pastoris innotuit, iterùm formam cui debeamus imprimi ostendit, dicens : *Ego sum Pastor bonus*.

V.

Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.

Subjungit : *Cognosco oves*[b] *meas*, hoc est diligo, *et cognoscunt me meæ*. Ac si patenter dicat : Diligentes obse-

[a] *Contra hæc ; hæc* retombe sur *negotia* sous-ent. (Au lieu de ce mot vague, indéfini, dont le Latin se contente, il faut en français un mot positif, précis, que la méditation et l'intelligence du texte font aisément découvrir. Traduisez donc : Tous ces *ravages* n'enflamment pas le zèle du mercenaire, n'allument pas en lui une étincelle de charité. Uniquement sensible aux avantages extérieurs, la ruine spirituelle du troupeau, le laisse indifférent.

[b] *Cognosco oves*, je connais mes brebis. Aux yeux de l'Évangile, connaître c'est aimer. Une connaissance purement spéculative, qui s'arrête à l'esprit et ne descend pas jusqu'au cœur, pour s'y transformer en sentiment, y devenir amour, ne s'appelle pas connaissance dans la langue évangélique. Seule est digne de ce nom la connaissance qui, excitant la charité dans le cœur, donne ensuite le branle à la volonté, siége des déterminations, principe de l'activité, foyer des œuvres saintes.

quuntur. Qui enim veritatem non diligit, adhuc minimè cognovit.

Quia ergò audistis, fratres charissimi, periculum nostrum, pensate etiam periculum vestrum. Videte si oves ejus estis, videte si eum cognoscitis, videte si lumen veritatis scitis. Scitis autem dico, non per fidem, sed per amorem. Scitis dico, non ex credulitate, sed ex operatione. Nam, *qui dicit se nôsse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est* [1].

VI.

Comme mon Père me connaît, je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis.

Undè in hoc loco Dominus protinùs subdit : *Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem, et animam meam pono pro ovibus meis.* Ac si apertè dicat : In hoc constat [a] quia et ego agnosco Patrem, et cognoscor à Patre, quia animam meam pono pro ovibus meis ; id est, eâ charitate quâ pro ovibus morior quantùm Patrem diligam ostendo.

Quia verò non solùm Judæam, sed etiam gentilitatem redimere venerat, adjungit : *Et alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, et vocem meam audient, et fiet unum ovile et unus pastor.* Redemptionem nostram, qui ex gentili populo venimus, Dominus aspexerat [b] cùm se adducere et alias oves dicebat.

Hoc quotidiè fieri, fratres, aspicitis, hoc reconciliatis gentibus factum hodiè videtis. Ex duobus gregibus unum ovile efficit, quia Judaicum et gentilem populum in suâ

[a] *In hoc constat*, etc., la connaissance que j'ai de mon Père, et que mon Père a de moi, consiste en ce que je donne ma vie pour mes brebis.

[b] *Aspexerat*, avait en vue notre rédemption à nous qui venons, etc.

[1] Joan. II, 4.

fide conjungit, Paulo attestante, qui ait : *Ipse est pax nostra, qui fecit utraque* [a] *unum* [1].

VII.

Mes brebis entendent ma voix et je leur donne la vie éternelle.

De quibus ovibus rursùm dicit : *Oves meæ vocem meam audiunt, et ego cognosco eas, et sequuntur me, et ego vitam æternam do eis* [2]. De quibus et paulò superiùs dicit : *Per me si quis introierit, salvabitur et pascua inveniet* [3]. Oves ejus pascua inveniunt, quia quisquis illum corde simplici [b] sequitur, æternæ viriditatis pabulo nutritur. Quæ autem sunt istarum ovium pascua, nisi interna gaudia semper virentis paradisi ? Pascua namque electorum sunt vultus præsens Dei, qui dùm sinè defectu conspicitur, sinè fine mens vitæ cibo satiatur.

In istis pascuis lætantur qui jam laqueos voluptuosæ temporalitatis [c] evaserunt. Ibi hymnidici angelorum chori ; ibi societas supernorum civium. Ibi dulcis solemnitas à peregrinationis hujus tristi labore redeuntium. Ibi providi prophetarum chori ; ibi judex apostolorum

[a] *Qui fecit utraque*, qui des deux choses n'en a fait qu'une, qui des deux peuples n'en a fait qu'un ; *utraque*, accus. pl. neutre, composé de *unus*, *alter*, *que*. *Unum* à l'acc., apposition de *utraque*.

[b] *Corde simplici*, d'un cœur simple, sincère. — *Æternæ viriditatis*, etc., jouit d'un aliment, d'une vie indéfectible (inaltérable.)

[c] *Temporalitatis*, de la temporalité. Ce mot désigne tout ce qui est caduque, périssable, borné par le temps, en un mot les créatures matérielles, qui depuis la chute en effet, contrairement à leur primitive institution, excitent nos convoitises, et deviennent trop souvent un instrument d'iniquité. — *Qui laqueos evaserunt*, qui ont échappé aux lacets des séductions mondaines. — *Hymnidici*, mélodieux. — *Providi*, inspirés, dont le regard plongea dans l'avenir. Là sont les chœurs des prophètes révélateurs de l'avenir. — *Virtus operis*, la vigueur du travail, pour le travail. (Là sont

[1] Ephes. II. 14. — [2] Joan. X. 27. — [3] Ibid. 9.

numerus; ibi innumerabilium martyrum victor exercitus, tantò illic lætior, quantò hìc duriùs afflictus. Ibi confessorum constantia, præmii sui perceptione consolata; ibi fideles viri quos voluptas sæculi emollire non potuit; ibi sanctæ mulieres quæ cum sæculo et sexum vicerunt; ibi pueri qui hìc annos suos moribus transcenderunt; ibi senes quos hìc et ætas debiles reddidit, et virtus operis non reliquit.

Quæramus ergò, fratres charissimi, hæc pascua, in quibus cum tantorum civium solemnitate [a] gaudeamus. Ipsa nos lætantium festivitas invitet. Eccè in cœlestibus electorum civium lætitia agitur, vicissìm de se omnes in suo conventu gratulantur, et tamen nos, ab amore æternitatis tepidi, nullo desiderio ardemus, interesse tantæ solemnitati non quærimus, privamur gaudiis, et læti sumus. Accendamus ergò animum, fratres, recalescat fides, inardescant ad superna nostra desideria, et sic amare jam ire est. Nulla nos adversitas revocet, quia si

les vieillards, qui, bien qu'affaiblis par l'âge, furent pleins de vigueur pour les travaux de la vertu.)

[a] *Cum solemnitate*, etc.; mot à mot : *in quibus* dans lesquels (pâturages), *gaudeamus* nous nous réjouissions, *cum solemnitate* avec (dans) la fête, *tantorum civium* de si grands citoyens (célestes). Recherchons, M. T. C. F., ces pâturages, pour y participer aux joies de cette multitude de citoyens (célestes). *Tantorum* peut exprimer la *grandeur morale* des saints personnages dont l'éloquent prédicateur vient de parler; mais il vient de faire une longue énumération des élus, et il est permis de voir dans *tantorum* une allusion à leur multitude. — *Eccè in cœlestibus*, etc., voilà que dans les cieux les élus se livrent aux transports de leur joie, ils se félicitent à l'envi du bonheur de se trouver ensemble, etc. — *Ab amore*, etc.; mot à mot : *Tepidi* froids, *ab amore* du côté de l'amour, *æternitatis* de l'éternité (d'un amour languissant pour l'éternité). — *Privamur gaudiis*, etc., nous sommes privés de ces joies (des joies du ciel), et nous n'en sommes pas affectés. — *Et sic amare*, etc., les aimer ainsi (les joies célestes), c'est y tendre.

quis ad locum propositum ire desiderat, ejus desiderium quælibet viæ asperitas non immutat. Nulla nos prosperitas blandiens seducat, quia stultus viator est, qui in itinere amœna prata conspiciens, obliviscitur ire quò tendebat. Toto ergò desiderio ad supernam patriam animus anhelet, nil in hoc mundo appetat, ut si cœlestis Pastoris veraciter oves sumus, æternis pascuis in perventione satiamur.

XVI.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT PIERRE[a], APÔTRE, LE JOUR DE L'ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR.

S. MARC, XVI, 14-20.

En ce temps-là, les onze disciples étant à table, Jésus leur apparut et leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient point cru ceux qui l'avaient vu ressuscité. Et il leur dit : Allez par tout l'univers ; prêchez l'Evangile à toute créature Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé ; et celui qui ne croira point sera condamné. Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront de nouvelles langues ; ils manieront les serpents, et s'ils boivent quelque breuvage empoisonné, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades et ils seront guéris. Le Seigneur Jésus, après leur avoir ainsi parlé, fut élevé dans le ciel ; et il est assis à la droite de Dieu. Et eux, étant partis, ils prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant sa parole par les miracles qui l'accompagnèrent.

I.

Il leur reprocha leur incrédulité.

Quòd resurrectionem [b] Dominicam discipuli tardè cre-

[a] Sur cette basilique voyez page 1, note [a].

[b] *Quòd resurrectionem*, etc.; mot à mot : *Hoc* cela, savoir : *quòd* que, *discipuli* les disciples, *crediderunt* ont cru, *tardè* tardivement, *resurrectionem* la résurrection, *Dominicam* du Seigneur, *fuit* a été, *non tàm* non pas tant, *infirmitas* une infirmité (une faiblesse), *illorum* d'eux, *quàm* que, *firmitas nostra* notre affermissement, *futura* futur, *ut ità dicam* pour ainsi dire. (La foi tardive des disciples à la résurrection du Seigneur a moins été une

diderunt, non tam illorum infirmitas quàm nostra, ut ità dicam, futura firmitas fuit. Minùs enim mihi Maria Magdalene præstitit, quæ citiùs credidit quàm Thomas qui diù dubitavit. Ille etenim dubitando vulnerum cicatrices tetigit, et de nostro pectore dubitationis vulnus amputavit.

Ad insinuandam quoquè veritatem Dominicæ resurrectionis notandum nobis est quid Lucas [a] referat, dicens :

faiblesse de leur part qu'une solide garantie pour la nôtre.) — *Magdalene;* Marie-Madeleine, femme galiléenne, doit son surnom à Magdala, ou Magdalum, ville située sur les bords du lac de Génésareth, d'où elle était originaire. Longtemps pécheresse, Marie se convertit à la vue des miracles du Sauveur. Elle s'attacha désormais à ses pas, pour écouter sa doctrine et pourvoir à sa subsistance. Elle se tint constamment au pied de la croix avec saint Jean et la sainte Vierge; fut du nombre des femmes qui vinrent au tombeau de Jésus pour embaumer son corps et lui rendre les honneurs de la sépulture. Enfin, Jésus, après sa résurrection, lui étant apparu, dans un élan de foi, tombant à ses pieds, elle se mit à l'adorer. Obligée de quitter la Judée, après la descente du Saint-Esprit, elle aborda avec Marthe et Lazare en Provence, dont ces saints furent les apôtres. — *Thomas;* saint Thomas, l'un des douze apôtres, surnommé Didyme, nom qui en grec a la même valeur que Thomas en hébreu. et veut dire jumeau. Saint Thomas était absent lorsque Jésus-Christ apparut pour la première fois à ses autres apôtres après sa résurrection. Il refusa de croire au témoignage de ses collègues dans l'apostolat. Voir de ses yeux et toucher de ses mains les plaies du Sauveur, c'est la condition qu'il mit à sa foi. Le Seigneur eut la condescendance de le satisfaire, et Thomas convaincu s'écria : *Mon Seigneur et mon Dieu!* — *Vulnus dubitationis,* la blessure du doute, figure admirable de justesse et de profondeur! Au physique, la blessure déforme le corps et le fait souffrir; tels sont les effets du doute dans l'ordre spirituel. D'abord, le doute enlaidit l'âme humaine, qui ne plaît à Dieu qu'autant que la foi, comme une riche parure, l'orne et l'embellit; de plus, le doute jette l'âme dans une douloureuse agitation; et le sceptique Montaigne, qui prétendait dormir doucement *sur l'oreiller du doute*, a profondément méconnu le cœur humain, si tant est qu'il n'ait pas menti à sa conscience.

[a] *Lucas;* saint Luc, l'un des quatre Évangélistes, et, de plus. l'auteur des *Actes des Apôtres.* Natif d'Antioche, médecin de pro-

Convescens præcepit eis ab Jerosolymis ne discederent[1]. Et post pauca : *Videntibus illis elevatus est, et nubes suscepit eum ab oculis eorum*[2]. Notate verba, signate mysteria. *Convescens elevatus est.* Comedit, et ascendit, ut per effectum comestionis veritas patesceret carnis.

Marcus[a] verò, priu quàm cœlum Dominus ascendat, eum de cordis atque infidelitatis duritiâ increpâsse discipulos memorat. Dominus discipulos increpavit, cùm eos corporaliter reliquit, ut verba quæ recedens diceret in corde audientium arctiùs impressa remanerent.

II.

Et il leur dit : Allez dans le monde entier, prêchez l'Evangile à toute créature.

Increpatâ eorum duritiâ, quid admonendo dicat audiamus : *Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium*[b] *omni creaturæ.* Numquid, fratres mei, sanctum Evangelium vel insensatis rebus, vel brutis animalibus

fession, il fut converti par saint Paul, et dèvint le fidèle compagnon des voyages et des travaux du grand Apôtre, dont il partagea la captivité dans la prison de Rome. Son Evangile, composé, suivant une opinion accréditée, sous l'influence et la direction de saint Paul, est écrit en grec, aussi bien que les Actes des Apôtres.

[a] *Marcus,* saint Marc, l'un des quatre Evangélistes. L'opinion commune est que saint Marc, originaire de la Cyrénaïque et juif d'extraction, aurait été converti par saint Pierre, dont il devint le fidèle disciple. Il aurait écrit son Evangile à la prière des fidèles de Rome, qui désiraient avoir par écrit ce que saint Pierre leur avait prêché. — *Arctiùs,* plus profondément, plus ineffaçablement.

[b] *Evangelium.* Tout le monde sait que le mot Evangile, dérivé du grec, veut dire *bonne nouvelle.* L'homme, par le péché, esclave du démon, s'était fermé le ciel : l'Evangile est aux captifs l'annonce de la délivrance ; c'est pour l'homme exilé l'annonce que les portes de la patrie sont rouvertes. Fut-il jamais plus heureuse nouvelle ! — *Rebus insensatis,* aux choses insensibles, privées de sentiment ou de sensibilité. — *Sed omnis, etc.,* mais sous le nom de toute créature, c'est l'homme qui est désigné.

[1] Act. I, 4. — [2] Ibid. 9.

fuerat prædicandum, ut de eo discipulis dicatur : *Prædicate omni creaturæ?* Sed omnis creaturæ nomine signatur homo.

Sunt [a] namque lapides, sed nec vivunt, nec sentiunt. Sunt herbæ et arbusta ; vivunt quidem, sed non sentiunt. Bruta verò animalia sunt, vivunt, sentiunt, sed non discernunt. Angeli sunt, vivunt, sentiunt et discernunt.

Omnis autem [b] creaturæ aliquid habet homo. Habet namque commune esse cum lapidibus, vivere cum arboribus, sentire cum animalibus, intelligere cum angelis. Si ergò commune habet aliquid cum omni creaturâ homo, juxta aliquid omnis creatura est homo.

Omni ergò creaturæ prædicatur Evangelium, cùm soli homini prædicatur, quia ille videlicet docetur, propter

[a] *Sunt*, existent, ont l'existence. D'accord avec le saint Docteur, la science refuse la vie, à plus forte raison le sentiment, à la pierre et à tous les corps inférieurs au végétal dans l'échelle des êtres. Pourtant les molécules, ou petites parties de matière, constitutives de ces créatures infimes, ont un attrait mystérieux les unes pour les autres ; et la science voit une image affaiblie, une ébauche imparfaite de la *vie* dans cet attrait inexplicable qu'elle appelle *principe de cohésion, force attractive.* — *Non discernunt,* n'ont pas de discernement, c'est-à-dire d'intelligence, cette faculté qui distingue le vrai du faux, le bien du mal ; attribut essentiel des êtres moraux, c'est-à-dire responsables de leurs actes.

[b] *Omnis autem,* etc. ; l'homme est (une miniature) un abrégé de l'univers. Pensée savante et profonde, et qui révèle tout ce ce qu'il y avait de haute philosophie dans l'intelligence de saint Grégoire. Les Anciens avaient entrevu cette vérité : « L'homme, disaient-ils, est un petit monde. » Saint Ambroise a dit, avec non moins de bonheur et de précision : « L'homme est le résumé, le total de la création tout entière, *summa universitatis.* » On trouve en effet dans l'homme, avec l'intelligence qui l'assimile aux anges, tous les éléments de l'ordre matériel : l'eau, l'air, le feu, la terre, le végétal, l'animal, avec leurs compositions et décompositions diverses. — *Esse,* être, existence, autre infinitif substantifié ; *esse* joue en effet, dans la phrase, le rôle d'un véritable nom neutre.

quem in terrâ cuncta creata sunt, et à quo omnia per quamdam similitudinem aliena non sunt. Potest etiam omnis creaturæ nomine, omnis natio gentium [a] designari.

III.

Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé.

Fortassè unusquisque apud semetipsum dicat : Ego jam credidi, salvus ero. Verum dicit, si fidem operibus tenet. Hinc Joannes ait : *Qui dicit se nôsse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est* [1]. Quòd cùm ità sit, fidei nostræ veritatem in vitæ nostræ consideratione debemus agnoscere. Tunc enim veraciter fideles sumus, si quod verbis [b] promittimus operibus implemus.

In die baptismatis omnibus nos antiqui hostis operibus atque omnibus pompis abrenuntiare promisimus. Itaque unusquisque vestrùm ad considerationem suam mentis oculos reducat; et si servat post baptismum quod ante baptismum spopondit [c], certus jam quia fidelis

[a] *Omnis natio gentium*, tout peuple des gentils, parmi les gentils (les diverses nations de la gentilité).

[b] *Si quod verbis*, etc., si nos actes répondent à nos paroles.

[c] *Spopondit*, il a promis. Sur *spopondit*, deux observations sont à faire : il faut d'abord remarquer le redoublement : *spondeo, es*, fait *spopondi*, au parf. sup. *sponsum ;* le redoublement est formé, non pas avec l'initiale, mais avec la seconde lettre du radical, parce que le verbe commence par deux consonnes. De plus, *spondeo*, emprunté au grec, a perdu, dans le latin, sa signification primitive : *répandre*, verser un liquide quelconque, particulièrement faire une libation, un sacrifice, une cérémonie religieuse; par extension : jurer, promettre; parce que chez tous les peuples, pour rendre plus inviolables les traités, les alliances, les conventions stipulées, on invoquait en témoignage la Divinité, tôt ou tard vengeresse du parjure. Les Latins n'emploient *spondere* que dans sa dernière acception. — *Si dilapsus est*, s'il s'est laissé aller à (entraîner à), s'il s'est livré aux pratiques, aux œuvres mauvaises, à l'amour illicite des pompes du monde). *Dilabi, dilabor, eris, dilapsus sum*, verbe à forme passive, mais qui a *déposé* la signification passive ; de là sa dénomination de verbe *déponent*.

[1] I Joan. II, 4.

est, gaudeat. Sed ecce quod promisit minimè servavit, si ad exercenda prava opera, ad concupiscendas mundi pompas, dilapsus est.

IV.

Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru.

Numquid [a], fratres mei, quia ista signa non facitis, minimè creditis? Sed hæc necessaria in exordio Ecclesiæ fuerunt. Ut enim fides cresceret, miraculis fuerat nutrienda, quia et nos cùm arbusta plantamus, tamdiù eis aquam infundimus, quousquè ea in terrâ jam convaluisse videamus; et si semel radicem fixerint, in rigando cessamus. Hinc dicit: *Linguæ in signum sunt non fidelibus, sed infidelibus* [1]. Insuper, sancta Ecclesia quotidiè spiritaliter facit quod tunc per Apostolos corporaliter faciebat. Nam sacerdotes ejus cùm per exorcismi gra-

[a] *Numquid*, etc.; parce que vous n'opérez aucun de ces miracles, M. F., faut-il en conclure que la foi vous manque? — *Linguæ*, le don des langues. — *Spiritaliter facit*, (l'Eglise) opère dans l'ordre spirituel, ou sur les âmes, *quod corporaliter faciebat*, (les merveilles qu'elle opérait) dans l'ordre physique, ou sur les corps. — *Exorcismi*, de l'exorcisme. L'exorcisme est une cérémonie religieuse ayant pour but de chasser le malin esprit du corps des énergumènes ou possédés. L'exorcisme implique deux choses : 1° une prière à Dieu pour obtenir sa force; 2° un commandement fait au démon de sortir du corps des possédés. On confond, dans la langue usuelle, exorcisme avec conjuration. Dans la rigueur des termes, ces deux mots ne sont pas synonymes : l'exorcisme embrasse la cérémonie tout entière, la conjuration n'est que la formule par laquelle on commande au démon de s'éloigner. — *Dæmonia*, les démons. Ce terme n'a rien d'odieux dans sa signification originelle; car il veut dire : esprit, génie, intelligence; et primitivement, il s'est appliqué aux bons et aux mauvais anges, aux génies bienfaisants et malfaisants; mais l'usage a prévalu de l'affecter exclusivement aux anges de ténèbres, qui, bien que déchus de la sainteté, sont doués d'une grande sagacité, et conservent sur l'homme, comme parle Bossuet, la supériorité de l'intelligence.

[1] I Cor. XIV, 22.

tiam manum credentibus imponunt, quid aliud faciunt, nisi dæmonia ejiciunt?

Et fideles [a], qui jam vitæ veteris sæcularia verba derelinquunt, sancta autem mysteria insonant, conditoris sui laudes et potentiam narrant, quid aliud faciunt, nisi novis linguis loquuntur? Qui bonis suis exhortationibus malitiam de alienis cordibus auferunt, serpentes tollunt. Qui pestiferas suasiones audiunt, sed tamen ad operationem pravam minimè pertrahuntur, mortiferum quidem est quod bibunt, sed non eis nocebit. Qui proximos suos in bono opere infirmari conspiciunt, et exemplo suæ operationis illorum vitam roborant; quid aliud faciunt, nisi super ægros manus imponunt, ut benè habeant?

Quæ miracula tantò majora sunt, quantò spiritalia; tantò majora sunt, quantò per hæc non corpora, sed animæ suscitantur. Hæc signa, fratres charissimi, auctore Deo, si vultis vos facitis.

V.

Et le Seigneur Jésus fut élevé au ciel.

In veteri Testamento [b] cognovimus quòd Elias sit rap-

[a] *Et fideles,* etc., et les fidèles dont les lèvres, muettes pour tous les discours mondains (du vieil homme) de leur ancienne vie, ne résonnent plus que (pour célébrer) les saints mystères, et raconter les louanges et la puissance du Créateur; (ces lèvres) ne parlent-elles pas une langue nouvelle? — ***Malitiam auferunt, etc.,*** arrachent la haine (ceux dont les pieuses exhortations arrachent la haine du cœur du prochain, etc.).

[b] *Testamento,* Testament. Le mot testament veut dire *alliance.* Dieu a fait plusieurs alliances avec les hommes par l'intermédiaire de quatre saints personnages, à savoir : par Adam, Noé, Abraham, Moïse. Toutes ces alliances, antérieures à l'avénement de Jésus-Christ, et d'ailleurs identiques pour le fond, portent le nom collectif d'ancien Testament; de plus, donnant au *contenant* le nom du *contenu,* on applique la dénomination d'ancien Testament au livre (ou aux livres) où sont consignées les conditions de cette

tus in cœlum. Sed aliud est cœlum aereum, aliud æthereum. Cœlum quippe aereum terræ est proximum; undè et aves cœli dicimus, quia eas volitare in aere videmus.

In cœlum itaque aereum Elias sublevatus est, ut in secretam quamdam terræ regionem repentè duceretur, ubì in magnâ carnis et spiritûs quiete viveret, quousquè ad finem mundi redeat, et mortis debitum solvat. Ille etenim mortem distulit, non evasit. Redemptor autem noster non distulit, sed superavit; eamque resurgendo consumpsit, et resurrectionis suæ gloriam ascendendo declaravit.

Notandum quoquè est quòd Elias in curru legitur ascendisse, ut apertè demonstraretur quia homo purus adjutorio indigebat alieno. Redemptor autem noster non curru, non angelis sublevatus legitur, quia is qui fecerat omnia super omnia suâ virtute ferebatur.

alliance de Dieu avec les hommes. On entend par nouveau Testament l'alliance que Dieu a faite avec les hommes par Jésus-Christ; et ce mot désigne également les livres sacrés écrits après l'avénement du Sauveur. — *Elias*, Elie. Le prophète Elie a vécu sous l'impie Achab, roi d'Israël, et sous le saint roi Josaphat. Il fut emporté dans le ciel (dans les airs) sur un char de feu, et disparut. Le prophète Hénoch, patriarche du monde anté-diluvien, a également disparu, parce que Dieu l'enleva, suivant l'expression du texte sacré. Ces deux saints personnages n'ont pas encore payé leur tribut à la mort. Ils réapparaîtront à la fin des temps pour rendre témoignage à Jésus-Christ : Hénoch, comme représentant du monde primitif; Elie, comme représentant du monde judaïque. — *Cœlum aereum*, ciel aérien. C'est l'atmosphère, cet océan vaporeux qui enveloppe la terre en tous sens, où volent les oiseaux, où flottent les nuages, qui, dans le texte hébreu, porte le nom d'*étendue*, mot que la Vulgate rend par *firmamentum*, le firmament. Tout le monde sait que le ciel fut créé le second jour, suivant le récit mosaïque. — *Æthereum* (*cœlum*), le ciel éthéré. Au-dessus de l'atmosphère s'étendent des espaces illimités où circulent les planètes, et où se trouvent les étoiles fixes. Ce second ciel s'appelle *éther* ou *empyrée*.

Illò [a] etenim revertebatur ubi erat, et indè redibat ubi remanebat; quia cùm per humanitatem ascenderet in cœlum, per divinitatem suam et terram pariter continebat et cœlum.

VI.

Il est assis à la droite du Père.

Marcus ait : *Sedet à dextris Dei;* et Stephanus [b] dicit : *Video cœlos apertos, et Filium hominis stantem à dextris Dei* [1]. Quid est quòd hunc Marcus sedentem, Stephanus verò stantem se videre testatur? Sed scitis, fratres, quia sedere judicantis est, stare verò pugnantis vel adjuvantis.

Quia ergò Redemptor noster assumptus in cœlum, et nunc omnia judicat, et ad extremum judex omnium venit, hunc post assumptionem Marcus sedere describit. Stephanus verò in labore certaminis positus stantem vidit, quem adjutorem habuit, ut persecutorum infidelitatem vinceret.

VII.

Les Apôtres étant sortis, prêchèrent partout.

Quid in his (verbis) considerandum est, quid memoriæ commendandum, nisi quòd præceptum obedientia, obedientiam verò signa secuta sunt? Sed quia, auctore Deo,

[a] *Illò*, là. Archaïsme, c'est-à-dire mot vieilli, employé ordinairement par les auteurs les plus anciens, au lieu de *eò*, qui a la même valeur.

[b] *Stephanus*, Etienne, le premier des sept diacres qu'élut l'Eglise de Jérusalem, sur la proposition des Apôtres. C'est aussi le premier des martyrs postérieurs à Jésus-Christ. C'est au moment de son supplice que, fixant ses regards vers le ciel, il s'écria : « Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite du Père. « Il fut lapidé à Jérusalem, neuf mois environ après la mort du Sauveur. La lapidation (mot venant de *lapis, idis,* pierre), genre de supplice usité chez les Juifs, consistait à écraser la victime sous une grêle de pierres.

[1] Act. VII, 55.

breviter lectionem evangelicam exponendo transcurrimus, restat ut aliquid de ipsâ tantæ solemnitatis nobilitate dicamus.

Nobis magnoperè, fratres charissimi, pensandum est, quia deletum est hodiernâ die chirographum damnationis [a] nostræ, mutata est sententia corruptionis nostræ. Illa enim natura cui dictum est : *Terra es, et in terram ibis* [1], hodiè in cœlum ivit.

De hâc solemnitate per Psalmistam [b] dicitur : *Ascendens* (Jesus) *in altum captivam duxit captivitatem*, *dedit dona hominibus* [2]. Ascendens quippè in altum captivam duxit captivitatem, quia corruptionem nostram virtute suæ incorruptionis absorbuit.

Dedit verò dona hominibus, quia, misso desuper Spiritu, alii sermonem sapientiæ, alii sermonem scientiæ, alii gratiam virtutum, alii gratiam curationum, alii ge-

[a] *Chirographum damnationis,* le décret de notre damnation. — *Mutata est,* a été changée, rapportée. (Aujourd'hui a été détruit le décret de notre damnation, et révoquée la sentence (qui nous condamnait) à la corruption.

[b] *Psalmistam,* le Psalmiste, surnom du Roi-Prophète ou de David. Il est ainsi appelé, parce qu'il est l'auteur du Psautier, qui se compose de 150 Psaumes. Les Psaumes (synonymes de hymnes ou cantiques sacrés) sont remplis d'un saint enthousiasme, d'une poésie divine qui l'emporte sur les productions les plus parfaites du paganisme, autant que le ciel est au-dessus de la terre. Le poète sacré puise ses inspirations dans une source élevée, dans l'amour divin qui transporte son âme. Les poètes païens s'inspirent des passions humaines ; leur chaleur, suivant l'expression d'un illustre écrivain (de Maistre), est une chaleur putride. — *Captivitatem captivam, dedit dona,* deux pléonasmes à la suite l'un de l'autre. On peut citer comme exemples analogues : *Bellare bellum. pugnare pugnam ;* et en français : Combattre les combats du Seigneur ; dormez votre sommeil, grands de la terre. *Captivitatem* désigne l'humanité captive, esclave du péché, et condamnée à la corruption du tombeau.

[1] Genes. III. 19. — [2] Ephes. IV. 8.

nera linguarum, alii interpretationem tribuit sermonum[1].

De hâc Ascensionis ejus gloriâ etiam Habacuc[a] ait : *Elevatus est sol*[2], *et luna stetit in ordine suo*[3]. Quis enim solis nomine nisi Dominus, et quæ lunæ nomine nisi Ecclesia designatur ? Elevatus est sol, et luna stetit in ordine suo, quia cùm Dominus cœlum petit, sancta ejus Ecclesia in auctoritate prædicationis excrevit.

Hinc per Salomonem[b] dicitur : *Eccè iste venit saliens in montibus, et transiliens colles*[4]. Veniendo quippè ad redemptionem nostram, quosdam, ut ità dixerim, saltus dedit.

Vultis, fratres charissimi, ipsos ejus saltus agnoscere ? De cœlo venit in uterum, de utero venit in præsepe, de præsepe venit in crucem, de cruce venit in sepulcrum, de sepulcro rediit in cœlum. Ut nos post se currere faceret, quosdam pro nobis saltus dedit, ut nos ei diceremus ex corde : *Trahe nos post te, curremus in odorem unguentorum tuorum*[5].

Undè, fratres charissimi, oportet ut illuc sequamur

[a] *Habacuc*, Habacuc, l'un des douze petits Prophètes de l'ancien Testament; il a prédit la ruine des Juifs par les Chaldéens; on conjecture qu'il a prophétisé vers le temps de Sédécias ou de Manassès. — *Sancta ejus*, etc., la prédication de sa sainte Eglise a grandi en autorité. (L'ascension de Jésus-Christ, en effet, qui d'ailleurs implique sa résurrection, est le sceau le plus éclatant de sa divinité; des-lors l'Eglise, institution de Jésus-Christ, est l'organe de la vérité, et ses enseignements méritent la plus haute confiance.

[b] *Salomonem*, Salomon, fils de David et de Bethsabée, le troisième et le plus puissant des rois d'Israël, est l'auteur des Proverbes, du Cantique des cantiques, de l'Ecclésiaste, qui font partie de l'ancien Testament. Il n'est pas sûr qu'il soit l'auteur du livre de la Sagesse. — *Saltus dedit;* mot à mot : a fait des sauts, a sauté (a franchi de grands intervalles).

[1] Psalm. LXVII, 19. — [2] I Cor. XII, 8. — [3] Habac. III, 11, sec. LXX
[4] Cant. II, 8. — [5] Ibid. I, 3.

corde, ubì eum corpore ascendisse credimus. Desideria terrena fugiamus, nihil nos jam delectet[a] in infimis, qui patrem habemus in cœlis.

Et hoc nobis est magnoperè perpendendum, quia is qui placidus ascendit terribilis redibit; et quidquid nobis cum mansuetudine præcepit, hoc à nobis cum districtione exiget. Nemo ergò indulta pœnitentiæ tempora parvipendat, nemo curam sui, dùm valet, agere negligat; quia Redemptor[b] noster tantò tunc in judicium districtior veniet, quantò nobis ante judicium magnam patientiam prærogavit.

Hæc[c] itaque, fratres, in mente sedulâ cogitatione versate. Quamvìs adhuc rerum perturbationibus animus fluctuet, jam tamen spei vestræ anchoram in æternam patriam figite, intentionem mentis in verâ luce solidate.

Eccè ad cœlum ascendisse Dominum audivimus. Hoc ergò[d] servemus in meditatione quod credimus.

Et si adhuc[e] hìc tenemur infirmitate corporis, sequa-

[a] *Nihil delectet*, que rien en ce bas monde n'attire notre cœur.

[b] *Quia Redemptor*, car notre Rédempteur mettra dans notre jugement d'autant plus de sévérité qu'avant le jugement, il aura usé à notre égard d'une plus grande longanimité.

[c] *Hæc* retombe sur le mot vague *negotia* sous-ent. Substituez dans la traduction un terme précis. P. ex. : que cette vérité devienne pour notre esprit l'objet d'une sérieuse considération. — *Quamvìs*, etc., si l'agitation des choses (humaines) ballotte encore votre âme, sachez pourtant enfoncer l'ancre de votre espérance au (rivage) de la patrie éternelle, et affermir toutes les puissances de votre âme au sein de la véritable lumière.

[d] *Hoc ergò*, etc., que cet objet de notre foi ne sorte pas de notre mémoire (soit constamment en face de notre pensée.)

[e] *Et si adhuc*, etc., et si l'infirmité du corps nous enchaîne encore sur la terre, suivons-le du moins des pas (du mouvement) de notre amour. (L'amour est une tendance et comme une marche vêrs l'objet aimé.) — *Non autem*, etc., il ne fait pas défaut à un désir dont il est le principe, lui Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit et règne, etc.

mur tamen eum passibus amoris. Non autem deserit desiderium nostrum ipse qui dedit, Jesus Christus Dominus noster, qui vivit et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritùs sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

XVII.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT PIERRE [a], APÔTRE, LE JOUR DE LA PENTECÔTE.

S. JEAN, XIV, 23-31.

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime point ne garde point mes paroles ; et la parole que vous avez entendue n'est point ma parole, mais celle de mon Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ceci : Demeurez encore avec moi. Mais le consolateur, qui est le Saint-Esprit que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit : Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point et ne s'épouvante point. Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, assurément vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant, avant que cela arrive, afin que vous croyiez lorsqu'il sera arrivé. Je ne m'entretiendrai plus longtemps avec vous, car voilà le Prince de ce monde qui vient ; et cependant il n'a nul droit sur moi. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.

I.

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole.

Libet evangelicæ verba lectionis sub brevitate transcurrere, ut post diutiùs liceat in contemplatione tantæ solemnitatis immorari. Hodiè Spiritus sanctus repentino sonitu super discipulos venit ; mentes carnalium in sui amorem [b] permutavit, et foris apparentibus linguis igneis,

[a] Voyez page 1, note [a].

[b] *In sui amorem*, etc. ; mot à mot : *permutavit* il a changé, *in amorem* en amour, *sui* de lui (esprit). Il a pénétré de son amour

intùs facta sunt corda flammantia, quia dùm Deum in ignis visione suscipiunt, per amorem suaviter arserunt. Ipse namque Spiritus sanctus amor est.

Undè et Joannes dicit : *Deus charitas est*[1]. Qui ergò mente integrà[a] Deum desiderat, profectò jam habet quem amat. Neque enim quisquam posset Deum diligere, si eum quem diligit non haberet.

Sed eccè[b], si unusquisque vestrùm requiratur an diligat Deum, totâ fiduciâ et securâ mente respondet : Diligo. In ipso autem lectionis exordio audistis quid Veritas dicat : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit.* Probatio ergò dilectionis, exhibitio est operis. Hinc in Epistolâ suà idem Joannes dicit : *Qui dicit : Diligo Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est*[2].

II.

Et nous viendrons à lui.

Pensate[c], fratres charissimi, quanta sit ista dignitas, habere in cordis hospitio adventum Dei. Certè si domum vestram quisquam dives ac præpotens amicus intraret, omni festinantià domus tota mundaretur, ne quid fortassè esset quod oculos amici intrantis offenderet.

des cœurs jusqu'alors charnels, c'est-à-dire inclinés, courbés vers la terre, appesantis par l'amour des choses sensibles. — *Et foris*, etc., et tandis qu'au dehors apparaissent des langues enflammées, au dedans leurs cœurs s'embrasent; car, recevant Dieu sous la forme visible du feu, en eux s'allume la douce flamme de l'amour, etc.

[a] *Mente integrâ,* de tout son cœur, ou d'un cœur sincère. (Celui qui désire Dieu de tout son cœur possède déjà l'objet de son amour.

[b] *Sed eccè,* etc., assurément à cette question : Aimez-vous Dieu? chacun de vous répondrait en toute confiance et sans aucune hésitation : Je l'aime.

[c] *Pensate,* etc., pesez (dans votre esprit), M. T. C. F., combien est insigne cet honneur : avoir un Dieu pour hôte dans la demeure de son âme!

[1] I Joan. IV, 8, 16. — [2] Ibid. 20.

Tergat ergò sordes pravi operis, qui Deo præparat domum mentis.

III.

Et nous ferons en lui notre demeure.

Videte quid Veritas dicat : *Veniemus, et mansionem apud eum faciemus*[1]. In quorumdam etenim corda venit, et mansionem non facit, quia per compunctionem quidem Dei respectum[a] percipiunt, sed tentationis tempore hoc ipsum quòd compuncti fuerunt obliviscuntur; sicque ad perpetranda peccata redeunt, ac si hæc minimè planxissent.

Qui ergò Deum verè diligit, qui ejus mandata custodit, in ejus corde Dominus et venit et mansionem facit; quia sic eum divinitatis amor penetrat, ut ab hoc amore tentationis tempore non recedat. Ille ergò[b] verè amat, cujus mentem delectatio prava ex consensu non superat.

Ad vosmetipsos ergò, fratres charissimi, introrsùs redite; si Deum verè amatis, exquirite. De dilectione conditoris, lingua, mens et vita requiratur. Nunquàm est Dei amor otiosus. Operatur etenim magna, si est; si verò operari renuit, amor non est.

IV.

Le Saint-Esprit vous enseignera toutes choses.

Nemo docenti[c] homini tribuat quod ex ore docentis in-

[a] *Respectum*, un regard favorable (de Dieu), parce que leur componction leur attire un regard favorable de Dieu, etc. — *Quòd compuncti fuerunt*, etc., ce qui fut l'objet de leur repentir. (Ils oublient, au moment de la tentation, ce qui fut l'objet de leur repentir.

[b] *Ille ergò*, etc., à l'ami qui vraiment aime, une délectation mauvaise ne peut arracher un consentement.

[c] *Nemo docenti*, etc., gardez-vous d'attribuer au prédicateur ce que ses lèvres vous font comprendre; car, sans le maître intérieur (le Saint-Esprit), sa langue s'agiterait pour ne produire au dehors qu'un bruit inutile.

[1] Joan. XIV, 23.

telligit, quia nisi intùs sit qui doceat, doctoris lingua exteriùs in vacuum laborat. Eccè unam loquentis vocem omnes pariter audistis, nec tamen pariter sensum auditæ vocis percipitis.

Cùm ergò vox dispar non sit, cur in cordibus vestris dispar est vocis intelligentia, nisi quia [a] per hoc quod vox loquentis communiter admonet, est magister interior qui de vocis intelligentià quosdam specialiter docet? Per vocem ergò non instruitur, quando mens per Spiritum non ungitur.

V.

Descente du Saint-Esprit.

Eccè, verba sacræ lectionis sub brevitate discussimus, nunc in contemplationem tantæ festivitatis animum transferamus.

Audistis quia Spiritus sanctus [b] super discipulos in

[a] *Nisi quia*, etc.; mot à mot : *nisi* si ce n'est, *quia* parce que, *magister* un maître, *interior* intérieur, *est* est, *qui* qui, *docet* instruit, *specialiter* spécialement, *quosdam* quelques-uns, *de intelligentià* du sens, *vocis* de la parole, *per hoc* par cela (à l'occasion de ce), (*secundùm*) *quod* selon quoi, *vox* la voix, *loquentis* de celui qui parle, *admonet* avertit, *communiter* communément. (La parole est la même pour tous; mais, en tombant sur vos cœurs, elle y est diversement comprise; pourquoi? C'est que cette parole (commune à tous), s'adressant à tous indistinctement, le maître intérieur en donne particulièrement l'intelligence à quelques-uns; et la parole (la prédication) n'instruit pas sans l'onction intérieure de l'Esprit (saint).

[b] *Spiritus sanctus*, le Saint-Esprit. Esprit veut dire *vie*. Ce nom, donné à la troisième personne divine, est profondément significatif. En effet, le Saint-Esprit, ou l'Amour, est la *vie* de la Trinité: *Deus charitas est;* source de la grâce, il est la *vie* des intelligences créées, de l'ange et de l'homme, qui puisent dans son sein la sainteté ou la vie surnaturelle. De plus, dans l'ordre de la nature, il a fécondé le chaos à l'origine des choses; il conserve et répare la vie des créatures. En sorte qu'en Dieu, hors de Dieu, dans l'ordre de la grâce et dans celui de la nature, le Saint-Esprit est comme l'océan de la vie.

igneis linguis apparuit, omniumque linguarum scientiam dedit. Quid hoc miraculo designatur, nisi quòd sancta Ecclesia, eodem Spiritu repleta, omnium gentium erat voce locutura?

Qui verò contra Deum turrim ædificare conati sunt, communionem unius linguæ perdiderunt[1]; in his autem qui Deum humiliter metuebant linguæ omnes unitæ sunt. Hìc ergò humilitas virtutem meruit, illic superbia confusionem.

VI.

Pourquoi il apparaît sous la forme de feu.

Sed quærendum nobis est cur sanctus Spiritus, Patri et Filio coæternus, in igne apparuit; cur in igne simul et linguis; cur aliquando in columbâ, aliquando verò in igne monstratur; cur super unigenitum Filium apparuit in columbæ specie, et super discipulos in igne.

Patri et Filio coæternus Spiritus in igne monstratur, quia incorporeus, ineffabilis, atque invisibilis ignis est Deus, attestante Paulo: *Deus noster ignis consumens est*[2]. Deus quippè ignis dicitur, quia per hunc peccatorum rubigo[a] consumitur. De hoc igne Veritas dicit: *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat*[3]?

VII.

Pourquoi sous la forme de langues.

In igneis autem linguis apparuit Spiritus, quia omnes quos repleverit ardentes pariter et loquentes facit. Linguas igneas doctores habent, quia, dùm Deum amandum prædicant, corda audientium inflammant. Nam et

[a] *Rubigo peccatorum*, la rouille des péchés; magnifique métaphore! Ce que la rouille produit sur le fer, le péché le produit sur l'âme. La rouille souille et ronge le fer, le péché souille et ronge la conscience.

[1] Genes. XI, 8. — [2] Hebr. XII, 29. — [3] Luc. XII, 49.

otiosus est sermo docentis, si præbere non valet incendium amoris.

Hoc doctrinæ incendium ab ipso Veritatis ore conceperant[a], qui dicebant : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis cùm loqueretur in viâ et aperiret nobis Scripturas*[1] ? Ex audito quippè sermone inardescit animus, torporis frigus recedit, fit mens in superno desiderio anxia, à concupiscentiis terrenis aliena. Amor verus qui hanc[b] repleverit, in fletibus cruciat; sed dùm tali ardore cruciatur, ipsis suis cruciatibus pascitur.

VIII.

Pourquoi sous la forme de colombe.

In columbâ verò Spiritus sanctus et in igne monstratus est, quia omnes quos repleverit, simplices et ardentes facit, simplices puritate, ardentes æmulatione. Neque enim placere Deo potest aut simplicitas sinè zelo, aut zelus sinè simplicitate. Hinc ipsa Veritas dicit : *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ*[2].

Quâ in re notandum est quòd discipulos suos nec de columbâ sinè serpente, nec de serpente sinè columbâ voluit Dominus[c] admonere, quatenùs et columbæ sim-

[a] *Conceperant*, avaient conçu (éprouvé). *Ex audito*, etc.; au bruit (au son) de la parole (sainte), le cœur s'embrase, le froid de l'engourdissement a cessé, et l'âme, tout agitée de désirs surnaturels, brise avec les concupiscences terrestres.

[b] Sous-entendu *mentem*.

[c] *Nec voluit Dominus*; mot à mot : *nec* pour *et non : et* et, *Dominus* le Seigneur, *non voluit* n'a pas voulu, *admonere* avertir, *suos discipulos* ses disciples, *de columbâ*, touchant la colombe, *sinè serpente* sans le serpent, etc., c'est-à-dire : le Seigneur n'a pas voulu donner pour modele à ses disciples, la colombe sans le serpent, etc. En effet, la prudence et la simplicité sont deux vertus qui ne vivent qu'en s'embrassant, pour ainsi dire; séparées, elles expirent. La prudence sans simplicité devient ruse, astuce ; c'est un défaut. La simplicité sans prudence, dégénère en niaiserie, qui ne passe pas pour une vertu.

[1] Luc. XXIV, 32. — [2] Matth. X, 16.

plicitatem astutia serpentis accenderet, et serpentis astutiam columbæ simplicitas temperaret.

Quia ergò et rectitudinem [a] docet iste Spiritus et simplicitatem, et in igne monstrari debuit et in columbâ; quatenùs omne cor quod ejus gratiâ tangitur, et mansuetudinis lenitate tranquillum, et zelo justitiæ accensum fiat.

IX.

Pourquoi en forme de colombe sur notre Seigneur.

Ad extremum verò quærendum est cur in ipso Redemptore nostro Mediatore Dei et hominum per columbam apparuit, in discipulis verò per ignem?

Certè unigenitus Dei Filius judex est generis humani. Sed quis ejus justitiam ferret, si culpas nostras per zelum rectitudinis examinare voluisset? Homo ergò pro hominibus factus, mitem se hominibus præbuit. Noluit peccatores ferire, sed colligere [b]. Priùs voluit mansuetè corripere, ut haberet quos postmodùm in judicio salvaret.

In columbâ ergò super eum apparere debuit Spiritus qui non veniebat ut peccata jam per zelum percuteret, sed adhuc per mansuetudinem toleraret.

X.

Pourquoi en forme de feu sur les Apôtres.

At contrà super discipulos in igne debuit Spiritus sanctus demonstrari, ut hi qui erant simpliciter homines, atque ideò peccatores, eos contra semetipsos accenderet, et peccata, quibus Deus per mansuetudinem parceret, ipsi in se per pœnitentiam punirent.

[a] *Rectitudinem*, l'amour de la justice.
[b] *Colligere*, relever. — *Quos* pour *ut eos*.

In igne ergò [a] venit in hominibus, in columbà verò apparuit in Domino, quia peccata nostra, quæ piè Dominus per mansuetudinem tolerat, nos per zelum rectitudinis debemus cautè conspicere, et ardore semper pœnitentiæ cremare.

XI.

Miracles du Saint-Esprit sur saint Pierre.

Nunc ad dona ejusdem Spiritùs contemplanda transeamus. Quantæ debilitatis, quantæque formidinis ante adventum Spiritûs fuerit Petrus [b] ancilla ostiaria re-

[a] *In igne ergò*, etc. La phrase de saint Grégoire est toujours claire, sa pensée transparente; son style donne l'idée d'un lac qui, grâce à ses eaux limpides, laisse voir le fond de son lit. Mais, si le latin chrétien se rapproche beaucoup plus que le latin païen de nos langues modernes, toutefois, on le comprend, le génie du latin n'est pas celui du français. C'est pourquoi, en traduisant la phrase en question, on fera bien de rapprocher les idées semblables, pour rendre plus saillante la pensée de l'auteur : « Ainsi (le Saint-Esprit) est descendu sur le Seigneur sous la forme d'une colombe, pour insinuer que ce Dieu de bonté tolère, dans sa clémence, nos iniquités; il est descendu sur les hommes sous (l'image) du feu, pour nous dire qu'épris d'un saint zèle, nous devons scrupuleusement rechercher nos péchés, et les consumer (pour ainsi dire) sans relâche dans les ardeurs de la pénitence.

[b] *Petrus*, Pierre, surnom d'ailleurs bien significatif du Prince des Apôtres. Son vrai nom était Simon, fils de Jean, pour le distinguer d'un autre Simon surnommé le Cananéen ou le Zélé, également apôtre. Le chef du collége apostolique, d'abord disciple de saint Jean-Baptiste, fut amené au Sauveur par André, son frère, et son collègue dans l'apostolat. Jésus lui donna le surnom de Céphas, qui, en syriaque, a le même sens que *petra*, *petrus*, pierre, pour indiquer qu'il le choisissait pour être la pierre fondamentale de son Eglise. On connaît le triple reniement de saint Pierre à la voix d'une servante; faute énorme sans doute, mais bien expiée par la vivacité de ses regrets et son glorieux martyre. — *Ancilla*, etc.; mot à mot : *ancilla* que la servante, *ostiaria* préposée à la porte; ou bien : *ancilla ostiaria* que la portière, *requisita* invoquée, adjurée, *dicat* dise, *quantæ debilitatis* de quelle faiblesse, *quantæque formidinis* de quelle timidité, pusillanimité, *Petrus*, etc. — *Unâ enim*, etc.; mot à mot : *perculsus*

quisita dicat. Unâ enim mulieris voce perculsus, dùm mori timuit, vitam negavit. Et tunc Petrus negavit in terrâ, cùm latro confiteretur in cruce.

Sed vir iste tantæ formidinis qualis post adventum Spiritùs existat audiamus. Fit conventus magistratùs[a] atque seniorum, cæsis denuntiatur apostolis ne in nomine Jesu loqui debeant. Petrus magnâ auctoritate respondit : *Obedire oportet Deo magis quàm hominibus*[1]. *Non enim possumus quæ vidimus et audivimus non loqui*[2]. *Et illi quidem ibant gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati*[3]. Eccè gaudet Petrus in verberibus, qui antè in verbis timebat. Et qui priùs ancillæ voce requisitus timuit, post adventum sancti Spiritùs vires principum cæsus premit.

XII.

Sur les Saints de l'ancien et du nouveau Testament.

Libet[b] oculos fidei in virtutem opificis hujus attollere,

vaincu, terrassé, *voce unâ* par la voix seule, *mulieris* d'une femme, etc. (La voix seule d'une femme le déconcerta, et la crainte de la mort lui fit renier la vie), c'est-à-dire Jésus-Christ, qui, dans tous les sens, est la vie, la source et le principe de toute vie. — *In terrâ,* opposé à *in cruce :* c'est à terre, c'est-à-dire (à l'abri de toute douleur, qui paralyse naturellement l'énergie de l'âme pour la vertu), c'est à terre que saint Pierre renia le Sauveur, tandis que le larron (voleur public) le confessera dans les tortures de la croix; toutes circonstances qui font ressortir la faiblesse de Pierre.

[a] *Magistratùs*, du magistrat (suprême), du grand-prêtre, ou grand sacrificateur. C'était en ce temps Caïphe; il avait Anne, son beau-père, pour suppléant. — *Seniorum,* des Anciens, des Sénateurs, membres du Sanhédrin ou grand conseil des Juifs. — *Cæsis,* battus, frappés de verges. La peine des verges, usitée chez les Egyptiens et autres peuples de l'antiquité, se pratiquait chez les Juifs; le nombre des coups ne devait pas excéder quarante. — *Premit vires,* etc.; criblé de coups, il brave la puissance des (premiers de la nation), des magistrats.

[b] *Libet,* il plaît, v. impersonnel. (Le cœur nous porte à fixer les

[1] Act. v, 29. — [2] Ibid. iv, 9, 10. — [3] Ibid. v, 41.

atque sparsim Patres testamenti novi ac veteris considerare. Eccè, apertis eisdem oculis fidei, David, Amos, Danielem, Petrum, Paulum, Matthæum intueor, et sanctus iste Spiritus qualis sit artifex considerare volo, sed in ipsà meà consideratione deficio. Implet namque

regards de la foi sur la puissance de cet ouvrier (céleste), (le Saint-Esprit). — *Sparsim*, çà et là. — *Patres*, nos pères (dans la foi), les saints personnages de l'ancien et du nouveau Testament. — *Amos*, Amos, l'un des douze petits Prophètes, fut d'abord pasteur dans les pâturages de Thécué, ville de la tribu de Juda, au sud de Bethléem. Il prophétisa sous Jéroboam II, à Béthel (dans la tribu de Benjamin), où le veau d'or érigé par Jéroboam Ier était l'objet d'un culte idolâtrique. Son style, simple et sublime, abonde en images empruntées à son ancienne profession de berger. — *Danielem*, Daniel, l'un des quatre grands Prophètes, issu, pense-t-on, de la royale famille de David, fut envoyé captif à Babylone, sous le règne de Joakim, roi de Juda, par Nabuchodonosor, après la prise de Jérusalem. Nous rapportons plus bas les deux circonstances de sa vie auxquelles saint Grégoire fait allusion. — *Paulum* (saint) Paul. Il s'appelait Saul primitivement, et changea son nom après sa conversion, voulant indiquer par là peut-être son changement spirituel. Il est surnommé le grand Apôtre, et s'appelle lui-même l'Apôtre des Gentils; l'heureux fruit de ses travaux apostoliques parmi eux le place, en effet, au-dessus de tous ses collègues. Natif de Tharse, capitale de la Cilicie, juif d'extraction, il reçut, à Jérusalem, les leçons du célèbre docteur Gamaliel, de la secte des Pharisiens. Fortement entêté de ses opinions, il fut un ardent persécuteur de l'Eglise naissante. Le fougueux sectaire se rendait de Jérusalem à Damas pour emprisonner et punir tous les chrétiens qu'il y trouverait; mais, en chemin, Jésus-Christ le terrassa, et le frappa un instant de cécité pour faire briller à ses yeux la lumière véritable, et fit, d'un ancien acharné, le plus infatigable prédicateur de l'Evangile. — *Matthæum*, Matthieu, apôtre et évangéliste. Son nom véritable est Lévi; Matthieu est un surnom qui veut dire, en langue hébraïque, *don de Dieu*. Galiléen de naissance, juif de religion, saint Matthieu, avant que Jésus l'appelât, était *publicain*, c'est-à-dire receveur ou percepteur des impôts à Capharnaüm, dans la tribu de Nephthali, sur les bords du lac de Génézareth. Cette profession était profondément odieuse et discréditée parmi les Juifs, qui supportaient impatiemment le joug des Gentils, dont le tribut était le signe. De leur côté, les publicains se livraient à des con-

citharœdum puerum, et psalmistam facit[1]. Implet pastorem armentarium sycomoros vellicantem, et prophetam facit[2]. Implet abstinentem puerum, et judicem senum facit[3]. Implet piscatorem, et prædicatorem facit[4]. Implet persecutorem, et doctorem gentium facit[5]. Implet publicanum, et evangelistam facit[6]. O qualis est artifex iste Spiritus! Nulla ad discendum mora agitur in omne quod voluerit. Mox ut tetigerit mentem, docet, solùmque tetigisse docuisse est.

cussions ou exactions fréquentes (c'est-à-dire qu'ils exigeaient au delà de ce qui était dû) : publicain était comme un synonyme de voleur. — *Sed in ipsâ*, etc., mais je me sens défaillir dans cette contemplation, comme accablé sous le poids de l'admiration. — *Citharœdum puerum*, un jeune joueur de cithare. Il est question de David, qui possédait le don de l'harmonie, puisqu'il dissipait, par ses modulations, les noires tristesses de Saül. — *Pastorem armentarium*, un pâtre de gros bétail. C'est Amos. — *Vellicantem sycomoros*, se nourrissant des fruits du sycomore. Le sycomore ou figuier sauvage, semblable au mûrier par le tronc et les feuilles, donne un fruit qui, par sa configuration extérieure, se rapproche de la figue ; mais dénué de saveur, ce fruit, en Palestine, était la nourriture ordinaire du pauvre. — *Abstinentem puerum*, ce jeune homme qui pratique l'abstinence est Daniel. Emmené à Babylone, il fut choisi, avec trois compagnons de sa captivité, Ananias, Misaël et Azarias, pour paraître et demeurer en présence de Nabuchodonosor, c'est-à-dire pour y jouer comme le rôle de pages. Asphenez, chef des officiers de la cour, reçut l'ordre de leur servir chaque jour des viandes et du vin à l'usage du roi. Mais plusieurs de ces mets étaient interdits par la loi de Moïse ; Daniel avait à cœur de la garder inviolablement. Il s'adressa donc à Malasar, dont Dieu lui avait concilié les bonnes grâces, et sur qui Asphenez s'était déchargé du soin des quatre adolescents, et il obtint qu'on lui servît seulement *des légumes et de l'eau*. On sait aussi que Daniel devint le juge de deux infâmes vieillards qui avaient osé, sans succès, il est vrai, attenter à la vertu de la chaste Susanne. — *O qualis*, etc., ô le puissant (ouvrier) maître que cet Esprit!!! la science qu'il veut donner, il la communique en un clin d'œil. — *Solùmque*, etc., son contact à lui seul est une illumination.

[1] I Reg. XVI, 18. — [2] Amos. VII, 14. — [3] Dan. XIII, 46, seq. — [4] Matth. IV, 19. — [5] Act. IX, 1, seq. — [6] Luc. V, 27, 28.

XVIII.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINTE AGNÈS[a], LE JOUR DE SA FÊTE.

S. MATTH. XXV, 1-13.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, s'en allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse. Il y en avait cinq d'entre elles qui étaient folles et cinq qui étaient sages. Les cinq folles, ayant pris leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles. Les sages, au contraire, prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes. Et comme l'époux tardait à venir, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Mais sur le minuit, on entendit un grand cri : Voici l'époux qui vient, allez au-devant de lui. Aussitôt toutes ces vierges se relevèrent et accommodèrent leurs lampes. Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. Les sages leur répondirent : De peur que ce que nous en avons ne suffise pas pour vous et pour nous, allez plutôt à ceux qui en vendent, et achetez-en ce qu'il vous en faut. Mais, pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ! et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces, et la porte fut fermée. Enfin, les autres vierges vinrent aussi et lui dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Mais il leur répondit : Je vous le dis en vérité : Je ne vous connais point. Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.

I.

Le royaume des cieux est semblable à dix vierges.

Sæpè vos, fratres charissimi, admoneo prava opera fugere, mundi hujus inquinamenta devitare; sed hodiernà [b]

[a] Elle est située à trois quarts de lieue de Rome environ, sur la Voie Nomentane, à la place même où fut déposé le corps de la jeune héroïne dont elle porte le nom. C'est Constantin qui la fit bâtir, à la prière de sa fille Constance, miraculeusement guérie par l'intercession de la glorieuse martyre. Des inscriptions rappellent que saint Grégoire y prononça les deux *Homélies* que vous allez étudier. C'est dans la basilique de Sainte-Agnès que, le 21 janvier, on bénit solennellement les deux agneaux dont la laine sert à faire les *pallium*.

[b] *Sed hodiernà*, etc. Ce membre de phrase est trop long pour être rendu par un seul membre de phrase en français; il faut le couper, en appliquant d'ailleurs le principe de traduction précédemment établi, c'est-à-dire en prenant le complément latin pour en faire le sujet français; par exemple : mais aujourd'hui, le récit

sancti Evangelii lectione compellor dicere ut et bona quæ agitis cum magnâ cautelâ timeatis, ne per hoc quod à vobis rectum geritur favor aut gratia humana requiratur, et quod forìs ostenditur intùs à mercede vacuetur.

Sed priùs quærendum nobis est quid sit regnum cœlorum, aut cur decem virginibus comparetur, quæ etiam virgines prudentes et fatuæ dicantur. Sciendum nobis est quòd sæpè in sacro eloquio[a] regnum cœlorum præsentis temporis Ecclesia dicitur. De quo, alio in loco, Dominus dicit : *Mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala*[1]. Neque enim in illo regno beatitudinis, in quo pax summa est, inveniri scandala poterunt quæ colligantur.

Igitur quia in sanctâ Ecclesiâ mali cum bonis et reprobi cum electis admisti sunt, rectè similis virginibus prudentibus et fatuis esse perhibetur[b]. Sunt namque plerique continentes qui ab appetitu se exteriori custodiunt, et spe ad interiora rapiuntur, carnem macerant, et toto desiderio ad supernam patriam anhelant, æterna præmia expetunt, pro laboribus suis recipere laudes humanas nolunt. Hi gloriam suam non in ore hominum ponunt, sed intra conscientiam contegunt.

du saint Evangile me porte à vous dire : Même au sujet de vos bonnes œuvres, tenez-vous dans une grande défiance ; craignez que le bien que vous faites n'ait pour mobile la faveur ou l'estime des hommes, et que ce bien, éclatant au dehors, ne soit, à l'intérieur, dénué de récompense (dépourvu de mérite).

[a] *In sacro eloquio*, dans les saintes Lettres, dans l'Ecriture sainte. — *Quæ colligantur : quæ* est pour *ut ea* (*scandala*) *colligantur*, pour que ces (scandales) soient enlevés.

[b] *Rectè perhibetur ;* mot à mot : est présenté avec raison, à bon droit (comme) semblable ; (est à bon droit assimilé, etc.)—*Ab appetitu exteriori*, etc., (qui se gardent) des amorces, des attraits sensibles, des séductions extérieures.

[1] Matth. XIII, 41.

Et sunt plerique qui corpus per abstinentiam affligunt, sed de ipsâ suâ abstinentiâ humanos favores expetunt; doctrinæ inserviunt[a], indigentibus multa largiuntur, sed fatuæ profectò sunt virgines, quia solam laudis transitoriæ retributionem quærunt.

II.

Les cinq folles ayant pris leurs lampes ne prirent pas d'huile avec elles.

Undè subditur : *Quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum secum; prudentes autem acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus.* Per oleum[b] nitor gloriæ designatur; vascula autem nostra sunt corda, in quibus ferimus cuncta quæ cogitamus. Prudentes ergò oleum in vasis habent, quia nitorem gloriæ intra conscientiam retinent, Paulo attestante, qui ait : *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ*[1].

Fatuæ autem virgines oleum secum non sumunt, quia gloriam intra conscientiam non habent, dùm hanc ab ore proximorum quærunt.

Notandum verò quòd omnes lampades habent, sed omnes oleum non habent, quia plerumquè bona in se opera cum electis et reprobi ostendunt, sed soli ad sponsum cum oleo veniunt, qui de his quæ[c] foris egerint intùs gloriam requirunt.

[a] *Doctrinæ inserviunt*, (qui) sont au service de la doctrine (de l'Evangile, doctrine par excellence), comme les prédicateurs.

[b] *Per oleum*, etc. Au lieu de la tournure passive qui est dans le latin, prenez, en français, la tournure active : l'huile figure l'éclat de la gloire. — *Bona in se opera*, œuvres bonnes en elles-mêmes.

[c] *Qui de his quæ*, etc., qui, de leurs actes extérieurs, ne veulent recueillir qu'une gloire intérieure (parce qu'ils foulent aux pieds la gloire humaine, les louanges des hommes, l'estime des créatures).

[1] II Cor. I, 12.

III.

Comme l'époux tardait à venir, elles s'assoupirent toutes, et s'endormirent.

Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes, et dormierunt, quia dùm venire judex ad extremum judicium differt, electi et reprobi in mortis somno sopiuntur. Dormire etenim mori est. Ante somnum verò dormitare, est ante mortem à salute languescere [a], quia per pondus ægritudinis pervenitur ad somnum mortis.

IV.

Au milieu de la nuit, un cri se fit entendre : Voici l'époux qui vient.

De adventu sponsi clamor in mediâ nocte fit, quia sic dies judicii [b] subrepit, ut præviderí non valeat quando venit. Undè scriptum est : *Dies Domini, sicut fur in nocte, ità veniet* [1].

Tunc omnes virgines surgunt, quia et electi et reprobi à somno suæ mortis excitantur. Lampades ornant, quia sua secum opera numerant, pro quibus æternam recipere beatitudinem exspectant.

Lampades fatuarum virginum exstinguuntur, quia earum opera, quæ clara hominibus foris apparuerant, in adventu judicis intùs obscurantur. Et à Deo retributionem non inveniunt, quia pro eis receperunt ab hominibus laudes quas amaverunt.

V.

Les cinq folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile.

Quid est quòd tunc à prudentibus oleum petunt, nisi quòd in adventu judicis cùm se intùs vacuas invenerint,

[a] *Languescere à salute*, avoir une vie languissante, éprouver une diminution de santé ou de vie. — *Quia per*, etc., car c'est l'excès de la maladie qui amène le sommeil de la mort.

[b] *Dies judicii*, etc., le jour du jugement survient avec tant de subtilité, qu'il est impossible de prévoir son arrivée.

[1] I Thess. v, 2.

testimonium forìs quærunt? Ac si à suâ fiduciâ deceptæ proximis dicant : Quia nos quasi sinè opere repelli conspicitis, dicite de nostris operibus quid vidistis.

Sed prudentes virgines respondent, dicentes : *Ne fortè non sufficiat nobis et vobis.* In illo enim die sibimetipsi testimonium uniuscujusque vix sufficit; quantò minùs et sibi et proximo?

Undè subdunt : *Ite potiùs ad vendentes, et emite vobis.* Venditores olei adulatores sunt. Qui enim [a], acceptâ quâlibet gratiâ, vanis suis laudibus nitorem gloriæ offerunt, quasi oleum vendunt. De quo oleo Psalmista dicit : *Sed dùm irent emere, venit sponsus,* quia cùm vitæ suæ testimonium à proximis quærunt, judex venit, qui non solùm operum, sed et cordium testis est. *Quæ autem paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias, et clausa est janua.*

VI.

Vers minuit, on entendit un grand cri : Voici l'époux.

Oh ! si sapere [b] possit quid admirationis habet quod dicitur : *Venit sponsus !* quid dulcedinis : Intraverunt cum eo ad nuptias! quid amaritudinis : *Et clausa est janua !* Venit quippè ille qui adventu suo elementa concutit, in cujus conspectu cœlum et terra contremiscit.

Undè per Prophetam dicit : *Adhuc semel, et ego movebo*

[a] *Qui enim,* etc.; mot à mot : *enim* car, *qui* (ceux) qui, *quâlibet gratiâ* à l'occasion de toute grâce (tout don), *acceptâ* reçue, *offerunt* offrent, *nitorem* l'éclat, *gloriæ* de la gloire, *vanis suis laudibus* par leurs vaines louanges, etc. (ceux qui, par de vaines louanges, relèvent d'un éclat extérieur, toute grâce (tout talent) qui nous est accordée, nous vendent de l'huile en quelque sorte.

[b] *Oh! si sapere,* etc.; mot à mot : *Oh* oh, *si* si (suppléez ici *aliquis* quelqu'un), *possit* peut, *sapere* goûter, *quid* ce que, *habet* a, *admirationis* d'admiration, *quod dicitur* ce qui est dit. (Oh! qui pourra goûter (comprendre) ce qu'il y a d'admirable dans cette parole : L'époux vient !! ce qu'il y a de doux dans, etc.)

non solùm terram, sed etiam cœlum[1]. Ad cujus examen omne humanum genus deducitur. Cui ad vindictam malorum remunerationemque bonorum Angeli, Archangeli, Throni, Principatus et Dominationes obsequuntur[a].

Pensate, fratres charissimi, ante conspectum[b] tanti judicis qui in illo die terror erit, quando jam in pœnâ remedium non erit, quæ illa confusio cui continget in conventu omnium angelorum hominumque erubescere.

Quem diem benè Propheta intuens, ait: *Dies iræ, dies illa, dies tribulationis et angustiæ, dies calamitatis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis, dies tubæ et clangoris*[2].

Quanta verò tunc erit electorum lætitia, qui merentur cum eo[c] simul ad nuptias intrare! Tunc regni janua lugentibus claudetur, quæ modò quotidiè pœnitentibus aperitur.

Erit namque et tunc pœnitentia, sed fructuosa jam non erit, quia nequaquàm tunc veniam invenit, qui modò aptum veniæ tempus perdit. Hinc Paulus dicit: *Eccè nunc tempus acceptabile, eccè nunc dies salutis*[3]. Hinc propheta ait : *Quærite Dominum dùm inveniri potest, invocate eum dùm propè est*[4].

[a] *Cui obsequuntur*, auquel obéissent.

[b] *Ante conspectum*, etc.; mot à mot : *qui terror* quelle terreur, *erit* sera, *in illo die* dans ce jour, *ante conspectum* en présence, *tanti judicis* d'un si grand juge, *quando* quand, *jam* déjà, *remedium* un remède, *in pœnâ* dans le châtiment, *non erit* ne sera pas (alors que le châtiment sera inévitable), *quæ confusio* quelle confusion (*erit* sera), *illa* cette (confusion), (*illi*) *cui* (à celui) auquel, *continget* il arrivera, *erubescere* de rougir, *in conventu* dans l'assemblée, etc.

[c] *Qui cum eo*; mot à mot : *qui* qui, *merentur* méritent (auront mérité), *intrare* d'entrer, etc.

[1] Aggæ. II, 7; Hebr. XII, 26. — [2] Soph. I, 15. — [3] II Cor. VI, 2. — [4] Isai. LV, 6.

VII.

Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Il leur répondit : Je ne vous connais pas.

Virgines fatuas invocantes Dominus non audit, quia interclusâ regni januâ, is qui propè esse poterat[a], propè jam non erit. Nam subditur : *Novissimè veniunt et reliquæ virgines, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis. At ille respondens, ait : Amen dico vobis, nescio vos.* Ibi jam à Deo non potest mereri quod petit, qui hìc noluit audire quod jussit. Qui tempus congruæ pœnitentiæ perdidit, frustrà regni ante januam cum precibus venit.

Hinc per Salomonem Dominus dicit : *Vocavi, et renuistis ; extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret ; despexistis omne consilium meum, et increpationes meas neglexistis. Ego quoquè in interitu vestro ridebo, et subsannabo, cùm vobis quod timebatis advenerit*[1].

Eccè, Aperi, clamant ; et, repulsionis suæ dolore compulsæ, appellationem dominantis[b] ingeminant, dicentes : *Domine, Domine, aperi nobis.* Preces offerunt, sed nesciuntur, quia tunc velut incognitos Dominus deserit, quos modò suos per vitæ meritum non agnoscit.

VIII.

Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure:

Aptè generalis ad discipulos exhortatio subinfertur, cùm dicitur : *Vigilate itaque, quia nescitis diem neque horam.* Quia post peccata Deus pœnitentiam suscipit, si sciret quisque de præsenti sæculo quo tempore exiret, aliud tempus voluptatibus, atque aliud pœnitentiæ aptare

[a] *Is qui propè esse poterat;* mot à mot : celui qui pouvait être près. (Celui qui pouvait être secourable, etc.)

[b] *Appellationem dominantis*, etc., elles répètent le nom du maître. — *Modò*, dans ce moment, alors.

[1] Prov. I, 24, seq.

potuisset. Sed qui pœnitenti veniam spopondit, peccanti diem crastinum non promisit. Semper ergò extremum diem debemus metuere, quem nunquàm possumus prævidere.

Eccè hunc ipsum diem, in quo loquimur, ad inducias conversionis [a] accepimus, et tamen mala quæ fecimus flere recusamus. Non solùm commissa non plangimus, sed etiam quæ defleantur augemus. At si qua nos ægritudo corripiat, si signa ægritudinis vicinam mortem denuntient, inducias vivendi quærimus, ut peccata nostra defleamus, et eas cum magno æstu desiderii petimus, quas acceptas modò pro nihilo habemus.

IX.

Trait historique.

Rem, fratres charissimi, refero, quam si intentè audire vult charitas vestra, ex consideratione illius vehementer instruetur. Quidam vir nobilis in Valeriâ [b] provinciâ nomine Chrysaorius fuit, quem linguâ rusticâ populus Chryserium vocabat : vir valdè dives, sed tantùm plenus vitiis, quantùm rebus; superbiâ tumidus, carnis suæ voluptatibus subditus, in acquirendis rebus avaritiæ facibus accensus.

Cùm tot malis Dominus finem ponere decrevisset, sicut à religioso viro qui nunc superest, propinquo illius didici, corporis languore percussus est. Qui ad extremum veniens, eâdem horâ quâ jam de corpore erat

[a] *Ad inducias conversionis,* comme un répit pour nous convertir, comme un délai pour faire pénitence. — *Quæ defleantur augemus,* nous multiplions les sujets de nos larmes, nous grossissons la matière de notre repentir. — *Inducias vivendi quærimus,* nous désirons, nous demandons une prolongation de vie.

[b] *Valeriâ,* Valérie, province dans le diocèse de Rome, s'étendant à l'Orient, entre l'Ombrie, le Picenum et la Campanie.

exiturus, apertis oculis vidit tetros et nigerrimos spiritus coram se assistere, et vehementer imminere, ut ad inferni claustra se raperent.

Cœpit tremere, pallescere, sudare, et magnis vocibus inducias petere [a], filiumque suum nomine Maximum, quem ipse jam monachus monachum vidi, nimiis et turbatis clamoribus vocare, dicens : Maxime, curre, nunquàm tibi aliquid mali feci, in fidem tuam me suscipe.

Turbatus mox Maximus adfuit ; lugens et perstrepens [b] familia convenit. Ipsi malignos spiritus videre non poterant, sed eorum præsentiam in confusione, in pallore ac tremore illius videbant. Pavore autem tetræ eorum imaginis huc illucque vertebatur in lectulo ; jacebat in sinistro latere, aspectum eorum ferre non poterat ; vertebatur ad parietem, ibi aderant.

Tunc cœpit magnis vocibus clamare, dicens : Inducias vel [c] úsquè manè, inducias vel usque manè. Sed cùm hæc clamaret, in ipsis suis vocibus de habitaculo suæ carnis evulsus est.

Nos ergò, fratres charissimi, nunc sollicitè ista cogitemus, ne nobis in vacuum tempora pereant, et tunc quæramus [d] ad benè agendum vivere, cùm jam compellimur de corpore exire. Illa hora nostri exitûs est semper intuenda, ista Redemptoris nostri admonitio ante mentis

[a] *Inducias petere*, demander un sursis. — *In fidem tuam me suscipe*, prends-moi sous ta protection.

[b] *Perstrepens*, poussant des gémissements, des cris de douleur.

[c] *Vel*, encore.

[d] *Et tunc quæramus ;* mot à mot : *et* et (*ne* sous-ent. pour *ut non*), *ut* afin que, *non quæramus* nous ne demandions pas, *vivere* à vivre, *ad benè agendum* pour pratiquer la vertu, *tunc* alors, *cùm* lorsque, *jàm compellimur* nous sommes pressés, *exire* de sortir, *de corpore* du corps (et que nous n'ayons pas de délai à demander pour pratiquer la vertu, alors que déjà nous sommes violemment chassés de notre corps.

oculos semper ponenda, quâ ait : *Vigilate itaque, quia nescitis diem neque horam.*

XIX.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINTE AGNÈS [a], LE JOUR DE SA FÊTE.

S. MATTH. XIII, 44-52.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ, qu'un homme trouve et qu'il cache, et dans la joie qu'il a il va vendre tout ce qu'il possède, et achète ce champ. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles, et qui, en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il a et l'achète. Le royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer, qui prend toutes sortes de poissons. Et lorsqu'il est plein, les pêcheurs le tirent sur le bord, où s'étant assis, ils mettent ensemble tous les bons dans des vases, et ils jettent dehors les mauvais. Il en sera de même à la fin du monde. Les anges viendront et ils sépareront les méchants du milieu des justes, et ils les jetteront dans la fournaise de feu. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Avez-vous bien compris tout ceci ? Ils répondirent : Oui. Et il ajouta : C'est pourquoi tout docteur instruit de ce qui regarde le royaume des cieux, est semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes.

I.

Le royaume des cieux est semblable à un trésor.

Cœlorum regnum terrenis rebus simile dicitur, ut ex his quæ animus novit surgat ad incognita. Thesauro abscondito in agro comparatur, *quem qui invenit homo, abscondit, et præ gaudio illius vadit et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum.*

Quâ in re hoc notandum est, quòd inventus thesaurus absconditur, ut servetur. In præsenti etenim vitâ quasi in viâ sumus, quâ ad patriam pergimus. Maligni autem [b]

[a] Voyez l'*Homélie* précédente.

[b] *Maligni autem*, etc., les esprits malins, comme des voleurs, sont embusqués le long de cette voie, — *publicè*, ostensiblement, à découvert.

spiritus iter nostrum quasi quidam latrunculi obsident. Deprædari ergò desiderat, qui thesaurum publicè portat in viâ.

Hoc autem dico, non ut proximi opera nostra bona non videant, cùm scriptum sit : *Videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* [1], sed ut per hoc quod agimus laudes exteriùs non quæramus.

Thesaurus autem cœleste est desiderium, ager verò in quo thesaurus absconditur, disciplina studii cœlestis [a]. Quem profectò agrum venditis omnibus comparat, qui, voluptatibus carnis renuntians, cuncta sua terrena desideria per disciplinæ cœlestis custodiam calcat, ut nihil jam quod caro blanditur libeat.

II.

Le royaume des cieux est semblable à un marchand.

Rursùm cœleste regnum negotiatori homini simile dicitur, qui bonas margaritas quærit, sed unam pretiosam invenit, quam inventam, omnia vendens, emit ; quia qui cœlestis vitæ dulcedinem, in quantum possibilitas admittit, perfectè cognoverit, ea quæ in terris amaverat libenter cuncta derelinquit.

In comparatione ejus vilescunt omnia, deserit habita, congregata dispergit [b], inardescit in cœlestibus animus, nil in terrenis libet, deforme conspicitur quidquid de

[a] *Disciplina studii cœlestis*, la discipline (fruit) de l'amour céleste. Ce mot *disciplina* désigne l'ordre, l'heureuse transformation que produit dans l'âme le désir ou l'amour des choses surnaturelles. Cet amour, en effet, déracine et détruit tous les désirs charnels, pour régner en maître unique sur l'homme spirituel. Par l'acquisition d'un seul désir, l'homme s'est dépouillé de tous les autres.

[b] *Dispergit*, dissipe en distribuant (distribue ses trésors).

[1] Matth. v, 16.

terrenæ rei placebat specie, quia sola pretiosæ margaritæ claritas fulget in mente.

De cujus dilectione rectè per Salomonem dicitur : *Fortis est ut mors dilectio* [1], quia sicut mors corpus interimit, sic ab amore [a] rerum corporalium æternæ vitæ charitas occidit. Nam quem perfectè absorbuerit, ad terrena desideria velut insensibilem reddit.

III.

Exemple de sainte Agnès.

Nec enim sancta hæc, cujus hodiè natalitia [b] celebramus, mori pro Deo potuisset in corpore, si priùs terrenis desideriis mortua non fuisset in mente. Erectus namque in virtutis culmine animus tormenta despexit, præmia calcavit. Ante armatos reges et præsides ducta stetit, feriente robustior, judicante sublimior.

Quid inter hæc nos barbati [c] et debiles dicimus, qui ire ad regna cœlestia puellas per ferrum videmus, quos ira superat, superbia inflat, ambitio perturbat, luxuria inquinat? Qui si adipisci regna cœlorum per bella persecutionum non possumus, hoc ipsum nobis tur-

[a] *Occidit ab amore,* fait mourir à l'amour des choses corporelles. (Ainsi l'amour de la vie éternelle tue l'amour des choses corporelles.)

[b] *Natalitia, orum,* acc. pl. n., fête célébrée à l'occasion de la naissance. (Cette sainte dont nous célébrons aujourd'hui la fête.) Sainte Agnès, vierge romaine, à l'âge de 12 ans fut martyrisée, l'an 304, par l'ordre d'Aspasie, vicaire ou lieutenant du préfet de Rome Symphronius. Celui-ci, pour engager la jeune vierge à épouser son fils, lui fit tour à tour les promesses les plus séduisantes et les menaces les plus terribles : « Je suis fiancée, répondit l'héroïque Agnès, à un époux plus noble que votre fils. » La gloire du martyre couronna cette invincible constance. — *Feriente robustior,* plus forte que le bourreau, plus sublime que le juge.

[c] *Barbati,* (nous) arrivés à la maturité, ou du sexe fort (par opposition à sainte Agnès, vierge et enfant. — *Per bella persecutionum,* par les combats du martyre.

[1] Cant. VIII, 6.

pe sit, quòd Deum nolumus saltem per pacem sequi.

Eccè nulli nostrùm hoc tempore dicit Deus : Pro me morere, sed : Illicita tantummodò in te desideria occide. Qui ergò in pace subigere carnis desideria nolumus, quando [a] in bello pro Domino ipsam carnem daremus?

IV.

Le royaume des cieux est semblable à un filet.

Rursùs simile est regnum cœlorum sagenæ missæ [b] in mare, ex omni genere piscium congreganti. Quæ impleta ad littus educitur, et in vasis boni pisces eliguntur, mali autem projiciuntur foràs.

Sancta Ecclesia sagenæ comparatur, quia et piscatoribus est commissa, et per eam quisque ad æternum regnum à præsentis sæculi fluctibus trahitur, ne in æternæ mortis profunda [c] mergatur.

Quæ ex omni genere piscium congregat, quia ad peccatorum veniam sapientes et fatuos [d], liberos et servos, divites et pauperes, fortes et infirmos vocat. Undè per Psalmistam Deo dicitur : *Ad te omnis caro veniet* [1]. Quæ sagena, scilicet, tunc universaliter repletur, cùm in fine suo humani generis summa concluditur. Quam educunt, et secus littus sedent, quia sicut mare sæculum, ità sæculi finem significat littus maris. In quo scilicet fine

[a] *Quando* quand, comment (pour la gloire de Dieu pourrons-nous livrer cette chair aux tortures?

[b] *Sagenæ,* racine et correspondant de Seine, filet de pêcheur.

[c] *Profunda,* profondeurs. C'est le neutre substantifié de *profundus, a, um;* tels sont *rectum, i, justum, i,* etc.

[d] *Sapientes et fatuos,* les sages et les insensés (les savants et les ignorants). — *Cùm in fine suo,* etc., lorsque la somme, le total du genre humain, arrivé à son terme, sera complété. — *Sicut mare sæculum,* comme la mer figure le monde. — *Ad exteriores tenebras,* aux ténèbres extérieures. L'Ecriture, la langue ecclésiastique désigne par ces mots l'enfer proprement dit, par opposition au ciel, séjour de la lumière inaccessible.

[1] Psalm. LXIV, 3.

boni pisces in vasis eliguntur, mali autem projiciuntur foràs, quia et electus quisque in tabernacula æterna recipitur, et ad exteriores tenebras reprobi pertrahuntur.

Nunc enim bonos malosque communiter quasi permistos pisces fidei sagena [a] nos continet, sed littus indicat sagena, id est sancta Ecclesia, quid trahebat. Et quidem pisces qui capti fuerint mutari non possunt; nos autem mali capimur, sed in bonitate permutamur. Cogitemus igitur in captione, ne dividamur in littore.

Quid ergò in die illâ acturus est, qui à conspectu judicis rapitur, ab electorum societate separatur, cruciatur æternâ combustione?

V.

Il en sera ainsi à la fin du monde.

Hanc eamdem comparationem Dominus sub brevitate aperit cùm subjungit: *Sic erit in consummatione sæculi. Exibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum, et mittent eos in caminum ignis* [b]. *Ibi erit fletus et stridor dentium.*

Hoc timendum est potiùs quàm exponendum. Apertâ

[a] *Sagena fidei*, le filet de la foi; figure belle et frappante de justesse. La foi, lien spirituel, relie entre eux les membres de l'Eglise, justes et pécheurs, absolument comme le filet rassemble, en un tout, les poissons bons et mauvais. Toute métaphore est fondée sur les harmonies du monde spirituel avec le monde corporel. Les intelligences pénétrantes, les imaginations vives saisissent aisément ces rapports; de là ce style figuré qui distingue les grands écrivains comme saint Grégoire; style qui n'a tant de charme pour l'esprit que parce qu'il rend palpables, pour ainsi dire, à l'aide d'une image de la sphère sensible, les vérités de l'ordre le plus élevé. — *Indicat sagena;* construisez : *Littus indicat quid sagena id est*, etc. — *Cogitemus igitur*, c'est pourquoi songeons, une fois pris (dans le filet sacré), à n'être pas rejetés au rivage.

[b] *In caminum ignis*, dans la fournaise ardente; mot à mot : *in caminum* dans la fournaise, *ignis* du feu; il y a pléonasme (ou bien : *in caminum* dans la chaleur, l'ardeur, *ignis* du feu.)

etenim voce tormenta peccantium dicta sunt, ne quis ad [a] ignorantiæ suæ excusationem recurreret, si quid de æterno supplicio obscurè diceretur. Undè et subditur : *Intellexistis hæc omnia ? Dicunt ei : Utiquè, Domine.*

VI.

Tout docteur instruit de ce qui regarde le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes.

Ac si apertè diceretur : Ille in sancta Ecclesia doctus prædicator est, qui et nova [b] scit proferre de suavitate regni, et vetusta dicere de terrore supplicii, ut vel pœnæ terreant, quos præmia non invitant. Eccè enim de gehennâ dicitur : *Ibi erit fletus et stridor dentium.*

Sed quia præsentia gaudia sequuntur perpetua lamenta, hìc, fratres charissimi, vanam lætitiam fugite, si illic flere formidatis. Nemo etenim potest, et hìc gaudere cum sæculo, et illic regnare cum Domino. Temporalis itaque lætitiæ fluxa [c] restringite, carnis voluptates edomate.

Quidquid animo [d] ex præsenti sæculo arridet, ex con-

[a] *Ne quis ad,* etc., pour que personne ne pût prétendre cause d'ignorance, ne pût alléguer son ignorance pour excuse.

[b] *Et nova, et vetusta,* etc. *Les choses anciennes,* dans la parabole, figurent l'ancienne destinée du genre humain, la destinée que nous fit le vieil Adam par sa prévarication, c'est-à-dire notre condamnation aux supplices éternels. *Les choses nouvelles* figurent l'heureuse destinée que nous a faite le nouvel Adam, Jésus-Christ, par son immolation, c'est-à-dire notre prédestination à des délices éternelles. Or, le prédicateur, pour remplir sa mission tout entière, ne doit pas seulement peindre avec éloquence les joies enivrantes du royaume des cieux ; il faut encore qu'il raconte les horreurs, les tortures inexprimables de l'empire des ténèbres ; en sorte qu'au moins, la terreur des vengeances divines ébranle les âmes insensibles aux douceurs inénarrables de la patrie céleste.

[c] *Fluxa,* les éclats, les excès (comprimer les éclats de la joie mondaine.

[d] *Quidquid animo,* etc., que tout ce que le siècle présent nous

deratione æterni ignis amarescat. Quidquid in mente pueriliter hilarescit, hoc disciplinæ juvenilis censura coerceat, ut dùm sponte temporalia fugitis, æterna gaudia sinè labore capiatis, præstante Domino nostro Jesu Christo.

offre de séductions, nous devienne amer, à la pensée du feu éternel. — *Quidquid in mente*, etc.; mot à mot : *Quidquid* tout ce qui, *hilarescit* se réjouit, *pueriliter* puérilement, *in mente* dans notre cœur (tout ce qui naît au cœur de joies *puériles*), *censura* que la censure (les rigueurs), *juvenilis disciplinæ* d'une mâle discipline, *coerceat* réprime, *hoc* cela (que la mâle sévérité de la discipline (ou bien) que les rigueurs de la discipline le répriment avec énergie.

XX.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT SÉBASTIEN [a], MARTYR, LE JOUR DE SA FÊTE.

S. LUC, XIV, 25-33.

En ce temps-là, Jésus dit au peuple : Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père et sa mère, et sa femme et ses enfants, et ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Car qui est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne suppute pas auparavant, à loisir, la dépense qui sera nécessaire, pour voir s'il aura de quoi l'achever, de peur qu'ayant jeté les fondements, et ne pouvant achever, tous ceux qui verront cet édifice imparfait ne commencent à se moquer de lui, en disant : Cet homme a commencé de bâtir, mais il n'a pu achever. Or, quel est le roi qui, se mettant en campagne pour combattre un autre roi, ne consulte auparavant, à loisir, s'il pourra marcher avec dix mille hommes contre un ennemi qui s'avance vers lui avec vingt mille? S'il ne le peut pas, il lui envoie des ambassadeurs, lorsqu'il est encore bien loin, et lui fait des propositions de paix. Ainsi quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple.

I.

Les biens que notre Seigneur nous promet sont plus grands que les sacrifices qu'il nous demande.

Si consideremus [b], fratres charissimi, quæ et quanta

[a] Bâtie à quelques kilomètres de Rome, sur les bords de la célèbre Voie Appienne, à l'entrée des immortelles catacombes de Saint-Callixte, la basilique de Saint-Sébastien passe pour être de fondation constantinienne. Restaurée en 367 par le pape saint Damase, elle fut dédiée par Innocent I à saint Sébastien, que le pape Caïus nomma le *défenseur de l'Église*. Elle a été restaurée en 1611 par le cardinal Scipion Borghèse, dans le style du temps. Elle possède les reliques les plus insignes, et donne entrée aux catacombes de Saint-Callixte, où furent déposés 174 mille martyrs.

[b] *Si consideremus*, etc. Autant que possible, 1° rendez les verbes et les participes latins par des substantifs français ; 2° au mot vague *negotia*, très-souvent sous-entendu en latin, substituez en français un mot précis, catégorique, que l'intelligence du texte doit vous révéler : Au prix des biens excellents, immenses qui nous attendent dans les cieux, toutes les possessions (toutes les richesses) de la terre sont bien viles). —*Ipse enim*, etc., car le dépérissement journalier (de notre corruption) d'une chair corruptible, qu'est-il autre chose qu'une longue continuité de la mort ?

sunt quæ nobis promittuntur in cœlis, vilescunt animo omnia quæ habentur in terris. Terrena namque substantia supernæ felicitati comparata pondus est, non subsidium. Temporalis vita æternæ vitæ comparata mors est potiùs dicenda quàm vita. Ipse enim quotidianus defectus corruptionis, quid est aliud quàm quædam prolixitas mortis?

Quæ autem lingua dicere, vel quis intellectus capere sufficit illa supernæ civitatis gaudia : angelorum choris interesse, cum beatissimis spiritibus gloriæ conditoris assistere, præsentem Dei vultum cernere, incircumscriptum lumen [a] videre, nullo mortis metu affici, incorruptionis perpetuæ munere lætari?

Sed ad magna præmia perveniri non potest, nisi per magnos labores. Undè et Paulus egregius prædicator dicit : *Non coronabitur nisi qui legitimè certaverit* [1].

II.

Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, etc.

Delectet ergò mentem magnitudo præmiorum, sed non deterreat certamen laborum [b]. Undè ad se venientibus Veritas dicit : *Si quis venit ad me, et non odit patrem suum et matrem, et uxorem et filios, et fratres et sorores, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus.*

Sed percontari libet quomodò parentes et propinquos præcipimur odisse, qui jubemur et inimicos diligere? Et Paulus ait : *Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus Ecclesiam* [2]; et magister dicit : *Qui uxorem non odit, non potest meus esse discipulus.*

[a] *Incircumscriptum lumen,* lumière qui n'est pas circonscrite, limitée, lumière infinie, sans bornes.

[b] *Certamen laborum,* les difficultés, les fatigues du travail.

[1] II Tim. II, 5. — [2] Ephes. V, 25.

Numquid aliud[a] judex nuntiat, aliud præco clamat? An simul et odisse possumus, et diligere? Sed si vim præcepti perpendimus, utrumque agere per discretionem valemus. Eos qui nobis carnis cognatione conjuncti sunt, diligamus, et quos adversarios in viâ Dei patimur odiendo et fugiendo nesciamus.

III.

Et même sa vie.

Ut autem Dominus demonstraret hoc erga proximos odium non de inaffectione[b] procedere, sed de charitate, addidit protinùs, dicens : *Adhuc autem et animam suam.* Odisse itaque præcipimur proximos, odisse et animam nostram. Constat ergò quia amando debet odisse proximum, qui sic eum odit sicut semetipsum. Tunc etenim benè nostram animam odimus, cùm ejus carnalibus desideriis non acquiescimus, cùm ejus appetitum frangimus, ejus voluptatibus reluctamur. Quæ ergò contempta ad melius ducitur, quasi per odium amatur.

[a] *Numquid aliud*, etc., est-ce que le juge professe une doctrine, et que son héraut en proclame une autre? — *Si perpendimus :* si nous pesons attentivement (pour rendre la force de *per*). — *Vim* la nature, l'essence du précepte. — *Per discretionem*, avec du discernement, en distinguant. — *Eos qui nobis :* aimons ceux qui nous sont unis par les liens du sang (de la parenté), mais s'ils se dressent devant nous pour entraver nos pas dans les voies de Dieu, par la haine, par la fuite, rompons avec eux (que la haine et la fuite en fassent pour nous des inconnus).

[b] *Inaffectione :* désaffection, indifférence (.....que cette haine ne procède pas de l'indifférence, mais de la charité, etc.). — *Constat ergò quia*, etc., cette haine du prochain est conciliable avec l'amour qu'on lui doit, en ce que la haine a pour objet ses passions, ses préventions, son hostilité contre la loi de Dieu; tandis que l'amour s'applique à la personne du prochain considéré comme membre de Jésus-Christ ou au moins comme créature de Dieu. — *Quæ ergò contempta*, etc., en la (chair) matant dans ses appétits pour l'améliorer, on la hait tout à la fois et on l'aime.

Sic exhibere[a] proximis nostris odii discretionem debemus, ut in eis et diligamus quod sunt, et habeamus odio quod in Dei nobis itinere obsistunt.

IV.

Celui qui ne porte pas sa croix et qui ne vient pas après moi, etc.

Hoc ipsum verò animæ odium qualiter exhiberi debeat, Veritas manifestat, dicens : *Qui non bajulat crucem suam, et venit post me, non potest meus esse discipulus.* Crux quippè[b] à cruciatu dicitur.

Et duobus modis crucem Domini bajulamus, cùm aut per abstinentiam carnem afficimus, aut per compassionem proximi necessitatem[c] illius nostram putamus. Qui enim dolorem exhibet in alienâ necessitate, crucem portat in mente.

Sciendum verò est quòd sunt nonnulli qui carnis abstinentiam non pro Deo, sed pro inani gloriâ exhibent. Et sunt plerique qui compassionem proximo non spiritaliter, sed carnaliter impendunt, ut ei non ad virtutem, sed ad culpas faveant.

Hi itaque crucem quidem videntur ferre, sed Dominum non sequuntur. Undè rectè eadem Veritas dicit : *Qui non bajulat crucem suam, et venit post me, non potest meus esse discipulus.* Bajulare etenim crucem et post Dominum ire, est vel carnis abstinentiam, vel compassionem proximo pro studio æternæ intentionis[d] exhibe-

[a] *Sic exhibere*, etc.. de même, il faut appliquer au prochain notre haine avec discernement : il faut aimer sa personne et ne haïr en lui que ce qui entrave nos pas dans les voies de Dieu.

[b] *Crux quippè*, etc., car la croix est mise pour le crucifiement, c'est-à-dire la mortification ou les macérations.

[c] *Necessitatem*, les souffrances, la douleur, l'épreuve (du prochain. — *Qui enim dolorem*, etc., car celui qui compatit (sincèrement) à l'épreuve d'autrui, porte la croix dans son âme).

[d] *Pro studio æternæ intentionis*, par un élan (une impulsion)

re. Nam quisquis hæc pro temporali intentione exhibet, crucem quidem bajulat, sed ire post Dominum recusat.

V.

Quel est celui qui, voulant bâtir une tour, etc.

Quia verò sublimia [a] præcepta data sunt, protinùs comparatio ædificandæ sublimitatis adjungitur : *Quis enim ex vobis volens turrim ædificare, non priùs sedens computat sumptus qui necessarii sunt, si habeat ad perficiendum.*

Omne quod agimus [b] prævenire per studium considerationis debemus. Qui turrim ædificat priùs ædificii sumptus parat. Si igitur humilitatis turrim construere cupimus, priùs nos præparare contra adversa hujus sæculi debemus.

de charité éternelle, divine (...c'est se mortifier ou compatir par un élan de charité divine); car si la mortification ou la compassion a pour mobile un motif terrestre, voire même un motif de vaine gloire, on porte bien la croix sans doute, mais loin de suivre le Seigneur, suivant la prescription évangélique, on marche en sens contraire.

[a] *Sublimia :* les préceptes énoncés plus haut sont appelés *sublimes*, parce que l'homme, en les pratiquant, s'élève au-dessus de lui-même jusqu'à la hauteur de la vertu chrétienne et par là même jusqu'au niveau de la gloire éternelle; de cette idée à la comparaison d'un sublime édifice à bâtir, la transition est naturelle, suivant l'observation du saint docteur. A la différence des vertus évangéliques, les vertus morales ne sont pas *sublimes*, elles n'élèvent pas l'homme au-dessus de la terre, ne l'exaltent pas jusqu'au ciel, en ce sens que la *grâce* n'est pas leur principe, pas plus que la *gloire* n'est leur récompense. Ces vertus ne sortent pas de la sphère de la nature et du temps... Vérité trop ignorée dans notre siècle tout engoué de *naturalisme!!!*

[b] *Omne quod agimus*, etc. A toutes nos entreprises doit présider une sérieuse délibération. — *Sumptus parat*, prépare les frais (les fonds nécessaires). — *Priùs nos præparare*, etc., il faut avant nous prémunir contre tous ces biens du siècle qui mettent obstacle à cette construction (nous prémunir, en nous en dépouillant, au moins d'esprit et de cœur).

Hoc etenim [a] inter terrenum et cœleste ædificium distat, quòd terrenum ædificium expensas colligendo construitur, cœleste verò ædificium expensas dispergendo. Ad illud sumptus facimus, si non habita colligamus; ad istud sumptus facimus, si et habita relinquamus.

VI.

De peur que ceux qui le verront ne commencent à se moquer de lui.

In omni quod agimus [b] considerare occultos nostros adversarios debemus, qui semper nostris operibus insistunt, semper ex nostro defectu gratulantur. In bonis enim operibus intenti, nisi contra malignos spiritus sollicitè vigilemus, ipsos irrisores patimur, quos ad malum persuasores habemus.

VII.

Quel est le roi qui, allant combattre un autre roi, etc.

De construendo ædificio comparatio data est; nunc ex minori ad majus similitudo subditur. Nam sequitur : *Aut quis rex iturus committere bellum adversùs alium regem, non sedens priùs cogitat si possit cum decem millibus occurrere ei qui cum viginti millibus venit ad se?*

Rex contra regem [c] ex æquo venit ad prælium, et ta-

[a] *Hoc etenim inter*, etc. Coupez cette phrase en la traduisant, pour obéir au génie de votre langue (il y a de la différence, en effet, entre l'édifice terrestre (matériel) et l'édifice céleste (spirituel) : le premier se construit en entassant les richesses, le second en les dissipant (les distribuant) : on fait les frais du premier en réunissant les fonds, l'or qui manque, on fait les frais du second, en renonçant aux trésors qu'on possède.

[b] *In omnì quod agimus*, dans toutes nos actions. — *Nostros adversarios*. Ces adversaires dont parle le saint Pontife sont les anges de ténèbres qui scrutent malignement toutes nos œuvres, et qui triomphent d'une joie perverse, au premier défaut qu'ils y découvrent.

[c] *Rex contra regem*, etc.; mot à mot : *rex* un roi, *ex æquo* sur le pied de l'égalité, égal par la condition, *venit ad prælium* vient

men si se perpendit non posse sufficere, legationem mittit, et ea quæ pacis sunt postulat. Quibus ergò nos lacrymis veniam sperare debemus, qui in illo tremendo examine cum Rege nostro ex æquo ad judicium non venimus?

VIII.

S'il ne le peut pas, il lui envoie des ambassadeurs, et lui fait des propositions de paix.

Quid ergò agendum est, fratres, nisi ut dùm adhuc longè est, legationem mittamus, et rogemus ea quæ pacis sunt? Longè enim esse dicitur, qui adhuc præsens per judicium non videtur.

Mittamus ad hunc legationem lacrymas nostras [a], mittamus misericordiæ opera, mactemus in arâ ejus hostias placationis, cognoscamus nos cum eo in judicio non posse contendere; pensemus virtutem ejus fortitudinis,

pour combattre, etc. *Quibus ergò nos*, etc.; oh! quelles larmes seront assez éloquentes (ou abondantes, suivant le sens donné à *quibus*) pour solliciter notre pardon, nous qui, justiciables de notre roi et non ses égaux, comparaissons à son tribunal redoutable!!!

[a] *Mittamus legationem lacrymas nostras,* envoyons (vers lui) nos larmes en ambassade. Rien de plus beau que cette expression. Remarquez *legationem* retombant sur *lacrymas*. Ce substantif, passé à l'état d'adjectif, jouant le rôle de qualificatif, s'appelle en grammaire *apposition*. Or, l'apposition peut différer par le genre et le nombre du substantif qualifié, mais elle est toujours au même cas en latin. Un poëte a dit : *triste lupus stabulis,* le loup est fatal aux bergers. Et Racine le fils :

> C'est dans un faible *objet*, imperceptible *ouvrage*,
> Que l'art de l'ouvrier m'apparaît davantage.

— *Hostias placationis*, des hosties d'apaisement, au pied de la lettre. C'est le sacrifice expiatoire ou propitiatoire, qui a pour but de calmer le courroux de Dieu, de désarmer sa justice. Au fond, et en faisant disparaître ce beau langage métaphorique, l'orateur sacré exhorte son auditoire à fléchir la colère de Dieu par la vivacité de la componction.

rogemus ea quæ pacis sunt. Hæc est nostra legatio, quæ regem venientem placat.

IX.

Trait historique.

Multi vestrûm, fratres charissimi, Cassium Narniensis urbis[a] episcopum noverunt, cui mos erat quotidiana Deo hostias offerre, ità ut penè nullus dies vitæ ejus abscederet quo non omnipotenti Deo hostiam placationis immolaret. Cui cum sacrificio valdè etiam concordabat vita. Nam cuncta quæ habebat in eleemosynis tribuens, cùm ad horam offerendi sacrificii venisset, totus in lacrymis defluens, semetipsum cum magnâ cordis contritione mactabat.

Cujus vitam et exitum[b], quodam venerabilis vitæ Diacono, qui fuerat ab eo nutritus, referente, cognovi. Aiebat enim quòd quâdam nocte ejus presbytero per visum Dominus astitit, dicens : Vade et dic episcopo : Age quod agis, operare quod operaris, non cesset pes tuus, non cesset manus tua ; natali Apostolorum venies ad me, et retribuam tibi mercedem tuam.

Surrexit presbyter, sed quia e vicino Apostolorum natalitius dies imminebat, tam propinqui exitûs diem episcopo nuntiare pertimuit. Aliâ nocte Dominus rediit, ejusque inobedientiam vehementer increpavit, atque

[a] *Narniensis urbis*, de la ville de Narnia, aujourd'hui Narni, ville de l'État ecclésiastique, à 65 kilomètres de Rome, sur le Nar, aujourd'hui Néra, affluent de la rive gauche du Tibre. C'est la patrie de Nerva. — *Totus in lacrymis defluens :* tout inondé de larmes ; ou aussi bien et au pied de la lettre : fondant en larmes. Cette synonymie d'idées dans les deux langues est à remarquer.

[b] *Cujus vitam et exitum*, etc., l'histoire de sa vie et de sa mort, je la tiens d'un diacre d'une vie exemplaire, et que ses soins avaient formé. — *Ejus presbytero*, son prêtre. Il s'agit du prêtre assistant l'évêque dans la célébration des saints mystères. — *Natali Apostolorum*, à la fête des Apôtres.

eadem jussionis suæ verba retexuit[a]. Tunc presbyter surrexit ut pergeret, sed quæ viderat manifestare neglexit. Visione tertiâ Dominus apparens, jam verbis addidit verbera, ut in eo duritiam cordis emollirent vulnera corporis.

Surrexit ergò eruditus ex verbere[b], perrexit ad episcopum, eumque jam ex more juxta beati Juvenalis martyris sepulcrum ad offerendum sacrificium consistentem reperit, seque ejus pedibus prostravit. Cùmque eum ubertìm flentem episcopus vix ad se levare potuisset, lacrymarum causas cognoscere studuit.

Ille verò, relaturus ordinem visionis[c], priùs vestimento ex humeris devoluto, detexit plagas corporis, testes veritatis et culpæ. Quæ mox ut episcopus vidit, exhorruit, et quis sibi talia facere præsumpsisset inquisivit.

At ille respondit hæc se pro ipso fuisse perpessum. Excrevit cum terrore admiratio. Tunc presbyter secretum revelationis aperuit, eique jussionis Dominicæ verba narravit, dicens : Age quod agis, operare quod operaris, non cesset manus tua, non cesset pes tuus ; natali Apostolorum venies ad me, et retribuam tibi mercedem tuam.

Quibus auditis, episcopus se in orationem cum magnâ cordis contritione prostravit, et qui oblaturus sacrificium

[a] *Retexuit*, il réitéra, il répéta. *Retexuit* est composé de *re* et du simple *texo*, *is*, *texui*, *textum*. La particule *re* jointe aux simples a quelquefois la force d'une négation ; le plus souvent, elle ajoute aux simples l'idée d'une itération, d'une répétition, comme dans le cas présent; c'est l'ensemble du texte qui en décide.

[b] *Eruditus ex verbere*, après cette leçon sanglante (il se leva, etc... cette grêle de coups l'ayant rendu plus docile).

[c] *Relaturus ordinem visionis*, avant de raconter la suite de sa vision. — *Plagas corporis testes veritatis*, les plaies de son corps témoins de la vérité et de la faute. (Remarquez *testes* retombant par apposition sur *plagas*.)

ad horam tertiam [a] venerat, hoc pro extensæ orationis magnitudine ad horam nonam usquè protelavit. Ex illo die magis magisque aucta sunt ei lucra pietatis.

Huic autem consuetudo fuerat, annis singulis, natalitio Apostolorum die Romam venire; jamque ex hâc revelatione suspectus [b], venire juxta morem noluit. Eodem tempore sollicitus fuit, secundo anno, tertio, quarto, quintoque, et sexto similiter. Desperare jam de veritate revelationis poterat, si verbis fidem verbera non fecissent.

Cùm eccè anno septimo usquè ad exspectati natalis sacras vigilias incolumis pervenit; sed lenis hunc in vigiliis calor attigit, atque ipso die natalitio missarum solemnia implere se posse recusavit. Compulsus autem, in episcopii oratorio [c] missas fecit, et manu suà corpus Dominicum omnibus tribuit. Ministerio oblati sacrificii peracto, ad lectulum rediit, ibique jacens, dùm sacerdotes suos ac ministros circumstetisse cerneret, quasi vale ultimum dicens, de servando vinculo charitatis admonebat. Subitò inter ipsa sanctæ exhortationis verba clamavit, dicens : Hora est. Moxque assistentibus ipse linteum dedit, quod ex more morientium sibi contra faciem tenderetur. Quo tenso, spiritum emisit, sicque sancta illa anima, ad gaudia æterna perveniens, à carnis corruptione soluta est.

[a] *Ad horam tertiam*, à trois heures, neuf heures du matin pour nous. — *Ad horam nonam*. La neuvième heure des Romains correspond chez nous à trois heures du soir.

[b] *Suspectus*, intimidé (par cette révélation).

[c] *Episcopii oratorio*, dans l'oratoire de sa demeure. *Episcopium* désigne la maison de l'évêque, sa demeure épiscopale. — *Quod tenderetur* est pour *ut illud tenderetur*.

XXI.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT LAURENT, MARTYR, LE SAMEDI DES QUATRE-TEMPS DE SEPTEMBRE [a].

S. LUC, XIII, 6-13.

En ce temps-là, Jésus disait à la foule cette parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne, et venant pour y chercher du fruit il n'en trouva pas. Alors il dit à son vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point. Coupez-le donc ; car pourquoi occupe-t-il encore la terre ? Le vigneron lui répondit : Seigneur, laissez-le encore cette année, afin que je cultive au pied et que j'y mette du fumier. Peut-être poussera-t-il du fruit ; sinon, vous le couperez.

I.

Un homme avait un figuier planté dans sa vigne.

Quid arbor fici [b], nisi humanam naturam, designat ? Quæ et benè plantata est sicut ficus ; sed in culpam propriâ sponte lapsa, fructum obedientiæ ferre noluit. Quæ ad Dei similitudinem condita, dùm in suâ dignitate non perstitit, quod plantata vel creata fuerat, servare contempsit.

II.

Voilà trois ans que je viens chercher du fruit.

Tertiò [c] dominus vineæ ad ficulneam venit, quia na-

[a] Voyez page 9, note [a].

[b] *Arbor fici,* le figuier. (Ce figuier représente-t-il autre chose que la nature humaine ?) — *Benè plantata*, plantée en bonne terre, etc. *Quod plantata vel creata fuerat,* etc., mot à mot : *contempsit* elle a dédaigné, *servare* de conserver (*illud* cela *secundum*) *quod* (selon) quoi, *plantata fuerat* elle avait été plantée, *vel* ou, *creata* créée (formée à l'image de Dieu, en se dégradant de sa dignité, elle a dédaigné de conserver sa position, son état primitifs).

[c] *Tertiò,* à trois reprises différentes, trois fois. Cette triple visite du maître de la vigne à son figuier, correspond aux trois grandes époques du genre humain, ou de l'humanité : La première époque, ou temps de la loi naturelle, s'étend depuis Adam jusqu'à Moïse ;

turam generis humani ante legem, sub lege, sub gratiâ, exspectando, admonendo, visitando, requisivit.

Venit ante legem, quia per naturalem intellectum[a] unusquisque qualiter erga proximum agere debuisset innotuit. Venit in lege, quia præcipiendo docuit. Venit post legem per gratiam, quia pietatis suæ præsentiam exhibendo monstravit.

III.

Et je n'en trouve point.

Sed tamen in tribus annis fructum se non invenisse conqueritur, quia quorumdam pravorum mentes nec inspirata[b] lex naturalis corrigit, nec præcepta erudiunt, nec incarnationis ejus miracula convertunt.

Quid verò per cultorem vineæ[c], nisi præpositorum ordo, exprimitur? Qui dùm præsunt Ecclesiæ, nimirùm Dominicæ vineæ curam gerunt. Hujus enim vineæ primus cultor Petrus apostolus exstitit. Hunc nos indigni sequimur, in quantum pro eruditione vestrâ, docendo, deprecando, increpando, laboramus.

la seconde époque, ou temps de la loi écrite (la loi mosaïque), depuis Moïse jusqu'à Jésus-Christ; la troisième époque, ou temps de la loi de grâce, depuis Jésus-Christ jusqu'à la consommation des siècles.

[a] *Per naturalem intellectum*, par la raison naturelle (par la loi naturelle, loi gravée dans nos cœurs, comme l'affirme saint Paul, mais qui n'est visible, intelligible à la conscience qu'à la condition de la parole). La parole humaine, vrai flambeau du monde intellectuel et moral, comme le Verbe éternel, *éclaire tout homme venant en ce monde*. — *Quia præcipiendo docuit*, parce que ses préceptes nous ont instruits. — *Quia pietatis suæ*, etc., parce que les prodiges de sa charité ont révélé sa présence.

[b] *Inspirata*, innée, gravée dans nos âmes.

[c] *Quid verò per cultorem vineæ*, etc.; le vigneron ne figure-t-il pas l'ordre (des prêtres) des chefs du peuple?—*Hunc nos indigni*, quoique indigne, nous le continuons, en travaillant à votre perfection par l'instruction, les prières, les reproches (menaces).

IV.

Coupez-le; pourquoi occupe-t-il la terre ?

Cum magno timore audiendum est quod cultori vineæ de infructuosâ arbore dicitur : *Succide illam ; utquid etiam terram occupat?* Unusquisque juxta modum suum [a], in quantum locum vitæ præsentis tenet, si fructum bonæ operationis non exhibet, velut infructuosa arbor terram occupat.

Stat desuper [b] arbor infructuosa, et subtùs terra sterilis jacet. Infructuosæ arboris desuper umbra densatur, et solis radius ad terram descendere nequaquàm permittitur. Etenim dùm subjecti quilibet patroni perversi perversa exempla conspiciunt, ipsi quoquè, infructuosi remanentes, veritatis lumine privantur.

Undè vineæ dominus dicit : *Utquid etiam terram occupat?* Terram quippè occupat qui mentes alienas gravat [c], terram occupat qui locum quem tenet in bonis operibus non exercet.

V.

Seigneur, laissez-le encore cette année, afin que je le cultive au pied.

Nostrum est [d] pro talibus deprecari. Nam cultor vineæ

[a] *Juxta modum suum,* à sa manière.

[b] *Stat desuper,* etc., le figuier sans fruit se dresse au-dessus du sol, au-dessous le terrain est stérile. — *Subjecti,* les inférieurs, les serviteurs. — *Patroni perversi,* d'un maître pervers.

[c] *Qui mentes alienas gravat,* qui gêne l'âme d'autrui (qui arrête son développement, en interceptant la lumière : l'âme est assimilée à une plante spirituelle.) — *Qui locum quem,* etc., mot à mot : *qui* qui, *non exercet* n'utilise pas, ne fait pas valoir , *in bonis operibus* par les bonnes œuvres, *locum* la place, *quem tenet* qu'il occupe.

[d] *Nostrum est,* etc., c'est notre rôle d'intercéder pour ces âmes, pour ces pécheurs.— *Omnis quippè,* etc., toute fosse est un abaissement de terrain (comme tout reproche est une humiliation pour le pécheur gourmandé). — *Quoties ergò,* etc., toutes les fois donc

quid dicat audiamus : *Domine, dimitte illam et hoc anno, usquè dùm fodiam circa illam.* Quid est circa ficulneam fodere, nisi infructuosas mentes increpare? Omnis quippè fossa in imo est. Quoties ergò aliquem de peccato suo corripimus, quasi ex culturæ debito circa infructuosam arborem fodimus.

VI.

Et j'y mettrai du fumier.

Post fossionem verò quid dicatur audiamus : *Et mittam cophinum stercoris*[a]. Quid est cophinus stercoris, nisi memoria peccatorum? Peccata etenim carnis stercora vocantur.

Nos itaque quoties carnalem mentem[b] de suis peccatis increpamus, quoties ad ejus memoriam vitia anteacta reducimus, quasi infructuosæ arbori cophinum stercoris versamus, ut malorum quæ egit memoriam recolat, et ad compunctionis gratiam quasi de fetore pinguescat.

Cùmque se per pœnitentiam ad lamenta mens excitat, et ad bonæ operationis gratiam[c] reformat, quasi per tac-

que nous réprimandons un pécheur, nous obéissons à un devoir comme le vigneron qui cultive au pied un arbre stérile.

[a] *Cophinum stercoris*, panier de fumier, corbeille d'engrais. — *Stercora*, immondices.

[b] *Carnalem mentem*, une âme charnelle, sensuelle. — *Quasi infructuosæ arbori*, etc., nous répandons en quelque sorte autour d'un arbre infructueux (stérile), comme une mesure de fumier. — *Et ad compunctionis gratiam*, et qu'avec la grâce du repentir, elle puise dans cette boue le principe de la vie, de la régénération, (ou bien) une sève réparatrice.

[c] *Et ad bonæ operationis gratiam*, etc., mot à mot : *et* et, (*cùm* lorsque), *reformat* (l'âme) réforme, (*se* elle-même), *ad* selon, suivant, *gratiam* la grâce, *bonæ operationis* des bonnes œuvres, de la vertu, etc. (Et lorsque l'âme s'anime aux gémissements de la pénitence, et qu'amendée, renouvelée, elle enfante des œuvres saintes, c'est, pour ainsi dire, le contact (ce sont les influences) de la

tum stercoris redit ad fecunditatem operis radix cordis. Ex fetore ergò ad fructum reviviscit arbor, quia de consideratione peccati ad bona se opera resuscitat animus.

VII.

S'il ne porte pas de fruits, vous le couperez.

Sunt plerique qui increpationes audiunt, et tamen ad pœnitentiam redire contemnunt, et, infructuosi Deo, in hoc sæculo virides stant. Sed audiamus quid ficulneæ cultor adjungat : *Siquidem fecerit fructum : sin autem, in futuro succides eam.*

Quia profectò qui hìc non vult ad fecunditatem pinguescere per increpationem, illìc cadet undè [a] jam resurgere per pœnitentiam non valet; et in futuro succidetur, quamvìs hìc sinè fructu viridis stare videatur.

Ponatur ergò ante oculos arbor infructuosa. Reminiscamur malorum quæ fecimus, mittamus ad radicem cordis cophinum stercoris, ut in retributionis fructu pinguescat.

Et si virtutum [b] summa operari non possumus, ipse Deus nostro gaudet lamento. Ex ipsâ enim justitiæ inchoatione ei placebimus, qui injusta quæ fecimus punimus. Nec mora erit in fletibus, quia tergent citiùs

pourriture qui a (qui ont) restitué la fécondité à la racine du cœur.

[a] *Illìc cadet undè*, etc., trouvera sa ruine (sa destruction) dans ce refus de revenir à la vie par la pénitence.

[b] *Et si virtutum*, etc., et si nous ne pouvons atteindre au sommet des vertus (si nous ne pouvons pratiquer les vertus sublimes, héroïques), Dieu se contente de nos gémissements.—*Ex ipsâ enim*, etc., un commencement de justice nous le rendra propice, favorable. — *Injusta quæ fecimus*, etc., nos iniquités passées. — *Nec mora erit*, etc., nos pleurs auront une courte durée, ils seront bientôt essuyés; à des larmes passagères succèdent des joies éternelles.

transeuntes lacrymas mansura gaudia. Per Dominum nostrum Jesum Christum qui vivit et regnat cum Patre in unitate Spiritûs sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

XXII.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT MENNAS [a], LE JOUR DE SA FÊTE.

S. LUC, XXI, 9-19.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Quand vous entendrez parler de guerres et de séditions, ne vous effrayez pas ; car il faut que ces choses arrivent d'abord, mais ce ne sera pas sitôt la fin. Alors, ajoutait-il, la nation se soulèvera contre la nation, le royaume contre le royaume. Il y aura en divers lieux de grands tremblements de terre, des pestes et des famines, et il paraîtra des choses épouvantables dans le ciel et des signes extraordinaires. Mais, avant tout cela, ils se saisiront de vous, et vous persécuteront, vous traînant dans les synagogues et les prisons, et vous serez conduits devant les rois et les gouverneurs à cause de mon nom. Et cela vous servira pour rendre témoignage. Mettez-vous donc bien dans l'esprit de ne point préméditer ce que vous devez répondre ; car je vous donnerai moi-même une bouche et une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront résister ni contredire. Vous serez livrés par vos pères et par vos mères, par vos frères, par vos parents, par vos amis, et on fera mourir plusieurs d'entre vous, et vous serez haïs de tous à cause de mon nom. Toutefois, il ne périra pas un cheveu de votre tête. C'est par votre patience que vous posséderez vos âmes.

I.

Lorsque vous entendrez parler de guerres et de séditions.

Quia longiùs ab urbe digressi sumus, ne ad revertendum nos [b] tardior hora præpediat, necesse est ut expositionem sancti Evangelii brevior sermo transcurrat. Do-

[a] Cette basilique, située hors de Rome, était dédiée à l'illustre martyr saint Mennas, préfet impérial en Égypte, d'origine sénatoriale et d'une grandeur d'âme remarquable même entre les martyrs : il souffrit l'an 307.

[b] *Ne ad revertendum nos*, etc., de peur qu'une heure trop avancée ne gêne, n'entrave notre retour. — *Perituri mundi*, etc. (nous signale les fléaux avant-coureurs) de la fin, de la ruine du monde.

minus ac Redemptor noster perituri mundi præcurrentia mala denuntiat, ut eò minùs perturbent venientia, quò fuerint præscita : minùs enim jacula feriunt quæ prævidentur.

Eccè enim dicit : *Cùm audieritis prœlia et seditiones, nolite terreri, oportet enim primùm hæc fieri, sed nondùm statìm finis.* Pensanda sunt verba Redemptoris nostri, per quæ nos aliud [a] interius, aliud exterius passuros esse denuntiat. Bella quippè ad hostes pertinent, seditiones ad cives.

II.

Ne craignez point ; la fin ne viendra pas de suite.

Sed his malis prævenientibus, quia non statìm finis sequatur, adjungit : *Surget gens contra gentem, et regnum adversùs regnum ; et terræmotus magni erunt per loca, et pestilentiæ et fames, terroresque de cœlo, et signa magna erunt.* Vel sicut in quibusdam codicibus [b] invenitur, *Terroresque de cœlo et tempestates.*

Ultima tribulatio multis tribulationibus prævenitur, et per crebra mala quæ præveniunt indicantur mala perpetua quæ subsequentur. Et ideò post bella et seditiones non statìm finis, quia multa debent mala præcurrere, ut malum valeant sinè fine nuntiare.

III.

La nation se soulèvera contre la nation.

Cùm tot signa perturbationis dicta sint, oportet ut eorum considerationem breviter per singula perstringamus, quia necesse est ut alia è cœlo, alia è terra, alia ab elementis, alia ab hominibus patiamur.

Ait enim : *Surget gens contra gentem,* eccè pertur-

[a] *Per quæ nos aliud,* etc., qui nous dénoncent un mal intérieur et un mal extérieur.

[b] *In quibusdam codicibus,* dans certains exemplaires, textes.

batio hominum ; *erunt terræmotus magni per loca*, eccè respectus[a] iræ desuper ; *erunt pestilentiæ*, eccè inæqualitas corporum ; *erit fames*, eccè sterilitas terræ ; *terroresque de cœlo et tempestates*, eccè inæqualitas aeris. Quia ergò omnia consummanda sunt, ante consummationem omnia perturbantur ; et qui in cunctis deliquimus, in cunctis ferimur, ut impleatur quod dicitur : *Et pugnabit pro eo orbis terrarum contra insensatos*[1].

Omnia namque quæ ad usum vitæ accepimus ad usum convertimus culpæ, sed cuncta quæ[b] ad usum pravitatis inflexímus ad usum nobis vertuntur ultionis. Tranquillitatem quippè humanæ pacis ad usum vertimus vanæ securitatis. Peregrinationem terræ pro habitatione diliximus patriæ. Salutem corporum redegimus in usum vitiorum. Ubertatis abundantiam non ad necessitatem carnis, sed ad perversitatem intorsimus voluptatis. Ipsa serena blandimenta aeris ad amorem nobis ser-

[a] *Respectus*, visite, effet. (Voilà un effet de la colère d'en haut, (du Ciel.) — *inæqualitas*, maladie, dérangement dans l'économie, désordre. — *Et qui in cunctis*, etc., tout fut pour nous occasion de péché, tout nous devient instrument de supplice ; c'est l'accomplissement de cette parole, etc.

[b] *Sed cuncta quæ*, etc. ; mot à mot : *Sed* mais, *cuncta* toutes les choses, *quæ* que, *inflexímus* nous avons courbées, *ad usum* à l'usage, *pravitatis* de la perversité, de l'iniquité, *versantur* se tournent, *nobis* contre nous, *ad usum* à l'usage (pour servir), *ultionis* de la vengeance. (Mais, tout ce que nous fîmes servir à l'iniquité devient pour nous un fléau vengeur. — *Tranquillitatem*, etc., les douceurs de la paix nous endorment dans une funeste indolence. — *Peregrinationem*, etc., enchantés du pèlerinage de la terre, nous oublions les demeures de la patrie. — *Salutem*, la santé. — *Ubertatis abundantiam*, etc., l'opulence, qui devrait seulement pourvoir aux besoins légitimes de la vie, par un abus coupable, sert d'aliment aux criminelles voluptés. — *Ipsa serena blandimenta aeris*, la douce sérénité de la température. — *Quæ male subacta serviebant*, qui, par une injuste tyrannie, étaient asservies.

[1] Sap. v, 21.

vire coegimus terrenæ delectationis. Jure ergò restat ut simul nos omnia feriant, quæ simul omnia vitiis nostris malè subacta serviebant.

IV.

Mais auparavant, ils mettront les mains sur vous.

Quia autem cuncta hæc* non de injustitiâ ferientis sunt, sed de merito mundi patientis, facta pravorum hominum præmittuntur cùm dicitur : *Sed ante hæc omnia incipient vobis manus suas injicere, et persequentur, et tradent vos in synagogas, ducentes ad reges et præsides propter nomen meum.* Ac si apertè dicat : Priùs corda hominum, et post elementa turbantur, ut cùm rerum ordo confunditur, ex quâ jam retributione veniat demonstretur.

Contingent autem hæc vobis in testimonium. In testimonium videlicet eorum qui aut persequendo mortes inferunt, aut videndo non imitantur. Mors quippè justorum bonis in adjutorium est, malis in testimonium,

* *Quia autem cuncta*, etc.; on peut, en traduisant, couper cette phrase, pour donner au style une allure plus légère et plus dégagée : Ces coups (terribles) que frappe la main de Dieu ne sont pas immérités, c'est la juste punition des péchés du monde; aussi (l'Evangile) énonce-t-il comme antérieurs (à ces maux, fléaux) les crimes des hommes. (*Mais, avant tout cela*, etc.) (De même, en effet, que, dans l'ordre métaphysique des idées, la cause précède l'effet; le principe, les conséquences; de même, aussi, dans l'économie de la justice divine, le crime précède la punition, comme la récompense suit le mérite.) — *Priùs corda*, etc.; mot à mot : *Corda* les cœurs, *hominum* des hommes, *turbantur* sont troublés, *priùs* d'abord, *et* et, *elementa* les éléments (*turbantur*) *post* ensuite, *ut* afin que, *cùm* lorsque, *ordo* l'ordre, *rerum* des choses, *confunditur* est confondu, *demonstretur* il soit démontré, *ex quâ retributione* pour quelle rétribution (punition), *veniat* (cette confusion) arrive, *jam* déjà. (Le désordre des cœurs a précédé le désordre des éléments; ainsi devient manifeste la cause de ce bouleversement de la nature.)

ut indè perversi [a] sinè excusatione pereant, undè electi exemplum capiunt ut vivant.

V.

Ne vous mettez point en peine de ce que vous devez répondre.

Auditis tot terroribus turbari poterant infirmorum corda, atque ideò consolatio adjungitur : *Ponite ergò in cordibus vestris non præmeditari quemadmodùm respondeatis. Ego enim dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri.*

Ac si apertè membris suis infirmantibus dicat : Nolite terreri, nolite pertimescere ; vos ad certamen acceditis, sed ego prælior ; vos verba editis, sed ego sum qui loquor.

VI.

Vous serez livrés par vos pères et mères.

Sequitur : *Trademini autem à parentibus, et fratribus, et cognatis, et amicis, et morte afficient ex vobis.* Minorem dolorem mala ingerunt quæ ab extraneis inferuntur. Plùs verò in nobis ea tormenta sæviunt quæ ab illis patimur de quorum mentibus præsumebamus [b], quia cum damno corporis mala nos cruciant amissæ charitatis.

Hinc de Judâ traditore suo per Psalmistam Dominus dicit : *Si inimicus meus maledixisset mihi, supportâssem utiquè. Tu verò homo unanimis, dux meus et notus meus, qui simul mecum dulces capiebas cibos* [1].

Ac si de traditore suo apertis vocibus dicat : Trans-

[a] *Ut indè perversi*, etc., en sorte que les méchants trouvent une mort sans excuse, où, émules de leurs modèles, les justes puisent la vie.

[b] *De quorum mentibus præsumebamus*, de l'affection desquels nous présumions, sur l'amour desquels nous comptions. — *Quia cum damno*, etc., parce qu'à la perte (aux souffrances) du corps se joint le sentiment douloureux d'une amitié perdue.

[1] Psalm. LIV, 13, seq.

gressionem ejus tantò graviùs pertuli, quantò hanc ab eo qui meus esse videbatur sensi. Omnes ergò electi quia summi capitis membra sunt, caput quoquè suum in passionibus sequuntur, ut ipsos adversarios in suâ morte sentiant de quorum vitâ [a] præsumebant.

VII.

Il ne périra pas un cheveu de votre tête.

Sed quia dura sunt quæ prædicuntur de afflictione mortis, protinùs consolatio subditur de gaudio resurrectionis, cùm dicitur : *Capillus de capite vestro non peribit.* Scimus, fratres, quia caro incisa dolet, capillus incisus non dolet.

Ait ergò martyribus suis : *Capillus de capite vestro non peribit*, videlicet apertè dicens : Cur timetis ne pereat quod incisum dolet, quando et illud in vobis perire non potest [b] quod incisum non dolet?

VIII.

C'est par votre patience que vous posséderez vos âmes.

Sequitur : *In patientiâ vestrâ possidebitis animas vestras.* Idcircò possessio animæ in virtute patientiæ poni-

[a] *De quorum vitâ*, etc.; mot à mot : *De vitâ* de la vie, *quorum* desquels, *præsumebant* ils présumaient (ceux qu'ils estimaient), dévoués jusqu'à la vie (jusqu'à sacrifier leur vie).

[b] *Quando et illud... perire non potest*, etc. On sait que les corps se dissolvent, se décomposent, se combinent diversement; mais rien ne se perd, ne s'anéantit dans la nature. Du reste, la pensée du saint docteur est très-intelligible : Dieu, perfection souveraine, est la source de la vie, de la sensibilité; et plus un être se rapproche de lui, plus il a d'importance ou de valeur. Or, une chose douée de sensibilité, comme un membre de notre corps, est moins éloignée de Dieu qu'une chose insensible, comme le cheveu; donc, ce dernier a moins de prix, est moins élevé dans l'échelle des êtres qu'un membre du corps humain; cependant la providence de Dieu ne permet pas l'anéantissement du cheveu. us forte raison doit-il préserver du néant les autres parties constitutives du corps humain, qui sont douées de sensibilité.

tur, quia radix omnium custosque virtutum patientia est. Per patientiam verò possidemus animas nostras, quia dùm nobis ipsis dominari discimus, hoc ipsum incipimus possidere quod sumus.

Patientia verò est aliena mala æquanimiter [a] perpeti, contra eum quoquè qui mala irrogat nullo dolore morderi.

Nam qui sic proximi mala portat ut tamen tacitus doleat, et tempus dignæ retributionis quærat, patientiam non exhibet [b], sed ostendit. Scriptum quippè est : *Charitas patiens est, benigna est* [1]. Patiens namque est ut aliena mala toleret, benigna verò est ut ipsos etiam quos portat amet.

Sciendum verò quòd plerumquè ideò patientes esse videmur, quia retribuere mala non possumus [c]. Sed qui idcircò malum non retribuit quia nequaquàm valet, procul dubio, ut prædiximus, patiens non est, quia patientia non in ostensione inquiritur, sed in corde.

Sciendum insuper quod plerumquè evenire patientibus solet. Eo quidem tempore quo adversa patiuntur vel contumelias audiunt nullo dolore pulsantur, et sic pa-

[a] *Æquanimiter*, avec égalité d'âme, sans trouble. — *Contra eum quoquè*, etc.; mot à mot : *morderi* être blessé, chagriné, *quoquè* aussi, *nullo dolore* par aucune douleur, *contra eum qui* à l'occasion de celui qui, *irrogat mala* suscite des peines, des persécutions. (C'est vertu de patience que de supporter sans s'émouvoir les persécutions du prochain, que de rester insensible à l'outrage.

[b] *Patientiam non exhibet*, ne réalise pas la patience (n'a pas la réalité de la patience), *sed ostendit*, mais il (en) fait mine. (Car celui qui subit un affront avec une douleur concentrée, et qui épie l'occasion d'user de représailles, n'a qu'un simulacre de patience.

[c] *Quia retribuere mala non possumus*, parce que nous ne pouvons pas nous venger.

[1] I Cor. XIII, 4.

tientiam exhibent. Sed cùm post paululùm hæc ipsa quæ pertulerint ad memoriam revocant, igne vehementissimi doloris instigantur [a]; argumenta ultionis inquirunt, et mansuetudinem quam tolerantes habuerunt, semetipsos dijudicantes perdunt.

IX.

Deux genres de martyre.

Sed quia natalem martyris hodiernà die colimus, fratres mei, nequaquàm nos à virtute [b] ejus patientiæ existimare extraneos debemus. Si enim, adjuvante nos Domino, virtutem patientiæ servare contendimus, et in pace Ecclesiæ vivimus, et tamen martyrii palmam tenemus. Duo quippè sunt martyrii genera, unum in mente, aliud in mente simul et actione. Itaque esse martyres possumus, etiamsi nullo percutientium ferro trucidemur. Mori quippè à persequente martyrium in aperto opere est; ferre verò contumelias, odientem diligere, martyrium est in occultà cogitatione.

X.

Trait historique.

Non abs re arbitror [c], fratres charissimi, si unum vobis

[a] *Igne vehementissimi doloris instigantur*, le feu de la plus violente douleur, du plus violent ressentiment les stimule. — *Argumenta ultionis*, des moyens de vengeance. — *Et mansuetudinem*, etc., et la douceur pratiquée au moment de l'outrage (ils la perdent en y réfléchissant), s'évanouit à la réflexion.

[b] *Nequaquàm nos à virtute*, n'allons pas croire sa vertu de patience au-dessus de notre imitation. — *Etiamsi nullo*, etc., sans que le fer du bourreau nous arrache la vie. — *Mori quippè*, etc., mourir de la main d'un persécuteur, c'est un martyre extérieur, éclatant; mais, supporter les affronts, aimer un ennemi, c'est un martyre invisible, spirituel.

[c] *Non abs re arbitror*, je ne crois pas inutile (de proposer à votre émulation un modèle de patience. — *Reatinæ urbis*, de la ville de Réate, aujourd'hui Rieti, dans les Etats de l'Eglise, autrefois dans l'Ombrie, éloignée de Rome de 60 kilomètres environ.

exemplum servandæ patientiæ ad ædificationem loquar. Fuit quidam diebus nostris Stephanus nomine, pater monasterii juxta Reatinæ urbis mœnia constituti, vir valdè sanctus, virtute patientiæ singularis. Et supersunt multi qui illum noverunt, ejusque vel vitam vel obitum narrant.

Erat autem hujus lingua rustica[a], sed docta vita. Hic pro amore cœlestis patriæ cuncta despexerat, possidere aliquid in hoc mundo fugiebat. Tumultus devitabat hominum, crebris ac prolixioribus orationibus intentus erat.

Virtus tamen patientiæ in eo vehementer excreverat, ità ut eum sibi amicum crederet, qui sibi molestiæ aliquid irrogâsset. Reddebat contumeliis[b] gratias. Si quod in ipsâ suâ inopiâ damnum ei fuisset illatum, hoc maximum lucrum putabat. Omnes suos adversarios nihil aliud quàm adjutores æstimabat.

Hunc cùm dies mortis egredi de corpore urgeret, convenerunt multi ut tam sanctæ animæ de hoc mundo recedenti suas animas commendarent. Cùmque circa lectum illius hi qui convenerant omnes assisterent, alii corporeis oculis ingredientes angelos viderunt, sed dicere aliquid nullo modo potuerunt; alii omninò nihil viderunt; sed omnes qui aderant ità vehementissimus timor perculit[c], ut nullus, egrediente illâ sanctâ animâ, illic stare potuisset. Et hi ergò qui viderant, et hi qui omninò nihil viderant, uno omnes timore perculsi et territi fugerunt, nullusque illic assistere illo moriente potuit.

[a] *Rustica*, inculte, illettrée. — *Docta*, savante (de la science véritable, science réduite en pratique, et qui produit la sainteté).

[b] *Reddebat contumeliis*, etc., il répondait aux affronts par la bienveillance.

[c] *Perculit*, frappa, de *percello, is, perculi, perculsum, percellere*.

Pensate ergò, fratres, omnipotens Deus qualiter terreat quando districtus judex venturus est, si sic assistentes terruit quando gratus et remunerans venit! Eccè servata[a] illa in Ecclesiasticâ pace patientia, ad quantum hunc retributionis culmen evexit! Quibus hunc credamus nisi sanctis martyribus sociatum, quem, attestantibus corporeis quoquè oculis, à beatis spiritibus constat esse susceptum? Nullo iste gladio percussus occubuit, et tamen coronam patientiæ quam in mente tenuit in egressione percepit. Probamus quotidiè verum esse quod ante nos dictum est, quia sancta Ecclesia, electorum floribus plena, habet in pace lilia, in bello rosas.

[a] *Eccè servata*, etc., voilà, au sein même de la paix, à quel degré de gloire l'a élevé la pratique de la patience! — *Quibus hunc*, etc., pouvons-nous douter qu'il ait grossi la phalange des saints martyrs, lui que les esprits bienheureux vinrent recevoir, comme l'attestent des témoins oculaires? — *In egressione*, au sortir (de la vie). *Probamus quotidiè*, etc., l'expérience quotidienne prouve la vérité de ce mot dit avant nous : La sainte Eglise, tout émaillée des fleurs des élus, a ses lis dans la paix, ses roses dans la guerre. On ne peut mieux terminer ces gracieuses *Homélies* que par ce mot plus gracieux encore.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

	pag.	*lig.*	*au lieu de*	*lisez*
Annotation.	1,	6,	près des	une des.
	15,	9,	combien grande	combien grand.
Texte......	21,	20,	satialis	satiatis.
	22,	5,	ominino	omninò.
Annotation.	23,	10,	sigillo	sigilla.
	24,	2,	privée de l'usage	privée de l'usage de ses membres, ou percluse.
	44,	15,	une phrase	cette phrase
	49,	4,	qui les goûte	qui les savoure.
	51,	2,	toutes les paroles	tous les écrits.
	59,	4,	solà intentione	totà intentione.
	65,	25,	sont deux mots redondants	ne sont pas deux mots redondants.
	77,	6,	la note *b* doit faire suite à la note *c* et venir après ces paroles..... *pour entrer*, etc.....	
			au lieu de	*lisez*
	125,	17,	se rendit	se rend.
	129,	4,	déprobation	réprobation.
	id.	9,	quod fecit erubescat,	*malum quod fecit erubescat,* elle rougisse de sa vie criminelle.
	164,	27-28,	ancien acharné	ennemi acharné.
Texte......	170,	11,	après *Psalmista dicit* ajoutez : *Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum* (Ps. 140, 5.)	
			au lieu de	*lisez*
Annotation.	188.	13,	fatal aux bergers	fatal aux bergeries.

Homélies.